

LES PÈRES APOSTOLIQUES

<u>Clément de Rome Epître aux Corinthiens.....</u>	<u>2</u>
<u>Ignace aux Magnésiens.....</u>	<u>25</u>
<u>Ignace aux Philadelphiens.....</u>	<u>32</u>
<u>Ignace à Polycarpe.....</u>	<u>34</u>
<u>Ignace aux Romains.....</u>	<u>36</u>
<u>Ignace aux Smyrniotes.....</u>	<u>39</u>
<u>Ignace aux Tralliens.....</u>	<u>42</u>
<u>Papias d’Hiérapolis – Fragments.....</u>	<u>44</u>
<u>Martyre de Polycarpe.....</u>	<u>46</u>
<u>Lettre de Polycarpe aux Philippiens.....</u>	<u>52</u>
<u>Lettre à Diognète.....</u>	<u>55</u>
<u>Pasteur d’Hermas.....</u>	<u>62</u>
<u>Didachè.....</u>	<u>100</u>
<u>Epître de Barnabas.....</u>	<u>107</u>
<u>Justin – Apologie en faveur des chrétiens.....</u>	<u>122</u>

Clément de Rome Epître aux Corinthiens

L'Église de Dieu qui séjourne à Rome à l'Église de Dieu qui séjourne à Corinthe, à ceux qui ont été appelés et sanctifiés dans la volonté de Dieu, par Notre Seigneur Jésus-Christ 2. Que la grâce et la paix vous soient données du Dieu tout-puissant par le Christ Jésus en abondance !

I, 1. Ce sont les malheurs et les épreuves dont nous avons été frappés soudainement et coup sur coup qui nous ont retenus trop longtemps, à notre gré, de nous tourner vers vous, bien-aimés, et de nous occuper des affaires en litige parmi vous, de cette sédition qui n'a ni droit ni place parmi des élus de Dieu, oeuvre de souillure et d'impiété, qu'une poignée d'individus a commencée ; et le feu qu'ils ont allumé, ils l'ont porté à un tel degré de démente, que votre nom révérend, célébré, justement aimé de tous, s'en trouve grandement décrié.

2. Qui donc n'est revenu de chez vous convaincu de la qualité et de la solidité de votre foi, plein d'admiration pour la sagesse et la mesure de votre piété dans le Christ, proclamant partout la générosité de votre accueil, élevant aux nues la perfection et la sûreté de votre connaissance !

3. Vous agissiez en tout sans acception de personnes, vous marchiez dans les commandements de Dieu, vous obéissiez à vos chefs, vous rendiez à vos anciens l'honneur qui leur est dû. Aux jeunes gens vous demandiez une attitude posée et digne ; aux femmes vous recommandiez d'accomplir tous leurs devoirs avec une conscience irréprochable, sainte et pure, aimant leurs maris comme il convient ; vous leur enseigniez à gouverner saintement leur maison, sans se soustraire à la règle de l'obéissance en toute discrétion.

II, 1. Tous, vous vous montriez humbles, exempts de jactance, plus prompts à obéir qu'à commander, plus heureux de donner que de recevoir. Les viatiques du Christ vous suffisaient et c'est à eux que vous appliquiez votre esprit ; oui, vous teniez ses paroles soigneusement gravées dans votre coeur et ses souffrances étaient devant vos yeux.

2. C'est ainsi qu'une paix profonde et féconde vous avait été donnée avec un désir insatiable de faire le bien ; et une abondante effusion de l'Esprit-Saint s'était répandue sur tous.

3. Il n'y avait en vous que volonté droite, bon zèle, confiante piété, lorsque vous éleviez vos mains vers le Tout-Puissant pour lui demander de vous regarder avec bienveillance, si vous aviez commis quelque faute involontaire. 4. Vous luttiez jour et nuit pour toute la communauté des frères, afin que soit sauvé (grâce à votre compassion et à votre communion de sentiments) le nombre des élus de Dieu. 5. Vous étiez sincères, simples, sans rancune. 6. Toute sédition, tout schisme vous faisait horreur. Vous pleuriez sur les fautes de votre prochain ; ses défaillances étaient les vôtres, selon vous.

7. Vous étiez sans repentir dans toutes vos bonnes actions, " prêts à toute bonne

œuvre " (Tt 3, 1).

8. Une vie toute de vertu et d'honneur était votre parure. Vous accomplissiez toutes vos actions dans la crainte de Dieu. Les commandements et les préceptes du Seigneur étaient écrits sur les tables de votre cœur.

III, 1. La gloire et la prospérité vous avaient été données en plénitude et ce mot de l'Écriture s'était accompli pour vous: " Il a mangé et il a bu, il s'est engraisé et il a regimbé, le bien-aimé " (Dt 32, 15).

2. De là sont nés la jalousie et l'envie, la discorde et la sédition, la persécution et le désordre, la guerre et la captivité. 3. C'est ainsi que " les manants s'en sont pris aux nobles, les petits aux illustres, les insensés aux sages, les jeunes aux anciens " (Is 3, 5).

4. Aussi, adieu la justice et la paix, puisque désormais chacun a délaissé la crainte de Dieu, obscurci le regard de la foi ; personne ne marche plus dans les commandements de Dieu, personne ne mène une vie digne du Christ, mais chacun marche selon les désirs de son cœur pervers, nourrissant en lui la jalousie ennemie de toute justice et de toute piété, par laquelle " la mort est entrée dans le monde " (Sg 2,24).

IV, 1. Voici en effet ce qui est écrit : " Le temps passa et il advint que Caïn présenta des produits du sol en offrande à Dieu et qu'Abel de son côté offrit des premiers-nés de son troupeau et même de leur graisse. 2. Or, le Seigneur agréa Abel et son offrande, mais il n'agréa pas Caïn et son offrande ; 3. et Caïn en fut très irrité et eut le visage abattu. 4. Le Seigneur dit à Caïn : " Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu ? Ton offrande était bonne mais ton partage était mauvais, n'as-tu donc pas péché en cela ? 5. Apaise ta colère : ton offrande te reviendra et tu en seras le maître. " 6. Et Caïn dit à Abel son frère : " Allons dans la plaine ". Et Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua " (Gn 4, 3-8).

7. Vous le voyez, frères, la jalousie et l'envie ont commis un fratricide. 8. C'est à cause de la jalousie que Jacob, notre père, a fui devant la face de son frère Ésaü ; 9. c'est à cause de la jalousie que Joseph a subi persécution mortelle et captivité ; 10. c'est la jalousie qui a contraint Moïse de s'enfuir devant la face de Pharaon, roi d'Égypte. Voici, en effet, ce que lui avait dit l'un de ses compatriotes : " Qui t'a établi notre arbitre ou notre juge ? Veux-tu me tuer, moi aussi, comme l'Égyptien que tu as tué hier ? " (Ex 11, 14).

11. C'est à cause de la jalousie qu'Aaron et Marie furent chassés du camp ; 12. la jalousie a précipité Dathan et Abiron tout vivants en enfer, parce qu'ils s'étaient soulevés contre le serviteur de Dieu, Moïse.

13. C'est à cause de la jalousie que David encourut non seulement la haine des étrangers, mais encore la persécution de Saul, roi d'Israël.

V, 1. Mais laissons les exemples des anciens, et passons aux héros qui nous touchent de tout près ; prenons les généreux exemples que nous ont donnés des hommes de notre génération. 2. C'est à cause de la jalousie et de l'envie que les plus grands et les plus justes d'entre eux, les colonnes, ont subi la persécution et combattu jusqu'à la mort.

3. Oui, regardons les saints Apôtres : 4. Pierre, victime d'une injuste jalousie subit non pas une ou deux, mais de nombreuses épreuves, et après avoir ainsi rendu son témoignage, il s'en est allé au séjour de la gloire, où l'avait conduit son mérite. 5. C'est par suite de la jalousie et de la discorde que Paul a montré quel est le prix de la patience : 6. chargé sept fois de chaînes, exilé, lapidé, il devint héraut du Seigneur au levant et au couchant, et reçut pour prix de sa foi une gloire éclatante. 7. Après avoir enseigné la justice au monde entier, jusqu'aux bornes du couchant, il a rendu son témoignage devant les autorités et c'est ainsi qu'il a quitté ce monde pour gagner le lieu saint, demeurant pour tous un illustre modèle de patience.

VI, 1. A ces héros dont la vie a été sainte vient s'adjoindre une grande foule d'élus qui ont souffert, par suite de la jalousie, toutes sortes d'outrages et de tortures, et sont devenus pour nous d'admirables exemples.

2. C'est poursuivies par la jalousie que des femmes, nouvelles Danaïdes et Dircés, victimes d'outrages atroces et sacrilèges, ont parcouru jusqu'au bout d'un pas ferme la carrière de la foi, et ont remporté le prix glorieux, malgré l'infirmité de leur nature.

3. C'est la jalousie qui a séparé épouses et maris, faisant mentir le mot de notre père Adam: " Voici l'os de mes os et la chair de ma chair " (Gn 2, 23).

4. La jalousie et la discorde ont renversé de grandes cités et ruiné de puissantes nations.

VII, 1. En vous écrivant tout cela, bien-aimés, nous ne faisons pas que vous réprimander, nous nous avertissons aussi nous-mêmes, car nous sommes dans la même arène et le même combat nous attend. 2. C'est pourquoi laissons là toutes les préoccupations vaines et inutiles et revenons à la règle glorieuse et sainte de la tradition ; 3. et voyons ce qu'approuve, ce qu'aime, ce qu'agrée celui qui nous a faits.

4. Fixons nos regards sur le sang du Christ et apprenons combien il est précieux aux yeux de Dieu son Père : répandu pour notre salut, il a offert au monde entier la grâce de la pénitence.

5. Parcourons tous les âges et nous verrons que, de génération en génération, le Maître " a laissé place à la pénitence " (Sg 12, 10) pour tous ceux qui ont voulu se convertir à lui.

6. Noé prêcha la pénitence, et ceux qui l'écoutèrent furent sauvés. 7. Jonas annonça leur ruine aux Ninivites, mais ceux-ci firent pénitence de leur péché, et Dieu se laissa fléchir par leur supplication, bien qu'ils fussent pour lui des étrangers.

VIII, 1. Les ministres de la grâce de Dieu, sous l'inspiration du Saint-Esprit, ont parlé de pénitence ; 2. et le Maître de toutes choses lui-même a dit de la pénitence, avec serment : " Je suis vivant, dit le Seigneur, je ne veux pas tant la mort du pécheur que sa conversion " (Ez 33, 11).

3. " Repentez-vous, maison d'Israël, de votre iniquité. Dis aux fils de mon peuple : quand même vos péchés iraient de la terre au ciel, qu'ils seraient plus rouges que l'écarlate et plus noirs que le sac, si vous vous tournez vers moi de tout votre cœur et me dites: Père ! je vous exaucerai comme un peuple saint " (Aut. incon.).

4. Et ailleurs: " Lavez-vous, purifiez-vous; ôtez de ma vue la méchanceté de vos

âmes ; cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, recherchez le droit, secourez l'opprimé, soyez juste pour l'orphelin, plaidez pour la veuve ; et alors venez et nous discuterons, dit le Seigneur. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront candides comme la neige ; quand ils seraient rouges comme la pourpre, je les rendrai blancs comme la laine. Si vous consentez à m'écouter vous mangerez les produits du terroir ; mais si vous ne consentez pas à m'écouter, c'est le glaive qui vous mangera. La bouche du Seigneur a parlé " (Is. 1, 16-20).

S. Dans son désir de faire participer tous ceux qu'il aime à la pénitence, voilà ce qu'a décidé la toute-puissante volonté de Dieu.

IX, 1. Aussi, soumettons-nous à sa magnifique et glorieuse volonté, faisons-nous suppliants, lui demandant à genoux sa pitié et sa bonté ; et, recourant à ses miséricordes, abandonnons les vaines préoccupations et la jalousie qui mène à la mort. 2. Fixons nos regards sur ceux qui ont été les parfaits serviteurs de sa magnifique gloire.

3. Prenons Hénoc qui, trouvé juste dans l'obéissance, fut pris et l'on ne trouva aucun indice de sa mort.

4. Noé, trouvé fidèle, fut chargé d'annoncer au monde la nouvelle création, et le Maître sauva par lui les vivants qui entrèrent dans l'arche avec concorde.

X, 1. Abraham, appelé l'ami de Dieu, fut trouvé fidèle pour s'être montré soumis aux paroles de Dieu. 2. C'est par obéissance qu'il quitta son pays, sa famille et la maison de son père ; et, pour avoir laissé derrière lui un pays de peu d'étendue, une famille de peu de puissance, un modeste maison, il reçut en héritage les promesses de Dieu. Dieu lui dit en effet : 3. " Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom et tu seras béni. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront. En toi seront bénies toutes les tribus de la terre " (Gn 12, 1-3).

4. Une autre fois, alors qu'il se séparait de Lot, Dieu lui dit : " Lève les yeux et regarde de l'endroit où tu es vers le nord et le midi, vers l'orient et la mer : tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. 5. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre ; quand on pourra compter les grains de poussière de la terre, alors on comptera tes descendants " (Gn 13, 14-16).

6. Et encore : " Dieu conduisit Abraham dehors et dit : Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles, si tu peux les dénombrer. Telle sera ta postérité. Abraham crut en Dieu et cela lui fut imputé à justice " (Gn 15, 56; cf. Rm 4, 3).

7. A cause de sa foi et de son hospitalité un fils lui fut donné dans sa vieillesse, et par obéissance il l'offrit en sacrifice à Dieu, sur l'une des montagnes qu'il lui avait montrées.

XI, 1. C'est à cause de son hospitalité et de sa piété que Lot fut sauvé de Sodome, tandis que tous les alentours étaient châtiés par le feu et le soufre. Le Maître montra qu'il n'abandonne pas ceux qui espèrent en lui, mais qu'il livre ceux qui cherchent ailleurs leur appui, au châtiment et au supplice. 2. La femme de Lot qui l'accompagnait dans sa fuite, sans partager sa foi, sans avoir accordé son cœur au sien, fut établie comme un signe : elle devint une statue de sel jusqu'à ce jour, afin

de faire connaître à tous que les coeurs inconstants, hésitant à croire à la puissance de Dieu, sont punis, et que leur peine sert de leçon à toutes les générations.

XII, 1. C'est à cause de sa foi et de son hospitalité que fut sauvée Rahab la courtisane. 2. Josué, fils de Navé, avait envoyé des espions à Jéricho, et le roi de ce pays sut qu'ils étaient venus explorer ses terres, il chargea donc des hommes de les saisir et, une fois pris, de les mettre à mort. 3. L'hospitalière Rahab leur ouvrit sa porte, les fit monter à l'étage et les cacha sous des chaumes de lin. 4. Les émissaires du roi survinrent et lui dirent : " C'est chez toi que sont entrés les espions qui sont venus reconnaître notre pays ; fais-les sortir, le roi l'ordonne. " Elle répondit : " Oui, les hommes que vous cherchez sont entrés chez moi, mais ils sont repartis aussitôt et s'en vont par là ", et elle leur montra la direction opposée. 5. Puis elle dit aux espions : " Je sais, j'en suis sûre, que le Seigneur Dieu vous a donné notre pays ; car la terreur et la panique se sont emparées à votre approche de tous les habitants. Aussi lorsque vous en aurez fait la conquête, sauvez-moi et la maison de mon père. " 6. Les espions lui dirent : " Il en sera comme tu l'as dit. Dès que tu auras appris notre arrivée, rassemble tous les tiens sous ton toit et ils seront sauvés ; mais tous ceux qui seront trouvés hors de la maison périront " (Jos. 2, 3-4, 9, 13, 18). 7. Ils lui proposèrent encore un signal, qui consistait à suspendre à sa maison une corde de pourpre ; ils montraient ainsi que c'est par le sang du Seigneur que se ferait la rédemption de tous ceux qui croient et qui espèrent en Dieu. 8. Vous le voyez, bien-aimés, en cette femme il n'y avait pas seulement la foi, mais encore le don de prophétie.

XIII, 1. Ayons donc, frères, des sentiments humbles, rejetons toute jactance, tout orgueil, tout excès, tout emportement et accomplissons ce qui est écrit. En effet, le Saint-Esprit a dit : " Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie dans le Seigneur de le chercher et de pratiquer le droit et la justice " (Jr 9, 22-23). Souvenons-nous surtout des paroles de Notre Seigneur par lesquelles il nous enseignait l'équité et la magnanimité : 2. " Soyez miséricordieux afin d'obtenir la miséricorde, pardonnez afin d'être pardonnés : selon que vous agirez, on agira envers vous ; comme vous donnerez, on vous donnera ; comme vous jugerez, on vous jugera ; selon que vous faites le bien on vous en fera ; de la mesure dont vous mesurerez, on mesurera pour vous en retour " (cf. Mt 6, 14-15; 7, 1-2, 12 ; Lc 6, 31, 36-38).

3. Puisse dans ce commandement et dans ces préceptes la force de marcher dans la soumission à ses paroles saintes en toute humilité. La sainte parole dit en effet : 4. " Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur l'homme doux, pacifique, qui tremble à ma parole ? " (Is 66, 2).

XIV, 1. Il est juste et saint, frères, de vous montrer obéissants à Dieu, plutôt que de vous laisser entraîner dans l'arrogance et l'orgueil par les instigateurs d'une odieuse rivalité.

2. Car ce n'est pas à un dommage quelconque, mais à un grave danger que nous nous exposons en nous livrant témérairement à la volonté de ces hommes qui ne visent qu'à la discorde et à la sédition, et cherchent à nous rendre étrangers au bien.

3. Soyons bons les uns envers les autres, imitons la bonté et la douceur de notre Créateur. 4. Car il est écrit : " Les doux habiteront la terre et les innocents y seront laissés ; mais les pécheurs en seront exterminés " (Pr 2, 21-22; Ps. 36, 9, 38). 5. Et encore : " J'ai vu l'impie hausser sa taille, s'élever comme un cèdre du Liban : je suis passé, voici qu'il n'était plus ; je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé. Garde l'innocence et observe le droit, car il y a une festivité pour l'homme pacifique " (Ps. 36, 35-37).

XV, 1. Adhérons à ceux qui donnent l'exemple de la paix, en toute sainteté, et non à ceux qui font semblant de la désirer. 2. Il est dit en effet quelque part : " Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est loin de moi " (Is 19,13 ; Mc 7, 6). 3. Et puis : " De leur bouche, ils bénissaient, mais ils maudissaient dans leur c_ur " (Ps. 51, 5). 4. Et aussi : " Ils le flattaient de leur bouche, mais de leur langue ils lui mentaient. Leur coeur n'était pas droit envers lui ; ils étaient sans foi en son alliance (Ps 77, 36-37). 5. C'est pourquoi, qu'elles deviennent muettes les lèvres mensongères, qui parlent contre le juste, au mépris du droit ! " (Ps 30, 19). Et encore : " Que le Seigneur retranche les lèvres mensongères, la langue qui aime les grands mots, ceux qui disent : La langue sera notre puissance, nos lèvres sont pour nous, qui sera notre maître ? 6. A cause de la détresse du miséreux, et des gémissements du pauvre, maintenant je me lève, dit le Seigneur; je le mettrai en sécurité ; 7. je jugerai son cas en toute liberté ! " (Ps 11, 4-6).

XVI, 1. Le Christ appartient aux âmes humbles, à ceux qui ne s'élèvent pas au-dessus de son troupeau. 2. Le sceptre de la majesté de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, n'est pas venu avec un train d'orgueil et de somptueuse apparence, encore qu'il l'aurait pu, mais dans l'humilité comme le Saint-Esprit l'a prédit à son sujet : 3. " Seigneur, qui croira à notre parole ? Et le nom du Seigneur, à qui a-t-il été dévoilé ? Nous l'avons annoncé comme un petit enfant, comme une racine dans une terre aride. Il n'a ni beauté, ni éclat ; nous l'avons vu, il n'a ni beauté, ni aimable apparence ; mais son aspect est sans gloire, on n'y reconnaît plus la forme humaine ; homme, chargé de coups et de peines, habitué à porter la souffrance, il détourne sa face, il est méprisé, on le compte pour rien. 4. C'est nos péchés qu'il porte et c'est pour nous qu'il souffre ; et nous, nous voyons en lui l'homme châtié, frappé, humilié. 5. Et pourtant, c'est à cause de nos péchés qu'il a été blessé, il a été meurtri à cause de nos iniquités. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris. 6. Tous, nous errions comme des brebis, l'homme avait perdu sa route. 7. Le Seigneur l'a livré pour nos péchés, et lui dans les mauvais traitements n'ouvre pas la bouche. Comme un agneau conduit à la boucherie, comme une brebis muette devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, sa condamnation a été levée. 8. Qui racontera sa génération ? Sa vie est retranchée de la terre. 9. Pour les péchés de mon peuple il a été conduit à la mort ; 10. sa sépulture sera la rançon des impies, sa mort sera le rachat des riches. Car il n'a pas commis l'iniquité et on n'a point trouvé de mensonge en sa bouche. Et le Seigneur veut le purifier de ses plaies. 11. Si vous offrez des

sacrifices pour vos iniquités, votre âme verra une longue postérité. 12. Le Seigneur veut l'arracher aux douleurs de son âme, lui montrer la lumière, façonner son intelligence, justifier ce juste qui se fait serviteur pour le bien d'un grand nombre ; et il prendra sur lui leurs péchés. 13. C'est pourquoi il aura en héritage des multitudes et il partagera les trophées des puissants pour s'être lui-même livré à la mort et s'être mis au nombre des pécheurs. 14. Il a pris sur lui le péché d'un grand nombre, il a été livré à cause de leurs péchés " (Is 53, 1-12). 15. Lui-même dit encore : " Je suis un ver et non un homme, la honte du genre humain, le rebut du peuple, 16. tous ceux qui m'ont vu m'ont bafoué, leurs lèvres ont ricané, ils ont hoché la tête : Il a espéré dans le Seigneur, que le Seigneur le délivre, le sauve puisqu'il est son ami " (Ps 21, 7-9). 17. Vous voyez, bien-aimés, quel modèle on nous donne ; si le Seigneur s'est humilié ainsi, que ferons-nous, nous à qui il donne de marcher sous le joug de sa grâce ?

XVII, 1. Faisons-nous également les imitateurs de ceux qui ont parcouru le pays, vêtus de peaux de chèvres et de brebis, annonçant la venue du Christ : nous voulons dire Élie, Élisée, et encore Ézéchiël, les prophètes et avec eux tous ceux qui ont reçu un bon témoignage. 2. Abraham reçut un témoignage magnifique, lui qui fut appelé l'ami de Dieu ; mais lorsqu'il contempla la gloire de Dieu, il dit, montrant son humilité : " Pour moi, je suis terre et cendre " (Gn 18, 27). 3. De Job aussi il est écrit : " Job était juste, irréprochable, véridique, craignant Dieu, éloigné de tout mal " (Jb 1, 1). 4. Mais lui, il dit en s'accusant : " Nul n'est exempt de souillure, pas même pour n'avoir vécu qu'un seul jour " (Jb 14, 4-5). 5. Moïse a été appelé " serviteur fidèle dans toute la maison de Dieu " (Nb 12, 7; cf. Hé 3, 2), et c'est par son ministère qu'il plut à Dieu de frapper l'Égypte de douloureux fléaux. Mais lui non plus ne répondit pas au grand honneur qui lui était fait par des paroles présomptueuses il dit au contraire, lors de l'oracle du buisson : " Qui suis-je pour que tu m'envoies ? (Ex 3, 11). J'ai la voix faible et la langue embarrassée " (Ex 4, 10). 6. Et encore : " Je ne suis qu'une vapeur s'échappant d'une marmite " (Aut. inconnu).

XVIII, 1. Que dirons-nous donc de David et du témoignage qu'il a reçu ? Dieu lui avait dit : " J'ai trouvé un homme selon mon coeur, David, fils de Jessé et je l'ai oint dans ma miséricorde éternelle ! " (Ps 88, 21; cf. Ac 13, 22). 2. Mais lui-même dit à Dieu : " Aie pitié de moi, mon Dieu, dans ta grande miséricorde ; en ton immense compassion efface mon péché. 3. Lave-moi toujours plus de mon iniquité ; et de ma faute purifie-moi. Car mon péché, moi, je le connais et ma faute est devant moi sans relâche. 4. J'ai péché contre toi seul ; ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait ; ainsi, sois trouvé juste quant on prononcera, triomphe si l'on te juge ; 5. Voici : dans l'iniquité j'ai été conçu, dans le péché ma mère m'a porté. 6. Vois : tu as aimé la vérité ; les obscurités et les secrets de ta sagesse tu me les as dévoilés. 7. Purifie-moi avec l'hysope et je serai purifié, lave-moi et je serai plus blanc que la neige. 8. Rends-moi le son de la fête et de la joie,

et les os que tu as humiliés jubileront. 9. Détourne ta face de mes fautes, et efface toutes mes iniquités. 10. Crée en moi un coeur pur, ô Dieu, et restaure en ma poitrine un esprit ferme. 11. Ne me repousse pas loin de ta face, ne retire pas de moi ton Esprit saint. 12. Rends-moi la joie de ton salut, et assure en moi un esprit magnanime. 13. Aux pécheurs j'enseignerai tes voies, et les impies reviendront à toi. 14. Délivre-moi du sang, ô Dieu, Dieu de mon salut, 15. et ma langue acclamera ta justice. Seigneur, ouvre ma bouche, et mes lèvres publieront ta louange. 16. Si tu avais désiré un sacrifice, je te l'aurais offert ; mais ce ne sont pas les holocaustes que tu agrées : 17. le sacrifice pour Dieu, c'est un esprit brisé ; d'un coeur contrit et humilié Dieu n'a point de mépris " (Ps 50, 3-19).

XIX, 1. Tous ces personnages si grands et si saints par leur humilité et leur abaissement sont pour nous des maîtres dans l'obéissance, et non pas pour nous seulement, mais aussi pour les générations qui nous ont précédés, pour tous ceux qui ont accueilli les paroles de Dieu dans la crainte et la vérité. Prenons donc notre part de tant de grandes et glorieuses actions, et dirigeons à nouveau notre course vers le but qui nous a été proposé dès le commencement, vers la paix, les yeux fixés sur le Père et le Créateur de l'univers entier ; et attachons-nous aux présents magnifiques, sans prix, à tous les biens qu'il nous donne dans la paix. 3. Regardons Dieu en pensée, considérons des yeux de l'âme sa volonté longanime, réfléchissons combien il se montre indulgent envers toute sa création !

XX, 1. Les cieux se meuvent selon la règle qu'il leur donne et lui obéissent en paix ; 2. le jour et la nuit parcourent la carrière qu'il leur a fixée sans jamais empiéter l'un sur l'autre. 3. Le soleil, la lune et le chœur des astres parcourent, selon son ordre, harmonieusement et sans aucun écart, les orbites qu'il leur a prescrites. 4. La terre féconde, soumise à son décret, offre en abondance, selon le rythme des saisons, aux hommes, aux bêtes et à tous les vivants qui la peuplent, leur subsistance ; elle ne s'écarter pas de ses lois, elle ne modifie pas l'ordre qu'il a voulu. 5. Les profondeurs insondables des abîmes et les gouffres inexplorés des enfers obéissent aux mêmes lois. 6. La mer immense, dans le bassin qu'il a façonné pour la contenir, ne franchit pas les limites où il l'a enfermée, mais selon qu'il lui a ordonné, ainsi fait-elle : 7. " Tu n'iras pas plus loin qu'ici, où tes flots se briseront sans quitter ton sein " (Jb 38, 11).

8. Les océans que l'homme ne peut franchir, et les montes qui sont au-delà, obéissent aux mêmes lois de leur maître. 9. Les saisons, printemps, été, automne, hiver, se succèdent en paix. 10. Les vents sont lâchés de leur cachette au temps convenable, et ils accomplissent leur office sans faillir ; les sources intarissables, créées pour le plaisir et la santé des humains, ne manquent jamais de les laisser puiser la vie à leur mamelle ; les moindres des animaux savent s'unir dans la paix et la concorde.

11. Ainsi, dans toute sa création, le souverain Maître et créateur de l'univers a voulu que régnât la paix avec la concorde, car il désire le bien de toutes ses créatures et se montre surabondamment généreux envers nous qui avons recours à

ses miséricordes par Notre Seigneur Jésus-Christ, 12. à qui soit la gloire et la majesté dans les siècles des siècles. Amen.

XXI, 1. Prenez garde, bien-aimés, que ces nombreux bienfaits ne tournent à notre condamnation, si nous n'adoptons pas une conduite digne de Dieu, en faisant toujours ce qui lui plaît et ce qui lui est agréable, dans la concorde. 2. Il est dit, en effet, quelque part : " L'Esprit du Seigneur est une lampe dont la lumière pénètre jusqu'aux tréfonds du c_ur " (Pr 20, 27). 3. Constatons-le, il est tout proche de nous, et rien ne lui échappe de nos pensées ni de nos calculs. 4. Il est donc juste que nous ne discussions pas sa volonté. 5. Sachons nous heurter à des hommes déraisonnables et insensés, tout enflés et bouffis d'arrogance, plutôt qu'à Dieu. 6. Révérons le Seigneur Jésus-Christ dont le sang a été donné pour nous ; ayons le respect de nos chefs, la crainte de nos anciens ; élevons nos enfants dans la crainte de Dieu ; dirigeons nos femmes vers le bien. 7. Qu'on puisse reconnaître en elles le charme de la chasteté, constater la sincérité de leur disposition à la douceur ; que leur silence manifeste la discrétion de leur langue ; que leur charité ne dépende pas du caprice de leurs inclinations, mais qu'elle s'exerce saintement, sans acception de personnes, envers tous ceux qui craignent Dieu. 8. Que nos enfants aient part à l'éducation dans le Christ ; qu'ils apprennent quelle est auprès de Dieu la puissance de l'humilité, le pouvoir de la chasteté, combien la crainte du Seigneur est belle et grande, et capable de sauver tous ceux qui se laissent saintement conduire par elle, en toute pureté de conscience. 9. Car il pénètre nos pensées et nos désirs, lui qui a mis en nous son esprit et le reprend quand il le veut.

XXII, 1. Toutes ces choses, c'est la foi dans le Christ qui nous les garantit ; c'est bien lui en effet qui nous invite ainsi par la voix du Saint-Esprit : " Venez, enfants, écoutez-moi, et je vous enseignerai la crainte du Seigneur. 2. Quel est l'homme qui désire la vie, qui aime à voir des jours heureux ? 3. Garde ta langue du mal, tes lèvres des paroles trompeuses, 4. évite le mal et fais le bien. 5. Recherche la paix et poursuis-la. 6. Sur les justes, les yeux du Seigneur, et pour leurs clameurs, ses oreilles ; mais contre les malfaisants la face du Seigneur pour ôter de la terre leur mémoire. 7. Le juste a crié : le Seigneur a écouté et l'a délivré de toutes les angoisses. 8. Nombreuses sont les angoisses du juste, mais de toutes, le Seigneur le délivrera " (Ps 33,12-18, 20). 9. Il dit encore : " Nombreux sont les tourments de l'impie ; qui se fie en le Seigneur, la grâce l'entoure " (Ps 31, 10).

XXIII, 1. Le Père de toute compassion et de toute bienveillance a des entrailles de miséricorde pour tous ceux qui le craignent ; dans sa bienveillante condescendance, il répand ses grâces sur tous ceux qui s'approchent de lui avec un coeur simple ; 2. aussi, qu'il n'y ait point en nous de duplicité et que notre âme ne s'enfle pas à cause de la magnificence et de la richesse de ses dons. 3. Qu'on ne puisse jamais nous appliquer l'Écriture disant : " Malheureux ceux dont le coeur est double, et qui, l'âme hésitante, disent : Ces promesses, nous les avons déjà entendues au temps de nos pères ; et voici que nous avons veillé, et rien de tout cela ne nous est arrivé. 4. Insensés ! Comparez-vous à un arbre : prenez un cep ;

d'abord, il perd ses feuilles, puis naissent des bourgeons, le feuillage, les fleurs, le raisin vert, et enfin voici la grappe " "(Aut. inconnu). Vous le voyez : en peu de temps le fruit est parvenu à sa maturité. 5. En vérité, c'est sans retard, soudainement, que s'accomplit la volonté de Dieu, comme l'atteste aussi l'Écriture : " Il viendra bientôt et ne tardera pas (Is. 14, 1) et soudain, il entrera dans son Temple, le Seigneur, le Saint que vous attendez " (Mt 3, 1).

XXIV, 1. Observons, bien-aimés, comment le Seigneur ne cesse de nous montrer les indices de la future résurrection dont il nous a donné les prémices, en ressuscitant des morts le Seigneur Jésus-Christ. 2. Considérons, bien-aimés, le rythme naturel de la résurrection. 3. Le jour et la nuit nous montrent une résurrection : la nuit s'endort le jour se lève ; le jour s'en va, et voici la nuit. 4. Prenons les produits de la terre : les semailles. Avec quoi et comment les fait-on ? 5. Le semeur sort, jette les différentes semences qui tombent sèches et nues sur la terre, où elles vont se décomposer. Mais de leur décomposition même, dans la magnificence de sa Providence, le Maître les fait lever à nouveau ; et il multiplie la graine unique et lui fait porter du fruit.

XXV, 1. Considérons le signe prodigieux que nous offrent les régions de l'Orient, c'est-à-dire l'Arabie. 2. Il y a là bas, un oiseau qu'on nomme phénix. Il est seul de son espèce et vit cinq cents ans ; et lorsqu'il approche du terme de sa vie, il construit lui-même son cercueil où il pénètre, son temps accompli, pour mourir. 3. De sa chair corrompue naît un ver qui se nourrit de la charogne de l'oiseau mort, puis se couvre de plumes ; et lorsqu'il est devenu fort, il soulève le cercueil rempli des ossements de son ancêtre, et l'emporte loin de l'Arabie, en Égypte, jusqu'à la ville nommée Héliopolis. 4. Là, en plein jour, aux yeux de tous, il s'en vient à tire-d'aile le déposer sur l'autel du soleil, puis il reprend son vol pour le retour. 5. Alors les prêtres consultent leurs annales et constatent qu'il est venu après cinq cents ans révolus.

XXVI, 1. Sera-ce donc à nos yeux prodige et merveille, que le Créateur de toutes choses ressuscite ceux qui l'ont servi saintement, avec la confiance de la foi parfaite, Lui qui nous a montré dans un simple oiseau la magnificence de sa promesse ? 2. En effet, il est dit : " Tu me ressusciteras et je te louerai ! " (cf. Ps 27, 7)

Et encore : " J'étais couché et je dormais (Ps 3, 6) ; je me suis réveillé parce que tu es avec moi " (Ps 22, 4).

3. Et Job dit : " Alors tu ressusciteras cette chair qui a porté toutes ces douleurs " (Jb 19, 26).

XXVII, 1. Que cette espérance attache nos âmes à celui qui est fidèle dans ses promesses et juste dans ses jugements. 2. Celui qui a défendu le mensonge, à bien plus forte raison ne ment pas lui-même. 3. Ravivons donc notre foi en lui et considérons que tout est dans la main de Dieu. 4. D'un mot de sa puissance, il a formé l'univers, d'un mot il peut l'anéantir. 5. " Qui lui demandera : Qu'as-tu fait ? et qui résistera à la force de son bras ? " (Sg 12, 12 et 11, 22). Quand il veut, il fait toutes choses ; et pas un seul de ses commandements ne passera. 6. Tout est présent à ses yeux et rien n'échappe à son vouloir, 7. puisque "

les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'oeuvre de ses mains le firmament l'annonce ; le jour au jour en publie le récit, et la nuit à la nuit en transmet la connaissance. Non point récits, non point langage dont ne soit pas entendu le son " (Ps 18, 24).

XXVIII, 1. Puisque tout est vu, tout est entendu par Dieu, craignons-le, et abandonnons le désir impur des actions mauvaises, afin que sa miséricorde nous garde des jugements à venir. 2. Où fuir, en effet, sa main puissante ? quel monde accueillera un déserteur de Dieu ? L'Écriture dit, en effet : 3. " Où irai-je, où fuirai-je ta face ? Si j'escalade les cieux, tu es là ; si je suis aux extrémités de la terre, voici ta droite ; si je me couche dans les abîmes, voici ton esprit " (Ps 138, 7-10). 4. Où donc irait-on, où pourrait-on échapper à celui qui enveloppe tous les êtres ?

XXIX, 1. Approchons-nous donc de lui avec une âme sainte 24, levant vers lui des mains pures et sans tache, soyons pleins d'amour pour ce père bienveillant et miséricordieux qui a fait de nous sa part d'héritage. 2. Il est écrit en effet : " Quand le Très-Haut donna aux nations leur héritage, quand il répartit les fils d'Adam, il fixa leurs limites suivant le nombre des anges de Dieu, mais le lot du Seigneur ce fut Jacob, son peuple Israël, sa part d'héritage " (Dt 32, 8-9). 3. Et dans un autre endroit, on lit : " Voici, le Seigneur a pris pour lui un peuple parmi les peuples, comme un homme prend pour soi les prémices de son aire, et de cette nation sortira le saint des saints " (cf. Dt 4, 34 ; Nb 18, 27 ; 2 Ch. 31, 14 ; Ez 18, 12; Dt 14, 2)

XXX, 1. Puisque nous formons une portion sainte, accomplissons aussi toutes les oeuvres de la sainteté ; fuyons les médisances, les embrassements impurs et impudiques, l'ivresse, la passion de la mode, les vils désirs, l'odieux adultère et la vilenie de l'orgueil 2. " Car Dieu, dit-on, résiste aux orgueilleux, mais donne sa grâce aux humbles " (Pr 3, 34).

3. Attachons-nous donc à ceux qui tiennent de Dieu cette grâce. Revêtons la concorde, dans l'humilité, la continence, nous tenant loin de tout murmure et de toute critique, manifestant notre justice par des actes, non par des paroles. 4. Car il est dit : " Le bavard recevra la réplique ; ou bien croit-il qu'il suffit d'être loquace pour avoir raison ? 5. Béni l'homme né de la femme, et qui vit peu ; ne sois pas prodigue de paroles " (Jb 11, 2-3, d'après le texte de la LXX). 6. Que notre louange soit en Dieu, et qu'elle ne vienne pas de nous-mêmes ; car Dieu hait ceux qui se louent eux-mêmes. 7. Que le témoignage de notre bonne conduite soit rendu par les autres, comme il le fut pour nos pères les justes. 8. L'impudence, la présomption, l'audace appartiennent aux maudits de Dieu ; la discrétion, l'humilité, la douceur, à ceux qu'il a bénis.

XXXI, 1. Attachons-nous donc à la bénédiction de Dieu et voyons quels en sont les chemins. Reprenons le déroulement des événements depuis le commencement. 2. Pourquoi Abraham notre père fut-il béni ? N'est-ce pas pour avoir pratiqué la justice et la vérité, dans la foi ? 3. Isaac, sachant ce qui allait arriver était plein d'assurance et se laissait emmener au sacrifice, joyeusement 4. Jacob quitta humblement son pays à cause de son frère ; il alla chez Laban et le servit ; et c'est à lui que furent donnés les douze sceptres d'Israël.

XXXII, 1. A les considérer l'un après l'autre sincèrement, on reconnaît la magnificence des dons de Dieu.
2. De Jacob vont sortir tous les prêtres et les lévites qui servent à l'autel de Dieu ; de lui est né le Seigneur Jésus, selon la chair ; de lui, par Juda, les rois, les princes et les chefs ; et les autres sceptres d'Israël ne sont pas en petit honneur, selon la promesse de Dieu: " Ta descendance sera comme les étoiles du ciel " (Gn 15, 5).
3. Tous ont reçu de la gloire et de la grandeur, non à cause d'eux et de leurs oeuvres, ou de la justice qu'ils auraient pratiquée, mais par le bon plaisir de Dieu.. Et nous qui avons été appelés dans le Christ Jésus par ce même bon plaisir, ce n'est pas par nous-mêmes que nous sommes justifiés, ni par notre sagesse, ni par notre intelligence, ni par notre piété, ni par les oeuvres que nous avons pratiquées en toute sainteté de coeur, mais par la foi ; car c'est par la foi qu'ont été justifiés tous les hommes depuis le commencement, par le Dieu Tout-Puissant, à qui soit la gloire au siècle des siècles. Amen.

XXXIII, 1. Que ferons-nous donc, frères ? Allons-nous renoncer à faire le bien, abandonner la charité ? Qu'à tout jamais le Maître nous préserve de ce malheur, hâtons-nous plutôt de mettre notre zèle et notre ardeur à accomplir toute bonne oeuvre. 2. Car le Créateur lui-même et le Maître de l'univers s'est réjoui de ses oeuvres. 3. Par sa toute-puissance souveraine, il a affermi les cieux, et son incompréhensible intelligence en a exécuté l'ornement ; il a séparé la terre de l'eau qui l'entourait et l'a assise sur le fondement inébranlable de sa volonté ; et les animaux qui la peuplent, c'est son ordre qui leur a donné l'existence ; il a fait la mer et les vivants qu'elle renferme, puis leur a posé des limites par sa puissance. 4 Enfin, c'est la plus grande, la plus digne de ses oeuvres, car elle est douée d'intelligence, c'est l'homme qu'il a façonné de ses mains saintes et pures ; il en a fait l'empreinte de sa propre image. 5. C'est bien, en effet, ce que dit Dieu : " Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ; et Dieu créa l'homme: homme et femme, il le créa" (Gn. 1, 26-27). 6. Et lorsqu'il eut achevé toutes ses oeuvres, il les trouva bonnes et les bénit en disant : " Croissez et multipliez " (Gn. 1, 28). 7. Constatons que tous les justes se sont parés de bonnes oeuvres, et que Dieu lui-même s'est réjoui d'en être paré. 8. Puisque tel est notre modèle, hâtons-nous de nous soumettre à sa volonté ; et de toute notre force accomplissons les oeuvres de la justice.

XXXIV, 1. Le bon ouvrier n'éprouve aucune gêne à prendre le pain qu'il a gagné par son travail, mais l'ouvrier paresseux et négligent n'ose regarder en face son employeur. 2. Aussi convient-il que nous soyons zélés pour le bien, car c'est de notre employeur que nous tenons toutes choses. 3. Il nous a prévenus en effet : " Voici venir le Seigneur ; et devant lui la rétribution pour rendre à chacun selon ses oeuvres " (Is 40, 10; 62, 11; Pr 24, 12 ; Ap 22, 12). 4. Il nous exhorte à croire en lui de tout notre coeur, à nous mettre, sans paresse ni indolence, à toutes sortes de " bonnes oeuvres" (Tt 3, 1). 5. Prenons notre gloire et notre assurance en lui; soyons soumis à sa volonté ; songeons à toute la multitude d'anges qui se tient devant lui pour le servir ; 6. il est dit en effet : " Des myriades de myriades se tenaient devant lui, et mille milliers le

servaient (Dn 7, 10) ; et ils clamaient : Saint, Saint, Saint le Seigneur Sabaoth, toute la création est pleine de sa gloire" (Is 6, 3). 7. Nous donc aussi d'un seul coeur, tous d'un seul élan, celui de notre commune fidélité, crions vers lui d'une seule bouche, sans nous lasser, afin de devenir participants de ses grandes et glorieuses promesses. 8. Car il est dit : "L'oeil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, il n'est pas monté au coeur de l'homme tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'attendent" (Is 64, 4).

XXXV, 1. Qu'ils sont riches et merveilleux les dons de Dieu. mes bien-aimés ! 2. La vie dans l'immortalité, la splendeur dans la justice, la vérité dans la liberté, la foi dans la confiance, la continence dans la chasteté, et ceux-là sont dès maintenant à la portée de notre intelligence. 3. Quels sont donc les biens préparés pour ceux qui l'attendent ? C'est le Créateur, le père éternel, le très saint qui en sait le nombre et la splendeur.

4. Luttons donc pour obtenir d'être au nombre de ceux qui l'attendent, afin d'avoir part aux biens promis.

5. Et comment y parvenir, bien-aimés ? En attachant à Dieu notre âme de toute notre foi, en recherchant ce qui lui plaît, ce qui lui est agréable, en accomplissant ce qui convient à sa sainte volonté, en suivant la voie de la vérité, en rejetant toute injustice, toute méchanceté, l'ambition, les querelles, la malignité et les ruses, les murmures et les médisances, la haine de Dieu, l'orgueil et la jactance, la vanité, et la porte close aux étrangers. 6. Car ceux qui accomplissent ces choses sont haïs de Dieu, et non seulement ceux qui les accomplissent, mais encore ceux qui les approuvent. 7. L'Écriture dit en effet : " L'impie, Dieu lui dit : Que viens-tu réciter mes commandements, qu'as-tu mon alliance à la bouche, 8. toi qui détestes la règle et rejettes mes paroles derrière toi ? Voyais-tu un voleur, tu courais avec lui ; et parmi les adultères, tu étais de chez eux. Ta bouche, tu l'emplissais de malice, et de ta langue tu tramais la tromperie. Tu t'asseyais et tu médisais de ton père, tu livrais au scandale le fils de ta mère. 9. Voici ce que tu as fait et je me suis tu ; et tu as pensé, fou que tu es, que je te suis semblable. 10. Je vais te confondre, et t'obliger à te regarder en face. 11. Comprenez bien, vous tous qui oubliez Dieu, de peur que je ne vous emporte comme un lion et que personne ne soit là pour vous délivrer. 12. Le sacrifice d'action de grâces, voilà ce qui me glorifie, et c'est là le chemin où je vous montrerai le salut de Dieu" (Ps 49, 16-23).

XXXVI, 1. Telle est la voie, bien-aimés, où nous trouverons notre salut, Jésus-Christ, le grand prêtre qui présente nos offrandes, le défenseur et le secours de notre faiblesse. 2. Par lui nos regards peuvent fixer le plus haut des cieux, en lui nous voyons le reflet de la face pure et majestueuse de Dieu, par lui se sont ouverts les yeux de notre coeur, par lui notre intelligence obtuse et obscurcie s'épanouit dans la lumière, par lui le Maître a voulu nous faire goûter à la connaissance immortelle : " Resplendissement de la gloire du Père, il est d'autant supérieur aux anges que le nom qu'il a reçu en héritage est incomparable au leur " (Hé 1, 3-4).

3. Il est écrit en effet : "Il fait des vents ses anges, et des flammes du feu ses serviteurs" (Ps 103, 4).

4. Mais au sujet de son Fils voici ce que dit le Maître : " Tu es mon fils, je t'ai

engendré aujourd'hui : demande et je te donnerai les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre " (Ps 2, 7-8).

5. Et encore : " Siège à ma droite car de tes ennemis je vais faire ton marchepied " (Ps 109, 1).

6. Or, quels sont ces ennemis ? Les méchants qui s'opposent à la volonté de Dieu.

XXXVII, 1. Faisons campagne, frères, de tout notre zèle, sous les ordres de ce chef irréprochable. 2. Considérons les soldats en campagne, comme ils se montrent disciplinés, dociles, soumis aux ordres de leurs chefs. 3. Tous ne sont pas à la tête de l'armée ou de mille ou de cent ou de cinquante et ainsi de suite, mais chacun à son poste exécute les ordres de l'empereur et de ses chefs. 4. Les grands ne peuvent être sans les petits, ni les petits sans les grands, mais il y a de tout en toutes choses ; et c'est ainsi qu'elles sont utiles. 5. Prenons notre corps : la tête n'est rien sans les pieds ; de même les pieds ne sont rien sans la tête. Et nos moindres membres sont nécessaires et utiles au corps entier ; ou plutôt tous ensemble conspirent et collaborent dans une unanime obéissance au salut du corps entier.

XXXVIII, 1. Qu'il demeure donc entier ce corps que nous formons en Jésus-Christ ! Que chacun respecte en son prochain le charisme qu'il a reçu. 2. Que le fort prenne souci du faible, que le faible respecte le fort. Que le riche secoure le pauvre, que le pauvre rende grâces à Dieu de lui avoir donné quelqu'un qui subvienne à ses besoins. Que le sage manifeste sa sagesse non par des paroles, mais par de bonnes oeuvres. Que l'humble ne se rende pas témoignage à lui-même, mais qu'il laisse ce soin à d'autres. Que celui qui est chaste dans sa chair ne s'en glorifie pas, sachant que c'est à un autre qu'il doit sa continence. 3. Pensons-y, frères, de quelle poussière avons-nous été formés ? Quels étions-nous, à notre entrée en ce monde ? De quelle mort, de quelles ténèbres notre Créateur nous a-t-il tirés, lui qui nous a formés et conduits dans ce monde qui lui appartient et où il avait préparé pour nous tous ses dons dès avant notre naissance ? 4. Puisque c'est de lui que nous tenons tous ces bienfaits, nous devons lui rendre grâces de tout. A lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

XXXIX, 1. Des sots sans intelligence, des insensés qui n'ont rien appris se moquent de nous et nous bafouent, voulant se donner de l'importance avec leurs idées. 2. Or, que peut un mortel ? Quelle est la force d'un fils de la terre ? 3. Il est écrit : "Mes yeux ne distinguaient aucun visage, mais j'entendais un souffle et une voix qui disait : 4. Eh quoi ! un homme serait-il pur devant le Seigneur ? ses oeuvres irréprochables ? A ses serviteurs eux-mêmes, Dieu ne fait pas confiance, il convainc ses anges d'égarement. 5. Le ciel même n'est pas pur devant lui. Que dire de ces hôtes de maisons d'argile que nous sommes, et faits de la même poussière ? Il les écrase comme un ver. Du matin au soir ils ne sont plus, car ils n'ont pas en eux de quoi se venir en aide. 6. Il a soufflé sur eux et ils sont morts parce qu'ils n'avaient pas de sagesse. 7. Appelle maintenant. Peut-être on va te répondre, ou tu verras l'un des saints anges ! Vraiment, la colère fait périr l'insensé, la jalousie le fait mourir dans son égarement. 8. J'en ai bien vu l'un ou l'autre qui prenait racine, mais soudain leur résistance fut dévorée. 9. Puissent leurs fils voir s'échapper le salut, puissent-ils être moqués à la porte des petits sans personne pour les délivrer !

Les biens qui leur étaient préparés, ce sont les justes qui les mangeront ; mais eux ne trouveront pas d'issue à leurs maux" (Jb 4, 16-5, 5).

XL, 1. Puisque toutes ces choses nous sont évidentes, puisque nous avons sondé les abîmes de la science de Dieu, nous devons faire avec ordre tout ce que le maître nous a ordonné d'accomplir en temps déterminés. 2. Or, il nous a prescrit de nous acquitter des offrandes du culte, non pas n'importe comment et sans ordre, mais à des époques et des moments déterminés. 3. Il a déterminé lui-même, en son souverain bon plaisir, où et par quels ministres nous devons nous en acquitter, afin que tout se passe saintement selon son bon plaisir, et soit ainsi agréable à sa volonté. 4. Aussi, ceux qui présentent leurs offrandes aux moments qu'il a fixés lui sont agréables et il les bénit ; car en suivant les ordonnances du maître, ils ne peuvent faillir. 5. Au grand prêtre des fonctions particulières sont confiées ; les prêtres ont leur place, les lévites leur service, le laïc les obligations des laïcs.

XLI, 1. Que chacun d'entre nous, frères, à son rang, plaise à Dieu par une bonne conscience, sans vouloir franchir les limites régulières de son office, en toute dignité. 2. Ce n'est point partout, frères, qu'on offre le sacrifice perpétuel, ou un sacrifice votif, ou pour les péchés et les fautes, mais seulement à Jérusalem. Et là encore, ce n'est pas n'importe où qu'on l'offre, mais face au sanctuaire, sur l'autel, non sans que l'offrande ait d'abord été soigneusement examinée par le grand prêtre et les autres ministres dont il était question plus haut. 3. Ceux qui contreviennent à son ordre sont punis de mort. 4. Vous le voyez, frères, plus grande est la connaissance que nous avons été jugés dignes de recevoir, plus grave est le risque que nous courons.

XLII, 1. Les Apôtres nous ont annoncé la bonne nouvelle de la part de Jésus-Christ. Jésus-Christ a été envoyé par Dieu. 2. Le Christ vient donc de Dieu et les Apôtres du Christ. Cette double mission elle-même, avec son ordre, vient donc de la volonté de Dieu. 3. Munis des instructions de Notre Seigneur Jésus-Christ, pleinement convaincus par sa résurrection, et affermis dans leur foi en la parole de Dieu, les Apôtres allaient, tout remplis de l'assurance que donne le Saint-Esprit, annoncer partout la bonne nouvelle de la venue du Royaume des cieux. 4. A travers les campagnes et les villes, ils proclamaient la parole, et c'est ainsi qu'ils prirent leurs prémices ; et après avoir éprouvé quel était leur esprit, ils les établirent évêques et diacres des futurs croyants. 5. Et ce n'était pas là chose nouvelle : depuis de longs siècles déjà l'Écriture parlait des évêques et des diacres ; elle dit en effet : " J'établirai leurs évêques dans la justice, et les diacres dans la foi" (Is 60, 17),

XLIII, 1. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que les Apôtres, à qui Dieu confia une si haute mission, aient établi ces ministres, puisque Moïse, le bienheureux " serviteur fidèle, établi sur toute la maison" (Nb 12, 7), a écrit dans les livres saints tous les ordres qu'il avait reçus ; et les autres prophètes l'ont suivi et ont rendu témoignage aux lois qu'il avait instituées. 2. Or, lorsque la jalousie surgit à propos du sacerdoce et que les tribus se mirent à se disputer l'honneur de ce titre glorieux, Moïse ordonna aux chefs des douze tribus d'apporter chacun un rameau portant le nom de leur tribu ; alors il lia ces rameaux en faisceau, les scella avec les anneaux des chefs, puis les déposa dans le tabernacle du témoignage sur l'autel de Dieu. 3. Il ferma

ensuite le tabernacle, en scella les agrafes, comme il avait scellé les rameaux, 4. et il leur dit : " Frères, la tribu dont le rameau germera est celle que Dieu a choisie pour exercer le sacerdoce et le service du culte. " 5. Le lendemain, il convoqua tout Israël, les six cent mille hommes, ouvrit le tabernacle du témoignage et en sortit les rameaux. On trouva que la verge d'Aaron avait fleuri, et même portait du fruit. 6. Que vous en semble, bien-aimés ? Moïse ne savait-il pas qu'il en serait ainsi ? Il le savait parfaitement. Mais c'est pour éviter le désordre en Israël qu'il agit de la sorte, et pour glorifier le nom du Dieu véritable et unique, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

XLIV, 1. Nos Apôtres aussi ont su qu'il y aurait des contestations au sujet de la dignité de l'épiscopat ; 2. c'est pourquoi, sachant très bien ce qui allait advenir, ils instituèrent les ministres que nous avons dit et posèrent ensuite la règle qu'à leur mort d'autres hommes éprouvés succéderaient à leurs fonctions. 3. Ceux qui ont ainsi reçu leur charge des Apôtres, ou, plus tard, d'autres personnages éminents, avec l'assentiment de toute l'Eglise, s'ils ont servi le troupeau du Christ d'une façon irréprochable, en toute humilité, sans trouble ni mesquinerie, si tous ont rendu un bon témoignage depuis longtemps, nous pensons que ce serait contraire à la justice de les rejeter de leur ministère. 4. Et ce ne serait pas une petite faute de déposer de l'épiscopat des hommes qui présentent à Dieu les offrandes avec une piété irréprochable. 5. Heureux les presbytres qui ont déjà parcouru leur carrière ! Pour ceux-ci du moins, elle s'est déroulée jusqu'au bout et a rapporté son fruit. Ils n'auront plus à craindre qu'on vienne les chasser du poste qui leur a été assigné. 6. Car nous voyons que vous avez retiré à plus d'un bon presbytre un ministère qu'il exerçait d'une manière irréprochable et qui lui valait l'estime de tous.

XLV, 1. Vous rivalisez d'ardeur, frères, dans les choses du salut. 2. Vous vous êtes longuement penchés sur les Écritures saintes, qui sont véridiques, qui nous viennent du Saint-Esprit 3. Vous savez quelles ne contiennent ni injustice, ni fausseté. Vous n'y trouverez pas que des justes aient été chassés par des hommes pieux. 4. Les justes ont été persécutés, mais par des pécheurs ; emprisonnés, mais par des impies ; lapidés, mais par des méchants ; mis à mort, mais par des hommes remplis d'une honteuse et criminelle jalousie. 5. Ces souffrances, ils les ont endurées glorieusement.

6. Que dire en effet, frères ? Est-ce par des hommes craignant Dieu que Daniel a été jeté dans la fosse aux lions ? 7. Ananias, Azarias et Misaël, est-ce par des serviteurs doués au service inestimable et glorieux du Très-Haut, qu'ils ont été jetés dans la fournaise ardente ? En aucune façon. Qui donc les traitait de la sorte ? Des individus odieux, remplis de toute espèce de malice, et qui excitèrent leur rage jusqu'à livrer aux tortures des serviteurs de Dieu, saints et irréprochables, ignorant que le Très-Haut protège et défend ceux qui servent son saint nom en toute pureté de conscience. A Lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen. 8. Quant à ceux qui ont souffert avec confiance, la gloire et l'honneur ont été leur héritage, Dieu les a exaltés et les a inscrits dans le livre, pour y conserver leur mémoire aux siècles des siècles. Amen.

XLVI, 1. C'est à ces exemples que nous devons, nous aussi, adhérer, frères. 2. "Attachez-vous aux saints, car en s'attachant à eux on se trouve sanctifié " (Aut. inc.).

3. Et dans un autre endroit : " Tu seras pur avec le pur, élu avec l'élu, mais rusant avec le fourbe" (Ps 17, 26-27).

4. Attachons-nous donc aux hommes purs et justes, car ce sont eux qui sont les élus de Dieu. 5. Que signifient parmi vous les querelles, les éclats, les dissensions, les schismes et la guerre ? 6. N'avons-nous pas un seul Dieu, un seul Christ, un seul esprit de charité répandu sur nous, une seule vocation dans le Christ ? 7. Pourquoi déchirer et écarteler les membres du Christ ? Pourquoi vous révolter contre votre propre corps ? en venir à ce point de démente d'oublier que nous sommes membres les uns des autres ? Souvenez-vous des paroles de Jésus, Notre Seigneur : 8. "Malheur à cet homme! Mieux vaudrait pour lui n'être pas né que de scandaliser un seul de mes élus ! Mieux vaudrait pour lui se voir passer autour du cou une pierre à moudre et être précipité dans la mer que de pervertir un seul de mes élus" (Mt 26, 24 ; Lc 17, 2).

9. Or, votre schisme en a perverti beaucoup, il en a jeté beaucoup dans le découragement, beaucoup dans le doute, nous tous dans la tristesse ! Et votre querelle se prolonge !

XLVII, 1. Reprenons la lettre du bienheureux Apôtre Paul. 2. Que vous a-t-il écrit dans les commencements de l'Évangile ? En vérité, il était inspiré par l'Esprit lorsqu'il vous a écrit au sujet de Céphas et d'Apollon, car à cette époque déjà vous formiez des partis ; 4. mais cela vous rendait alors moins coupables, car vos partis se formaient autour d'Apôtres autorisés ou d'hommes éprouvés par eux. 5. Mais aujourd'hui voyez quels hommes vous ont troublés et comment se sont affaiblis votre charité fraternelle et le renom de sainteté qu'elle vous donnait. 6. C'est une honte, bien-aimés, une honte par trop grande ; c'est indigne d'une conduite soumise au Christ qu'on raconte que l'Église de Corinthe s'est révoltée contre ses presbytres à cause d'un ou deux individus. 7. Et le bruit n'en est pas venu seulement jusqu'à nous, mais aussi jusqu'à ceux qui ne partagent pas notre foi, de sorte que le nom du Seigneur est blasphémé à cause de votre folie, et que vous vous exposez vous-mêmes à des dangers.

XLVIII, 1. Faisons donc disparaître ce mal au plus vite, et jetons-nous aux pieds du Maître et supplions-le avec larmes de se montrer favorable, de nous réconcilier " de rétablir chez nous la pratique pieuse et sainte de la charité fraternelle. 2. Car la charité est une porte de justice qui s'ouvre sur la vie, selon qu'il est écrit : " Ouvrez-moi les portes de justice, j'entrerai et je rendrai grâce au Seigneur. 3. C'est ici la porte du Seigneur, c'est par elle que les justes entreront" (Ps 117,19-20). 4. Beaucoup de portes nous sont ouvertes : celle de la justice est celle du Christ. Bienheureux ceux qui entrent et dirigent leur marche " dans la sainteté et la justice " (Lc 1, 75), et qui accomplissent sans désordre tous leurs devoirs ! 5. Quelqu'un est-il fidèle, capable d'exposer une connaissance, quelqu'un est-il sage dans le discernement des discours, ou chaste dans sa conduite ? 6. Il doit être d'autant plus humble qu'il paraît plus grand, et chercher l'utilité commune de tous

et non la sienne.

4. Les sommets où nous porte la charité sont ineffables. 5. La charité nous unit à Dieu, "la charité couvre une multitude de péchés" (1 P 4, 8). La charité supporte tout, la charité est longanime ; rien de mesquin dans la charité, rien d'orgueilleux. La charité ne fait pas de schisme, ne fomente pas de révolte ; elle accomplit toutes choses dans la concorde ; c'est la charité qui fait la perfection de tous les élus de Dieu ; sans la charité, rien n'est agréable à Dieu. 6. C'est dans la charité que le Maître nous a tirés à lui ; c'est à cause de la charité qu'il a eue pour nous, que Notre Seigneur Jésus-Christ a donné son sang pour nous, selon le dessein de Dieu, sa chair pour notre chair, son âme pour nos âmes.

L, 1. Vous voyez, bien-aimés, combien la charité est chose grande et admirable, et il n'est pas possible d'en expliquer la perfection. 2. Qui peut être trouvé capable d'y atteindre, sinon celui à qui Dieu en a fait la grâce ? Prions-le donc, et demandons à sa miséricorde d'être trouvés dans la charité, loin de toute acception de personnes, exempts de reproches. 3. Toutes les générations, depuis Adam jusqu'à ce jour, ont passé, mais ceux qui ont été trouvés dans la charité par la grâce de Dieu demeurent dans le séjour des saints, qui se manifesteront lorsque apparaîtra le royaume du Christ.

4. Il est écrit en effet : " Entrez dans vos chambres un instant, jusqu'à ce que soient passées ma colère et ma fureur ; et je me souviendrai d'un jour favorable, et je vous ferai remonter du tombeau" (Is 26, 20 ; Ez 37, 12).

5. Heureux sommes-nous, bien-aimés, si nous accomplissons les commandements de Dieu dans la concorde de la charité, afin que nos péchés nous soient remis à cause de la charité.

6. Il est écrit en effet : " Heureux qui est acquitté de son péché, absous de sa faute. Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute aucun tort et dont la bouche est sans fraude " (Ps 31,1-2).

7. Cette béatitude s'adresse à ceux qui ont été élus de Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

LI, 1. Toutes nos chutes et toutes les fautes que nous avons commises sous l'investigation d'un de ces suppôts de l'ennemi, implorons-en le pardon. Et ceux qui ont été les instigateurs de la révolte et de la sédition doivent considérer quelle est notre commune espérance. 2. Ceux qui vivent dans la crainte de Dieu et sa charité préfèrent subir eux-mêmes des tourments que de les voir infliger à leur prochain. Ils préfèrent supporter eux-mêmes le blâme, plutôt que de voir blâmer l'harmonie dont la tradition a été si saintement et si bellement conservée jusqu'à nous. 3. Il vaut mieux confesser publiquement ses fautes que de s'endurcir le coeur, comme il arriva à ceux qui se révoltèrent contre le serviteur de Dieu, Moïse ; et leur châtiment fut éclatant. 4. Car " ils descendirent vivants dans l'enfer" (Nb 16, 33), et c'est la mort qui les mènera paître.

5. Le Pharaon et son armée, tous les chefs d'Égypte avec leurs chars et leurs cavaliers furent engloutis dans la mer Rouge et y périrent pour la seule raison qu'ils avaient endurci leurs coeurs sans intelligence, après tous les miracles et les prodiges opérés en Égypte par Moïse le serviteur de Dieu.

LII, 1. Il n'a besoin de rien, frères, le Maître de toutes choses, il ne demande rien à personne, sinon l'aveu tes fautes. 2. David, son élu, dit en effet : " Je confesserai à Dieu mes fautes, cela plaira au Seigneur plus qu'un jeune taureau avec corne et sabots. A cette vue, les humbles se réjouiront" (Ps 68, 31-33). 3. Et encore : " Offre à Dieu un sacrifice d'action de grâces, accomplis tes vœux pour le Très-Haut. Appelle-moi au jour de l'angoisse, je t'affranchirai et tu me rendras gloire " (Ps 49, 14-15). 4. " Le sacrifice pour Dieu, c'est un esprit brisé " (Ps 50,19).

LIII, 1. Vous connaissez, vous connaissez très bien les saintes Écritures, bien-aimés, et vous vous êtes longuement penchés sur les paroles de Dieu. Ce n'est donc que pour mémoire que nous vous écrivons ceci. 2. Lorsque Moïse fut monté sur la montagne et qu'il eût passé quarante jours et quarante nuits dans le jeûne et l'humilité, Dieu lui dit : " Moïse, Moïse, descends d'ici en hâte, car ton peuple a péché, ton peuple que tu as ramené d'Égypte. Ils n'ont pas tardé à s'écarter de la voie que je leur avais prescrite ; ils se sont fait des idoles de métal fondu" (Dt 9,12). 3. Puis le Seigneur lui dit: " Une fois et même deux fois, je t'ai adressé la parole pour te dire : " J'ai vu ce peuple ; c'est un peuple à nuque raide. Laisse-moi, que je les détruise et que j'efface leur nom de dessous les cieux ; et je ferai de toi une nation puissante, prodigieuse, nombreuse plus que celle-ci" (Dt 9, 13-14). 4. Et Moïse répondit : " Non, Seigneur ; mais pardonne à ce peuple son péché, sinon efface-moi aussi du Livre des vivants" (Ex 32, 32). 5. Ô la grande charité, ô l'inégalable perfection ! Le serviteur parle librement à son maître, il demande pardon pour la multitude, ou de périr avec elle.

LIV, 1. Qui, parmi nous, se sent une âme généreuse, compatissante, pleine de charité ? 2. Qu'il dise : " Si c'est moi qui apporte ici la sédition, la discorde, le schisme, je vais m'en aller où vous voudrez et je ferai ce que décidera l'assemblée ; seulement que le troupeau du Christ demeure dans la paix avec ses presbytres constitués. 3. Celui qui se conduira de la sorte s'acquerra une grande gloire dans le Christ et il sera bien reçu où qu'il aille ; car " au Seigneur la terre et toute sa plénitude " (Ps 23, 1). 4. Voici comment agissent et agiront ceux dont la conduite est de Dieu, et ne connaît pas le remords.

LV, 1. Mais pour prendre aussi des exemples chez les païens, bien des rois et des chefs, alors que la peste sévissait, se sont donnés la mort sur le conseil d'un oracle, afin de sauver leurs concitoyens, au prix de leur sang. D'autres, en grand nombre, se sont exilés de leur patrie, pour que la sédition ne s'y prolongeât pas davantage. 2. Nous savons que beaucoup des nôtres se sont volontairement constitués prisonniers pour en délivrer d'autres de leurs fers. Beaucoup aussi se sont vendus comme esclaves pour en faire subsister d'autres avec l'argent. 3. Plus d'une femme, rendue forte par la charité de Dieu, a accompli des exploits dignes d'un homme. 4. La bienheureuse Judith, voyant qu'on faisait le siège de sa ville, sollicita des Anciens qu'on la laisse aller dans le camp ennemi ; 5. s'exposant volontairement au danger, elle sortit de la ville, par amour pour la patrie et pour son peuple assiégé. Et le Seigneur livra Holopherne entre les mains d'une femme.

6. Esther, à la foi si parfaite, n'encourut pas un moindre péril pour sauver les douze tribus d'Israël d'une mort imminente. Elle supplia, dans le jeûne et l'humiliation, le Maître qui voit tout, le Dieu de tous les siècles, et lui, voyant l'humilité de son âme, sauva le peuple pour l'amour de qui elle s'était exposée à la mort.

LVI, 1. Nous aussi, prions pour ceux qui ont commis quelque faute ; qu'ils reçoivent de Dieu la douceur et l'humilité qui les feront céder non pas à nous, mais à la volonté de Dieu ; car c'est ainsi que portera tous ses fruits le souvenir compatissant que nous avons eu d'eux devant Dieu et devant les saints.

2. Acceptons les corrections fraternelles, personne ne doit s'en offenser, bien-aimés. L'avertissement que nous nous donnons les uns aux autres est une chose bonne et tout à fait utile. 3. Voici, en effet, ce que dit l'Écriture sainte : " Il m'a châtié et châtié, le Seigneur, et à la mort il ne m'a pas livré (Ps 117, 18). 4 Car celui qu'il aime, le Seigneur le corrige ; il châtie tous ceux qu'il agrée (Pr 3, 12). 5. Que le juste me corrige avec miséricorde, et qu'il me reprenne ; mais que l'huile de l'impie jamais n'orne ma tête" (Ps 140, 5).

6. Et encore : " Oui, heureux l'homme que Dieu corrige. Aussi, sois docile à la leçon du Tout-Puissant, lui qui blesse, puis panse la plaie, 7. qui meurtrit, puis guérit de sa main. 8. Six fois, de l'angoisse il te délivrera, et une septième, le mal t'épargnera. 9. Dans la famine il te sauvera de la mort, à la guerre, des atteintes de l'épée. 10. Tu seras à l'abri du fouet de la langue, sans crainte à l'approche du pillard. 11. Tu te riras des injustes et des méchants, et tu ne craindras pas les bêtes malfaisantes ; 12. les animaux sauvages seront en paix avec toi. 13. Tu trouveras ta maison prospère ; sous ta tente tes biens ne feront pas défaut. 14. Tu verras ta postérité s'accroître, tes enfants pousser comme l'herbe des champs. 15. Tu entreras dans ta tombe bien mûr comme le blé qu'on moissonne, quand c'est la saison, ou comme on entasse la meule en son temps" (Jb 5, 17-26).

16. Vous le voyez, bien-aimés, quelle protection s'étend sur ceux qui acceptent le châtiment du Maître ; comme un bon père, il ne nous châtie que pour que ce saint châtiment soit un nouveau motif de sa miséricorde.

LVII, 1. Vous donc qui êtes à l'origine des dissensions, soumettez-vous aux presbytres, laissez-vous corriger afin de vous repentir et de ployer les genoux de votre coeur. 2. Apprenez à obéir, laissant là votre arrogance et la trop brillante audace de votre langue. Mieux vaut, en effet, pour vous, être petits, mais comptés dans le troupeau du Christ que d'être estimés très haut et de vous voir exclus de l'espérance que nous avons en lui.

3. Voici en effet comme s'exprime la très sainte Sagesse: " Pour vous je vais épancher mon esprit et vous faire connaître mes dires. 4. Puisque j'ai appelé et que vous avez refusé, que j'ai parlé longuement, sans que vous y preniez garde, puisque vous avez négligé mes conseils et que vous n'avez pas voulu de mes remontrances, je me réjouirai à mon tour de votre perte, et je vous narguerai quand viendra la ruine, quand l'épouvante fondra sur vous et la catastrophe comme un ouragan, quand l'épreuve et l'angoisse fondront sur vous. 5. Un jour ils m'invoqueront, mais je ne répondrai pas. Les méchants me chercheront et ne me trouveront pas. Ils détestaient le savoir, ils n'aimaient pas plus que tout la crainte du Seigneur, ils ne

voulaient pas de mon conseil, ils faisaient fi de mes réprimandes. 6. Ils mangeront donc du fruit de leurs errements, ils se rassasieront de leur propre impiété. 7. Pour avoir fait du mal aux simples, ils connaîtront la mort, le jugement sera la perte des impies. Mais celui qui m'écoute établira en confiance sa demeure dans l'espérance ; il sera dans la paix sans craindre aucun mal" (Pr 1, 23-33).

LVIII, 1. Obéissons donc à son nom très saint et plein de gloire, mettons-nous à l'abri des menaces proférées par la Sagesse contre les insoumis, afin de vous établir dans un confiant abandon au nom très saint de sa Majesté. 2. Recevez notre conseil et vous n'aurez pas à vous en repentir. Car aussi vrai que Dieu est vivant, vivants le Seigneur Jésus-Christ et le Saint-Esprit, objets de la foi et de l'espérance des élus, celui qui met humblement en pratique les commandements et les préceptes que nous a donnés le Seigneur, avec une persévérante discrétion et sans négligence, celui-là trouvera son rang et sa place au nombre de ceux qui sont sauvés par Jésus-Christ, par qui la gloire soit à Dieu aux siècles des siècles. Amen.

LIX, 1. Mais s'il y en a qui résistent aux avertissements que Dieu leur envoie par notre truchement, qu'ils sachent que leur faute n'est pas légère, ni mince le danger auquel ils s'exposent. 2. Pour nous, nous serons innocents de ce péché et nous prierons d'une prière et d'une supplication inlassables le Créateur de toutes choses, de maintenir intact le nombre de ses élus dans le monde entier, par son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, qui nous a appelés des ténèbres à la lumière, de l'ignorance à la connaissance de la gloire de son nom. 3. Il nous a appris à espérer en ton nom, principe de toute créature, Tu as ouvert les yeux de notre coeur pour qu'il te connaisse, Toi, " le seul Très-Haut

dans les cieux très hauts", " le saint qui repose parmi les saints" (Is 57, 15),
" Toi qui abaisses l'orgueil tes superbes " (Is 13, 11),
" Qui confonds les pensées des peuples" (Ps 32, 10),
" Qui exaltes les humbles, et qui humilies les hautains" (Jb 5, 11),
" Toi qui donnes la richesse et la pauvreté " (1 S 2, 7),
" Toi qui fais mourir, qui sauves, et qui fais vivre " (Dt 32, 39),
" Toi seul bienfaiteur " des esprits, et Dieu de toute chair " (Nb. 16, 22 ; 27, 16),
" Toi qui sondes les abîmes" (Dn 3, 55), qui scrutes les oeuvres de l'homme.
Secours dans le danger, " Sauveur dans le désespoir " (Jdt 9, 11),
Créateur et évêque de tout esprit vivant.
Toi qui multiplies les races sur la terre,
Et qui, du milieu de chacune d'entre elles, choisis ceux qui t'aiment, par Jésus-Christ,
ton Fils bien-aimé,
Par qui tu nous as enseignés, sanctifiés, glorifiés.
4. Nous t'en prions, Maître, " fais-toi notre secours et notre protecteur " (Ps 118,114).

Parmi nous, sauve les opprimés,
Aux humbles fais miséricorde.
Ceux qui sont tombés, relève-les ;

A ceux qui sont dans la misère, montre ta face.
Les faibles, daigne les guérir,
Les égarés de ton peuple, veuille les ramener, Donne du pain aux affamés,
Délivre-nous de nos liens,
Rends-nous debout ceux qui languissent,
Console les pusillanimes.
" Que toutes les nations connaissent
que tu es toi le seul Dieu " (1 R. 8, 60)
Et que Jésus-Christ est ton Fils
Et " nous-mêmes, ton peuple et le troupeau de ton bercaïl " (Ps 78, 13)

LX, 1. C'est toi dont les oeuvres ont fait apparaître l'immortelle harmonie du cosmos,

C'est toi, Seigneur, qui as fait la terre habitée,
Toi qui te montres fidèle dans toutes les générations,
Juste dans tes jugements,
Admirable dans ta force et ta majesté,
Sage dans ta création,
Tout intelligence pour établir cette création dans la stabilité.
Bonté manifestée dans le monde visible,
Fidélité envers ceux qui se confient en toi,
Seigneur " miséricordieux et compatissant " (Jl 2, 13),
Remets-nous nos péchés et nos iniquités,
Pardonne nos fautes et nos manquements,
2. Ne fais pas le compte des fautes de tes serviteurs et de tes servantes,
Mais purifie-nous en nous lavant dans ta vérité (Ps 118, 133).
" Dirige notre marche " (Ps 118, 133), " afin que nous allions dans la sainteté du coeur " (1 R. 9, 4),

Et que " nous accomplissions ce qui est bien et agréable à tes yeux " (Dt 13, 18)
Et aux yeux de ceux qui nous gouvernent.
3. Oui, Maître, " fais luire sur nous ta face " (Ps 66, 2)
Pour notre bien, dans la paix,
Pour nous être un appui, par ta main puissante,
Pour nous libérer de tout péché, par ton bras étendu,
Et nous délivrer de ceux qui nous poursuivent d'une injuste haine.

4. Donne-nous la concorde et la paix,
A nous et à tous les habitants de la terre,
Comme tu les as données à nos pères
Lorsqu'ils invoquaient ton nom dans la foi et la vérité.
Et pour cela rends-nous soumis
A ton nom tout-puissant et très saint,
Ainsi qu'à ceux qui nous gouvernent et nous dirigent sur la terre.

LXI, 1. C'est Toi, Seigneur, qui leur as donné le pouvoir d'exercer leur autorité,
Par ta force magnifique et ineffable,
Afin que sachant que c'est de toi qu'ils ont reçu

leur gloire et l'honneur où nous les voyons,
 Nous leur soyons soumis, bien loin de nous opposer à ta volonté.
 Donne-leur donc, Seigneur, la santé, la paix, la concorde, la stabilité,
 Afin qu'ils exercent sans obstacle la souveraineté que tu leur as confiée.

2. Car c'est toi, Maître, Roi des Cieux pour les siècles,
 Qui donnes aux fils des hommes la gloire et l'honneur
 Et le pouvoir sur les choses de la terre.
 Toi donc, dirige leur conseil selon ce qui est bien et agréable à tes yeux,
 Afin qu'en exerçant dans la paix, la mansuétude,
 Avec piété, l'autorité que tu leur as donnée,
 Ils obtiennent ta grâce.

3. Toi seul peux faire ces choses
 Et nous en accorder de bien plus grandes encore,
 Nous t'en rendons grâce par le grand prêtre et le chef de nos âmes, Jésus-Christ,
 Par qui gloire et magnificence soit à Toi, maintenant,
 De génération en génération,
 Et dans les siècles des siècles. Amen.

LXII, 1. Pour les dispositions convenables à notre religion, pour l'attitude la plus utile à la vertu, chez des personnes qui veulent se conduire en toute sainteté et piété, nous vous en avons suffisamment écrit, frères.

2. Pour la foi, la pénitence, la vraie charité et la continence, la chasteté et la patience, nous avons vu tous les aspects de la question, et nous vous avons rappelé qu'il vous faut plaire au Dieu Tout-Puissant, par votre sainteté, qui sera toute justice, vérité, longanimité, en maintenant la concorde par l'oubli des injures, en vivant dans la charité et la paix, en demeurant discrets en toutes circonstances, comme nos pères dont nous vous avons montré l'exemple, et qui ont plu par leur humilité envers leur Père, leur Dieu, leur Créateur et envers les hommes.

3. Nous avons pris d'autant plus de plaisir à vous rappeler ces choses que nous savions nous adresser à des personnes fidèles, dont on fait cas, et qui ont approfondi les maximes de l'enseignement divin.

LXIII, 1. Il est donc juste de nous mettre à l'école de tant de grands et beaux exemples, et de courber la tête, de remplir la place que nous donne l'obéissance afin d'apaiser une discorde vaine, et d'atteindre sans reproche le but qui nous est proposé dans la vérité.

2. Vous nous causerez joie et allégresse, si vous obéissez à ce que nous vous avons écrit par le Saint-Esprit, et si vous mettez une fin aux ressentiments coupables que votre rivalité a fait naître, selon les invitations à la paix et à la concorde, que nous vous faisons dans cette lettre.

3. Nous vous avons envoyé des hommes sûrs et sages qui ont vécu sans reproche au milieu de nous depuis leur jeune âge jusqu'à la vieillesse ; ils seront témoins entre vous et nous.

4. Nous avons agi de la sorte afin que vous sachiez que tout notre souci a été et demeure de vous rétablir promptement dans la paix.

LXIV, 1. Pour le reste, que Dieu qui sait tout et qui est " le Maître des esprits et le Seigneur de toute chair" (Nb 16, 22 ; 27, 16), lui qui s'est choisi le Seigneur Jésus-

Christ et nous-mêmes en lui, pour être son peuple particulier, que Dieu donc donne à toute âme qui invoque son saint nom de majesté, la foi, la crainte, la paix, la patience et la longanimité, la continence, la chasteté, la tempérance, afin de plaire à son nom, par notre grand prêtre et notre chef, Jésus-Christ, par qui la gloire, la majesté, la puissance et l'honneur soit à Dieu maintenant et dans tous les siècles des siècles. Amen.

LXV, 1. Rendez-nous promptement, en paix et joie, les messagers que nous vous avons envoyés : Claudius Ephebus et Valerius Biton avec Fortunatus, afin qu'ils nous annoncent au plus vite la paix et la concorde si désirables et si désirées par nous, et que nous nous réjouissions, nous aussi, au plus tôt du bon ordre parmi vous.

2. Que la grâce de notre Seigneur Jésus soit avec vous et avec tous les élus que Dieu a appelés en tout lieu par lui, à qui soit l'honneur, la gloire, la puissance et la majesté, le trône éternel, depuis le commencement jusqu'à la fin des siècles. Amen.

Ignace d'Antioche

LETTRE D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX MAGNÉSIENS

Ignace, dit aussi Théophore, à celle qui est bénie dans la grâce de Dieu le Père en Jésus-Christ notre Sauveur, en lequel je salue l'Église qui est à Magnésie du Méandre, et lui souhaite toute joie en Dieu le Père et en Jésus-Christ.

I, 1. Ayant appris que votre charité est parfaitement ordonnée selon Dieu, je m'en réjouis et j'ai résolu de vous adresser la parole dans la foi en Jésus-Christ. 2. Honoré d'un nom d'une divine splendeur, dans les fers que je porte partout, je chante les Églises, je leur souhaite l'union avec la chair et l'esprit de Jésus-Christ, notre éternelle vie, l'union dans la foi et la charité, à laquelle rien n'est préférable, et ce qui est plus important, l'union avec Jésus et le Père, en qui nous résisterons à toutes les menaces du prince de ce monde ; nous y échapperons et nous atteindrons Dieu. II. Puisque j'ai eu l'honneur de vous voir par l'intermédiaire de Damas, votre évêque digne de Dieu, et des dignes presbytres Bassus et Apollonius, et de mon compagnon de service le diacre Zotion.... puisse-je jouir de lui, car il est soumis à l'évêque comme à la grâce de Dieu, et au presbyterium comme à la loi de Jésus-Christ.

III, 1. Et à vous il convient de ne pas profiter de l'âge de votre évêque, mais par égard à la puissance de Dieu le Père, lui accorder toute vénération ; je sais en effet que vos saints presbytres n'ont pas abusé de la jeunesse qui paraît en lui, mais comme des gens sensés en Dieu, ils se soumettent à lui, non pas à lui, mais au Père de Jésus-Christ, à l'évêque de tous. 2. Par respect pour celui qui nous a aimés, il convient d'obéir sans aucune hypocrisie ; car ce n'est pas seulement cet évêque visible qu'on abuse, mais c'est l'évêque invisible qu'on cherche à tromper. Car dans ce cas, ce n'est pas de chair qu'il s'agit, mais de Dieu qui connaît les choses cachées.

IV. Il convient donc de ne pas seulement porter le nom de chrétiens, mais de l'être aussi ; certains, en effet, parlent toujours de l'évêque, mais font tout en dehors de

lui. Ceux-là ne me paraissent pas avoir une bonne conscience, car leurs assemblées ne sont pas légitimes, ni conformes au commandement du Seigneur.

V, 1. Car les choses ont une fin, et voici devant nous toutes deux également, la mort et la vie, et chacun doit aller à son lieu propre " (cf. Ac 1, 25) ; 2. de même qu'il y a deux monnaies, celle de Dieu et celle du monde, et que chacune d'elles a son empreinte propre, les infidèles celle de ce monde, mais les fidèles qui sont dans la charité portent par Jésus-Christ l'empreinte de Dieu le Père ; si nous ne choisissons pas librement, grâce à lui, de mourir pour avoir part à sa passion, sa vie n'est pas en nous.

VI, 1. Ainsi, puisque dans les personnes que j'ai nommées plus haut, j'ai dans la foi vu et aimé toute votre communauté, je vous en conjure, ayez à coeur de faire toutes choses dans une divine concorde, sous la présidence de l'évêque qui tient la place de Dieu, des presbytres qui tiennent la place du sénat des Apôtres, et des diacres qui me sont si chers, à qui a été confié le service de Jésus-Christ, qui avant les siècles était près de Dieu, et s'est manifesté à la fin. 2. Prenez donc tous les moeurs de Dieu, respectez-vous les uns les autres, et que personne ne regarde son prochain selon la chair, mais aimez-vous toujours les uns les autres en Jésus-Christ. Qu'il n'y ait rien en vous qui puisse vous séparer, mais unissez-vous à l'évêque et aux présidents en image et leçon d'incorruptibilité.

VII, 1. De même donc que le Seigneur n'a rien fait, ni par lui-même, ni par ses Apôtres, sans son Père (cf. Jn 5, 19, 30 ; 8, 28), avec qui il est un, ainsi vous non plus ne faites rien sans l'évêque et les presbytres; et n'essayez pas de faire passer pour raisonnable ce que vous faites à part vous, mais faites tout en commun : une seule prière, une seule supplication, un seul esprit, une seule espérance dans la charité (cf. saint Paul, Ep 4, 4-6), dans la joie irréprochable ; cela, c'est Jésus-Christ, à qui rien n'est préférable. 2. Tous accourez pour vous réunir comme en un seul temple de Dieu, comme autour d'un seul autel, en l'unique Jésus-Christ, qui est sorti du Père un, et qui était en lui l'unique, et qui est allé vers lui.

VIII, 1. Ne vous laissez pas séduire par les doctrines étrangères ni par ces vieilles fables qui sont sans utilité. Car si maintenant encore nous vivons selon la foi, nous avouons que nous n'avons pas reçu la grâce. 2. Car les très divins prophètes ont vécu selon Jésus-Christ ; c'est pourquoi ils ont été persécutés. Ils étaient inspirés par sa grâce, pour que les incrédules fussent pleinement convaincus qu'il n'y a qu'un seul Dieu, manifesté par Jésus-Christ son Fils qui est son Verbe sorti du silence, qui en toutes choses s'est rendu agréable à celui qui l'avait envoyé (cf. In 8, 29).

IX, 1. Si donc ceux qui vivaient dans l'ancien ordre de choses sont venus à la nouvelle espérance, n'observant plus le sabbat, mais le jour du Seigneur, jour où notre vie s'est levée par lui et par sa mort, --quelques-uns le nient; mais c'est par ce mystère que nous avons reçu la foi, et c'est pour cela que nous tenons ferme, afin d'être trouvés de véritables disciples de Jésus-Christ, notre seul maître -- 2. comment pourrions-nous vivre sans lui, puisque les prophètes aussi, étant ses disciples par l'esprit, l'attendaient comme leur maître ? et c'est pourquoi celui qu'ils attendaient justement les a, par sa présence, ressuscités des morts.

X, 1. Ne soyons donc pas insensibles à sa bonté. Car s'il nous imite selon ce que nous faisons, nous n'existons plus. C'est pourquoi faisons-nous ses disciples et apprenons à vivre selon le christianisme. Car celui qui s'appelle d'un autre nom en dehors de celui-ci, n'est pas à Dieu (cf. Ac 4, 12). 2. Rejetez donc le mauvais levain, vieilli et aigri (cf. 1 Co 5, 6) et transformez-vous en un levain nouveau, qui est Jésus-Christ. Qu'il soit le sel de votre vie, pour que personne parmi vous ne se corrompe, car c'est à l'odeur que vous serez jugés. 3. Il est absurde de parler de Jésus-Christ et de judaïser. Car ce n'est pas le christianisme qui a cru au judaïsme, mais le judaïsme au christianisme, en qui s'est réunie toute langue qui croit en Dieu.

XI. Tout ceci, mes bien-aimés, ce n'est pas que j'aie appris que quelques-uns parmi vous soient mal disposés ; mais, bien qu'étant plus petit que vous, je veux que vous soyez en garde pour ne pas vous laisser prendre aux hameçons de la vanité. Au contraire, soyez pleinement convaincus de la naissance, et de la passion, et de la résurrection arrivée sous le gouvernement de Ponce Pilate. Toutes ces choses ont été véritablement et certainement accomplies par Jésus-Christ notre espérance (cf. 1 Tm 1, 1) ; puisse aucun de vous ne jamais se détourner d'elles.

XII. Puissé-je jouir de vous en toutes choses, si j'en suis digne. Car, bien qu'étant enchaîné, je ne suis comparable à aucun de vous qui êtes libres. Je sais que vous ne vous gonflez pas d'orgueil ; car vous avez Jésus-Christ en vous. Et davantage, quand je vous loue, je sais que vous en êtes confus, comme il est écrit : XIII. 1. Ayez donc soin de vous affermir dans les enseignements du Seigneur et des Apôtres, afin qu' " en tout ce que vous ferez vous réussissiez " (Ps 1, 3) de chair et d'esprit, dans la foi et la charité, dans le Fils et le Père et l'Esprit, dans le principe et dans la fin, avec votre si digne évêque, et la précieuse couronne spirituelle de votre presbyterium, et avec vos saints diacres. 2. " Soyez soumis " à l'évêque et " les uns aux autres " (cf. Paul, Ep 5, 21), comme le Christ selon la chair fut soumis au Père, et les Apôtres au Christ et au Père et à l'Esprit, afin que l'union soit à la fois charnelle et spirituelle.

XIV. Sachant que vous êtes pleins de Dieu, je vous ai exhortés brièvement. Souvenez-vous de moi dans vos prières, afin que je trouve Dieu, et aussi de l'Église de Syrie ; je ne suis pas digne d'en être appelé un membre, --car j'ai besoin de votre prière et de votre charité tout unies en Dieu, --pour que Dieu daigne, par votre Église, faire tomber sa rosée sur l'Église de Syrie.

XV. De Smyrne d'où je vous écris, les Éphésiens vous saluent. Ils y sont venus pour la gloire de Dieu ; comme vous, ils m'ont réconforté en toutes choses avec Polycarpe, l'évêque de Smyrne. Et les autres Églises vous saluent aussi en l'honneur de Jésus-Christ. Portez-vous bien dans la concorde de Dieu, possédant cet esprit inséparable qu'est Jésus-Christ.

LETTRE D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX ÉPHÉSIENS

Ignace, dit aussi Théophore, à celle qui est bénie en grandeur dans la plénitude de Dieu le Père, prédestinée avant les siècles à être en tout temps, pour une gloire qui ne passe pas, inébranlablement unie et élue dans la passion véritable du Christ, par

la volonté du Père et de Jésus-Christ notre Dieu, --à l'Église digne d'être appelée bienheureuse, qui est à Éphèse d'Asie, salut en Jésus-Christ et dans une joie irréprochable.

I, 1. J'ai accueilli en Dieu votre nom bien-aimé, que vous vous êtes acquis par votre nature juste, selon la foi et la charité dans le Christ Jésus, notre Sauveur ; " imitateurs de Dieu " (cf. Paul, Ep 6, 1), ranimés dans le sang de Dieu (cf. Ac. 20, 28), vous avez achevé en perfection l'oeuvre qui convient à votre nature. 2. Vous avez appris en effet que je venais de Syrie enchaîné pour le Nom et l'espoir qui nous sont communs, espérant avoir le bonheur, grâce à vos prières, de combattre contre les bêtes à Rome, pour pouvoir, si j'ai ce bonheur, être un véritable disciple ; et vous vous êtes empressés de venir me voir. 3. C'est donc bien toute votre communauté que j'ai reçue au nom de Dieu, en Onésime, homme d'une indicible charité, votre évêque selon la chair. Je souhaite que vous l'aimiez en Jésus-Christ, et que tous vous lui soyez semblables. Béni soit celui qui vous a fait la grâce, à vous qui en étiez dignes, d'avoir un tel évêque.

II, 1. Pour Burrhus, mon compagnon de service, votre diacre selon Dieu, béni en toutes choses, je souhaite qu'il reste près de moi pour faire honneur à vous et à votre évêque. Quant à Crocus, digne de Dieu et de vous, que j'ai reçu comme un exemplaire de votre charité, il a été pour moi un réconfort en toutes choses : puisse le Père de Jésus-Christ le réconforter lui aussi avec Onésime, et Burrhus, et Euplous et Fronton ; en eux c'est vous tous que j'ai vus selon la charité. 2. Puissé-je jouir de vous en tout temps, si je puis en être digne. Il convient donc de glorifier en toutes manières Jésus-Christ, qui vous a glorifiés, afin que rassemblés dans une même soumission, soumis à l'évêque et au presbyterium, vous soyez sanctifiés en toutes choses.

III, 1. Je ne vous donne pas des ordres comme si j'étais quelqu'un. Car si je suis enchaîné pour le Nom, je ne suis pas encore accompli en Jésus-Christ. Maintenant, je ne fais que commencer à m'instruire, et je vous adresse la parole comme à mes condisciples. C'est moi qui aurais besoin d'être oint par vous de foi, d'exhortations, de patience, de longanimité. 2. Mais puisque la charité ne me permet pas de me taire à votre sujet, c'est pour cela que j'ai pris les devants pour vous exhorter à marcher d'accord avec la pensée de Dieu. Car Jésus-Christ, notre vie inséparable, est la pensée du Père, comme aussi les évêques, établis jusqu'aux extrémités de la terre, sont dans la pensée de Jésus-Christ.

IV, 1. Aussi convient-il de marcher d'accord avec la pensée de votre évêque, ce que d'ailleurs vous faites. Votre presbyterium justement réputé, digne de Dieu, est accordé à l'évêque comme les cordes à la cithare ; ainsi, dans l'accord de vos sentiments et l'harmonie de votre charité, vous chantez Jésus-Christ. 2. Que chacun de vous aussi, vous deveniez un chœur, afin que, dans l'harmonie de votre accord, prenant le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix par Jésus-Christ un hymne au Père, afin qu'il vous écoute et qu'il vous reconnaisse, par vos bonnes oeuvres, comme les membres de son Fils. Il est donc utile pour vous d'être dans une inséparable unité, afin de participer toujours à Dieu.

V, 1. Si en effet, moi-même j'ai en si peu de temps contracté avec votre évêque une telle intimité, qui n'est pas humaine, mais toute spirituelle, combien plus je vous félicite de lui être si profondément unis, comme l'Église l'est à Jésus-Christ, et Jésus-Christ au Père, afin que toutes choses soient en accord dans l'unité. 2. Que personne ne s'égare ; si quelqu'un n'est pas à l'intérieur du sanctuaire, il se prive " du pain de Dieu " (Jn 6, 33). Car si la prière de deux personnes ensemble a une telle force (cf. Mt 18, 20), combien plus celle de l'évêque et de toute l'Église. 3. Celui qui ne vient pas à la réunion commune, celui-là déjà fait l'orgueilleux et il s'est jugé lui-même, car il est écrit : " Dieu résiste aux orgueilleux " (Pr 3, 34 ; cf. Jc 4, 6 ; 1 P 5, 5). Ayons donc soin de ne pas résister à l'évêque, pour être soumis à Dieu.

VI, I. Et plus on voit l'évêque garder le silence, plus il faut le révéler ; car celui que le maître de maison envoie pour administrer sa maison (cf. Lc 12, 42 ; Mt 24, 25), il faut que nous le recevions comme celui-là même qui l'a envoyé (cf. Mt 10, 40 ; Mc 1, 37 ; Lc 7, 48 ; Jn 13, 20). Donc il est clair que nous devons regarder l'évêque comme le Seigneur lui-même. 2. D'ailleurs, Onésime lui-même loue très haut votre bon ordre en Dieu disant que tous vous vivez selon la vérité, et qu'aucune hérésie ne demeure chez vous, mais que vous n'écoutez personne qui vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ dans la vérité.

VII, 1. Car des hommes à la ruse perverse ont l'habitude de porter partout le nom de Dieu, mais agissent autrement et de manière indigne de Dieu ; ceux-là, il vous faut les éviter comme des bêtes sauvages. Ce sont des chiens enragés, qui mordent sournoisement. Il faut vous en garder, car leurs morsures sont difficiles à guérir. 2. Il n'y a qu'un seul médecin, charnel et spirituel, engendré et inengendré, [venu en chair, Dieu, \(1\)](#) en la mort vie véritable, né de Marie et né de Dieu, [d'abord passible et maintenant impassible, \(2\)](#) Jésus-Christ notre Seigneur.

VIII, 1. Que personne donc ne vous trompe, comme d'ailleurs vous ne vous laissez pas tromper, étant tout entiers à Dieu. Quand aucune querelle ne s'est abattue sur vous qui puisse vous tourmenter, alors vraiment vous vivez selon Dieu. Je suis votre victime expiatoire, et je m'offre en sacrifice pour votre Église, Éphésiens, qui est renommée à travers les siècles. 2. Les charnels ne peuvent pas faire les oeuvres spirituelles (cf. Rm 8, 5 ; 1 Co 2, 14), ni les spirituels les oeuvres charnelles, comme la foi non plus ne peut faire les oeuvres de l'infidélité, ni l'infidélité celles de la foi. Et celles-là même que vous faites dans la chair sont spirituelles, car c'est en Jésus-Christ que vous faites tout.

IX, 1. J'ai appris que certains venant de là-bas sont passés chez vous, porteurs d'une mauvaise doctrine, mais vous ne les avez pas laissés semer chez vous, vous bouchant les oreilles, pour ne pas recevoir ce qu'ils sèment, dans la pensée que vous êtes les pierres du temple du Père, préparés pour la construction de Dieu le Père, élevés jusqu'en haut par la machine de Jésus-Christ, qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit-Saint ; votre foi vous tire en haut, et la charité est le chemin qui vous élève vers Dieu. 2. Vous êtes donc aussi tous compagnons de route, porteurs de Dieu et porteurs du temple, porteurs du Christ, porteurs des objets sacrés, ornés en tout des préceptes de Jésus-Christ. Avec vous, je suis dans

l'allégresse, puisque j'ai été jugé digne de m'entretenir avec vous par cette lettre et de m'en réjouir avec vous de ce que vivant d'une vie nouvelle, vous n'aimez rien que Dieu seul.

X, 1. " Priez sans cesse " (1 Th 5, 17) pour les autres hommes. Car il y a en eux espoir de repentir, pour qu'ils arrivent à Dieu. Permettez-leur donc au moins par vos oeuvres d'être vos disciples. 2. En face de leurs colères, vous, soyez doux ; de leurs vantardises, vous, soyez humbles ; de leurs blasphèmes, vous, montrez vos prières ; de leurs erreurs, vous, soyez " fermes dans la foi " (Col 1, 23) ; de leur sauvagerie, vous, soyez paisibles, sans chercher à les imiter. 3. Soyons leurs frères par la bonté et cherchons à être les " imitateurs du Seigneur " (1 Th 1, 6) : --qui davantage a été objet d'injustice ? qui dépouillé ? qui repoussé ? --pour qu'aucune herbe du diable ne se trouve parmi vous, mais qu'en toute pureté et tempérance, vous demeuriez en Jésus-Christ, de chair et d'esprit.

XI, 1. Ce sont les derniers temps (cf. 1 Jn 2, 18) ; désormais rougissons, et craignons que la longanimité de Dieu ne tourne à notre condamnation. Ou bien craignons la colère à venir (cf. Mt 3, 7), ou bien aimons la grâce présente : de deux choses l'une. C'est seulement si nous sommes trouvés dans le Christ que nous entrerons dans la vie véritable. 2. En dehors de lui (cf. saint Paul, Ph 3, 9) que rien n'ait valeur pour vous, lui en qui je porte mes chaînes, perles spirituelles ; je voudrais ressusciter avec elles, grâce à votre prière, à laquelle je voudrais toujours participer pour être trouvé dans l'héritage des chrétiens d'Éphèse, qui ont été toujours unis aux Apôtres, par la force de Jésus-Christ.

XII, 1. Je sais qui je suis et à qui j'écris : moi je suis un condamné ; vous, vous avez obtenu miséricorde ; moi, je suis dans le danger ; vous, vous êtes affermis. Vous êtes le chemin par où passent ceux qui sont conduits à la mort pour aller à Dieu, initiés aux mystères avec Paul le saint, qui a reçu témoignage, et est digne d'être appelé bienheureux. Puissé-je être trouvé sur ses traces quand j'obtiendrai Dieu ; dans toutes ses lettres, il se souvient de vous dans le Christ Jésus.

XIII, 1. Ayez donc soin de vous réunir plus fréquemment pour rendre à Dieu actions de grâces et louange. Car quand vous vous rassemblez souvent, les puissances de Satan sont abattues et son oeuvre de ruine détruite par la concorde de votre foi. 2. Rien n'est meilleur que la paix qui réduit à rien toute guerre que nous font les puissances célestes et terrestres.

XIV, 1. Rien de tout cela ne vous est caché, si vous avez parfaitement pour Jésus-Christ la foi et la charité, qui sont le commencement et la fin de la vie : le commencement, c'est la foi, et la fin, la charité (cf. 1 Tm 1, 5). Les deux réunies, c'est Dieu, et tout le reste qui conduit à la perfection de l'homme ne fait que suivre. 2. Nul, s'il professe la foi, ne pèche ; nul, s'il possède la charité, ne hait. " On connaît l'arbre à ses fruits " (Mt. 12, 33) : ainsi ceux qui font profession d'être du Christ se feront reconnaître à leurs oeuvres. Car maintenant l'oeuvre qui nous est demandée n'est pas simple profession de foi, mais d'être trouvés jusqu'à la fin dans la pratique de la foi.

XV, 1. Mieux vaut se taire et être que parler sans être. Il est bon d'enseigner, si celui qui parle agit. Il n'y a donc qu'un seul maître (cf. Mt 23, 8), celui qui " a dit et

tout a été fait " (Ps 32, 9 ; 148, 5) et les choses qu'il a faites dans le silence sont dignes de son Père. 2. Celui qui possède en vérité la parole de Jésus peut entendre même son silence, afin d'être parfait, afin d'agir par sa parole et de se faire connaître par son silence. Rien n'est caché au Seigneur, mais nos secrets mêmes sont près de lui. 3. Faisons donc tout dans la pensée qu'il habite en nous, afin que nous soyons ses temples (cf. 1 Co 3, 16 ; 6, 19), et que lui soit en nous notre Dieu (cf. Ap 21, 3), ce qu'il est en effet, et ce qu'il apparaîtra devant notre face si nous l'aimons justement.

XVI, 1. " Ne vous y trompez pas ", mes frères : ceux qui corrompent les familles n'hériteront pas du Royaume de Dieu " (1 Co 6, 9.10). 2. Si donc ceux faisaient cela ont été mis à mort, combien plus celui qui corromprait par sa mauvaise doctrine la foi de Dieu, pour laquelle Jésus-Christ a été crucifié ? Celui qui s'est ainsi souillé ira au feu inextinguible et de même celui qui l'écoute.

XVII, 1. Si le Seigneur a reçu une onction sur la tête, c'est afin d'exhaler pour son Église un parfum d'incorruptibilité. Ne vous laissez donc pas oindre de la mauvaise odeur du prince de ce monde (cf. Jn 12, 31 ; 14, 30), pour qu'il ne vous emmène pas en captivité loin de la vie qui vous attend. 2. Pourquoi ne devenons-nous pas tous sages, en recevant la connaissance de Dieu, qui est Jésus-Christ ? Pourquoi périr follement, en méconnaissant le don que le Seigneur nous a véritablement envoyé ?

XVIII, 1. Mon esprit est la victime de la croix, qui est scandale pour les incroyants, mais pour nous salut et vie éternelle (cf. 1 Co 1, 23, 25) : " Où est le sage ? où le disputeur ? " (1 Co 1,20) où la vanité de ceux qu'on appelle savants ? 2. Car notre Dieu, Jésus-Christ, a été porté dans le sein de Marie, selon l'économie divine, né " de la race de David " (Jn 7,42 ; Rm 1,3 ; 2 Tm 2,8) et de l'Esprit-Saint. Il est né, et a été baptisé pour purifier l'eau par sa passion.

XIX, 1. Le prince de ce monde (Jn 12, 31 ; 14, 30) a ignoré la virginité de Marie, et son enfantement, de même que la mort du Seigneur, trois mystères retentissants, qui furent accomplis dans le silence de Dieu. 2. Comment donc furent-ils manifestés aux siècles ? Un astre brilla dans le ciel plus que tous les astres, et sa lumière était indicible, et sa nouveauté étonnait, et tous les autres astres avec le soleil et la lune se formèrent en chœur autour de l'astre et lui projetait sa lumière plus que tous les autres. 2. Et ils étaient troublés, se demandant d'où venait cette nouveauté si différente d'eux-mêmes. 3. Alors était détruite toute magie, et tout lien de malice aboli, l'ignorance était dissipée, et l'ancien royaume ruiné, quand Dieu apparut en forme d'homme, " pour une nouveauté de vie " éternelle (Rm 6, 4) ; ce qui avait été décidé par Dieu commençait à se réaliser. Aussi tout était troublé, car la destruction de la mort se préparait.

XX, 1. Si Jésus-Christ m'en rend digne grâce à vos prières, et si c'est la volonté de Dieu, je vous expliquerai dans le second livret que je dois vous écrire l'économie dont j'ai commencé à vous parler, concernant l'homme nouveau, Jésus-Christ. Elle consiste dans la foi en lui et dans l'amour pour lui, dans sa souffrance et sa résurrection... 2. Surtout si le Seigneur me révèle que chacun en particulier et tous ensemble, dans la grâce qui vient de son nom, vous vous réunissez dans une même

foi, et en Jésus-Christ " de la race de David selon la chair " (Rm 1,3), fils de l'homme et fils de Dieu, --pour obéir à l'évêque et au presbyterium, dans une concorde sans tiraillements, rompant un même pain qui est remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre en Jésus-Christ pour toujours.

XXI, 1. Je suis votre rançon, pour vous et pour ceux que, pour l'honneur de Dieu, vous avez envoyés à Smyrne, d'où je vous écris, rendant grâces au Seigneur, et aimant Polycarpe comme je vous aime vous aussi. Souvenez-vous de moi comme Jésus-Christ se souvient de vous. 2. Priez pour l'Église qui est en Syrie, d'où je suis conduit à Rome dans les chaînes, car étant le dernier des fidèles de là-bas, j'ai été jugé digne de servir à l'honneur de Dieu. Portez-vous bien en Dieu le Père, et en Jésus-Christ, notre commune espérance.

Note 1 : *venu en chair, Dieu,*

En grec «en anthrôpô theos», littéralement «Dieu dans un homme» cf. Jn.1:1 et 14 La Parole était Dieu (...) La Parole s'est faite chair. France Quéré a traduit cette expression par «Dieu dans la chair», J. B. Lightfoot a traduit littéralement par «God in man».

Note 2 : *d'abord passible et maintenant impassible,*

En grec «prôton pathêtos kai tote apathês», littéralement «d'abord (durant son incarnation) sujet à la souffrance, et ensuite (après la résurrection) non sujet à la souffrance». France Quéré a traduit cette expression par «d'abord soumis à la souffrance et maintenant délivré d'elle»

LETTRE D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX PHILADELPHIENS

Ignace, dit aussi Théophore-, à l'Église de Dieu le Père du Seigneur Jésus-Christ qui est à Philadelphie d'Asie, objet de la miséricorde, affermie dans la concorde qui vient de Dieu, et pleine d'une inébranlable allégresse dans la passion de notre Seigneur, et pleinement convaincue, en toute miséricorde, de sa résurrection ; je la salue dans le sang de Jésus-Christ. Elle est ma joie éternelle et durable, surtout s'ils restent unis avec l'évêque et avec les prêtres et les diacres qui sont avec lui, établis selon la pensée de Jésus-Christ, qui selon sa propre volonté les a fortifiés et affermis par son Saint-Esprit.

I, 1. Cet évêque, je sais que ce n'est pas de lui-même, ni par les hommes (Ga 1, 1), qu'il a obtenu ce ministère qui est au service de la communauté, ni par vaine gloire, mais par la charité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ. Je suis frappé de sa bonté : par son silence, il peut plus que les vains discoureurs. 2. Il est accordé aux commandements, comme la cithare à ses cordes. C'est pourquoi mon âme le félicite de ses sentiments envers Dieu --je sais qu'ils sont vertueux et parfaits-- de son caractère inébranlable et sans colère, selon toute la bonté du Dieu vivant.

II, 1. Ainsi, enfants de la lumière de vérité, fuyez les divisions et les mauvaises doctrines ; là où est votre berger, suivez-le comme des brebis. 2. Car beaucoup de loups apparemment dignes de foi captivent par des plaisirs mauvais ceux qui courent la course de Dieu ; mais ils n'auront pas place dans votre unité.

III, 1. Abstenez-vous des plantes mauvaises que Jésus-Christ ne cultive pas, parce qu'elles ne sont pas une plantation du Père (cf. Mt 15, 13 ; Jn 15, 1 ; 1 Co 3, 9). 2. Ce n'est pas que j'aie trouvé chez vous des divisions, mais une purification. Car tous ceux qui sont à Dieu et à Jésus-Christ, ceux-là sont avec l'évêque ; et tous ceux qui se repentiront et viendront à l'unité de l'Église, ceux-là aussi seront à Dieu, pour qu'ils soient vivants selon Jésus-Christ. 3. " Ne vous y trompez pas ", mes frères : si quelqu'un suit un fauteur de schisme, " il n'aura pas l'héritage du royaume de Dieu " (1 Co 6, 9, 10) ; si quelqu'un marche selon une pensée étrangère, celui-là ne s'accorde pas avec la passion du Christ.

IV. Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule eucharistie ; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et un seul calice pour nous unir en son sang, un seul autel, comme un seul évêque avec le presbyterium et les diacres, mes compagnons de service : ainsi, tout ce que vous ferez, vous le ferez selon Dieu.

V, 1. Mes frères, je déborde d'amour pour vous, et c'est dans la joie la plus grande que je cherche à vous affermir, non pas moi, mais Jésus-Christ ; étant enchaîné pour lui, je crains davantage, dans la pensée que je suis encore imparfait ; mais votre prière me rendra parfait pour Dieu, afin que j'obtienne l'héritage dont j'ai reçu la miséricorde, me réfugiant dans l'Évangile comme dans la chair de Jésus-Christ, et dans les Apôtres comme au presbyterium de l'Église. 2. Et aimons aussi les prophètes, car eux aussi ont annoncé l'Évangile, ils ont espéré en lui, le Christ, et l'ont attendu ; croyant en lui, ils ont été sauvés, et demeurant dans l'unité de Jésus-Christ, saints dignes d'amour et d'admiration, ils ont reçu le témoignage de Jésus-Christ et ont été admis dans l'Évangile de notre commune espérance.

VI, 1. Si quelqu'un vous interprète l'Écriture selon le judaïsme, ne l'écoutez pas. Car il est meilleur d'entendre le christianisme de la part d'un homme circoncis, que le judaïsme de la part d'un incirconcis. Si l'un et l'autre ne vous parlent pas de Jésus-Christ, ils sont pour moi des stèles et des tombeaux de morts, sur lesquels ne sont écrits que des noms d'hommes. 2. Fuyez donc les méchants artifices et les embûches du prince de ce monde, pour que ses calculs ne réussissent pas à vous accabler et à vous affaiblir dans la charité. Mais tous, rassemblez-vous dans un coeur sans partage. 3. Je rends grâce à mon Dieu de ce que j'ai une bonne conscience à votre sujet, et que personne ne peut se vanter, ni en secret ni ouvertement, de ce que j'ai été pour lui à charge en peu ou en beaucoup de choses (cf. I Th 2, 7 ; 2 Co 11, 9 ; 12, 13-16 ; Ac 20, 33-35). Et à tous ceux à qui j'ai parlé, je souhaite qu'ils ne l'aient pas reçu en témoignage contre eux.

VII, 1. Certains ont voulu me tromper selon la chair, mais on ne trompe pas l'Esprit, qui vient de Dieu. Car parce que je prévoyais la division de quelques-uns, il m'est témoin celui pour qui je suis enchaîné que je ne le savais pas d'une chair d'homme. 2. C'est l'Esprit qui me l'annonçait en disant : " Ne faites rien sans l'évêque, gardez votre chair comme le temple de Dieu (cf. 1 Co 3, 16 ; 6, 19), aimez l'union, fuyez les divisions, soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme lui aussi l'est de son Père " (cf. 1 Co 11, 1).

VIII, 1. J'ai donc fait tout ce qui est en moi, comme un homme fait pour l'union. Là où il y a division et colère, Dieu n'habite pas. Mais à tous ceux qui se repentent, le

Seigneur pardonne, si ce repentir les amène à l'unité avec Dieu, et au sénat de l'évêque. J'ai foi en la grâce de Jésus-Christ qui vous délivrera de tout lien. 2. Je vous exhorte à ne rien faire par esprit de querelle, mais selon l'enseignement du Christ. J'en ai entendu qui disaient : " Si je ne le trouve pas dans les archives, je ne le crois pas dans l'Évangile. " Et quand je leur disais : " C'est écrit ", ils me répondirent : " C'est là la question. " Pour moi, mes archives, c'est Jésus-Christ ; mes archives inviolables, c'est sa croix, et sa mort, et sa résurrection et la foi qui vient de lui ; c'est en cela que je désire, par vos prières, être justifié.

IX, 1. Les prêtres, eux aussi, étaient honorables, mais chose meilleure est le grand prêtre, à qui a été confié le Saint des saints, à qui seul ont été confiés les secrets de Dieu. Il est la porte du Père (cf. Jn 10, 7, 9), par laquelle entrent Abraham, Isaac et Jacob, et les prophètes, et les Apôtres, et l'Église. Tout cela conduit à l'unité avec Dieu. 2. Mais l'Évangile a quelque chose de spécial : la venue du Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, sa passion et sa résurrection. Car les bien-aimés prophètes l'avaient annoncé, mais l'Évangile est la consommation de l'immortalité. Tout est également bon, si vous croyez dans la charité.

X, 1. On m'a annoncé que grâce à votre prière et à la miséricorde que vous avez dans le Christ Jésus, l'Église d'Antioche de Syrie est en paix ; il convient donc que vous, en tant qu'Église de Dieu, vous élisiez un diacre, pour qu'il y aille en messenger de Dieu, pour se réjouir avec ceux qui sont rassemblés, et glorifier le Nom. 2. Heureux en Jésus-Christ celui qui sera jugé digne d'un tel ministère, et vous aussi vous serez glorifiés. Si vous le voulez bien, il n'est pas impossible de le faire pour le nom de Dieu, comme l'ont fait les Églises les plus proches qui ont envoyé les unes leurs évêques, d'autres des prêtres et des diacres.

XI, 1. Quant à Philon, le diacre de Cilicie, homme de bon renom, qui me seconde maintenant dans le ministère de la parole de Dieu avec Rhéos Agathopous, homme d'élite qui a renoncé à ce qui faisait sa vie pour m'accompagner depuis la Syrie, ils vous rendent témoignage, --et moi j'en rends grâce à Dieu pour vous,-- que vous les avez reçu comme le Seigneur vous a reçus vous-mêmes. Et ceux qui leur ont manqué de respect, puissent-ils être pardonnés par la grâce de Jésus-Christ ! 2. La Charité des frères qui sont à Troas vous salue. C'est de là que je vous écris par l'intermédiaire de Burrhus, qui a été envoyé avec moi par les Éphésiens et les Smyrniotes pour me faire honneur. Ils seront eux aussi honorés par le Seigneur Jésus-Christ, en qui ils espèrent de chair, d'âme et d'esprit, dans la foi, la charité, la concorde. Portez-vous bien en Jésus-Christ, notre commune espérance.

LETTRE D'IGNACE D'ANTIOCHE À POLYCARPE

Ignace, dit aussi Théophore, à Polycarpe, évêque (surveillant) de l'Église de Smyrne, ou plutôt surveillé lui-même par Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ, toute sorte de joies.

I, 1. Accueillant avec joie les sentiments que tu as pour Dieu, fondés comme sur un roc inébranlable, je glorifie à l'extrême le Seigneur de m'avoir jugé digne de contempler ton visage irréprochable : puissé-je en jouir en Dieu. 2. Je t'exhorte, par la grâce dont tu es revêtu, à presser ta course et à exhorter tous les frères pour qu'ils

soient sauvés. Justifie ta dignité épiscopale par une entière sollicitude de chair et d'esprit; préoccupe-toi de l'union, au-dessus de laquelle il n'y a rien de meilleur. Porte avec patience tous les frères comme le Seigneur te porte toi-même ; supporte-les tous avec charité, comme tu le fais d'ailleurs. 3. Vaque sans cesse à la prière ; demande une sagesse plus grande que celle que tu as ; veille avec un esprit qui ne se repose pas. Parle à chacun en particulier, te conformant aux moeurs de Dieu.

II, 1. Si tu aimes les bons disciples, tu n'as pas de mérite. Ce sont surtout les plus contaminés qu'il te faut soumettre par la douceur. Toute blessure ne se soigne pas par le même emplâtre. Calme les crises violentes par les compresses humides. 2. " Sois " en toutes choses " prudent comme le serpent et simple " toujours " comme la colombe " (Mt 10, 16). Tu es charnel et spirituel pour traiter avec douceur ce qui apparaît à tes yeux ; quant aux choses invisibles, demande qu'elles te soient manifestées pour que tu ne manques de rien et que tu abondes en tout bien spirituel. 3. Le moment présent te réclame, comme le pilote attend les vents, et comme l'homme battu par la tempête attend le port, pour obtenir Dieu. Sois sobre, comme un athlète de Dieu : le prix, c'est l'incorruptibilité et la vie éternelle, dont toi aussi tu es convaincu. En tout, je suis pour toi une rançon, et ces liens que tu as aimés.

III, 1. Que ceux qui paraissent dignes de foi et qui enseignent l'erreur (cf. 1 Tm 1, 3 ; 6, 3) ne t'effraient pas. Tiens ferme comme l'enclume sous le marteau. C'est d'un grand athlète de se laisser meurtrir de coups, et de vaincre. C'est à cause de Dieu que nous devons tout supporter, afin que lui-même nous supporte. 2. Sois plus zélé que tu ne l'es ; discerne les temps. Attends celui qui est au-dessus de toute vicissitude, invisible, qui pour nous s'est fait visible ; impalpable, impassible, qui pour nous s'est fait passible, qui pour nous a souffert de toutes manières.

IV, 1. Ne néglige pas les veuves : après le Seigneur, c'est toi qui dois te soucier d'elles. Que rien ne se fasse sans ton avis et toi non plus, ne fais rien sans Dieu : tu ne le fais pas non plus ; sois ferme. 2. Que les assemblées soient plus fréquentes ; invite tous les frères par leur nom. 3. Ne méprise pas les esclaves, hommes et femmes; mais qu'eux non plus ne s'enflent pas d'orgueil, mais que pour la gloire de Dieu, ils servent avec plus de zèle, afin d'obtenir de Dieu une liberté meilleure. Qu'ils ne cherchent pas à se faire libérer aux frais de la communauté, pour ne pas être trouvés esclaves de leurs désirs.

V, 1. Fuis les métiers déshonnêtes, ou plutôt fais une homélie contre eux. Dis à mes soeurs d'aimer le Seigneur, et de se contenter de leurs maris de chair et d'esprit. De même recommande à mes frères " d'aimer leurs femmes comme le Seigneur a aimé l'Église " (cf. Ep 5, 25-29). 2. Si quelqu'un peut demeurer dans la chasteté en l'honneur de la chair du Seigneur, qu'il demeure dans l'humilité. S'il s'en glorifie, il est perdu, et s'il se fait connaître à d'autres qu'à l'évêque, il est corrompu. Il convient aussi aux hommes et aux femmes qui se marient, de contracter leur union avec l'avis de l'évêque, afin que leur mariage se fasse selon le Seigneur et non selon la passion. Que tout se fasse pour l'honneur de Dieu.

VI, 1. Attachez-vous à l'évêque, pour que Dieu aussi s'attache à vous. J'offre ma vie pour ceux qui se soumettent à l'évêque, aux prêtres, aux diacres ; et puisse-t-il m'arriver d'avoir avec eux part en Dieu. Peinez ensemble les uns avec les autres, ensemble combattez, lutez, souffrez, dormez, réveillez-vous, comme des intendants de Dieu, comme ses assesseurs, ses serviteurs. 2. Cherchez à plaire à celui sous les ordres de qui vous faites campagne (cf. 2 Tm 2, 4), de qui aussi vous recevez votre solde, qu'on ne trouve parmi vous aucun déserteur. Que votre baptême demeure comme votre bouclier, la foi comme votre casque, la charité comme votre lance, la patience comme votre armure. Vos dépôts, ce sont vos oeuvres, afin que vous receviez comme il convient les sommes auxquelles vous avez droit. Soyez donc patients les uns envers les autres, dans la douceur, comme Dieu l'est pour vous. Puissé-je jouir de vous continuellement.

VII, 1. Puisque l'Église, qui est à Antioche de Syrie, est en paix, comme on me l'a appris, grâce à votre prière, moi aussi j'ai retrouvé plus de confiance, dans l'abandon à Dieu, si toutefois, par mes souffrances, j'obtiens Dieu, pour être trouvé au jour de la résurrection votre disciple. 2. Il convient, bienheureux Polycarpe, de convoquer une assemblée agréable à Dieu, et d'élire quelqu'un qui vous soit très cher et qui soit actif, qui puisse être appelé le courrier de Dieu ; charge-le d'aller en Syrie pour célébrer votre infatigable charité pour la gloire de Dieu. 3. Le chrétien n'a pas pouvoir sur lui-même, mais il est libre pour le service de Dieu. Cela, c'est l'oeuvre de Dieu, et aussi la vôtre quand vous aurez accompli cela. J'ai foi en la grâce et je crois que vous êtes prêts à faire une bonne action qui convient à Dieu. Connaissant votre zèle sans relâche pour la vérité, je vous ai exhortés par ces quelques mots.

VIII, 1. Puisque je n'ai pu écrire à toutes les Églises à cause de mon départ précipité de Troas pour Néapolis, comme l'ordonne la volonté de Dieu, tu écriras à toutes les Églises d'Orient, toi qui possèdes la pensée de Dieu, pour qu'elles aussi fassent la même chose : ceux qui le pourront enverront des messagers à pied, les autres des lettres par ceux que tu auras envoyés ; ainsi vous serez glorifiés pour une oeuvre éternelle, comme tu en es digne. 2. Je vous salue tous par votre nom, et l'épouse d'Építropos avec toute sa maison et celle de ses enfants. Je salue Attale mon bien-aimé. Je salue celui qui sera jugé digne de partir pour la Syrie. La grâce sera sans cesse avec lui et avec Polycarpe qui l'envoie. 3. Je souhaite que vous vous portiez toujours bien en notre Dieu Jésus-Christ ; puissiez-vous en lui demeurer toujours dans l'unité et sous la surveillance de Dieu. Je salue Alcé, qui m'est si chère. Portez-vous bien dans le Seigneur.

LETTRE D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX ROMAINS

Ignace, dit aussi Théophore, à l'Église qui a reçu miséricorde par la magnificence du Père très haut et de Jésus-Christ son Fils unique, l'Église bien-aimée et illuminée par la volonté de celui qui a voulu tout ce qui existe, selon la foi et l'amour pour Jésus-Christ notre Dieu ; l'Église qui préside dans la région des Romains, digne de Dieu, digne d'honneur, digne d'être appelée bienheureuse, digne de louange, digne de succès, digne de pureté, qui préside à la charité, qui porte la

loi du Christ, qui porte le nom du Père ; je la salue au nom de Jésus-Christ, le fils du Père ; aux frères qui, de chair et d'esprit, sont unis à tous ses commandements, remplis inébranlablement de la grâce de Dieu, purifiés de toute coloration étrangère, je leur souhaite en Jésus-Christ notre Dieu toute joie irréprochable.

I, 1. Par mes prières j'ai obtenu de Dieu de voir vos saints visages, car j'avais demandé avec insistance de recevoir cette faveur ; car, enchaîné dans le Christ Jésus, j'espère vous saluer, si du moins c'est la volonté de Dieu que je sois trouvé digne d'aller jusqu'au terme. 2. Car le commencement est facile ; si du moins j'obtiens la grâce de recevoir sans empêchement la part qui m'est réservée. Mais je crains que votre charité ne me fasse tort. Car à vous il est facile de faire ce que vous voulez, mais à moi il est difficile d'atteindre Dieu, si vous ne m'épargnez pas.

II, 1. Car je ne veux pas que vous plaisiez aux hommes, mais que vous plaisiez à Dieu, comme, en fait, vous lui plaisez. Pour moi, jamais je n'aurai une telle occasion d'atteindre Dieu, et vous, si vous gardez le silence, vous ne pouvez souscrire à une oeuvre meilleure. Si vous gardez le silence à mon sujet, je serai à Dieu ; mais si vous aimez ma chair, il me faudra de nouveau courir. 2. Ne me procurez rien de plus que d'être offert en libation à Dieu (cf. Ph 2, 17; 2 Tm 4, 6), tandis que l'autel est encore prêt, afin que, réunis en chœur dans la charité, vous chantiez au Père dans le Christ Jésus, parce que Dieu a daigné faire que l'évêque de Syrie fût trouvé en lui , l'ayant fait venir du levant au couchant. Il est bon de se coucher loin du monde vers Dieu, pour se lever en lui.

III, 1. Jamais vous n'avez jaloué personne, vous avez enseigné les autres. Je veux, moi, que ce que vous commandez aux autres par vos leçons garde sa force. 2. Ne demandez pour moi que la force intérieure et extérieure, pour que non seulement je parle, mais que je veuille, pour que non seulement on me dise chrétien, mais que je le sois trouvé de fait . Si je le suis de fait, je pourrai me dire tel, et être un vrai croyant, quand je ne serai plus visible au monde. 3. Rien de ce qui est visible n'est bon. Car notre Dieu, Jésus-Christ, étant en son Père, se fait voir davantage. Car ce n'est pas une oeuvre de persuasion que le christianisme, mais une oeuvre de puissance, quand il est haï par le monde.

IV, 1. Moi, j'écris à toutes les Églises, et je mande à tous que moi c'est de bon coeur que je vais mourir pour Dieu, si du moins vous vous ne m'en empêchez pas. Je vous en supplie, n'ayez pas pour moi une bienveillance inopportune. Laissez-moi être la pâture des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu. Je suis le froment de Dieu, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ. 2. Flattez plutôt les bêtes, pour qu'elles soient mon tombeau, et qu'elles ne laissent rien de mon corps, pour que, dans mon dernier sommeil, je ne sois à charge à personne. C'est alors que je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra même plus mon corps. Implorez le Christ pour moi, pour que, par l'instrument des bêtes, je sois une victime offerte à Dieu. Je ne vous donne pas des ordres comme Pierre et Paul : eux, ils étaient libres, et moi jusqu'à présent un esclave (cf. 1 Co 9, 1). Mais si je souffre, je serai un affranchi de Jésus-Christ (1 Co 7, 22) et je renaîtrai en lui, libre. Maintenant enchaîné, j'apprends à ne rien désirer.

V, 1. Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je combats contre les bêtes (cf. 1 Co 15, 32), sur terre et sur mer, nuit et jour, enchaîné à dix léopards, c'est-à-dire à un détachement de soldats ; quand on leur fait du bien, ils en deviennent pires. Mais, par leurs mauvais traitements, je deviens davantage un disciple, mais " je n'en suis pas pour autant justifié " (1 Co 4,4). 2. Puissé-je jouir des bêtes qui me sont préparées. Je souhaite qu'elles soient promptes pour moi. Et je les flatterai, pour qu'elles me dévorent promptement, non comme certains dont elles ont eu peur, et qu'elles n'ont pas touchés. Et, si par mauvaise volonté elles refusent, moi, je les forcerai. 3. Pardonnez-moi ; ce qu'il me faut, je le sais, moi. C'est maintenant que je commence à être un disciple. Que rien, des êtres visibles et invisibles, ne m'empêche par jalousie, de trouver le Christ. Feu et croix, troupeaux de bêtes, lacérations, écartèlements, dislocation des os, mutilation des membres, mouture de tout le corps, que les pires fléaux du diable tombent sur moi, pourvu seulement que je trouve Jésus-Christ.

VI, 1. Rien ne me servira des charmes du monde ni des royaumes de ce siècle. Il est bon pour moi de mourir (cf. 1 Co 9, 15) pour m'unir au Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche, 2. Pardonnez-moi, frères ; ne m'empêchez pas de vivre, ne veuillez pas que je meure. Celui qui veut être à Dieu, ne le livrez pas au monde, ne le séduisez pas par la matière. Laissez-moi recevoir la pure lumière ; quand je serai arrivé là, je serai un homme. 3. Permettez-moi d'être un imitateur de la passion de mon Dieu. Si quelqu'un a Dieu en lui, qu'il comprenne ce que je veux, et qu'il ait compassion de moi, connaissant ce qui m'étreint (cf. Ph 1, 23).

VII, 1. Le prince de ce monde veut m'arracher, et corrompre les sentiments que j'ai pour Dieu. Que personne donc, parmi vous qui êtes là, ne lui porte secours ; plutôt soyez pour moi, c'est-à-dire pour Dieu. N'allez pas parler de Jésus-Christ, et désirer le monde. 2. Que la jalousie n'habite pas en vous. Et si, quand je serai près de vous, je vous implore, ne me croyez pas. Croyez plutôt à ce que je vous écris. C'est bien vivant que je vous écris, désirant de mourir. Mon désir terrestre a été crucifié, et il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais en moi une " eau vive " (cf. Jn 4, 10 ; 7, 38 ; Ap 14, 25) qui murmure et qui dit au-dedans de moi : " Viens vers le Père " (cf. Jn 14, 12, etc.). 3. Je ne me plais plus à une nourriture de corruption ni aux plaisirs de cette vie ; c'est le pain de Dieu que je veux, qui est la chair de Jésus-Christ, de la race de David (Jn 7, 42 ; Rm 1, 3), et pour boisson je veux son sang, qui est l'amour incorruptible.

VIII, 1. Je ne veux plus vivre selon les hommes. Cela sera, si vous le voulez. Veuillez-le, pour que vous aussi, vous obteniez le bon vouloir de Dieu. 2. Je vous le demande en peu de mots : croyez-moi, Jésus-Christ vous fera voir que je dis vrai, il est la bouche sans mensonge par laquelle le Père a parlé en vérité. 3. Demandez pour moi que je l'obtienne. Ce n'est pas selon la chair que je vous écris, mais selon la pensée de Dieu. Si je souffre, vous m'aurez montré de la bienveillance ; si je suis écarté, de la haine.

IX, 1. Souvenez-vous dans votre prière de l'Église de Syrie, qui, en ma place, a Dieu pour pasteur. Seul Jésus Christ sera son évêque, et votre charité. 2. Pour moi, je rougis d'être compté parmi eux, car je n'en suis pas digne, étant le dernier d'entre eux, et un avorton (cf. 1. Co 14, 8, 9). Mais j'ai reçu la miséricorde d'être quelqu'un, si j'obtiens Dieu. 3. Mon esprit vous salue, et la charité des Églises qui m'ont reçu, au nom de Jésus-Christ (cf. Mt 18, 40, 41), non comme un simple passant. Et celles-là mêmes qui n'étaient pas sur ma route selon la chair, allaient au-devant de moi de ville en ville.

X, 1. Je vous écris ceci de Smyrne par l'intermédiaire d'Éphésiens dignes d'être appelés bienheureux. Il y a aussi avec moi, en même temps que beaucoup d'autres, Crocus, dont le nom m'est si cher. 2. Quant à ceux qui m'ont précédé de Syrie jusqu'à Rome pour la gloire de Dieu, je crois que vous les connaissez maintenant : faites-leur savoir que je suis proche. Tous sont dignes de Dieu et de vous, et il convient que vous les soulagiez en toutes choses. 3. Je vous écris ceci le neuf d'avant les calendes de septembre. Portez-vous bien jusqu'à la fin dans l'attente de Jésus-Christ.

LETTRE D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX SMYRNIOTES

Ignace, dit aussi Théophore, à l'Église de Dieu le Père et de son fils bien-aimé Jésus-Christ, qui a obtenu par miséricorde tous les dons, remplie de foi et de charité, qui n'est privée d'aucun don, divinement magnifique et porteuse des objets sacrés, qui est à Smyrne d'Asie, dans un esprit irréprochable et dans la parole de Dieu, toute sorte de joie.

I, 1. Je rends grâces à Jésus-Christ Dieu, qui vous a rendus si sages. Je me suis aperçu, en effet, que vous êtes achevés dans une foi inébranlable, comme si vous étiez doués de chair et d'esprit à la croix de Jésus-Christ, et solidement établis dans la charité par le sang du Christ, fermement convaincus au sujet de notre Seigneur qui est véritablement de la race " de David selon la chair " (cf. Rm 1, 3), Fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu, véritablement né d'une vierge, baptisé par Jean " pour que ", par lui, " fût accomplie toute justice " (Mt 3, 15). 2. Il a été véritablement cloué pour nous dans sa chair sous Ponce Pilate et Hérode le tétrarque, -- c'est grâce au fruit de sa croix, et à sa passion divinement bienheureuse que nous, nous existons, --pour " lever son étendard " (Is 5, 26 s) dans les siècles par sa résurrection, et pour rassembler ses saints et ses fidèles, venus soit des Juifs soit des gentils, dans l'unique corps de son Église.

II. Tout cela, il l'a souffert pour nous, pour que nous soyons sauvés. Et il a véritablement souffert, comme aussi il s'est véritablement ressuscité, non pas, comme disent certains incrédules, qu'il n'ait souffert qu'en apparence: eux-mêmes n'existent qu'en apparence, et il leur arrivera un sort conforme à leurs opinions, d'être sans corps et semblables aux démons.

III, 1. Pour moi, je sais et je crois que même après sa résurrection il était dans la chair. 2. Et quand il vint à Pierre et à ceux qui étaient avec lui, il leur dit : " Prenez, touchez-moi, et voyez que je ne suis pas un démon sans corps. " Et aussitôt ils le

touchèrent, étroitement unis à sa chair et à son esprit. C'est pour cela qu'ils méprisèrent la mort, et qu'ils furent trouvés supérieurs à la mort. 3. Et après sa résurrection, Jésus mangea et but avec eux comme un être de chair, étant cependant spirituellement uni à son Père.

IV, 1. Voilà ce que je vous recommande, bien-aimés, sachant bien que vous aussi vous pensez ainsi. Mais je veux vous mettre en garde contre ces bêtes à face humaine : non seulement il vous faut ne pas les recevoir, mais s'il est possible ne pas même les rencontrer et seulement prier pour eux, si jamais ils pouvaient se convertir, ce qui est difficile. Mais Jésus-Christ en a le pouvoir, lui notre véritable vie. 2. Car si c'est en apparence que cela a été accompli par notre Seigneur, moi aussi, c'est en apparence que je suis enchaîné. Pourquoi donc, moi aussi, me suis-je livré à la mort, pour le feu, pour le glaive, pour les bêtes ? Mais près du glaive, près de Dieu : avec les bêtes, avec Dieu ; seulement que ce soit au nom de Jésus-Christ. C'est pour souffrir avec lui que je supporte tout, et c'est lui qui m'en donne la force, lui qui s'est fait homme parfait.

V, 1. Certains, par ignorance, le renient, mais ils ont plutôt été reniés par lui, avocats de la mort plus que de la vérité, eux qui n'ont réussi à persuader ni les prophéties ni la Loi de Moïse, ni même jusqu'à présent l'Évangile, ni les souffrances de chacun de nous. 2. Car ils pensent la même chose de nous. 2. Car que me sert que quelqu'un me loue, s'il blasphème mon Seigneur, en ne confessant pas qu'il a pris chair ? Celui qui ne dit pas cela le renie absolument, étant lui-même un croque-mort. 3. Leurs noms, puisqu'ils sont infidèles, il ne m'a pas plu de les écrire. Mais puissé-je même ne pas me souvenir d'eux, jusqu'à ce qu'ils se repentent pour croire à la passion, qui est notre résurrection.

VI, 1. Que personne ne se trompe : même les êtres célestes, et la gloire des anges, et les archontes visibles et invisibles, s'ils ne croient pas au sang du Christ, pour eux aussi il y a un jugement : " Que celui qui peut comprendre, comprenne " (Mt 19, 12). Que personne ne s'enorgueillisse de son rang, car l'essentiel, c'est la foi et la charité, auxquelles rien n'est préférable. 2. Considérez ceux qui ont une autre opinion sur la grâce de Jésus-Christ qui est venue sur nous : comme ils sont opposés à la pensée de Dieu ! De la charité, ils n'ont aucun souci, ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'opprimé, ni des prisonniers ou des libérés, ni de l'affamé ou de l'assoiffé.

VII, 1. Ils s'abstiennent de l'eucharistie et de la prière, parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus-Christ, chair qui a souffert pour nos péchés, et que dans sa bonté le Père a ressuscitée. Ainsi ceux qui refusent le don de Dieu meurent dans leurs disputes. Il leur serait utile de pratiquer la charité pour ressusciter eux aussi. 2. Il convient de vous tenir à l'écart de ces gens-là, et de ne parler d'eux ni en privé ni en public, mais de vous attacher aux prophètes, et spécialement à l'Évangile, dans lequel la passion nous est montrée et la résurrection accomplie. Et les divisions, fuyez-les comme le principe de tous les maux.

VIII, 1. Suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ suit son Père, et le presbyterium comme les Apôtres ; quant aux diacres, respectez-les comme la loi de Dieu. Que

personne ne fasse, en dehors de l'évêque, rien de ce qui regarde l'Église. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. 2. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique. Il n'est pas permis en dehors de l'évêque ni de baptiser, ni de faire l'agape, mais tout ce qu'il approuve, cela est agréable à Dieu aussi. Ainsi tout ce qui se fait sera sûr et légitime.

IX, 1. Il est raisonnable de retrouver désormais notre bon sens, et, pendant que nous en avons encore le temps, de nous repentir pour retourner à Dieu. Il est bon de reconnaître Dieu et l'évêque. Celui qui honore l'évêque est honoré de Dieu ; celui qui fait quelque chose à l'insu de l'évêque sert le diable. 2. Que la grâce vous fasse abonder en toutes choses, car vous en êtes dignes. Vous m'avez réconforté en toutes manières et que Jésus en fasse autant pour vous. Absent et présent, vous m'avez aimé : que Dieu vous le rende. Si vous supportez tout pour lui, vous arriverez à le posséder.

X, 1. Vous avez bien fait de recevoir comme des diacres du Christ de Dieu Philon et Rhéos Agathopous, qui m'ont accompagné pour l'amour de Dieu. Eux aussi rendent grâces au Seigneur à votre sujet, parce que vous les avez réconfortés de toutes manières. Rien de cela n'est perdu pour vous. 2. Mon esprit est votre rançon, et mes liens que vous n'avez pas méprisés, et dont vous n'avez pas rougi. Jésus-Christ, qui est la foi parfaite, ne rougira pas non plus de vous.

XI, 1. Votre prière est allée vers l'Église qui est à Antioche de Syrie. C'est de là que je suis parti enchaîné de chaînes très précieuses à Dieu, et je vous salue tous. Je ne suis pas digne d'être de cette Église, étant le dernier d'entre eux. Mais selon la volonté de Dieu, j'en ai été jugé digne, non d'après le jugement de ma conscience, mais par la grâce de Dieu ; je souhaite qu'elle me soit donnée entière, pour qu'avec votre prière je puisse obtenir Dieu. 2. Afin donc que votre oeuvre soit parfaite et sur terre et dans le ciel, il convient que, à l'honneur de Dieu, votre Église élise un envoyé de Dieu pour aller jusqu'en Syrie se réjouir avec eux de ce qu'ils possèdent la paix et ont retrouvé leur grandeur, et de ce que leur corps a été rétabli. 3. Il m'a paru que ce serait une chose digne si vous envoyiez quelqu'un des vôtres avec une lettre pour célébrer avec eux le calme qui leur est revenu grâce à Dieu, et de ce que leur Église a atteint le port grâce à vos prières. Étant parfaits, ayez aussi des pensées parfaites. Car si vous désirez faire le bien, Dieu est prêt à vous l'accorder.

XII, 1. La charité des frères qui sont à Troas vous salue ; c'est de là que je vous écris par l'intermédiaire de Burrhus qu'avec les Éphésiens vos frères vous m'avez envoyé pour être avec moi ; il m'a réconforté de toutes manières. Il faudrait que tous l'imitassent, car il est un modèle du service de Dieu. La grâce le récompensera de toute manière. 2. Je salue votre évêque digne de Dieu, votre presbyterium si respectable, les diacres mes compagnons de services, et tous individuellement et en commun, au nom de Jésus-Christ, et en sa chair et en son sang, en sa passion et sa résurrection, en unité de chair et d'esprit avec Dieu et entre vous. A vous grâce, miséricorde, paix et patience pour toujours.

XIII. Je salue les familles de mes frères avec leurs femmes et leurs enfants, et les vierges appelées veuves. Soyez forts par la vertu de l'Esprit. Philon qui est avec moi vous salue. Je salue la maison de Tavia, je souhaite qu'elle soit affermie dans la foi et dans la charité de chair et d'esprit. Je salue Alcé, nom qui m'est cher, et Daphnos l'incomparable, et Eutecnos, et tous par leur nom. Portez-vous bien dans la grâce de Dieu.

LETTRE D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX TRALLIENS

Ignace, dit aussi Théophore, à celle qui est aimée de Dieu le Père de Jésus-Christ, à l'Église sainte qui est à Tralles d'Asie, vivant en paix dans la chair et l'esprit, par la passion de Jésus-Christ, espoir pour nous d'une résurrection qui nous conduira à lui ; je la salue, en toute plénitude, à la manière des Apôtres, et lui souhaite toute sorte de joie.

I, 1. Je sais que vous avez des sentiments irréprochables et inébranlables dans la patience, non simplement pour l'usage, mais par nature, comme me l'a appris votre évêque Polybios, qui est venu à Smyrne par la volonté de Dieu et de Jésus-Christ. Et ainsi il s'est réjoui avec moi qui suis enchaîné en Jésus-Christ, en sorte que je puis contempler en lui toute votre communauté. 2. Ayant donc reçu par lui une preuve de votre bienveillance selon Dieu, j'ai rendu gloire à Dieu, puisque je vous avais trouvés, comme je vous l'avais appris, imitateurs de Dieu (cf. Paul, Ep 5, 1).

II, 1. Car quand vous vous soumettez à l'évêque comme à Jésus-Christ, je ne vous vois pas vivre selon les hommes, mais selon Jésus-Christ qui est mort pour vous, afin que, croyant à sa mort, vous échappiez à la mort. 2. Il est donc nécessaire, comme vous le faites, de ne rien faire sans l'évêque, mais de vous soumettre aussi au presbyterium, comme aux apôtres de Jésus-Christ notre espérance (cf. 1 Tm 1, 1) en qui nous serons trouvés si nous vivons ainsi. 3. Il faut aussi que les diacres, étant les ministres des mystères de Jésus-Christ, plaisent à tous de toute manière. Car ce n'est pas de nourriture et de boisson qu'ils sont les ministres, mais ils sont les serviteurs de l'Église de Jésus-Christ. Il faut donc qu'ils évitent comme le feu tout sujet de reproche.

III, 1. Pareillement, que tous révèrent les diacres comme Jésus-Christ, comme aussi l'évêque, qui est l'image du Père, et les presbytres comme le sénat de Dieu et comme l'assemblée des Apôtres : sans eux on ne peut parler d'Églises. 2. Je suis persuadé que vous êtes ainsi disposés à leur égard. J'ai reçu et je possède avec moi, en la personne de votre évêque, l'exemplaire de votre charité : sa conduite elle-même est un grand enseignement et sa douceur une force ; je pense que les païens eux-mêmes le révèrent. 3. Par amour pour vous, je vous épargne, quand je pourrais vous écrire à ce sujet avec plus de sévérité ; je n'aurais pas la pensée, étant un condamné, de vous donner des ordres comme un Apôtre.

IV, 1. J'ai de grandes pensées en Dieu, mais je me limite moi-même, pour ne pas me perdre par ma vanterie. Car maintenant surtout il me faut craindre, et ne pas prêter attention à ceux qui tenteraient de me gonfler d'orgueil. Car ceux qui me parlent ainsi me flagellent. 2. Assurément, je désire souffrir, mais je ne sais pas si j'en suis digne. Car mon impatience n'apparaît pas au grand nombre, mais elle me

fait une guerre d'autant plus violente. Aussi ai-je besoin de la douceur qui détruit le prince de ce monde.

V, 1. Ne puis-je pas vous écrire des choses du ciel ? Mais j'ai peur de vous faire du mal, à vous qui êtes encore des enfants (cf. 1 Co 3, 1, 2). Et, pardonnez-moi, j'ai peur qu'incapables de recevoir une nourriture plus forte, vous ne vous étrangliez. 2. Et moi-même, bien que je sois enchaîné, et capable de concevoir les choses célestes, et les hiérarchies des anges, et les armées des principautés, les choses visibles et invisibles, je ne suis pas encore pour autant un disciple. Il nous manque beaucoup de choses, pour que Dieu ne nous manque pas.

VI, 1. Je vous exhorte donc, non pas moi, mais la charité de Jésus-Christ, à n'user que de la nourriture chrétienne, et à vous abstenir de toute plante étrangère, qui est l'hérésie. 2. Ce sont des gens qui entremêlent Jésus-Christ à leurs propres erreurs en cherchant à se faire passer pour dignes de foi, comme ceux qui donnent un poison mortel avec du vin mêlé de miel, et celui qui ne sait pas le prend avec plaisir, mais dans ce plaisir néfaste, il absorbe la mort.

VII, 1. Gardez-vous donc de ces gens-là. Vous le ferez en ne vous gonflant pas d'orgueil, et en restant inséparables de Jésus-Christ Dieu et de l'évêque et des préceptes des Apôtres. 2. Celui qui est à l'intérieur du sanctuaire est pur, mais celui qui est en dehors du sanctuaire n'est pas pur ; c'est-à-dire que celui qui agit en dehors du sanctuaire n'est pas pur ; c'est-à-dire que celui qui agit en dehors de l'évêque, du presbyterium et des diacres, celui-là n'est pas pur de conscience.

VIII, 1. Ce n'est pas que j'aie appris rien de tel à votre sujet, mais je veux vous mettre en garde, vous mes bien-aimés (cf. 1 Co 4, 14), prévoyant les embûches du diable. Vous donc, armez-vous d'une douce patience, et recréez-vous dans la foi, qui est la chair du Seigneur, et dans la charité, qui est le sang de Jésus-Christ. 2. Qu'aucun de vous n'ait rien contre son prochain. Ne donnez pas de prétexte aux Gentils, pour que, par le fait de quelques insensés, la communauté de Dieu ne soit pas blasphémée. Car malheur à qui par sa légèreté fait blasphémer mon nom (Is 52, 5).

IX, 1. Soyez donc sourds quand on vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ, de la race de David, fils de Marie, qui est véritablement né, qui a mangé et qui a bu, qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui a été véritablement crucifié, et est mort, aux regards du ciel, de la terre et des enfers, 2. qui est aussi véritablement ressuscité d'entre les morts. C'est son Père qui l'a ressuscité, et c'est lui aussi, le Père, qui à sa ressemblance nous ressuscitera en Jésus-Christ, nous qui croyons en lui, en dehors de qui nous n'avons pas la vie véritable.

X. Car si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles, il n'a souffert qu'en apparence, --ils n'existent eux-mêmes qu'en apparence, -- moi, pourquoi suis-je enchaîné ? pourquoi donc souhaiter de combattre contre les bêtes ? C'est donc pour rien que je me livre à la mort ? Ainsi donc je mens contre le Seigneur ! (cf. 1 Co 15, 15).

XI, 1. Fuyez donc ces mauvaises plantes parasites : elles portent un fruit qui donne la mort, et si quelqu'un en goûte, il meurt sur le champ. Ceux-là ne sont pas la plantation du Père (cf. Mt 15, 13 ; Jn 15, 1 ; 1 Co 3, 9). 2. S'ils l'étaient, ils

apparaîtraient comme des rameaux de la croix, et leur fruit serait incorruptible. Par sa croix, le Christ en sa passion vous appelle, vous qui êtes ses membres ; c'est Dieu qui nous promet cette union, qu'il est lui-même.

XII, 1. Je vous salue de Smyrne, avec les Églises de Dieu qui sont ici avec moi, qui en toutes choses m'ont réconforté de chair et d'esprit. 2. Mes liens vous exhortent, que je porte partout à cause de Jésus-Christ, demandant d'arriver à Dieu : persévérez dans la concorde et dans la prière en commun. Car il convient que chacun de vous, et particulièrement les presbytres, vous réconfortiez votre évêque en l'honneur du Père de Jésus-Christ et des Apôtres. 3. Je souhaite que vous m'écoutiez avec charité, pour que par cette lettre je ne sois pas un témoignage contre vous. Et priez pour moi, qui ai besoin de votre charité dans la miséricorde de Dieu, pour être digne d'avoir part à l'héritage que je suis près d'obtenir, et pour ne pas être trouvé indigne d'être accepté (cf. 1 Co 9, 27).

XIII, 1. La charité des Smyrniens et des Éphésiens vous salue. Souvenez-vous dans vos prières de l'Église de Syrie : je ne suis pas digne d'en faire partie, étant le dernier d'entre eux. 2. Portez-vous bien en Jésus-Christ, soumis à l'évêque comme au commandement du Seigneur, semblablement aussi au presbyterium, et tous individuellement aimez-vous les uns les autres, dans un cœur sans partage. 3. Mon esprit se sacrifie pour vous, non seulement maintenant, mais aussi quand j'arriverai à Dieu. Je suis encore exposé au danger, mais il est fidèle, le Père, en Jésus-Christ, pour exaucer ma prière et la vôtre; puissiez-vous en lui être trouvés sans reproche.

PAPIAS D'HIÉRAPOLIS

XXXIX, 1. De Papias, on présente, au nombre de cinq, des livres qui sont intitulés Les Exégèses des discours du Seigneur. De ces livres, Irénée fait mention comme des seuls qui aient été écrits par Papias, en disant textuellement : " Papias, lui aussi auditeur de Jean et compagnon de Polycarpe, homme ancien, a témoigné, par écrit, dans le quatrième de ses livres. En effet, il existe cinq livres composés par lui. " Voilà ce que dit Irénée. 2. Pourtant Papias, dans la préface de ses livres, ne se montre pas lui-même comme ayant jamais été l'auditeur ou le spectateur des saints Apôtres, mais il apprend qu'il a reçu ce qui regarde la foi par ceux qui les avaient connus. Voici ses propres paroles : 3. Pour toi, je n'hésiterai pas à ajouter à mes explications ce que j'ai bien appris autrefois des presbytres et dont j'ai bien gardé le souvenir, afin d'en fortifier la vérité. Car je ne me plaisais pas auprès de ceux qui parlent beaucoup, comme le font la plupart, mais auprès de ceux qui enseignent la vérité ; je ne me plaisais pas non plus auprès de ceux qui font mémoire de commandements étrangers, mais auprès de ceux qui rappellent les commandements donnés par le Seigneur à la foi et nés de la vérité elle-même. 4. Si quelque part venait quelqu'un qui avait été dans la compagnie des presbytres, je m'informais des paroles des presbytres : ce qu'ont dit André ou Pierre, ou Philippe, ou Thomas, ou Jacques, ou Jean, ou Matthieu, ou quelque autre des disciples du Seigneur ; et ce que disent Aristion et le presbytre Jean, disciples du Seigneur. Je

ne pensais pas que les choses qui proviennent des livres me fussent aussi utiles que ce qui vient d'une parole vivante et durable. 5. Ici, il est convenable de remarquer que Papias compte deux fois le nom de Jean : il signale le premier des deux avec Pierre et Jacques et Matthieu et les autres Apôtres, et il indique clairement l'évangéliste ; pour l'autre Jean, après avoir coupé son énumération, il le place avec d'autres en dehors du nombre des Apôtres : il le fait précéder d'Aristion et le désigne clairement comme un presbytre. 7. Papias, celui dont nous parlons maintenant, reconnaît avoir reçu les paroles des Apôtres par (l'intermédiaire de) ceux qui les ont fréquentés ; il dit d'autre part avoir été lui-même l'auditeur d'Aristion et de Jean le presbytre : en effet, il les mentionne souvent par leurs noms dans ses écrits pour rapporter leurs traditions. 8. Il n'était pas inutile que ces choses fussent dites par nous ; et il est bon d'ajouter, aux paroles de Papias que nous avons rapportées, d'autres récits encore dans lesquels il raconte des choses extraordinaires et d'autres qui seraient venues jusqu'à lui par le moyen de la tradition. 9. Il a déjà été rappelé, dans ce qui précède, que l'Apôtre Philippe avait séjourné à Hiérapolis avec ses filles. Nous devons maintenant indiquer comment Papias, qui vivait en ces temps, rapporte avoir appris une histoire merveilleuse des filles de Philippe. Il raconte la résurrection d'un mort arrivée de son temps ; et encore un autre fait extraordinaire concernant Justus, surnommé Barsabas, qui aurait bu un poison mortel et n'aurait éprouvé aucun désagrément par la grâce du Seigneur. 10. Ce Justus est celui qu'après l'ascension du Sauveur les saints Apôtres placèrent avec Matthias, après avoir prié pour que le sort complétât leur nombre, en vue de remplacer le traître Judas, ce que le livre des Actes raconte en ces termes : " Et ils placèrent deux hommes, Joseph, appelé Barsabas et surnommé Justus, et Matthias, et ils prièrent en disant... " 11. Le même Papias ajoute d'autres choses qui seraient venues jusqu'à lui par une tradition orale, certaines paraboles étranges du Sauveur et certains enseignements bizarres, et d'autres choses tout à fait fabuleuses. 12. Par exemple, il dit qu'il y aura mille ans après la résurrection des morts et que le règne du Christ aura lieu corporellement sur cette terre. Je pense qu'il suppose tout cela, après avoir compris de travers les récits des Apôtres, et qu'il n'a pas saisi les choses dites par eux en figures et d'une manière symbolique. 13. En effet, il paraît avoir été tout à fait petit par l'esprit, comme on peut s'en rendre compte par ses livres ; cependant, il a été cause qu'un très grand nombre d'écrivains ecclésiastiques après lui ont adopté les mêmes opinions que lui, confiants dans son antiquité : c'est là ce qui s'est produit pour Irénée et pour d'autres qui ont pensé les mêmes choses que lui. 14. Dans son propre ouvrage, il transmet encore d'autres explications des discours du Seigneur, dues à Aristion dont il a été question plus haut, et des traditions de Jean le presbytre : nous y renvoyons ceux qui aiment à s'instruire. Maintenant nous sommes obligés d'ajouter, aux paroles que nous avons précédemment rapportées, la tradition qu'il expose en ces termes au sujet de Marc, qui a écrit l'Évangile : 15. Et voici ce que disait le presbytre : Marc, qui était l'interprète de Pierre, a écrit avec exactitude, mais pourtant sans ordre, tout ce dont il se souvenait de ce qui avait été dit ou fait par le Seigneur. Car il n'avait pas entendu ni accompagné le Seigneur ; mais plus

tard, comme je l'ai dit, il a accompagné Pierre. Celui-ci donnait ses enseignements selon les besoins, mais sans faire une synthèse des paroles du Seigneur. De la sorte, Marc n'a pas commis d'erreur en écrivant comme il se souvenait. Il n'a eu en effet qu'un seul dessein, celui de ne rien laisser de côté de ce qu'il avait entendu et de ne tromper en rien dans ce qu'il rapportait. Voilà ce que Papias rapporte donc de Marc. 16. Sur Matthieu, il dit ceci : Matthieu réunit donc en langue hébraïque les sentences (les logia) (de Jésus) et chacun les interpréta comme il en était capable.

Polycarpe **Lettres**

LE MARTYRE DE POLYCARPE : LETTRE DE L'ÉGLISE DE SMYRNE

L'Église de Dieu qui séjourne à Smyrne à l'Église de Dieu qui séjourne à Philomélie et à toutes les communautés de la sainte Église catholique qui séjournent en tout lieu : que la miséricorde, la paix et l'amour de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ vous soient données en plénitude (cf. Jude 2).

I, 1. Nous vous écrivons, frères, au sujet des martyrs et du bienheureux Polycarpe, qui, par son martyre, a pour ainsi dire mis le sceau à la persécution en la faisant cesser. Presque tous les événements antérieurs sont arrivés pour que le Seigneur nous montre encore une fois un martyr conforme à l'Évangile. 2. Comme le Seigneur, en effet, Polycarpe a attendu d'être livré, pour que nous aussi nous soyons ses imitateurs, sans regarder seulement à notre intérêt, mais aussi à celui du prochain (cf. Ph 2, 4). Car c'est le fait d'une charité vraie et solide que de ne pas chercher seulement à se sauver soi-même, mais aussi à sauver tous les frères.

II, 1. Bienheureux donc et généreux tous ces martyrs qui sont arrivés selon la volonté de Dieu. Car il nous faut être assez pieux pour attribuer à Dieu la puissance sur toutes choses. 2. Qui n'admirerait la générosité de ces héros, leur patience, leur amour pour le Maître ? Déchirés par les fouets, au point qu'on pouvait voir la constitution de leur chair jusqu'aux veines et aux artères intérieures, ils demeuraient fermes si bien que les spectateurs eux-mêmes en gémissaient de compassion. Ils en vinrent à un tel degré de courage que pas un d'entre eux ne dit un mot ni ne poussa un soupir. Ils nous montrèrent à tous que dans leurs tortures les généreux martyrs du Christ n'étaient plus dans leur corps, ou plutôt que le Seigneur était là qui s'entretenait avec eux. 3. Attentif à la grâce du Christ, ils méprisaient les tortures de ce monde, et en une heure ils achetaient la vie éternelle. Le feu même des bourreaux inhumains était froid pour eux, car ils avaient devant les yeux la pensée d'échapper au feu éternel qui ne s'éteint pas, et des yeux de leur cœur ils regardaient les biens réservés à la patience, biens que l'oreille n'a pas

entendus, que l'oeil n'a pas vus, auxquels le coeur de l'homme n'a pas songé (1 Co 2, 9 ; cf. Is 64, 3), mais que le Seigneur leur a montrés, à eux qui n'étaient plus des hommes, mais déjà des anges. 4. De même ceux qui avaient été condamnés aux bêtes enduraient de terribles supplices ; on les étendit sur des coquillages piquants, et on leur fit subir toutes sortes de tourments variés pour les amener à renier, si possible, par ce supplice prolongé.

III, 1. Le diable machinait contre eux toutes sortes de supplices, mais grâce à Dieu, il ne put l'emporter contre aucun d'entre eux. Le généreux Germanicus fortifiait leur timidité par sa constance ; il fut admirable dans la lutte contre les bêtes ; le proconsul voulait le fléchir et lui disait d'avoir pitié de sa jeunesse ; mais il attira sur lui la bête en lui faisant violence, voulant être plus vite délivré de cette vie injuste et inique. 2. Alors toute la foule, étonnée devant le courage de la sainte et pieuse race des chrétiens, s'écria : " A bas les athées ; faites venir Polycarpe. "

IV. Mais l'un d'entre eux, nommé Quintus, un Phrygien récemment arrivé de Phrygie, fut pris de peur à la vue des bêtes. C'est lui qui avait entraîné quelques frères à se présenter spontanément avec lui devant le juge. Le proconsul, par ses prières instantes, réussit à le persuader de jurer et de sacrifier. C'est pourquoi, frères, nous ne louons pas ceux qui se présentent d'eux-mêmes, puisque ce n'est pas l'enseignement de l'Évangile.

V, 1. Quant à l'admirable Polycarpe, tout d'abord il ne se troubla pas à ces nouvelles, mais il voulait rester en ville ; mais la plupart cherchaient à le persuader de s'éloigner secrètement. Il se retira donc dans une petite propriété située non loin de la ville, avec un petit nombre de compagnons ; nuit et jour il ne faisait que prier pour tous les hommes et pour les Églises du monde entier, comme c'était son habitude. 2. Et étant en prière, il eut une vision, trois jours avant d'être arrêté : il vit son oreiller entièrement brûlé par le feu ; et se tournant vers ses compagnons il leur dit : " Je dois être brûlé vif. "

VI, 1. Comme on continuait à le chercher, il passa dans une autre propriété, et aussitôt arrivèrent ceux qui le cherchaient. Ne le trouvant pas, ils arrêtèrent deux petits esclaves, et l'un d'eux, mis à la torture, avoua. 2. Il lui était donc impossible d'échapper, puisque ceux qui le livraient étaient dans sa maison ; et l'irénarque, qui avait reçu le même nom qu'Hérode, était pressé de le conduire au stade ; ainsi lui, il accomplirait sa destinée, en entrant en communion avec le Christ, tandis que ceux qui l'avaient livré recevraient le châtimement de Judas lui-même.

VII, 1. Prenant avec eux l'esclave,--c'était un vendredi vers l'heure du souper--, les policiers et les cavaliers, armés comme à l'ordinaire, partirent comme pour courir " après un bandit " (cf. Mt 26, 55). Et tard, dans la soirée, survenant tous ensemble, ils le trouvèrent couché dans une petite chambre à l'étage supérieur. Il pouvait encore s'en aller dans une autre propriété, mais il ne le voulut pas et dit : " Que la volonté de Dieu soit faite. " 2. Apprenant donc que les agents étaient là, il descendit et causa avec eux ; ils s'étonnaient de son âge et de son calme, et de toute la peine qu'on prenait pour arrêter un homme aussi âgé. Aussitôt, à l'heure qu'il était, il leur fit servir à manger et à boire autant qu'ils voulaient ; il leur demanda seulement de lui donner une heure pour prier à son gré. 3. Ils le lui accordèrent, et

debout, il se mit à prier, rempli de la grâce de Dieu au point que deux heures durant il ne put s'arrêter de parler, et que ceux qui l'entendaient en étaient étonnés et que beaucoup se repentirent d'être venus arrêter un si saint vieillard.

VIII, 1. Quant enfin, il cessa sa prière, dans laquelle il avait rappelé tous ceux qu'il avait jamais rencontrés, petits et grands, illustres ou obscurs, et toute l'Église catholique répandue par toute la terre, l'heure étant venue de partir, on le fit monter sur un âne, et on l'emmena vers la ville ; c'était jour de grand sabbat. 2. L'irénarque Hérode et son père Nicétès vinrent au-devant de lui, et le firent monter dans leur voiture ; assis à côté de lui, ils essayaient de le persuader en disant : " Quel mal y a-t-il à dire : César est Seigneur, à sacrifier, et tout le reste, pour sauver sa vie ? " Lui, d'abord, ne répondit pas, et, comme ils insistaient, il dit : " Je ne ferai pas ce que vous me conseillez. " 3. Alors, ne réussissant pas à le persuader, ils lui dirent toutes sortes d'injures, et il le firent descendre de la voiture si précipitamment qu'il se déchira le devant de la jambe. Sans se retourner, et comme si rien ne lui était arrivé, il marchait allègrement ; il allait vers le stade, et il y avait un tel tumulte dans le stade que personne ne pouvait s'y faire entendre.

IX, 1. Quand Polycarpe entra dans le stade, une voix du ciel se fit entendre : " Courage, Polycarpe, et sois un homme. " Personne ne vit celui qui parlait, mais la voix, ceux des nôtres qui étaient là l'entendirent. Enfin, on le fit entrer, et le tumulte fut grand quant le public apprit que Polycarpe était arrêté. 2. Le proconsul se le fit amener et lui demanda si c'était lui Polycarpe. Il répondit que oui, et le proconsul cherchait à le faire renier en lui disant : " Respecte ton grand âge " et tout le reste qu'on a coutume de dire en pareil cas ; " Jure par la fortune de César, change d'avis, dis : A bas les athées. " Mais Polycarpe regarda d'un oeil sévère toute cette foule de païens impies dans le stade, et fit un geste de la main contre elle, puis soupirant et levant les yeux, il dit : " A bas les athées. " 3. Le proconsul insistait et disait : " Jure, et je te laisse aller, maudis le Christ " ; Polycarpe répondit : " Il y a quatre-vingt six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé ? " X, 1. Et comme il insistait encore et disait : " Jure par la fortune de César ", Polycarpe répondit : " Si tu t'imagines que je vais jurer par la fortune de César, comme tu dis, et si tu fais semblant de ne pas savoir qui je suis, écoute je te le dis franchement : Je suis chrétien. Et si tu veux apprendre de moi la doctrine du christianisme, donne-moi un jour, et écoute-moi. " 2. Le proconsul répondit : " Persuade cela au peuple. " Polycarpe reprit : " Avec toi, je veux bien discuter ; nous avons appris en effet à donner aux autorités et aux puissances établies par Dieu le respect convenable, si cela ne nous fait pas tort. Mais ceux-là, je ne les estime pas si dignes que je me défende devant eux. "

XI, 1. Le proconsul dit : " J'ai des bêtes, et je te livrerai à elles si tu ne changes pas d'avis. " Il dit : " Appelle-les, il est impossible pour nous de changer d'avis pour passer du mieux au pire, mais il est bon de changer pour passer du mal à la justice. " 2. Le proconsul lui répondit : Je te ferai brûler par le feu puisque tu méprises les bêtes, si tu ne changes pas d'avis. " Polycarpe lui dit : " Tu me menaces d'un feu qui brûle un moment et peu de temps après s'éteint ; car tu ignores le feu du

jugement à venir et du supplice éternel réservé aux impies. Mais pourquoi tarder ? Va, fais ce que tu veux. "

XII, 1. Voilà ce qu'il disait et beaucoup d'autres choses encore ; il était tout plein de force et de joie et son visage se remplissait de grâce. Non seulement il n'avait pas été abattu ni troublé par tout ce qu'on lui disait, mais c'était au contraire le proconsul qui était stupéfait ; il envoya son héraut au milieu du stade proclamer trois fois : " Polycarpe s'est déclaré chrétien. " 2. A ces paroles du héraut, toute la foule des païens et des Juifs, établis à Smyrne, avec un déchaînement de colère, se mit à pousser de grands cris : " Voilà le docteur de l'Asie, le père des chrétiens, le destructeur de nos dieux ; c'est lui qui enseigne tant de gens à ne pas sacrifier et à ne pas adorer. " En disant cela, ils poussaient des cris et demandaient à l'asiarque Philippe de lâcher un lion sur Polycarpe. Celui-ci répondit qu'il n'en avait pas le droit, puisque les combats de bêtes étaient terminés. 3. Alors il leur vint à l'esprit de crier tous ensemble : " Que Polycarpe soit brûlé vif ! " Il fallait que s'accomplît la vision qui lui avait été montrée : pendant sa prière, voyant son oreiller en feu, il avait dit d'un ton prophétique aux fidèles qui étaient avec lui : " Je dois être brûlé vif " (V, 2).

XIII, 1. Alors les choses allèrent très vite, en moins de temps qu'il n'en fallait pour les dire : sur-le-champ la foule alla ramasser dans les ateliers et dans les bains du bois et des fagots,--les Juifs surtout y mettaient de l'ardeur, selon leur habitude. 2. Quand le bûcher fut prêt, il déposa lui-même tous ses vêtements et détacha sa ceinture, puis il voulut se déchausser lui-même : il ne le faisait pas auparavant, parce que toujours les fidèles s'empressaient à qui le premier toucherait son corps : même avant son martyre, il était toujours entouré de respect à cause de la sainteté de sa vie. 3. Aussitôt donc, on plaça autour de lui les matériaux préparés pour le bûcher ; comme on allait l'y clouer, il dit : " Laissez-moi ainsi : celui qui me donne la force de supporter le feu, me donnera aussi, même sans la protection de vos clous, de rester immobile sur le bûcher. "

XIV, 1. On ne le cloua donc pas, mais on l'attacha. Les mains derrière le dos et attaché, il paraissait comme un bœuf de choix pris d'un grand troupeau pour le sacrifice, un holocauste agréable préparé pour Dieu. Levant les yeux au ciel, il dit : " Seigneur, Dieu tout-puissant, Père de ton enfant bien-aimé, Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la connaissance de ton nom, Dieu des anges, des puissances, de toute la création, et de toute la race des justes qui vivent en ta présence, 2. je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, de prendre part au nombre de tes martyrs, au calice de ton Christ, pour la résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps, dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint. Avec eux, puissé-je être admis aujourd'hui en ta présence comme un sacrifice gras et agréable, comme tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. 3. Et c'est pourquoi pour toutes choses je te loue, je te bénis, je te glorifie, par le grand prêtre éternel et céleste Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire à toi avec lui et l'Esprit-Saint maintenant et dans les siècles à venir.

XV, 1. Quand il eut fait monter cet Amen et achevé sa prière, les hommes du feu allumèrent le feu. Une grande flamme brilla, et nous vîmes une merveille, nous à qui il fut donné de le voir, et qui avions été gardés pour annoncer aux autres ces événements. 2. Le feu présenta la forme d'une voûte, comme la voile d'un vaisseau gonflée par le vent, qui entourait comme d'un rempart le corps du martyr ; il était au milieu, non comme une chair qui brûle, mais comme un pain qui cuit, ou comme de l'or ou de l'argent brillant dans la fournaise. Et nous sentions un parfum pareil à une bouffée d'encens ou à quelque autre précieux aromate.

XVI, 1. A la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les impies ordonnèrent au confector d'aller le percer de son poignard. Quand il le fit, jaillit une quantité de sang qui éteignit le feu, et toute la foule s'étonna de voir une telle différence entre les incroyants et les élus. 2. Parmi ceux-ci fut l'admirable martyr de Polycarpe qui fut, en nos jours, un maître apostolique et prophétique, l'évêque de l'Église catholique de Smyrne ; toute parole qui est sortie de sa bouche s'est accomplie ou s'accomplira.

XVII, 1. Mais l'envieux, le jaloux, le mauvais, l'adversaire de la race des justes, voyant la grandeur de son témoignage et sa vie irréprochable dès le début, le voyant couronné de la couronne d'immortalité, et emportant une récompense incontestée, essaya de nous empêcher d'enlever son corps, bien que beaucoup d'entre nous voulussent le faire pour posséder sa sainte chair. 2. Il suggéra donc à Nicétès, le père d'Hérode, le frère d'Akè, d'aller trouver le magistrat pour qu'il ne nous livre pas le corps : " Pour qu'ils n'aillent pas, dit-il, abandonner le crucifié et se mettre à rendre un culte à celui-ci. " Il disait cela à la suggestion insistante des Juifs, qui nous avaient surveillés quand nous voulions retirer le corps du feu. Ils ignoraient que nous ne pourrions jamais ni abandonner le Christ qui a souffert pour le salut de tous ceux qui sont sauvés dans le monde, lui l'innocent pour les pécheurs,--ni rendre un culte à un autre. 3. Car lui, nous l'adorons, parce qu'il est le fils de Dieu; quant aux martyrs, nous les aimons comme disciples et imitateurs du Seigneur, et c'est juste, à cause de leur dévotion incomparable envers leur roi et maître ; puissions-nous, nous aussi, être leurs compagnons et leurs condisciples.

XVIII, 1. Le centurion, voyant la querelle suscitée par les Juifs, exposa le corps au milieu et le fit brûler comme c'était l'usage. 2. Ainsi, nous pûmes plus tard recueillir ses ossements plus précieux que des pierres de grand prix et plus précieux que l'or, pour les déposer en un lieu convenable. 3. C'est là, autant que possible que le Seigneur nous donnera de nous réunir dans l'allégresse et la joie, pour célébrer l'anniversaire de son martyre, de sa naissance, en mémoire de ceux qui ont combattu avant nous, et pour exercer et préparer ceux qui doivent combattre à l'avenir.

XIX, 1. Telle fut l'histoire du bienheureux Polycarpe, qui fut, avec les frères de Philadelphie, le douzième à souffrir le martyre à Smyrne ; mais de lui seul on garde le souvenir plus que des autres, au point que partout les païens eux-mêmes parlent de lui. Il fut non seulement un docteur célèbre, mais aussi un martyr éminent, dont tous désirent imiter le martyre conforme à l'Évangile du Christ. 2. Par sa patience, il a triomphé du magistrat inique, et ainsi il a remporté la couronne

de l'immortalité ; avec les Apôtres et tous les justes, dans l'allégresse, il glorifie Dieu, le Père tout-puissant, et bénit notre Seigneur Jésus-Christ, le sauveur de nos âmes et le pilote de nos corps, le berger de l'Église universelle par toute la terre.

XX, 1. Vous aviez désiré être informés avec plus de détail sur ces événements ; pour l'instant, nous vous en avons donné un récit sommaire par notre frère Marcion. Quand vous aurez pris connaissance de cette lettre, transmettez-la aux frères qui sont plus loin pour qu'eux aussi glorifient le Seigneur qui fait son choix parmi ses serviteurs. 2. A celui qui, par sa grâce et par son don, peut nous introduire tous dans son royaume éternel par son fils unique Jésus-Christ, à lui la gloire, l'honneur, la puissance, la grandeur dans les siècles (cf. 1 Tm 6, 16 ; 1 P. 4, 11 ; Jude 25 ; Ap 1,16; 5,13 ; etc.). Saluez tous les saints (cf. Rm 16, 15; Hé 13, 24; etc.) Ceux qui sont avec nous vous saluent, et aussi Erariste qui a écrit cette lettre, avec toute sa famille.

XXI. Le bienheureux Polycarpe a rendu témoignage au début du mois de Xanthique, le deuxième jour, le septième jour avant les calendes de mars, un jour de grand sabbat, à la huitième heure. Il avait été arrêté par Hérode, sous le pontificat de Philippe de Tralles, et le proconsulat de Statius Quadratus, mais sous le règne éternel de notre Seigneur Jésus-Christ ; à lui soit la gloire, l'honneur, la grandeur, le trône éternel de génération en génération. Amen.

Appendice. XXII, 1. Nous vous souhaitons bonne santé, frères, marchez selon l'Évangile, dans la parole de Jésus-Christ ; avec lui, gloire à Dieu le Père et au Saint-Esprit, pour le salut des saints élus. C'est ainsi que témoigna le bienheureux Polycarpe ; puissions-nous marcher sur ses traces, et être trouvés avec lui dans le royaume de Dieu. 2. Gaïus a transcrit cette lettre sur le manuscrit d'Irénée, disciple de Polycarpe ; Gaïus a vécu avec Irénée. Et moi, Socrate, je l'ai copiée d'après la copie de Gaïus. La grâce soit avec tous. 3. Et moi, à mon tour, Pionius, je l'ai copiée sur l'exemplaire ci-dessus ; je l'ai recherché, après que le bienheureux Polycarpe me l'eût montré dans une révélation, comme je le raconterai par la suite. J'ai rassemblé les fragments presque détruits par le temps ; que le Seigneur Jésus-Christ me rassemble aussi avec ses élus dans le royaume du ciel ; à lui la gloire avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

Appendice du manuscrit de Moscou. 1. Gaïus a copié ceci dans les écrits d'Irénée ; il avait vécu avec Irénée, qui fut disciple de saint Polycarpe. 2. Cet Irénée, qui était à Rome à l'époque du martyre de l'évêque Polycarpe, instruisit beaucoup de personnes. On a de lui beaucoup d'écrits très beaux et très orthodoxes ; il y fait mention de Polycarpe, disant qu'il avait été son disciple ; il réfuta vigoureusement toutes les hérésies et nous transmet la règle ecclésiastique et catholique, telle qu'il l'avait reçue du saint. 3. Il dit aussi ceci : Marcion, d'où viennent ceux qu'on appelle les marcionites, ayant un jour rencontré saint Polycarpe, lui dit : " Reconnais-nous, Polycarpe. " Mais lui dit à Marcion : " Je reconnais, je reconnais le premier-né de Satan. " 4. On lit aussi ceci dans les écrits d'Irénée : Au jour et à l'heure où Polycarpe souffrit le martyre à Smyrne, Irénée se trouvant à Rome entendit une voix pareille à une trompette qui disait : Polycarpe a été martyrisé. 5. Comme on l'a dit, c'est donc dans les écrits d'Irénée que Gaïus a copié ceci, et

Isocrate à Corinthe l'a transcrit sur la copie de Gaïus. Et moi, Pionius, à mon tour je l'ai copié sur l'exemplaire d'Isocrate, que j'avais recherché d'après une révélation de saint Polycarpe. J'en ai rassemblé les fragments presque détruits par le temps. Que le Seigneur Jésus-Christ me rassemble aussi avec ses élus dans la gloire du ciel ; à lui la gloire avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

LETTRE DE POLYCARPE DE SMYRNE AUX PHILIPPIENS

Polycarpe et les presbytres qui sont avec lui à l'Eglise de Dieu qui séjourne comme une étrangère à Philippes ; que la miséricorde et la paix vous soient données en plénitude par le Dieu tout-puissant et Jésus-Christ notre Sauveur.

I, 1 J'ai pris grande part à votre joie, en notre Seigneur Jésus-Christ, quand vous avez reçu les images de la véritable charité, et que vous avez escorté, comme il vous convenait de le faire, ceux qui étaient enchaînés de ces liens dignes des saints, qui sont les diadèmes de ceux qui ont été vraiment choisis par Dieu et notre Seigneur. 2. Et je me réjouis de ce que la racine vigoureuse de votre foi, dont on parle depuis les temps anciens, subsiste jusqu'à maintenant et porte des fruits en Notre Seigneur Jésus Christ, qui a accepté pour nos péchés d'aller au-devant de la mort ; " Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de l'enfer " (Ac 2, 24) ; 3. " sans le voir, vous croyez en lui, avec une joie ineffable et glorieuse " (1 P 1, 8) à laquelle beaucoup désirent parvenir, et vous savez que " c'est par grâce que vous êtes sauvés, non par vos oeuvres " (Ep 2, 5, 8-9), mais par le bon vouloir de Dieu par Jésus-Christ.

II, 1. " Aussi, ceignez vos reins et servez Dieu dans la crainte " (1 P 1, 13 ; Ps 2, 11) et la vérité, laissant de côté les bavardages vides, et l'erreur de la foule, " croyant en celui qui a ressuscité notre Seigneur Jésus-Christ d'entre les morts, et lui a donné la gloire " (1 P 1, 21) et un trône à sa droite. " A lui tout est soumis, au ciel et sur la terre " (Ph 2, 10 ; 3, 21) ; à lui obéit tout ce qui respire, il viendra " juger les vivants et les morts " (Ac 10,42), et Dieu demandera compte de son sang à ceux qui refusent de croire en lui . 2. " Celui qui l'a ressuscité " d'entre les morts, " nous ressuscitera aussi " (2 Co 4,14), si nous faisons sa volonté et si nous marchons selon ses commandements, et si nous aimons ce qu'il a aimé, nous abstenant de toute injustice, cupidité, amour de l'argent, médisance, faux témoignage, " ne rendant pas mal pour mal, malédiction pour malédiction, 3. nous souvenant des enseignements du Seigneur qui dit : " Ne jugez pas, pour ne pas être jugés ; pardonnez, et l'on vous pardonnera ; faites miséricorde pour recevoir miséricorde ; la mesure avec laquelle vous mesurerez servira aussi pour vous " (cf. Mt 5, 3, 10 ; Lc 6, 36-38), et " bienheureux les pauvres et ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume de Dieu est à eux " (Mt 5, 3, 10 ; cf. Lc 6, 20).

III, 1. Ce n'est pas de moi-même, frères, que je vous écris ceci sur la justice, mais c'est parce que vous m'y avez invité les premiers ; 2. car ni moi ni un autre tel que moi ne pouvons approcher de la sagesse du bienheureux et glorieux Paul, qui, étant parmi vous, parlant face à face aux hommes d'alors enseigna avec exactitude et avec force la parole de vérité, et après son départ vous écrivit une lettre ; si vous

l'étudiez attentivement, vous pourrez vous élever dans la foi qui vous a été donnée: 3. la foi est notre mère à tous, elle est suivie de l'espérance et précédée de l'amour pour Dieu et le Christ et pour le prochain. Celui qui demeure en ces vertus a accompli les commandements de la justice ; car celui qui a la charité est loin de tout péché.

IV, 1. Le principe de tous les maux, c'est l'amour de l'argent (cf. 1 Tm 6, 10). Sachant donc que " nous n'avons rien apporté dans le monde et que nous n'en pourrions non plus rien emporter " (1 Tm 6, 7), armons-nous " des armes de la justice " (2 Co 6, 7), et apprenons d'abord nous-mêmes à marcher dans les commandements du Seigneur. 2. Ensuite, apprenez à vos femmes à marcher dans la foi qui leur a été donnée, dans la charité, dans la pureté, à chérir leurs maris en toute fidélité, à aimer tous les autres également en toute chasteté, à donner à leurs enfants l'éducation dans la crainte de Dieu. 3. Que les veuves soient sages dans la foi qu'elles doivent au Seigneur, qu'elles intercèdent sans cesse pour tous, qu'elles soient éloignées de toute calomnie, médisance, faux témoignage, amour de l'argent, et de tout mal, sachant qu'elles sont l'autel de Dieu ; il examinera tout attentivement, et rien ne lui échappe de nos pensées, de nos sentiments, " des secrets de notre coeur " (1 Co 14, 25).

V, 1. Sachant donc que " l'on ne se moque pas de Dieu " (Ga 6, 7), nous devons marcher d'une façon digne de ses commandements et de sa gloire. 2. De même, que les diacres soient sans reproche devant sa justice: ils sont les serviteurs de Dieu et du Christ, et non des hommes : ni calomnie, ni duplicité, ni amour de l'argent ; qu'ils soient chastes en toutes choses, compatissants, zélés, marchant selon la vérité du Seigneur qui s'est fait le serviteur de tous. Si nous lui sommes agréables en ce temps présent, il nous donnera en échange le temps à venir, puisqu'il nous a promis de nous ressusciter d'entre les morts, et que, si notre conduite est digne de lui, " nous régnerons nous aussi avec lui " (2 Tm 2, 12), si du moins nous avons la foi. 3. De même, que les jeunes gens soient irréprochables en toutes choses, veillant avant tout à la pureté, réfrénant tout le mal qui est en eux. Il est bon, en effet, de retrancher les désirs de ce monde, car tous " les désirs font la guerre à l'esprit " (1 P 2, 11), et " ni les fornicateurs, ni les efféminés, ni les infâmes, n'auront part au royaume de Dieu " (1 Co 6, 9-10), ni ceux qui font le mal. C'est pourquoi ils doivent s'abstenir de tout cela, et être soumis aux presbytres et aux diacres comme à Dieu et au Christ. Les vierges doivent vivre avec une conscience sans reproche et pure.

VI, 1. Les presbytres, eux aussi, doivent être compatissants, miséricordieux envers tous ; qu'ils ramènent les égarés, qu'ils visitent tous les malades, sans négliger la veuve, l'orphelin, le pauvre ; mais ne croient pas trop vite du mal de quelqu'un et ne soient pas raides dans leurs jugements, sachant que nous sommes tous débiteurs du péché. 2. Si donc nous prions le Seigneur de nous pardonner, nous devons nous aussi pardonner ; car nous sommes sous les yeux de notre Seigneur et Dieu, et qui nous ont prêché l'Évangile et les prophètes qui nous ont annoncé la venue du Seigneur ; soyons zélés pour le bien, évitons les scandales, les faux frères, et ceux qui portent hypocritement le nom du Seigneur et qui égarent les têtes vides.

VII, 1. " Quiconque, en effet, ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans la chair, est un antéchrist " (cf. 1 Jn 4, 2-3), et celui qui ne confesse pas le témoignage de la croix est du diable, et celui qui détourne les dits du Seigneur selon ses propres désirs, et qui nie la résurrection et le jugement, est le premier-né de Satan. 2. C'est pourquoi abandonnons les vains discours de la foule et les fausses doctrines, et revenons à l'enseignement qui nous a été transmis dès le commencement ; restons sobres pour pouvoir prier (cf. 1 P 4, 7), persévérons dans les jeûnes, suppliant dans nos prières le Dieu qui voit tout de ne pas nous soumettre à la tentation (Mt 6, 1), car, le Seigneur l'a dit, " l'esprit est prompt, mais la chair est faible " (Mt 26, 41).

VIII, 1. Soyons donc sans cesse fermement attachés à notre espérance et au gage de notre justice, le Christ Jésus, (1 P 2, 22) ; mais pour nous, pour que nous vivions en lui, il a tout supporté. 2. Soyons donc les imitateurs de sa patience, et si nous souffrons pour son nom, rendons-lui gloire. C'est ce modèle qu'il nous a présenté en lui-même, et c'est cela que nous avons cru.

IX, 1. Je vous exhorte donc tous à obéir à la parole de justice, et à persévérer dans la patience que vous avez vue de vos yeux, non seulement dans les bienheureux Ignace, Zosime et Rufus, mais aussi en d'autres qui étaient de chez vous, et en Paul lui-même et les autres Apôtres ; 2. persuadés que tous ceux-là n'ont pas couru en vain (Ga 1, 2 ; Ph 2, 16), mais bien dans la foi et la justice, et qu'ils sont dans le lieu qui leur était dû près du Seigneur avec qui ils ont souffert. " Ils n'ont pas aimé le siècle présent " (cf. 2 Tm 4, 10), mais bien celui qui est mort pour nous, et que Dieu a ressuscité pour nous.

X, 1. Demeurez donc en ces sentiments, et suivez l'exemple du Seigneur, fermes et inébranlables dans la foi, aimant vos frères, vous aimant les uns les autres, unis dans la vérité, vous attendant les uns les autres dans la douceur du Seigneur, ne méprisant personne. 2. Quand vous pouvez faire le bien, ne différez pas, car " l'aumône délivre de la mort " (Tb 12, 9). " Soyez tous soumis les uns les autres, gardant une conduite irréprochable parmi les Païens, pour que vos bonnes oeuvres " (1 P 2, 12) vous attirent la louange, et que le Seigneur ne soit pas blasphémé à cause de vous. 3. " Mais malheur à celui qui fait blasphémer le nom du Seigneur " (Is 52, 5). Enseignez à tous la sagesse dans laquelle vous vivez vous-mêmes.

XI, 1. J'ai été bien peiné au sujet de Valens, qui avait été quelque temps presbyste chez vous, de voir qu'il méconnaît à ce point la charge qui lui avait été donnée. Je vous avertis donc de vous abstenir de l'avarice et d'être chastes et vrais. Abstenez-vous de tout mal. 2. Celui qui ne peut pas se diriger lui-même en ceci, comment peut-il y exhorter les autres ? Si quelqu'un ne s'abstient pas de l'avarice, il se laissera souiller par l'idolâtrie, et sera compté parmi les païens qui " ignorent le jugement du Seigneur " (Jr 5, 4), ou " ignorons-nous que les saints jugeront le monde ", comme l'enseigne Paul (1 Co 6, 2) ? 3. Pour moi, je n'ai rien remarqué ou entendu dire de tel à votre sujet, vous chez qui a travaillé le bienheureux Paul, vous qui êtes au commencement de sa lettre. C'est de vous en effet qu'il " se glorifie devant toutes les Églises " (2 Th 1, 4) qui, seules alors, connaissaient Dieu, nous autres nous ne le connaissions pas encore. 4. Ainsi donc, je suis bien peiné pour lui et pour son épouse ; (2 Th 3, 15), mais rappelez-les comme des membres

souffrants et égarés, pour sauver votre corps tout entier. Ce faisant, vous vous faites grandir vous-mêmes.

XII, 1. Je suis assuré que vous êtes très versés dans les Saintes Lettres et que rien ne vous en est ignoré : moi je n'ai pas ce don. Il me suffit de vous dire, comme il est dit dans ces Écritures: " Mettez-vous en colère et ne péchez pas ", et " que le soleil ne se couche pas sur votre colère " (cf. Ps 4, 5 ; Ep 4, 26). Heureux qui s'en souvient ; je crois qu'il en est ainsi pour vous. 2. Que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et lui-même, le grand prêtre éternel, le fils de Dieu, Jésus-Christ, vous fassent grandir dans la foi et dans la vérité, en toute douceur et sans colère, en patience et longanimité, endurance et chasteté ; qu'il vous donne part à l'héritage de ses saints, et à nous-mêmes avec vous, et à tous ceux qui sont sous le ciel, qui croient en notre Seigneur Jésus-Christ et en son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts. 3. Priez tous les saints. Priez aussi pour les rois, pour les autorités et les princes, et pour ceux qui vous persécutent et vous haïssent, et pour les ennemis de la croix ; ainsi le fruit que vous portez sera visible à tous, et vous serez parfaits en lui.

XIII, 1. Vous m'avez écrit, vous et Ignace, pour que si quelqu'un va en Syrie, il emporte aussi votre lettre ; je le ferai si je trouve une occasion favorable, soit moi-même, soit celui que j'enverrai pour vous représenter avec moi. 2. Comme vous nous l'avez demandé, nous vous envoyons les lettres d'Ignace, celles qu'il nous a adressées et toutes les autres que nous avons chez nous ; elles sont jointes à cette lettre, et vous pourrez en tirer grand profit, car elles renferment foi, patience, et toute édification qui se rapporte à notre Seigneur. Faites-nous savoir ce que vous aurez appris de sûr d'Ignace et de ses compagnons.

XIV. Je vous écris ceci par Crescens, que je vous ai récemment recommandé et que je vous recommande encore maintenant. Il s'est conduit chez nous de façon irréprochable, et je crois qu'il fera de même chez vous. Je vous recommande aussi sa soeur quand elle viendra chez vous. Portez-vous bien dans le Seigneur Jésus-Christ et dans sa grâce, avec tous les vôtres. Amen.

Lettre à Diognète

I. Je vois, Excellent Diognète, le zèle qui te pousse à t'instruire sur la religion des Chrétiens, la clarté et la précision des questions que tu poses à leur sujet : à quel Dieu s'adresse leur foi ? Quel culte lui rendent-ils ? D'où vient leur dédain unanime du monde et leur mépris de la mort ? Pourquoi ne font-ils aucun cas des dieux reconnus par les Grecs et n'observent-ils pas les superstitions judaïques ? Quel est ce grand amour qu'ils ont les uns pour les autres ? Enfin pourquoi ce peuple nouveau - ce nouveau mode de vie - n'est-il venu à l'existence que de nos jours et non plus tôt ? 2. Je te félicite de cette ardeur et je prie Dieu, de qui nous vient le don et de parler et d'entendre, qu'il m'accorde le langage le plus propre à te rendre meilleur, toi qui m'écoutes, et qu'il te donne de m'écouter de manière à ne pas être un sujet de tristesse pour moi qui te parle.

II. Quand donc tu auras purifié ton esprit de tous les préjugés qui l'assiègent, quand tu te seras dépouillé des habitudes trompeuses, quand tu seras devenu un homme nouveau semblable à celui qui vient de naître - puisque c'est un langage nouveau, tu en conviens toi-même, que tu t'apprêtes à entendre -, considère non seulement avec les yeux, mais aussi par la raison, quelle est la substance ou la forme de ceux que vous appelez et reconnaissez dieux. 2. L'un n'est-il pas une pierre semblable à celle qu'on foule aux pieds ? L'autre du bronze, sans plus de valeur que les ustensiles fondus pour notre usage ? Cet autre du bois, et déjà pourri, ou de l'argent - il a besoin d'un homme posté à sa garde de crainte des voleurs -, ou du fer rongé par la rouille, ou de la terre cuite, sans plus d'apprêt que celle dont on se sert pour le plus vil usage ? 3. Tous ne sont-ils pas faits de matière corruptible ? Façonnés par le fer et par le feu ? N'est-ce pas un sculpteur qui a fait celui-ci ? Un fondeur celui-là ? Un orfèvre ? Un potier ? Avant d'avoir été façonnés en forme de dieux par ces techniques, est-ce que chacun de ces matériaux n'avait pas déjà changé de forme sous la main de son artisan et ne le peut-il pas encore maintenant ? Les ustensiles actuels, faits de la même matière qu'eux, ne pourraient-ils pas devenir eux aussi des dieux, s'ils rencontraient le même artisan ? 4. Inversement, ces dieux que vous adorez en ce moment ne pourraient-ils pas être transformés par la main des hommes en ustensiles pareils aux autres ? Ne sont-ils pas tous sourds, aveugles, inanimés, insensibles, incapables de se mouvoir ? Ne sont-ils pas tous sujets à la corruption, à la pourriture ? 5. Voilà ce que vous appelez des dieux, ce que vous adorez et à quoi vous finissez par devenir semblables ! 6. C'est pour cela que vous haïssez les Chrétiens : parce qu'ils ne les considèrent pas comme des dieux. 7. Pourtant, vous qui les croyez et estimez tels, ne les méprisez-vous pas bien davantage que ne le font les Chrétiens ? Bien plus qu'eux vous les raillez, les outragez les idoles de pierre ou d'argile, vous les adorez sans leur donner de gardes ; celles d'argent et d'or, vous les tenez sous clef pendant la nuit et le jour, vous postez des gardiens à côté d'elles de peur qu'on ne les dérobe ! 8. Et les honneurs que vous croyez leur rendre sont plutôt pour ces dieux un désagrément, s'ils sont doués de sentiment ; qu'ils ne sentent rien, vous le faites bien voir par le sang et la graisse fumante de vos sacrifices ! 9. Qui de vous endurerait, qui tolérerait qu'on lui rende de tels honneurs ? Il n'y aura personne pour supporter de bon gré un tel désagrément, car l'homme est doué de sentiment et de raison. La pierre, elle, le supporte car elle ne sent rien : vous faites donc bien voir qu'elle est insensible. 10. Sur le refus des Chrétiens d'adorer de tels dieux, j'aurais encore beaucoup à dire, mais si ce qui précède ne paraît pas suffisant, je juge inutile d'en dire davantage.

III. J'en viens à ce qui distingue le culte chrétien de celui des juifs : c'est, je crois, ce que tu désires surtout apprendre. 2. Quand les juifs s'abstiennent de l'idolâtrie dont je viens de parler, ils ont certes bien raison de croire en un Dieu unique et de le vénérer comme maître de l'univers. Mais, quand suivant l'exemple des païens dont je viens de parler, ils lui rendent le même genre de culte, ils sont dans l'erreur. 3. En faisant de telles offrandes à des idoles insensibles et sourdes, les Grecs manquent de bon sens ; les juifs, qui les présentent à Dieu en s'imaginant qu'il en a besoin, devraient bien plutôt penser que c'est là extravagance et non piété. 4. Car "

celui qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment ", qui nous donne gracieusement à tous ce dont nous avons besoin, ne saurait lui-même avoir besoin de ces biens qu'il accorde lui-même à ceux qui s'imaginent les lui donner. 5. A coup sûr, ceux qui s'imaginent lui rendre un culte par le sang, la graisse fumante et les holocaustes et l'honorer par de telles cérémonies, ne me paraissent en rien différer de ceux qui déploient la même libéralité à l'égard d'idoles sourdes qui ne peuvent prendre part à ces honneurs. S'imaginer faire des présents à Celui qui n'a besoin de rien !

IV. Quant à leur crainte scrupuleuse concernant la nourriture, leur superstition au sujet du sabbat, l'orgueil qu'ils tirent de la circoncision, la fausse humilité de leur jeûne et des néoménies, choses ridicules et indignes de mention, je suppose que tu n'as pas besoin que je t'en intruise. 2. En effet, parmi les créatures que Dieu a faites pour l'usage des hommes, accueillir les unes comme réussies, rejeter les autres comme inutiles et superflues, comment cela peut-il être permis ? 3. Accuser Dieu de défendre d'accomplir une bonne action, n'est-ce pas impie ? 4. Tirer vanité d'une mutilation charnelle comme d'un signe d'élection, comme si cela les faisait tout particulièrement aimer de Dieu, n'est-ce pas ridicule ? 5. Quant à surveiller le cours des astres et de la lune pour régler l'observance des mois et des jours, quant à distribuer selon leurs propres désirs les plans divins et les vicissitudes des temps en jours de fêtes et jours de pénitence, est-ce faire preuve de piété ? N'est-ce pas bien plutôt de la sottise ? 6. C'est donc bien avec raison que les Chrétiens s'abstiennent de la légèreté et de l'erreur générales " comme du ritualisme indiscret et de l'orgueil des juifs. je suppose t'en avoir assez appris là-dessus. Mais ce qu'est leur religion à eux, c'est un mystère : n'espère pas pouvoir jamais l'apprendre d'un homme.

V. Car les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. 2. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. 3. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. 4. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. 5. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. 6. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. 7. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. 8. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. 9. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. 10. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. 11. Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. 12. On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. 13. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. 14. On les

méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. 15. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. 16. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. 17. Les juifs leur font la guerre comme à des étrangers ; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.

VI. En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les Chrétiens le sont dans le monde. 2. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les Chrétiens dans les cités du monde. 3. L'âme habite dans le corps et pourtant elle n'est pas du corps, comme les Chrétiens habitent dans le monde mais ne sont pas du monde. 4. Invisible, l'âme est retenue prisonnière dans un corps visible : ainsi les Chrétiens, on voit bien qu'ils sont dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. 5. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans en avoir reçu de tort, parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs : de même le monde déteste les Chrétiens qui ne lui font aucun tort, parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs. 6. L'âme aime cette chair qui la déteste, et ses membres, comme les Chrétiens aiment ceux qui les détestent. 7. L'âme est enfermée dans le corps : c'est elle pourtant qui maintient le corps ; les Chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde : ce sont eux pourtant qui maintiennent le monde. 8. Immortelle, l'âme habite une tente mortelle : ainsi les Chrétiens campent dans le corruptible, en attendant l'incorruptibilité céleste. 9. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif : persécutés, les Chrétiens de jour en jour se multiplient toujours plus. 10. Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de désert.

VII. Comme je l'ai dit plus haut, leur tradition n'a pas une origine terrestre, ce qu'ils professent conserver avec tant de soin n'est pas l'invention d'un mortel, ni ce qui est confié à leur foi une dispensation de mystères humains. 2. Mais c'est en vérité le Tout-Puissant lui-même, le Créateur de toutes choses, l'invisible, Dieu lui-même qui l'envoyant du haut des cieux, a établi chez les hommes la Vérité, le Verbe saint et incompréhensible et l'a affermi dans leurs coeurs. Non, comme certains pourraient l'imaginer, qu'il ait envoyé aux hommes quelque subordonné, ange ou archonte, un des esprits chargés des affaires terrestres, ou de ceux à qui est confié le gouvernement du ciel, mais bien l'Artisan et l'organisateur de l'univers : c'est par lui que Dieu a créé les cieux, par lui qu'Il a enfermé la mer dans ses limites : c'est lui dont tous les éléments cosmiques observent fidèlement les lois mystérieuses ; lui de qui le soleil a reçu la règle qu'il doit observer dans ses courses journalières ; lui à qui obéit la lune, brillant pendant la nuit ; lui à qui obéissent les astres qui accompagnent la lune dans son cours ; c'est de lui que toutes choses ont reçu disposition, limites et hiérarchie : les cieux et tout ce qui est dans les cieux ; la terre et tout ce qui est sur la terre, la mer et tout ce qui est dans la mer, le feu, l'air, l'abîme, le monde d'en haut, celui d'en bas, les régions intermédiaires : c'est lui que Dieu a envoyé aux hommes. 3. Non certes, comme une intelligence humaine pourrait le penser, pour la tyrannie, la terreur et l'épouvante ; 4. nullement, mais en toute clémence et douceur, comme un roi envoie le roi son fils, Il l'a envoyé comme le dieu qu'il était, il l'a envoyé comme il convenait qu'il le fût pour les

hommes - pour les sauver, par la persuasion, non par la violence : il n'y a pas de violence en Dieu. 5. Il l'a envoyé pour nous appeler à lui, non pour nous accuser : il l'a envoyé parce qu'il nous aimait, non pour nous juger. 6. Un jour viendra où il l'enverra pour juger, et qui alors soutiendra son avènement ? 7. Ne vois-tu pas qu'on jette les Chrétiens aux bêtes pour leur faire renier le Seigneur et qu'ils ne se laissent pas vaincre ? 8. Ne vois-tu pas que plus on fait de martyrs, plus les Chrétiens se multiplient par ailleurs ? 9. De tels exploits ne peuvent passer pour l'oeuvre de l'homme : ils sont les effets de la puissance de Dieu, ils sont la preuve manifeste de son avènement.

VIII. Car y eut-il jamais, parmi les hommes, quelqu'un qui ait su ce qu'est Dieu, avant qu'il ne fût venu lui-même ? 2. A moins d'accepter les vanités et les sottises de ces beaux parleurs de philosophes ! Les uns ont enseigné que Dieu c'était le feu, - ils appellent dieu ce feu auquel ils sont destinés - Pour d'autres, c'est l'eau ou quelqu'autre des éléments créés par Dieu. 3. Cependant, si l'une de ces doctrines était recevable, chacune des autres créatures pourrait au même titre être proclamée Dieu. 4. Mais tout cela n'est que fable et mensonge de ces charlatans. 5. Nul d'entre les hommes ne l'a vu ni connu : c'est lui-même qui s'est manifesté. 6. Et il s'est manifesté dans la foi qui seule a reçu le privilège de voir Dieu. 7. Car le Maître et Créateur de l'Univers, Dieu, qui a fait toutes choses et les a disposées avec ordre, s'est montré pour les hommes non seulement plein d'amour mais aussi de patience. 8. Lui a toujours été tel qu'il est et sera : secourable, bon, doux, véridique ; lui seul est bon. 9. Mais, ayant conçu un dessein d'une grandeur ineffable, il ne l'a communiqué qu'à son Enfant. 10. Tant qu'il maintenait dans le mystère et réservait son sage projet, il paraissait nous négliger et ne pas se soucier de nous. 11. Mais quand il eut dévoilé par son Enfant bien-aimé et manifesté ce qu'il avait préparé dès l'origine, il nous offrit tout à la fois : et de participer à ses bienfaits, et de voir, et de comprendre ; qui de nous s'y serait jamais attendu ?

IX. Dieu avait donc déjà tout disposé en lui-même avec son Enfant, mais jusqu'à ces derniers temps, il a souffert que nous nous laissions emporter à notre gré par des mouvements désordonnés, séduits par les voluptés et les passions, nullement parce qu'il éprouvait un malin plaisir à nous voir pécher ; seulement il tolérait, non qu'il l'approuvât, ce règne de l'iniquité. Bien au contraire, il préparait le règne actuel de la justice, afin que, ayant bien prouvé, dans cette première phase, que nos propres oeuvres nous rendaient indignes de la vie, nous en devenions maintenant dignes par l'effet de la bonté divine, et que, nous étant montrés incapables d'accéder par nous-mêmes au royaume de Dieu, la puissance de Dieu nous en rende maintenant capables. 2. Lorsque notre perversité fut à son comble et qu'il fut devenu pleinement manifeste que la récompense qu'on en pouvait attendre était le supplice et la mort, alors arriva le temps que Dieu avait marqué pour y manifester désormais sa bonté et sa puissance : quelle surabondance de la bonté pour les hommes et de l'amour divins ! Il ne nous a pas haïs, il ne nous a pas repoussés, ni tenu rancune, mais au contraire il a longtemps patienté, il nous a supportés. Nous prenant en pitié, il a assumé lui-même nos propres péchés ; il a livré lui-même son propre Fils en rançon pour nous, livrant le saint pour les criminels, l'innocent pour

les méchants, le juste pour les injustes, l'incorruptible pour les corrompus, l'immortel pour les mortels. 3. Quoi d'autre aurait pu couvrir nos péchés, sinon sa justice ? 4. En qui pouvions-nous être justifiés, criminels et impies que nous étions, sinon par le seul Fils de Dieu ? 5. Ô doux échange, opération impénétrable, ô bienfaits inattendus : le crime du grand nombre est enseveli dans la justice d'un seul et la justice d'un seul justifie un grand nombre de criminels. 6. Il a d'abord, au cours du temps passé, convaincu notre nature de son impuissance à obtenir la vie ; maintenant il nous a montré le Sauveur qui a la puissance de sauver même ce qui ne pouvait l'être : par ce double moyen, il a voulu que nous eussions foi en sa bonté et que nous vissions en Lui nourricier, père, naître, conseiller, médecin, intelligence, lumière, honneur, gloire, force, vie - sans plus nous inquiéter du vêtement et de la nourriture.

X. Si toi aussi tu désires ardemment cette foi et si tu l'embrasses, tu commenceras à connaître le Père. 2. Car Dieu a aimé les hommes : pour eux il a créé le monde ; il leur a soumis tout ce qui est sur la terre ; il leur a donné la raison et l'intelligence ; à eux seuls il a permis d'élever les regards vers le ciel ; il les a formés à son image ; il leur a envoyé son Fils unique ; il leur a promis le royaume des cieux qu'il donnera à ceux qui l'auront aimé. 3. Et quand tu l'auras connu, quelle joie, songes-tu, remplira ton cœur ! Combien tu aimeras celui qui t'a ainsi aimé le premier 4. En l'aimant, tu seras un imitateur de sa bonté, et ne t'étonne pas qu'un homme puisse devenir un imitateur de Dieu : il le peut, Dieu le voulant 5. Tyranniser son prochain, vouloir l'emporter sur les plus faibles, être riche, user de violence à l'égard des inférieurs, là n'est pas le bonheur et ce n'est pas ainsi qu'on peut imiter Dieu ; bien au contraire, ces actes sont étrangers à la majesté divine. 6. Mais celui qui prend sur soi le fardeau de son prochain et qui, dans le domaine où il a quelque supériorité, veut en faire bénéficier un autre moins fortuné, celui qui donne libéralement à ceux qui en ont besoin les biens qu'il détient pour les avoir reçus de Dieu, devenant ainsi un dieu pour ceux qui les reçoivent, celui-là est un imitateur de Dieu. 7. Alors, quoique séjournant sur la terre, tu contempleras Dieu régnant dans la cité céleste, tu commenceras à parler des mystères de Dieu alors tu aimeras et admireras ceux qui sont torturés parce qu'ils ne veulent pas renier Dieu ; alors tu condamneras l'imposture et l'égarement du monde quand tu connaîtras ce qu'est vraiment vivre, quand tu mépriseras ce qu'ici-bas on appelle la mort, quand tu redouteras la véritable mort, réservée à ceux qui seront condamnés au feu éternel, châtiment définitif de ceux qui lui auront été livrés. 8. Alors tu admireras ceux qui endurent le feu d'ici pour la justice et tu les proclameraas bienheureux, quand tu auras appris à connaître cet autre feu

XI. Je ne dis rien d'étrange, je ne recherche pas le paradoxe, mais docile aux leçons des Apôtres, je me fais le docteur des Nations. je transmets exactement la tradition à ceux qui se font les disciples de la Vérité. 2. Qui, en effet, dûment instruit et engendré par la bienveillance du Verbe, ne s'empresse pas d'apprendre pleinement tout ce que le Verbe a clairement enseigné à ses disciples. Le Verbe, se manifestant, le leur a manifesté, s'exprimant ouvertement, incompris des incrédules, s'expliquant à ses disciples qui reconnus par lui comme ses fidèles

reçurent la connaissance des mystères du Père. 3. C'est pour cela que le Verbe a été envoyé : pour qu'il se manifestât au monde, Lui qui, méprisé par son peuple, a été prêché par les apôtres et cru par les nations. 4. Lui qui était dès le commencement, il est apparu comme nouveau et fut trouvé ancien et il renaît toujours jeune dans le coeur des saints. 5. Éternel, il est aujourd'hui reconnu Fils. Par lui l'Église s'enrichit, la grâce, s'épanouissant, se multiplie dans les saints, conférant l'intelligence, dévoilant les mystères, révélant la répartition des temps ; elle se réjouit à cause des fidèles, elle s'offre à ceux qui la recherchent en respectant les règles de la foi et en ne transgressant pas les bornes des Pères. 6. Et voici que la crainte de la Loi est chantée, la grâce des Prophètes reconnue, la foi dans les Évangiles affermie, la tradition des Apôtres conservée et que la grâce de l'Église bondit d'allégresse. 7. Cette grâce, ne la contraste pas, et tu connaîtras les secrets que le Verbe révèle par qui il veut, quand il lui plaît. 8. Tout ce que la volonté du Verbe nous ordonne, nous inspire de vous exposer avec zèle, nous le partageons avec vous, par amour pour la révélation que nous avons reçue.

XII. Approchez-vous, prêtez une oreille docile, et vous saurez tout ce que Dieu octroie à ceux qui l'aiment véritablement. Ils deviennent un jardin de délices. Un arbre chargé de fruits, à la sève vigoureuse, grandit en eux et ils sont ornés des plus riches fruits. 2. Car c'est là le terrain où ont été plantés l'arbre de la science et l'arbre de la vie, mais ce n'est pas l'arbre de la science qui tue, non : c'est la désobéissance qui tue. 3. Car ce n'est pas sans raison qu'il a été écrit que Dieu, au commencement, planta au milieu du jardin l'arbre de la science et l'arbre de la vie, nous montrant dans la science l'accès à la vie. Les premiers hommes, qui ne surent pas bien en user, furent mis à nu par l'imposture du serpent. 4. Car il n'y a pas de vie sans la science, ni de science sûre sans la véritable vie : c'est pourquoi les deux arbres ont été plantés l'un près de l'autre. 5. Ce sens, l'Apôtre l'avait bien vu quand, blâmant la science qui s'exerce sans obéir aux préceptes de vie que donne la Vérité, il dit : " La science enfle, mais l'amour édifie. " 6. Car celui qui croit savoir quelque chose sans la véritable science, celle à qui la vie rend témoignage, celui-là ne sait rien : le Serpent le trompe parce qu'il n'a pas aimé la vie. Mais celui chez qui la science est accompagnée de crainte et qui recherche ardemment la vie, celui-là plante dans l'espérance et peut se promettre des fruits. 7. Que la science s'identifie à ton coeur ; que le Verbe de vérité, reçu en toi, devienne ta vie. 8. Si cet arbre grandit en toi et si tu désires son fruit, tu ne cesseras de récolter ce qu'on souhaite recevoir de Dieu, ce que le serpent ne saurait atteindre ni l'imposture infecter. Ève n'est plus séduite, mais demeurant vierge, proclame sa foi. 9. Le salut se montre, les Apôtres comprennent, la Pâque du Seigneur approche, les temps s'accomplissent, l'ordre cosmique s'établit, le Verbe se plaît à enseigner les saints ; par Lui le Père est glorifié, à lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Le Pasteur d'Hermas

Vision I

1

1. Mon maître m'avait vendu à une certaine Rhodé à Rome. Bien des années après, je la revis et me mis à l'aimer comme une soeur. 2. Quelque temps après, je la vis se baignant dans le Tibre, je lui tendis la main et la sortis du fleuve. Voyant sa beauté, je réfléchissais, me disant en mon coeur : je serais bien heureux si j'avais une femme de cette beauté et de ce caractère. Voilà uniquement ce que je pensai, sans aller plus loin. 3. Quelque temps après, je marchais vers Cumes et je réfléchissais que les oeuvres de Dieu sont grandes, remarquables et fortes : tout en marchant, je m'endormis : l'esprit me saisit et m'emmena par une route non frayée, où l'homme ne pouvait marcher. L'endroit était escarpé, tout déchiqueté par les eaux. Je traversai le fleuve qui était là et arrivé dans la plaine, je m'agenouille et me mets à prier Dieu et à lui faire l'aveu de mes péchés. 4. Pendant ma prière, le ciel s'ouvrit et je vois cette femme que j'avais désirée : elle me salue du ciel et me dit : " Bonjour, Hermas. " 5. Je la regarde et lui dit : " Maîtresse, que faites-vous là ? " Et elle me répond : " J'ai été transportée (au ciel) pour dénoncer tes péchés au Seigneur. " 6. Je lui dis : " Vous êtes maintenant ma dénonciatrice ? - Non, dit-elle, écoute les paroles que je vais te dire : Dieu, qui habite dans les cieux (cf. Ps. 2,4 ; 123, 1), qui du néant, a créé les êtres, les a multipliés et les a fait croître (cf. Gn 1, 28 ; 8, 17 ; etc.) en vue de sa sainte Église, est irrité contre toi parce que tu as commis une faute à mon égard. " 7. Je lui réponds en ces termes : " J'ai commis une faute à votre égard ? En quel endroit, quand vous ai-je jamais dit une parole déplacée ? Ne vous ai-je pas toujours tenue pour une déesse ? Ne me suis-je pas toujours comporté envers vous comme envers une soeur ? Pourquoi, femme, m'accuser faussement de vice et d'impureté ? " 8. Elle rit et me dit : " Le désir du vice est monté à ton coeur. Et ne te semble-t-il pas que pour un homme juste, c'est chose vicieuse que le désir du vice monte à son coeur ? C est une faute, et une grande, dit-elle, car l'homme juste pense juste. C'est par ses justes pensées qu'il accroît sa réputation dans les cieux et qu'il se rend le Seigneur indulgent pour tous ses actes. Mais ceux dont les pensées sont mauvaises en leur coeur ne s'attirent que mort et captivité, surtout ceux qui jouissent de cette vie-ci, s'enorgueillissent de leurs richesses et ne s'attachent pas aux biens futurs. 9. Elles connaîtront le repentir, les âmes de ceux qui n'ont pas d'espérance, qui ont renoncé à eux-mêmes et à leur vie. Mais toi, prie Dieu : il guérira tes péchés (cf. Dt 30, 3) et ceux de toute ta maison et de tous les saints. "

2

1. Quand elle eut dit ces mots, les cieux se fermèrent et moi, j'étais tout tremblant et affligé. Je me disais : Si ce péché est inscrit contre moi, comment pourrai-je faire mon salut ? Comment apaiserai-je Dieu pour mes péchés réellement accomplis ?

Par quelles paroles demanderai-je au Seigneur de me devenir favorable ? 2. Voilà quelles étaient mes réflexions et mes hésitations lorsque je vois en face de moi un siège garni de laine, blanc comme neige et grand. Et vint une vieille femme en habits resplendissants, tenant un livre dans ses mains ; elle s'assit seule et me salua : " Bonjour, Hermas. " Et moi, affligé, en larmes, je lui dis : " Bonjour, Madame. " 3. Et elle me dit : " Pourquoi cet air renfrogné, Hermas, toi patient, calme, toujours souriant ? Pourquoi es-tu à ce point abattu et sans gaieté ? " Et moi, je lui dis : " C'est parce qu'une femme excellente dit que j'ai commis une faute à son égard. " 4. Et elle : " Une telle chose n'arrive pas à un serviteur de Dieu ? Mais de toute façon, un désir t'est monté au cœur à son sujet. Pour les serviteurs de Dieu, une telle intention entraîne le péché : intention mauvaise, stupéfiante, pour un esprit très saint et déjà éprouvé, de désirer une mauvaise action, et surtout si c'est Hermas le continent qui s'abstient de tout mauvais désir, qui est plein de parfaite simplicité et de grande innocence.

3

" 1. Ce n'est d'ailleurs pas pour cela que Dieu est irrité contre toi ; mais il entend que tu ramènes à lui tes enfants qui se sont mal conduits à l'égard du Seigneur et de vous, leurs parents. Tu aimais trop tes enfants, tu ne les reprenais pas ; au contraire, tu les laissais se corrompre terriblement. Voilà pourquoi le Seigneur t'en veut. Mais il guérira tous les dommages qu'a subis ta maison, car c'est à cause de leurs péchés et de leurs fautes que tu es ruiné dans tes affaires temporelles. 2. La grande miséricorde du Seigneur a eu pitié de toi et de ta maison, et il te donnera la force et il t'assiéra dans sa gloire. A toi, il te suffit de ne pas te laisser aller : aie du courage et raffermis ta maison. Le forgeron, par le marteau, vient à bout de l'objet qu'il veut : de même, un langage quotidien de justice vient à bout de la pire turpitude. Ne cesse donc pas de reprendre tes enfants, car je sais que s'ils font pénitence du fond de leur cœur, ils seront inscrits sur les livres de la vie avec les Saints. " 3. Ce discours fini, elle me dit : " Veux-tu m'entendre lire ? - Oui, dis-je, oui, Madame. " Elle dit : " Fais bien attention et écoute les louanges de Dieu. " J'entendis de grandes choses, des choses admirables, mais je n'ai pu en garder le souvenir : toutes ces paroles donnent le frisson, l'homme n'a pas la force de les supporter. Les dernières cependant, je me les rappelle : elles étaient à notre portée et douces. 4. " Vois, le Dieu des Puissances (cf. Ps 58, 6 ; etc.), celui qui, par son pouvoir invisible et supérieur, par sa grande intelligence, a créé le monde (cf. Ac 17, 24), qui, par sa glorieuse volonté, a revêtu de charme ses créatures, qui, par son verbe puissant, a solidifié le ciel (cf. Is 42, 5) et a assis la terre sur les eaux (cf. Ps 135, 6), qui, par une sagesse et une prévoyance particulières, a fondé sa sainte Église et l'a aussi bénie, vois, il déplace les cieux et les montagnes (cf. Ps 45, 3) et les monts et les mers et toute route devient unie pour ses élus ; ainsi il accomplit la promesse qu'il leur a faite dans la gloire et la joie, si du moins ils observent les commandements du Seigneur, qu'ils ont reçus avec une grande foi. "

4

1. Quand elle eut fini de lire et qu'elle se fut levée de son siège, vinrent quatre jeunes gens qui enlevèrent le siège et s'en allèrent vers l'Orient. 2. Elle m'appelle,

me touche la poitrine et me dit : " Ma lecture t'a-t-elle plu ? " Et je lui dis : " Madame, les dernières paroles me plaisent, mais les précédentes sont pénibles et dures. " Elle me répondit : " Les dernières sont pour les justes, les précédentes, pour les gentils et les apostats. " 3. Elle me parlait encore quand deux hommes apparurent, la prirent par les bras et s'en allèrent, dans la direction du siège, vers l'Orient. Elle eut pour partir un air joyeux et en se retirant, elle me dit : " Sois un homme, Hermas. "

Vision II

5. (1)

1. J'allais à Cumes, à la même époque que l'année précédente ; tout en marchant, je me souvins de ma vision de l'année précédente et, de nouveau, un esprit m'enlève et me transporte au même endroit que l'année précédente. 2. Arrivé là, je m'agenouille, me mets à prier le Seigneur et glorifier son nom (cf. Ps 85, 9, 12 ; Is 24, 15 ; 2 Th 1, 12) de ce qu'il m'a jugé digne et m'a fait connaître mes péchés antérieurs. 3. k m'étais relevé de ma prière quand je vois en face de moi cette femme âgée que j'avais déjà vue l'année précédente : elle marchait et lisait un petit livre. Et elle me dit : ~ Peux-tu annoncer ceci aux élus de Dieu ? " Je lui dis : " Madame, je ne puis retenir tant de choses ; donnez-moi plutôt le livre, que je le recopie " --Prends, dit-elle, et tu me le rendras. " 4. Je le pris et allai à l'écart dans le champ, où je le recopiai tout, lettres après lettres, car je ne distinguais pas les syllabes. Quand j'eus fini (de recopier) les lettres du petit livre, soudain il me fut arraché de la main. Par qui ? Je ne le vis point.

6. (2)

1. Après quinze jours de jeûne et beaucoup de prières au Seigneur, le sens du texte me fut révélé. Voici ce qui était écrit : 2. " Tes fils, Hermas, se sont révoltés contre Dieu, ils ont blasphémé le nom du Seigneur et ont trahi leurs parents avec beaucoup de malice, et ils se sont entendus appeler traîtres à leurs parents, et leur trahison ne leur profita pas, mais ils ajoutèrent encore à leurs péchés la débauche et les ravages du vice et ils ont ainsi mis le comble à leurs iniquités. 3. Fais connaître ces paroles à tous tes enfants et à ta compagne, qui, désormais, te sera une soeur. Car elle ne domine pas sa langue : c'est par là qu'elle pèche ; mais après avoir entendu ces paroles, elle la dominera et obtiendra miséricorde. 4. Quand tu auras fait connaître ces paroles que le Maître m'a enjoint de te révéler, tous les péchés antérieurs leur seront remis ainsi qu'à tous les saints qui ont péché jusqu'à ce jour, s'ils se repentent du fond de leur coeur et en arrachent les hésitations. 5 Car le Maître l'a juré par sa gloire à propos des élus : si, après ce jour fixé, il se commet encore un péché, ils n'obtiendront plus le salut. Car, pour les justes, la pénitence a une limite, les jours de la pénitence seront révolus pour tous les saints ; mais pour les gentils, la pénitence peut se faire jusqu'au dernier jour. 6. Tu diras donc aux chefs de l'Eglise de marcher droit dans les voies de la justice, pour recevoir pleinement, avec grande gloire, ce qui leur fut promis 7. Persévérez donc, vous qui pratiquez la justice (cf. Ps 15, 2 ; He 11, 33), bannissez toute hésitation pour prendre place parmi les saints anges. Bienheureux, vous qui endurez l'épreuve qui arrive, la grande épreuve, et tous ceux qui ne renieront pas leur vie ! 8. Car le

Seigneur l'a juré par son Fils : ceux qui renieront le Seigneur seront rejetés de la vie, ceux du moins qui le renieront dans les jours qui viennent ; car ceux qui l'ont renié antérieurement, dans sa grande miséricorde, le Seigneur leur est redevenu favorable.

7. (3)

" 1. Et toi, Hermas, ne garde plus rancune à tes enfants, ne renvoie pas ta s_{ur} : ainsi, ils se purifieront de leurs péchés antérieurs. Ils recevront une éducation convenable, si tu abandonnes ta rancune à leur égard. La rancune provoque la mort. Toi, Hermas, tu as subi de grandes tribulations personnelles à cause des errements de ta maison : c'est que tu ne te souciais pas d'elle, tu l'as négligée et tu t'es enlisé dans tes mauvaises affaires. 2. Ce qui te sauve, c'est de n'avoir pas abandonné le Dieu vivant (cf. He 3, 12) et aussi ta simplicité et ta grande continence. Voilà ce qui te sauve si tu persévères ; voilà ce qui sauve tous ceux qui agissent ainsi et marchent dans la voie de l'innocence et de la simplicité. Ceux-là l'emporteront sur toute méchanceté et tiendront bon jusqu'à la vie éternelle. 3. Bienheureux, tous ceux qui pratiquent la justice (cf. Ps 106, 3) ; ils ne périront pas, de toute éternité. 4. Tu diras à Maxime : " Vois, une épreuve arrive : si bon te semble, renie de nouveau. Le Seigneur est tout près de ceux qui se convertissent, comme il est dit dans le livre d'Eldad et Modat, qui ont prophétisé pour le peuple dans le désert. "

8. (4)

1. Une révélation, frères, me fut faite quand je dormais, par un jeune homme très beau qui me dit : " La femme âgée de qui tu obtins le petit livre, qui est-elle, à ton avis ? " Moi, je dis : " La Sibylle. - Tu fais erreur, dit-il, ce n'est pas elle. - Qui donc est-ce ? dis-je. - L'Église ", dit-il. Je repartis : " Et pourquoi est-elle si âgée ? - Parce que dit-il, elle fut créée avant tout (le reste). Voilà pourquoi elle est âgée ; c'est pour elle que le monde a été formé. " 2. Ensuite, j'eus une vision chez moi. La femme âgée vint et me demanda si j'avais déjà donné le petit livre aux presbytres. Je dis que non. " Tu as eu raison, dit-elle. J'ai certains mots à ajouter. Quand j'aurai achevé l'ensemble, tu le feras connaître à tous les élus. 3. Tu feras donc deux copies du petit livre et tu en enverras une à Clément, l'autre à Grapté. Et Clément l'enverra aux autres villes : c'est sa mission. Grapté, elle, avertira les veuves et les orphelins. Toi, tu le liras à cette ville, en présence des presbytres qui dirigent l'église. "

Vision III

9. (1)

1. La vision que je vis, frères, la voici. 2. J'avais jeûné souvent et demandé au Seigneur de m'accorder la révélation qu'il avait promis de me faire par l'entremise de cette femme âgée ; la nuit même, je la vis et elle me dit : " Puisque tu as un désir si vif de tout connaître, viens dans le champ où tu cultives de l'épeautre, et vers la cinquième heure, je t'apparaîtrai et te montrerai ce qu'il te faut voir. " 3. Je lui demandai : " Madame, à quel endroit du champ ? - Où tu veux ", dit-elle. Je choisis un bel endroit écarté. Mais avant que je lui réponde et lui indique l'endroit, elle me dit : " Je viendrai là où tu veux. " 4. J'allai donc, frères, dans le champ et je

comptais les heures ; j'arrivai à l'endroit où je lui avais dit de venir et j'aperçois un banc en ivoire et sur le banc, un coussin de lin et au-dessus, une fine gaze de lin déployée. 5. De voir ces objets sans aucun être humain à cet endroit, je fus frappé de stupeur et comme un tremblement me prit et mes cheveux se dressèrent. Et une sorte de frisson me saisit, d'être ainsi tout seul. Mais je rentrai en moi-même, je me souvins de la gloire de Dieu, je repris courage : je m'agenouillai et de nouveau, comme antérieurement, je fis au Seigneur l'aveu de mes fautes. 6. Et elle vint, avec six jeunes gens que j'avais vus auparavant, s'approcha de moi, m'écouta prier et avouer mes fautes au Seigneur. Et me touchant, elle me dit : " Hermas, cesse de prier seulement pour tes fautes ; prie aussi pour la justice, afin d'en obtenir un peu pour ta maison. " 7. Alors, de la main, elle me relève, me conduit près du banc et dit aux jeunes gens : " Allez-vous en construire (la tour). " 8. Les jeunes gens se retirèrent, nous laissant seuls ; elle me dit : " Assieds-toi ici. " Je lui réponds : " Madame, faites d'abord asseoir les presbytres. - Assieds-toi, dit-elle, comme je le dis " 9. Je voulus alors m'asseoir à droite, mais elle ne me le permit pas et me fit signe de la main de m'asseoir à gauche. Je réfléchissais et m'affligeais de ce qu'elle ne m'avait pas permis de m'asseoir à droite, quand elle me dit : " Tu t'affliges, Hermas ? A droite, c'est le lieu réservé à d'autres, à ceux qui ont déjà plu au Seigneur et qui ont souffert à cause du Nom. Il s'en faut encore de beaucoup que tu puisses t'asseoir avec eux. Mais persévère, comme jusqu'ici, dans la simplicité et tu t'assiéras avec eux et aussi tous ceux qui feront ce qu'ils ont fait et subiront ce qu'ils ont subi. "

10. (2)

1. " Et qu'ont-ils subi ? " dis-je. " Écoute, dit-elle : les coups, la prison, de grandes catastrophes, la croix, les fauves, à cause du Nom. C'est pour cela que leur est réservé le côté droit du lieu saint, à eux et à quiconque souffre pour le Nom. Les autres ont le côté gauche. Mais pour les deux catégories --qu'ils soient assis à gauche ou à droite-- ce sont les mêmes dons, les mêmes promesses ; seulement, ceux-là sont assis à droite et jouissent d'une certaine gloire. 2. Toi, tu désires t'asseoir à droite avec eux, mais tes défauts sont nombreux. Tu devras être purifié de tes défauts et tous ceux qui n'auront pas hésité seront purifiés de tous leurs péchés jusqu'à ce jour. " 3. Après ces paroles, elle voulut s'en aller. M'étant jeté à ses pieds, je la suppliai par le Seigneur de m'accorder la vision qu'elle m'avait promise. 4. Elle, de nouveau, me saisit la main, me relève et me fait asseoir à gauche. Elle-même s'assit à droite. Elle lève un bâton éclatant et dit : " Vois-tu une grande chose ? - Madame, je ne vois rien, dis-je. - Tiens, dit-elle, tu ne vois pas en face de toi une grande tour bâtie sur les eaux avec de brillantes pierres carrées ? " 5. Elle était bâtie en carré par les six jeunes gens venus avec elle. Des myriades d'autres hommes apportaient des pierres, les uns, du fond (de l'eau), les autres, de la terre, et ils les passaient aux six jeunes gens. Eux, les recevaient et bâtissaient. 6. Ils plaçaient telles quelles dans la construction toutes les pierres retirées du fond de l'eau, car d'avance, elles s'agençaient et s'emboîtaient parfaitement aux jointures avec les autres pierres ; elles se soudaient si bien entre elles qu'on ne voyait pas les joints. La construction paraissait bâtie d'un seul bloc. 7. Parmi les pierres qu'on

amenait de la terre ferme, on rejetait les unes, on utilisait les autres ; on en brisait d'autres encore et on les jetait loin de la tour. 8. Beaucoup d'autres pierres gisaient autour de l'édifice ; on ne les utilisait pas à la construction : les unes étaient effritées, d'autres, fêlées, d'autres, mutilées ; d'autres encore, blanches et rondes, ne pouvaient s'emboîter dans la construction. 9. Je voyais d'autres pierres jetées loin de la tour, tombant sur la route et sans s'y arrêter, roulant dans des endroits impraticables ; d'autres tombaient dans le feu et brûlaient, d'autres tombaient près de l'eau et ne parvenaient pas à y rouler, malgré leur désir.

11. (3)

1. Après m'avoir montré cela, elle voulut s'en aller. Je lui dis : " Madame, quelle utilité pour moi de voir ces choses, si je n'en connais pas le sens ? " Elle me répond : " Tu t'acharnes à vouloir connaître ce qui concerne la tour. - Oui, dis-je, Madame, pour l'annoncer aux frères, les rendre joyeux et par ce récit, leur faire connaître Dieu dans toute sa gloire. " 2. Elle me dit : " Beaucoup l'entendront. Mais après l'avoir entendu, les uns se réjouiront, d'autres, en revanche, pleureront ; mais même ces derniers, s'ils y font attention et se repentent, se réjouiront eux aussi. Écoute donc les paraboles de la tour. Car je te dévoilerai tout ; seulement, ne me harcèle plus dorénavant à propos de révélations : elles ont un terme. Mais tu ne cesseras pas de m'en demander : tu es insatiable. 3. La tour que tu vois construire, c'est moi, l'Église, que tu as vue maintenant et auparavant. Demande ce que tu veux à propos de la tour : je te le dévoilerai pour que tu te réjouisses avec les saints. " 4. Je lui dis : " Madame, puisque vous m'avez jugé digne de toutes révélations, faites-les moi. " Et elle me dit : " Ce qu'il convient de te révéler te sera révélé. Seulement, que ton cur soit tourné vers Dieu et ne doute de rien de ce que tu verras. " 5. Je lui demandai : " Pourquoi la tour est-elle bâtie sur les eaux, Madame ? - Je t'ai dit auparavant, dit-elle, que tu es curieux des Écritures et que tu recherches avec soin. Et en cherchant, tu trouves la vérité. Écoute pourquoi la tour a été construite sur les eaux : parce que votre vie a été sauvée par l'eau et qu'elle le sera encore. La tour a été érigée par la parole du Nom tout-puissant et glorieux, et elle est maintenue par la force invisible du Maître. "

12. (4)

1. Je lui dis en réponse : " Madame, la chose est grande et admirable. Et les jeunes gens qui travaillent, qui sont-ils, Madame ? - Ce sont les saints anges de Dieu, les premiers créés à qui le Seigneur a confié toute la création à développer, à bâtir, à gouverner. C'est par eux donc que sera achevée la construction de la tour. 2. - Et les autres qui amènent les pierres, qui sont-ils ? - Ce sont aussi des saints anges de Dieu. Mais les six premiers leur sont supérieurs. Quand donc la construction de la tour sera achevée, tous ensemble, ils se réjouiront autour d'elle et glorifieront le Seigneur de ce qu'elle sera achevée. " 3. Je lui demandai : " Madame, je voudrais connaître la destination et la signification des pierres. " Elle me répondit : " Ne va pas croire que tu sois entre tous digne de cette révélation, car d'autres sont avant toi et meilleurs que toi ; c'est à eux que devraient être révélées ces visions. Mais pour que soit glorifié le nom du Seigneur (Ps 86, 9, 12), tu as reçu et recevras encore ces révélations, pour les hésitants, ceux qui se demandent en leur cœur si tout cela est

réel ou non. Dis-leur que tout cela est vrai, que rien de tout cela n'est en dehors de la vérité, mais que tout est sûr, solide et bien fondé.

13. (5)

" 1. Écoute maintenant ce qui concerne les pierres qui entrent dans la construction. Les pierres carrées blanches, s'agencant bien entre elles, ce sont les Apôtres, les évêques, les docteurs, les diacres qui ont marché selon la sainteté de Dieu et qui ont exercé leur ministère d'évêque, de docteur, de diacre avec pureté et sainteté, pour les élus de Dieu ; les uns sont morts, les autres vivent encore. Et toujours ils se sont accordés entre eux, ont maintenu la paix entre eux et se sont écoutés mutuellement : c'est pour cela que dans la construction de la tour leurs joints sont bien agencés. 2. - Les pierres qu'on tire du fond de l'eau, qu'on pose sur la construction et qui s'agencent bien par leurs joints aux autres déjà utilisées, qui sont-elles ? - Ce sont ceux qui ont souffert pour le nom de Dieu. 3. - Et les autres, celles qu'on apporte de la terre ferme, je voudrais savoir qui elles sont, Madame. " Elle dit : " Celles qui entrent dans la construction sont équarries, ce sont ceux que le Seigneur a approuvés, parce qu'ils ont marché dans la voie droite du Seigneur et qu'ils ont respectés parfaitement ses commandements. 4. - Et celles qu'on amène et qu'on place dans la construction, qui sont-elles ? --Des nouveaux venus à la foi, et fidèles ; les anges leur rappellent de faire le bien et on n'a trouvé en eux aucun mal. 5. - Et celles qu'on repoussait et qu'on rejetait, qui sont-elles ? - Ce sont ceux qui ont péché et qui veulent faire pénitence ; c'est pourquoi on ne les a pas rejetés très loin de la tour : ils seront utiles à la construction s'ils se repentent. Ceux donc qui sont enclins au repentir, s'ils font pénitence, seront fermes dans la foi, à la condition qu'ils se repentent maintenant, pendant que la tour est encore en construction. Quand elle sera achevée, il n'y aura plus de place pour eux : ils seront rejetés ; il ne leur restera qu'une faveur : celle de rester près de la tour.

14. (6)

" 1. Tu veux connaître les pierres qu'on brise et qu'on jette bien loin de la tour ? Ce sont les fils d'iniquité ; ils n'ont eu qu'une foi hypocrite et ne se sont pas dépouillés de tout mal. C'est pourquoi ils n'obtiennent pas le salut : ils sont inutiles à la construction à cause de leurs vices ; ils ont donc été brisés et rejetés au loin, par la colère du Seigneur, car ils l'avaient irrité. 2. Parmi les autres que tu as vues joncher le sol sans entrer dans la construction, celles qui sont effritées sont ceux qui ont connu la vérité, mais qui ne persévèrent pas en elle et qui ne fréquentent pas assidûment les saints : d'où leur inutilité. 3. - Et celles qui ont des fêlures, qui sont-elles ? - Ce sont ceux qui, dans leur coeur, gardent une rancune mutuelle et ne font pas régner la paix entre eux (1 Th 5, 13 ; cf. Mc 9, 50), tout en gardant un masque de paix. Et quand ils se séparent, leurs vices persistent dans leur coeur : voilà les fêlures que présentent ces pierres 4. Les pierres mutilées, ce sont ceux qui ont la foi et qui pour l'essentiel s'en tiennent à la justice, mais en qui subsistent des restes d'iniquité : c'est pourquoi elles sont mutilées et tronquées. 5. - Et les pierres blanches, rondes, qui ne peuvent s'adapter à la construction, qui sont-elles, Madame ? " Elle me répondit : " Jusques à quand faudra-t-il que, par stupidité et balourdise, tu demandes tout sans rien comprendre par toi-même ? Ce sont ceux

qui possèdent la foi, mais aussi les richesses de ce monde. Et quand arrive l'épreuve, à cause de leurs richesses et de leurs affaires, ils renient leur Seigneur. " 6. Je lui dis en réponse : " Madame, quand seront-ils donc utilisables pour la construction ? - Quand, dit-elle, on aura rogné la richesse qui les entraîne, alors, ils seront utilisables. Une pierre ronde, sans être taillée, sans rejeter un morceau d'elle-même, ne peut devenir carrée : de même, les riches de ce monde, si on ne rogne pas leurs richesses, ne peuvent être utiles au Seigneur. 7. Instruis-toi d'abord d'après toi-même : lorsque tu étais riche, tu étais inutile ; c'est maintenant que tu es tout à fait utilisable pour la vie. Devenez utilisables pour Dieu ! Car toi-même tu as été une de ces pierres.

15. (7)

" 1. Les autres pierres que tu as vues jetées loin de la tour, tombant sur le chemin et roulant dans des endroits impraticables, ce sont ceux qui ont eu la foi, mais qui, à cause de leurs doutes, abandonnent la voie de vérité. Ils se figurent trouver une meilleure voie, ils errent et ils se traînent lamentablement par des chemins non frayés. 2. Celles qui tombent dans le feu et brûlent, ce sont ceux qui à jamais se sont écartés du Dieu vivant (Hé. 3, 12) et l'idée de la repentance n'est plus montée à leur coeur : ils n'ont plus que le goût de la débauche et des turpitudes qu'ils ont commises. 3. Et celles qui tombent près des eaux, mais qui ne parviennent pas à rouler dans l'eau, tu veux savoir qui elles sont ? Ce sont ceux qui ont entendu la parole de Dieu (Mc 4, 18 ; Mt 13, 20, 22) et qui veulent être baptisés au nom du Seigneur (Ac 19, 5 ; cf. 2, 38 ; 10, 48). Seulement, lorsqu'ils se rappellent la sainteté qu'exige la vérité, ils changent d'avis et se mettent de nouveau à la remorque de leurs passions mauvaises " (Qo 18, 30). 4. Elle avait fini l'explication de la tour. 5. Je m'enhardis et lui demandai si toutes ces pierres rejetées et impropres à la construction pouvaient faire pénitence et trouver place dans la tour. " Elles peuvent, dit-elle, faire pénitence, mais non pas s'agencer dans cette tour. 6. Elles s'agenceront dans un autre lieu beaucoup plus petit, et cela, lorsqu'elles auront été éprouvées et auront expié leurs péchés pendant le temps fixé. Et ils seront délivrés pour avoir eu part à la Parole de Justice. Et cette délivrance leur arrivera au sortir de leurs épreuves, quand montera à leur coeur la pensée des turpitudes qu'ils ont commises. Sinon, ils ne seront pas sauvés, vu la dureté de leur coeur. "

16. (8)

1. Quand j'eus fini de lui poser toutes ces questions, elle me dit : " Veux-tu voir autre chose ? " Moi, très désireux de voir, j'en fus fort réjoui. 2. Me fixant des yeux, elle me sourit et me dit : " Tu vois sept femmes autour de la construction ? - Oui, dis-je, Madame. - La tour est supportée par elle, sur l'ordre du Seigneur. 3. Écoute maintenant leurs fonctions. La première, qui de ses mains domine (les autres), s'appelle la Foi ; c'est par elle que sont sauvés les élus du Seigneur. 4. La suivante, qui a une ceinture et un air viril, s'appelle Continence : c'est la fille de la Foi. Quiconque s'attache à elle est heureux pendant sa vie, parce qu'il s'abstient de toute mauvaise action, car il a confiance que, s'il s'abstient de tout désir pervers, il héritera de la vie éternelle. 5. - Et les autres, Madame, quelles sont-elles ? Elles

sont filles l'une de l'autre et s'appellent Simplicité, Science, Innocence, Sainteté, Charité. Si tu accomplis toutes les oeuvres de leur mère, tu pourras vivre. 6. - Je voudrais savoir, dis-je, Madame, quel est le pouvoir de chacune d'elles. - Écoute, dit-elle, quels sont leurs pouvoirs. 7. Il sont subordonnés les uns aux autres et se suivent selon l'ordre de naissance de chacune. De la Foi naît Continence ; de Continence, Simplicité ; de Simplicité, Innocence ; d'Innocence, Sainteté ; de Sainteté, Science ; de Science, Charité. Leurs oeuvres sont pures, saintes, divines. 8. Quiconque se fait leur serviteur et a la force de persévérer dans leurs oeuvres aura sa demeure dans la tour avec les saints de Dieu. " 9. Je lui demandai au sujet des temps, si c'était déjà la fin. Mais elle s'écria d'une voix forte : " Insensé, ne vois-tu pas que la tour est encore en construction ? Dès qu'elle sera achevée, ce sera la fin. Et elle sera vite achevée. Ne me demande plus rien : il vous est suffisant, à toi et aux saints, de vous rappeler cela et de renouveler vos esprits. 10. Mais ce n'est pas pour toi seul que tout cela a été révélé : tu dois le faire connaître à tous, dans trois jours ; 11. tu dois en effet d'abord réfléchir toi-même. Je t'enjoins premièrement, Hermas, de répéter à la lettre pour les saints toutes les paroles que je vais te dire, pour qu'après les avoir écoutées et observées. ils soient purifiés de leurs péchés et toi avec eux.

17. (9)

" 1. Écoutez-moi, mes enfants. C'est moi qui vous ai élevés en toute simplicité, innocence et sainteté, par la miséricorde du Seigneur, qui a fait tomber sur vous goutte à goutte la justice pour vous justifier et vous sanctifier de tout vice et de toute perversité. Mais vous, vous ne voulez pas vous corriger de vos vices. 2. Maintenant donc, écoutez-moi et faites la paix entre vous (1 Th 5, 13), rendez-vous visite et secourez-vous les uns les autres (cf. Ac 20, 35) et n'accaparez pas pour vous seuls les biens que Dieu a créés, mais donnez-en aussi en abondance aux indigents. 3. Car les uns, à force de ripailles, finissent par affaiblir leur corps et miner leur santé. D'autres, qui n'ont pas à manger, voient leur santé ruinée par l'insuffisance d'aliments, et leur corps dépérit. 4. Cette intempérance vous est nuisible, à vous qui possédez et qui ne donnez rien aux indigents ! 5. Voyez le jugement qui arrive. Vous qui avez de trop, cherchez ceux qui ont faim, tandis que la tour n'est pas encore achevée ; car après son achèvement, même si vous voulez faire le bien, vous n'aurez plus l'occasion. 6. Faites donc en sorte, vous qui tirez orgueil de vos richesses, que les indigents n'aient pas à se lamenter (Lc 5, 4), que leurs lamentations ne montent pas jusqu'au Seigneur et qu'avec tous vos biens, vous ne trouviez fermée la porte de la tour. 7. Je m'adresse maintenant aux chefs de l'Église et à ceux qui occupent les premiers rangs. Ne vous rendez pas semblables aux empoisonneurs : eux, ils portent leurs poisons dans des boîtes ; vous, votre poison et votre venin, vous les avez dans le coeur. 8. Vous êtes endurcis et vous refusez de purifier votre coeur et de réaliser l'accord de votre pensée, dans la pureté du coeur pour obtenir miséricorde du grand Roi (Ps 47, 3 ; etc.). 9. Veillez donc, mes enfants, à ce que ces divisions ne vous privent pas de la vie. 10. Comment prétendez-vous former les élus du Seigneur, sans avoir vous-mêmes de formation ? Formez-vous donc les uns les autres et faites la paix parmi vous (1 Tb 5, 13), afin

que moi aussi, me tenant joyeuse en face du Père, je puisse rendre de vous tous à votre Seigneur un compte favorable. "

18. (10)

1. Quand elle eut fini de causer avec moi, arrivèrent les six jeunes gens occupés à la construction : ils l'emportèrent près de la tour et quatre autres enlevèrent le banc et l'emportèrent aussi près de la tour. Je ne vis pas leur visage, car ils me tournaient le dos. 2. Comme elle se retirait, je lui demandai de me faire une révélation au sujet des trois formes sous lesquelles elle m'était apparue. Elle me répondit : " À ce sujet, c'est à un autre qu'il faut demander une révélation. " 3. Je l'avais vue, frères, dans la première vision de l'année précédente, très âgée et assise dans un fauteuil. 4. Dans la suivante, elle avait l'aspect plus jeune, mais le corps et les cheveux (encore) vieux, et elle me parlait debout ; elle était plus joyeuse qu'auparavant. 5. Lors de la troisième vision, elle était entièrement jeune et très belle : d'une vieille, elle n'avait plus que les cheveux ; elle fut extrêmement joyeuse et était assise sur un banc. 6. Ces détails, j'étais fort intrigué de les comprendre par la révélation promise. Et la nuit, je vois en vision la femme âgée qui me dit : " Toute demande exige l'humilité. Fais donc jeûne et tu obtiendras ce que tu demandes au Seigneur. " 7. Je fis donc jeûne un jour et la nuit même m'apparut un jeune homme qui me dit : " Pourquoi demandes-tu continuellement des révélations dans ta prière ? Prends garde, en demandant trop, de nuire à ton corps. 8. Les révélations précédentes doivent te suffire. Es-tu capable de supporter des révélations plus fortes que celle que tu as déjà eues? ~ 9. Je lui réponds : " Seigneur, je ne demande qu'un détail, concernant les trois formes de la femme âgée, pour compléter la révélation. " Il me répond : " Jusqu'à quand serez-vous insensés ? Hélas ! Ce qui vous rend insensés, c'est de douter et aussi de ne pas tourner votre coeur vers le Seigneur. " 10. Je lui réponds de nouveau : " Mais par vous, Seigneur, nous connaissons ces points plus exactement. "

19. (11)

1 " Écoute, dit-il ; voici ce que tu cherches à propos des trois formes. 2. Dans la première vision, pourquoi la femme âgée t'est-elle apparue âgée et assise dans un fauteuil ? Parce que votre esprit était déjà vieilli, déjà flétri et sans force, de par votre mollesse et vos doutes. 3. Les vieillards, parce qu'ils n'ont plus l'espoir de rajeunir, ne s'attendent plus à rien autre qu'à la mort : de même, vous, amollis par les affaires du siècle, vous vous êtes laissés aller à l'abattement et vous ne vous en êtes pas remis de vos soucis au Seigneur (Ps 54, 23 ; cf. 1 P. 5. 7) ; aussi votre coeur a été brisé et les chagrins vous ont vieillis 4. - Pourquoi était-elle assise dans un fauteuil ? Je voudrais le savoir, Seigneur. Parce que tout homme faible, à cause de sa faiblesse, est obligé de s'asseoir pour réconforter son corps débile. Voilà le sens général de la première vision.

20. (12)

" 1. Lors de la seconde vision, tu la vis debout, l'air plus jeune et plus gai qu'auparavant, mais avec le corps et les cheveux d'une vieille. Écoute, dit-il, la comparaison suivante. 2. Un vieillard qu'ont déjà conduit au désespoir la faiblesse et l'indigence, n'attend plus rien que le dernier jour de sa vie ; mais voici que

brusquement lui échoit un héritage ; à cette nouvelle, il s'est levé et tout à la joie, il s'est revêtu de force. Il n'est plus couché, mais debout ; son esprit déjà flétri par ses peines antérieures, rajeunit ; il n'est plus toujours assis, mais agit en homme : il en va de même pour vous, une fois entendue la révélation que le Seigneur vous a faite. 3. Il a eu pitié de vous, il a rajeuni votre esprit ; vous, vous avez rejeté votre mollesse et la force vous est revenue et vous vous êtes affermis dans la foi. Et voyant votre force, le Seigneur s'est réjoui ; c'est pourquoi il vous a montré la construction de la tour et il vous fera encore d'autres révélation, si du fond du coeur vous faites la paix entre vous (1 Th 5, 13).

21. (13)

" 1. Lors de la troisième vision, tu la vis plus jeune, belle, gaie, d'un physique charmant. 2. Si un affligé reçoit une bonne nouvelle, tout de suite il oublie ses misères antérieures ; il n'est plus sensible qu'à cette nouvelle, et il reprend force désormais pour le bien et, par la joie éprouvée, son esprit redevient jeune. Il en va de même pour vous : la vue de ces biens a rajeuni vos esprits. 3. Quant au fait que tu l'as vue assise sur un banc, c'est là une position stable, puisque le banc a quatre pieds et qu'il tient ferme. Le monde aussi est soutenu par quatre éléments. 4. Ceux qui auront fait pénitence seront complètement rajeunis et raffermis - ceux du moins qui du fond du coeur auront fait pénitence. Tu as reçu ainsi la révélation complète. Ne demande plus dorénavant de révélation : si tu en as besoin, tu en recevras une. "

Vision IV

22. (1)

1. Voici la vision que j'eus, frères, à vingt jours de la précédente, préfiguration de l'épreuve qui arrive. 2. Je m'en allais par la voie Campanienne à ma propriété de campagne située à peu près à dix stades de la voie publique. Le chemin est cependant facile. 3. Marchant seul, je demande au Seigneur de parfaire les révélation et visions qu'il m'a envoyées par sa sainte Église, pour m'affermir et accorder pénitence à ses serviteurs pris au piège : ainsi sera glorifié son nom sublime (Ps 86, 9, 12 ; cf. 99, 3) et glorieux, puisqu'il m'a jugé digne de me montrer ses merveilles. 4. Je le glorifiais et lui rendais grâces, quand un bruit de voix me répondit : " Rejette le doute, Hermas. " Je me mis alors à réfléchir et me dis : " Quelles raisons aurais-je de douter, moi qui ai été affermi à ce point par le Seigneur et qui ai vu ces merveilles ? " 5. Et je m'avançai un peu, frères, et voilà que je vois un nuage de poussière qui a l'air de monter au ciel. Je me dis : " Serait-ce un troupeau qui approche et soulève la poussière ? " C'était éloigné de moi d'un stade à peu près. 6. Mais il grandissait de plus en plus et j'y devinai quelque chose de divin. Le soleil parvint à percer quelque peu et voilà que je vois une bête énorme comme une baleine et de sa gueule sortaient des sauterelles de feu. Le monstre avait bien cent pieds de long et sa tête avait le calibre d'une grosse jarre 7. Je me mis à pleurer et à demander au Seigneur de me délivrer du monstre. Et je me souvins de la parole entendue : " Rejette le doute, Hermas ! " 8. Alors, frères, je me remplis de la foi du Seigneur, me rappelai son enseignement sublime, et dans un accès de courage, je me livrai au monstre. Il s'avançait avec un ronflement à

anéantir une ville. 9. Je m'avance tout près de lui et voilà cette énorme bête qui s'étend à terre et ne projette plus rien que sa langue : elle ne fit plus aucun mouvement jusqu'à ce que je fusse passé. 10. Le monstre avait sur la tête quatre couleurs : noir, puis feu et sang, puis or et puis blanc.

23. (2)

1. J'avais dépassé la bête et m'étais avancé d'environ trente pas et voilà que vient à ma rencontre une jeune fille parée comme si elle sortait de la chambre nuptiale (Ps 19, 5 ; Ap 21, 2), tout en blanc, avec des souliers blancs, voilée jusqu'au front et avec un bonnet comme coiffure. Elle avait les cheveux blancs. 2. Je sus, d'après mes visions, que c'était l'Église et mon contentement s'en accrut. Elle me salue ainsi : " Bonjour, l'homme. " Et moi, je lui rendis son salut : " Bonjour, Madame. " 3. Elle me répond : " Tu n'as rien rencontré ? - Madame, lui dis-je, j'ai rencontré un monstre tel qu'il pourrait anéantir des peuples ! Mais par la puissance du Seigneur et sa miséricorde, je lui ai échappé. 4. - Tu as eu le bonheur d'échapper, dit-elle, parce que tu t'en es remis à Dieu de tes soucis (Ps 55, 23), que tu as ouvert ton coeur au Seigneur (Ps 62, 7) et que tu as cru ne pouvoir être sauvé que par son nom grand et glorieux. Voilà pourquoi le Seigneur t'a envoyé celui de ses anges qui a charge des bêtes sauvages. Son nom est Thegri : il lui a fermé la gueule pour éviter qu'il te fasse du mal (Dn 6, 23 ; Hé 11, 33). Tu as échappé à une grande catastrophe par ta foi : la vue d'un tel monstre ne t'a pas ébranlé. 5. Maintenant donc, retire-toi et va expliquer à ses élus les exploits glorieux du Seigneur et dis-leur que ce monstre est la préfiguration de la grande épreuve qui arrive. Si vous vous y préparez et que, du fond d'un coeur repentant, vous reveniez vers le Seigneur, vous pourrez y échapper, mais il faut que votre coeur soit pur et irréprochable et que le reste de vos jours, vous serviez le Seigneur sans mériter de blâme. Vous vous en êtes remis de vos soucis au Seigneur (Ps 55, 23) et il les dissipera. 6. Croyez au Seigneur, vous qui doutez : il peut aussi bien détourner sa colère de vous que vous envoyer des châtiments, à vous qui doutez. Malheur à ceux qui ont entendu ces paroles sans les comprendre. Il vaudrait mieux pour eux n'être pas nés " (Mt 26, 24 ; Mc 14, 21).

24. (3)

1. Je lui posai une question sur les quatre couleurs que la bête avait sur la tête. Elle me répondit : " De nouveau cette minutie déplacée pour de tels sujets ! - Il est vrai, dis-je, Madame ; mais faites-moi savoir ce que c'est 2. - Écoutez, dit-elle. Le noir, c'est ce monde où vous habitez ; 3. Le feu et le sang veulent dire que le monde doit périr par le feu et le sang ; 4. la partie dorée, c'est vous, qui avez fui ce monde (2 P 2, 20). En effet, l'or est éprouvé par le feu (1 P 1, 7 ; cf. Qo 2, 5 ; Pr. 17, 3 ; Jb 23, 10) et devient par là utilisable ; c'est ainsi que vous êtes éprouvés, vous qui habitez avec les gens d'ici. Vous qui aurez tenu bon et subi de leur part l'épreuve du feu, vous serez purifiés. L'or rejette ainsi ses scories ; de même, vous rejetterez toute affliction et toute angoisse, vous serez purifiés et utilisables pour la construction de la tour. 5. La partie blanche, c'est le monde qui arrive, où habiteront les élus du Seigneur : car ils seront sans tache et purs, les élus de Dieu pour la vie éternelle. 6. Toi donc, ne cesse pas d'en parler aux saints. Vous tenez là la préfiguration de la

grande épreuve qui vient. Mais si vous le voulez, elle ne sera rien. Rappelez-vous ce qui fut écrit antérieurement. " 7. Sur ce, elle s'en alla et je ne vis pas par où elle était partie : car il y eut un nuage et moi, je fis demi-tour, pris de peur : j'avais l'impression que le monstre revenait.

Révélation V

25.

1. J'avais prié dans ma maison et je m'étais assis sur le lit quand je vis entrer un homme d'apparence glorieuse, en costume de berger, enveloppe d'une peau de chèvre blanche, une besace sur les épaules et un bâton à la main. Il me salua et je lui rendis son salut. 2. Tout de suite, il s'assit près de moi et me dit : " J'ai été envoyé par le plus vénérable des anges, pour habiter avec toi tout le reste de tes jours. " 3. Il me sembla qu'il était là pour m'éprouver et je lui dis : " Mais toi, qui es-tu ? Car moi, dis-je, je sais bien à qui j'ai été confié. " Il me dit : " Tu ne me reconnais pas ? - Non, dis-je. - Je suis, dit-il, le Pasteur à qui tu as été confié. " 4. Il parlait encore que son aspect changea et alors je le reconnus : c'était bien celui à qui j'avais été confié ; et tout de suite, rempli de confusion, la peur me saisit et la douleur m'accable : ne lui avais-je pas répondu de façon méchante, insensée ? 5. Mais il me répondit : " Ne te trouble pas ; au contraire, raffermis-toi dans les préceptes que je vais te donner. Car j'ai été envoyé, dit-il, pour te montrer encore une fois tout ce que tu as vu précédemment, les principaux points qui vous sont utiles. Toi donc, prends note tout d'abord des Préceptes et des Similitudes. Le reste, tu l'écriras comme je te l'indiquerai ; si je t'ordonne, dit-il, d'écrire d'abord les Préceptes et les Similitudes, c'est pour que, les ayant sous la main, tu puisses les lire et les observer. " 6. J'ai donc écrit les Préceptes et les Similitudes, comme il me l'avait ordonné. 7. Et si vous les écoutez, si vous les observez, si vous marchez dans cette voie et les mettez en pratique avec un cœur pur, vous obtiendrez du Seigneur tout ce qu'il vous a promis. Mais si, après les avoir entendus, vous ne faites pas pénitence, si vous ajoutez encore à vos péchés, vous recevrez du Seigneur tout le contraire. Voici tout ce que m'a ordonné d'écrire le Pasteur, l'ange de la pénitence.

Précepte I

26.

1. " Premier point entre tous : crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu, celui qui a tout créé et organisé (Ep 3,9), qui a tout fait passer du néant à l'être (2 M 7,28 ; cf. Sg 1,14), qui contient tout et qui n'est pas contenu. 2. Crois donc en lui et crains-le, et, et par cette crainte, sois continent. Observe ces préceptes et tu rejetteras de toi toute dépravation, tu revêtiras toute vertu de justice et tu vivras pour Dieu - si du moins tu observes ce commandement. "

Précepte II

27.

1. Il me dit : " Maintiens-toi dans la simplicité, l'innocence, et tu seras comme les petits enfants qui ignorent le mal destructeur de la vie des hommes. 2. Et d'abord, ne dis du mal de personne et ne prends pas de plaisir à écouter le médisant (cf. Jc 4,11) ; sinon, tu auras part, toi qui l'écoutes, au péché du médisant, si du moins tu

ajoutes foi à la médisance entendue. Car en y ajoutant foi, tu seras, toi aussi, hostile à ton frère, et c'est ainsi que tu auras part au péché de médisance. 3. La médisance est mauvaise, c'est un démon agité, jamais en paix, il ne se plaît que dans les discordes. Tiens-toi donc bien loin de lui et tes rapports avec tout le monde seront toujours parfaits. 4. Revêts-toi de gravité : avec elle, point d'achoppement, mais rien que des chemins unis et de l'allégresse. Fais le bien et du produit du labeur que Dieu t'accorde, donne à tous les indigents avec simplicité, sans t'inquiéter (de savoir) à qui tu donneras et à qui tu ne donneras pas : donne à tous ; car Dieu veut qu'on fasse profiter tout le monde de ses propres largesses. 5. Ceux qui reçoivent rendront compte à Dieu du motif et de la destination de ce qu'ils auront reçu : ceux qui recevront dans le besoin ne seront pas jugés, mais ceux qui trompent pour recevoir seront punis. 6. Celui qui donne, lui, est irréprouvable, car, comme il a reçu du Seigneur ce ministère à remplir, il l'a rempli avec simplicité : sans examiner à qui donner et à qui ne pas donner. Et le ministère qui s'est ainsi achevé dans cette simplicité est glorieux devant Dieu. Celui donc qui s'acquitte ainsi de son service vivra pour Dieu. 7. Observe donc ce précepte comme je te l'ai dit, pour que ta pénitence et celle de ta maison soient trouvées simples, pures, innocentes et incorruptibles. "

Précepte III

28.

1. Il me dit de nouveau : " Aime la vérité, qu'elle seule puisse sortir de ta bouche ; de la sorte, l'esprit que Dieu a logé dans ta chair sera trouvé authentique aux yeux de tous les hommes et ainsi sera glorifié le Seigneur, qui habite en toi, car le Seigneur est vrai en toutes ses paroles et il n'y a en lui aucun mensonge. 2. Les menteurs renient donc le Seigneur et le dépouillent, puisqu'ils ne lui rendent pas le dépôt qu'il leur a confié. Car ils ont reçu de lui un esprit qui ne ment pas ; s'ils le lui rendent mensonger, ils violent le commandement du Seigneur et se font spoliateurs. " 3. En entendant cela, je fondis en larmes. Il me voit pleurer et me dit : " Pourquoi pleures-tu ? --Parce que, Seigneur, dis-je, je ne sais pas si je puis être sauvé. --Pourquoi ? dit-il --C'est que dans ma vie, Seigneur, je n'ai pas encore dit une parole vraie, mais depuis toujours, j'ai vécu de fourberie envers tous et j'ai fait passer mes mensonges pour la vérité aux yeux de tout le monde. Personne ne m'a jamais contredit : on a eu confiance en mes paroles. Comment donc puis-je vivre, Seigneur, après ces vilenies ? 4.--Tu penses bien et juste, dit-il. Car tu aurais dû, comme serviteur de Dieu, marcher dans la vérité, ne pas faire cohabiter en toi une mauvaise conscience avec l'esprit de vérité, ne pas affliger un esprit auguste et véridique. --Jamais, Seigneur, dis-je, je n'ai entendu parler de règles si précises. 5. Maintenant donc, dit-il, tu les entends. Observe-les : ainsi, même les mensonges que tu faisais antérieurement dans tes affaires obtiendront créance, puisqu'on trouvera vrai ton langage d'aujourd'hui ; car ils peuvent aussi obtenir créance. Si m observes ces préceptes et qu'à partir de maintenant tu ne dises plus que la vérité, tu pourras acquérir la vie et quiconque observera ce commandement et s'abstiendra du mensonge, ce grand vice, celui-ci vivra pour Dieu.

Précepte IV

29. (1)

" 1. Je t'ordonne, dit-il de garder la chasteté et que ne monte pas à ton coeur le désir d'une autre femme (que la tienne), ni d'une quelconque fornication, ni d'aucun autre vice semblable. Car ce faisant, tu commettrais un grand péché. Souviens-toi toujours de ta femme et tu ne pécheras jamais 2. Si ces désirs montent à ton coeur, tu pécheras et si ce sont d'autres pensées aussi mauvaises, tu commets un péché. Car ce désir, pour un serviteur de Dieu, est un grand péché. Mais si on accomplit cet acte vicieux, c'est la mort qu'on se prépare. 3. Veilles-y donc, abstiens-toi de ce désir, car là où habite la sainteté, au coeur d'un homme juste, l'iniquité ne devrait pas monter. " 4. Je lui dis : " Seigneur, permettez-moi de vous poser quelques questions.--Parle, dit-il.--Seigneur, dis-je, si quelqu'un a une femme qui croit au Seigneur, et qu'il découvre qu'elle est adultère, est-ce qu'il commet un péché à vivre avec elle ? 5.--Tout le temps qu'il l'ignore, dit-il, il ne commet pas de péché ; mais s'il apprend le péché de sa femme et qu'elle, au lieu de se repentir, persiste dans l'adultère, à vivre avec elle le mari partage sa faute et participe à l'adultère. 6.--Que fera donc le mari, Seigneur, dis-je, si la femme persiste dans cette passion ? --Qu'il la renvoie, dit-il, et qu'il reste seul. Mais si, après avoir renvoyé sa femme, il en épouse une autre, lui aussi alors, il commet l'adultère (Mc 10, 11 ; Mt 5, 32 ; 19, 9 ; cf. 1 Co 7, 11). 7.--Et si, Seigneur, dis-je, après avoir été renvoyée, la femme se repent et veut revenir à son mari, ne faudra-t-il pas l'accueillir ? 8.--Certes, dit-il. Si le mari ne l'accueille pas, il pèche, il se charge d'un lourd péché, car il faut accueillir celui qui a péché et qui se repent, mais non beaucoup de fois. Pour les serviteurs de Dieu, il n'y a qu'une pénitence. C'est en vue du repentir que l'homme ne doit pas se remarier. Cette attitude vaut d'ailleurs aussi bien pour la femme que pour l'homme. 9. L'adultère, dit-il, ne consiste pas uniquement à souiller sa chair : celui-là aussi commet l'adultère, qui vit comme les gentils. Donc, si quelqu'un persiste dans cette conduite sans se repentir, écarte-toi de lui, ne vis plus avec lui ; sinon tu as part à sa faute. 10. Si on vous a enjoint de ne pas vous remarier, homme ou femme, c'est parce que, dans de tels cas, la pénitence est possible. 11. Donc, dit-il, mon intention n'est pas de faciliter l'accomplissement de tels péchés, mais t'empêcher que le pécheur retombe. Pour ce qui est du péché antérieur, il y a quelqu'un qui peut apporter remède : c'est celui qui a le pouvoir de tout faire. "

30. (2)

1. Je continuai à le questionner : " Puisque le Seigneur m'a jugé digne de vous avoir toujours dans ma maison, supportez encore quelques paroles de moi, car je ne comprends rien et mon coeur s'est endurci (Mc 6, 52) par mes méfaits passés. Instruisez-moi, car je suis tout à fait dépourvu d'intelligence et je ne comprends absolument rien. " 2. Il me dit en réponse : " Je suis, moi, dit-il, préposé à la pénitence et à tous ceux qui se repentent, je donne l'intelligence. Ne te semble-t-il pas, dit-il, que le fait de se repentir est lui-même de l'intelligence ? Le repentir, dit-il, est un acte de grande intelligence ; car le pécheur comprend qu'il a fait le mal devant le Seigneur (Jg 2, 11 ; 3, 12 ; 4, 1 ; 10, 6 ; 13, 1 ; etc.) et l'acte qu'il a commis lui remonte au coeur et il se repent et il ne commet plus le vice ; au contraire, il met tout son zèle à faire le bien, humilie son âme et l'éprouve,

puisque'elle a péché. Tu vois donc que le repentir est un acte de grande intelligence. 3. --Voici pourquoi, Seigneur, dis-je, je vous demande tout cela avec autant de minutie. C'est d'abord que je suis un pécheur, que je veux savoir ce que je dois faire pour pouvoir vivre, car mes péchés sont nombreux et divers. 4.--Tu vivras, dit-il, si tu observes mes commandements et si tu marches dans leur voie, et quiconque sera attentif à ces commandements et les observera, vivra pour Dieu. "

31. (3)

1. " Seigneur, dis-je, j'ajouterai encore une question. - Parle, dit-il. - J'ai entendu certains docteurs dire qu'il n'y a pas d'autre pénitence que celle du jour où nous descendîmes dans l'eau et où nous reçûmes le pardon de nos péchés antérieurs. " 2. Il me dit : " Ce que tu as entendu est exact. Il en est ainsi. Celui qui a reçu le pardon de ses péchés ne devrait, en effet, plus pécher, mais demeurer en sainteté. 3. Mais puisqu'il te faut toutes les précisions, je t'indiquerai ceci aussi, sans donner prétexte de pécher à ceux qui croiront ou à ceux qui se mettent maintenant à croire au Seigneur, car les uns comme les autres n'ont pas à faire pénitence de leurs péchés : ils ont l'absolution de leurs péchés antérieurs. 4. C'est donc uniquement pour ceux qui ont été appelés avant ces tout derniers jours que le Seigneur a institué une pénitence. Car le Seigneur connaît les coeurs, et sachant tout d'avance, il a connu la faiblesse des hommes et les multiples intrigues du diable, qui fera du tort aux serviteurs de Dieu et exercera contre eux sa malice. 5. Dans sa grande miséricorde, le Seigneur s'est ému pour sa créature et a institué cette pénitence et il m'a accordé de la diriger. 6. Mais je te le dis, reprit-il : si, après cet appel important et solennel, quelqu'un, séduit par le diable, commet un péché, il dispose d'une seule pénitence ; mais s'il pèche coup sur coup, même s'il se repent, la pénitence est inutile à un tel homme : il aura bien de la peine à jouir de la vie. " 7. Je lui dis : " Seigneur, je reviens à la vie après ces renseignements détaillés. Car je sais que si je n'ajoute plus à mes péchés, je serai sauvé. - Tu seras sauvé, dit-il, et tous ceux qui feront ainsi. "

32. (4)

1. Je le questionnai de nouveau : " Seigneur, puisque pour une fois vous tolérez mes (questions), indiquez-moi encore ceci. - Parle, dit-il. - Si une femme, Seigneur, dis-je, ou un homme meurt et que le conjoint se remarie, ce dernier commet-il une faute en se remariant ? 2. - Non, dit-il, mais s'il reste seul, il s'acquiert auprès du Seigneur un honneur, une gloire supplémentaire (cf. 1 Co 7, 38-40). Mais s'il se remarie, il ne pèche point. 3. Observe donc scrupuleusement la chasteté et la sainteté, et tu vivras pour Dieu. Tout ce que je te dis et te dirai, observe-le à partir de ce jour où tu m'es confié et j'habiterai dans ta maison. 4. De tes fautes passées, tu auras rémission, si tu observes mes commandements. Et tous auront rémission, s'ils observent mes commandements et s'ils marchent dans cette chasteté.

Précepte V

33. (1)

" 1. Sois patient, dit-il, et prudent, et tu triompheras de toutes les turpitudes et tu réaliseras toute justice. 2. Si tu es patient, l'Esprit-Saint qui habite en toi sera pur de

n'être pas obscurci par un autre esprit mauvais. Trouvant un large espace libre, il sera content, il se réjouira avec le vase 73 qu'il habite et servira Dieu avec grande allégresse, puisqu'il aura en lui la plénitude. 3. Mais si arrive un accès de colère, tout de suite l'Esprit-Saint, qui est délicat, se trouve à l'étroit, sans espace pur, et il cherche à quitter ce lieu : il est étouffé par l'esprit mauvais, il n'a plus l'espace où servir Dieu comme il veut, souillé qu'il est par la colère. Car le Seigneur habite dans la patience et le diable dans la colère. 4. Que ces deux esprits habitent ensemble est donc un grand malheur pour l'homme en qui ils habitent 5. Si tu prends une toute petite goutte d'absinthe et que tu la verses dans un pot de miel, n'est-il pas vrai que tout le miel est perdu, que tant de miel est gâté par si peu d'absinthe, qu'elle corrompt la douceur du miel qui n'a plus le même charme pour le maître, puisqu'il est devenu amer et a perdu son utilité ? Mais si on ne jette pas d'absinthe dans le miel, on le trouve doux et le maître peut l'utiliser. 6. Tu le vois donc : la patience surpasse le miel en douceur, elle est utile au Seigneur et il habite en elle ; en revanche, la colère est amère et inutilisable. Si donc on mêle la colère et la patience, la patience en est souillée et Dieu n'a que faire de sa prière. 7. - je voudrais, Seigneur, dis-je, connaître les effets de la colère, pour m'en bien garder. - Certes, dit-il, si tu ne t'en lardes pas, toi et ta maison, tu anéantis tous tes espoirs. Garde-toi d'elle, car je suis avec toi. Et ils se garderont d'elle, tous ceux qui feront pénitence du fond de leur coeur ; car je serai avec eux et je les protégerai, puisqu'ils ont été justifiés par l'ange le plus vénérable.

34. (2)

" 1. Écoute, dit-il, quels sont les effets de la colère, comment elle est mauvaise, comment par sa puissance elle pervertit mes serviteurs, comment elle les détourne de la justice. Elle ne détourne pas, il est vrai, ceux qui sont entiers dans leur foi, elle ne peut rien sur eux, car ma puissance est avec eux ; elle n'égare que les gens vides de leur foi et hésitants. 2. Quand elle voit de telles gens tranquilles, elle s'insinue en leur coeur. alors, pour un rien, l'homme ou la femme se laissent gagner par l'aigreur, à propos de détails de la vie quotidienne, de nourriture, d'une chicane, d'un ami, d'un cadeau donné ou reçu ou de toute autre niaiserie pareille : tout cela est fou, vain, insensé, funeste aux serviteurs de Dieu. 3. La patience, elle, a de la grandeur de la force, une énergie vigoureuse et solide qui s'épand largement ; elle est gaie, réjouie, sans souci ; elle glorifie le Seigneur à toute occasion (Tb 4, 19 ; Ps 34, 2). Rien en elle n'est amer : en tout, elle reste douce et calme. La patience habite avec ceux qui ont la foi entière. 4. La colère est tout d'abord sottise, légère, stupide ; ensuite, de la stupidité, naît l'aigreur, de l'aigreur, l'irritation, de l'irritation, la fureur, de la fureur, le ressentiment. Et ce ressentiment, né de tant de maux, devient un péché énorme et incurable. 5. Lorsque tous ces esprits viennent habiter un même vase où habite déjà l'Esprit-Saint, le vase ne peut plus tout contenir, et déborde. 6. Donc l'esprit délicat, qui n'a pas l'habitude de demeurer avec un mauvais esprit ni avec la dureté, s'éloigne d'un tel homme et cherche à habiter avec la douceur et le calme. 7. Mais quand il s'éloigne de l'homme, en qui il habitait, cet homme se vide de l'esprit juste et désormais plein des esprits mauvais, il s'agite dans tous ses actes, tiraillé en tous sens par les esprits mauvais et il

devient complètement aveugle, loin de la droite réflexion. Voilà ce qui arrive à tous les colériques. 8. Abstiens-toi donc de la colère, cet esprit si mauvais! Revêts-toi de patience, résiste à la colère, à l'aigreur et tu seras trouvé en compagnie de la sainteté qu'aime le Seigneur. Veille à ne pas négliger ce commandement, car si tu parviens à l'observer, tu pourras garder aussi les autres commandements que je vais t'imposer. Aie de la force, de l'énergie à leur propos, et qu'ils en aient aussi, tous ceux qui veulent marcher dans cette voie.

Précepte VI

35. (1)

" 1. je t'ai ordonné, dit-il, dans le premier Précepte, de garder la foi, la crainte et la continence. - Oui, Seigneur, dis-je. - Maintenant, dit-il, je veux te montrer leurs vertus, pour que tu comprennes quels sont leur force et leurs effets respectifs. Leurs effets sont de deux sortes : ils ont rapport au juste et à l'injuste. 2. Toi, aie confiance au juste, mais non à l'injuste ; car la justice suit une voie droite, l'injustice, une voie tortueuses. Suis donc la voie droite et unie, laisse la voie tortueuse. 3. La voie tortueuse n'est pas frayée, mais impraticable, pleine d'obstacles, rocailleuse, épineuse. Elle est funeste à ceux qui la prennent ; 4. mais ceux qui prennent la voie droite marchent sur un terrain uni et sans obstacles, car elle n'est ni rocailleuse, ni épineuse. Tu vois donc qu'il est plus avantageux de la prendre. 5. - Il me plaît, Seigneur, dis-je, de la prendre. - Tu la prendras, dit-il, et quiconque du fond du coeur se tournera vers le Seigneur (Jr 24, 5 ; Jl 2, 12 ; cf. Ps 22, 9 ; 51, 15) la prendra.

36. (2)

" 1. Écoute maintenant, dit-il, ce qui concerne la foi. Il y a deux anges avec l'homme : l'un, de justice, l'autre, du mal. 2. - Comment donc, Seigneur, dis-je, distinguerai-je leur action, si les deux anges habitent avec moi ? 3. - Écoute, dit-il, et comprends. L'ange de justice est délicat, modeste, doux, calme. Quand c'est lui qui monte à ton coeur, d'emblée, il te parle de justice, de chasteté, de sainteté, de tempérance, de tout acte juste, de toute vertu noble. Quand tout cela te monte au coeur, sache que l'ange de justice est avec toi, car ce sont là les oeuvres de l'ange de justice ; aie confiance en lui et en ses oeuvres. 4. Vois maintenant les oeuvres de l'ange du mal. Et tout d'abord, il est colérique, amer, insensé ; et ses oeuvres mauvaises corrompent les serviteurs de Dieu. Quand donc il monte à ton coeur, connais-le d'après ses oeuvres, 5. - Comment je le distinguerai, Seigneur, dis-je, je l'ignore. - Écoute, dit-il. Quand la colère s'empare de toi, ou l'aigreur, sache qu'il est en toi ; de même les désirs d'activité dispersée, les folles dépenses en festins nombreux, en boissons enivrantes, en orgies incessantes, en raffinements variés et superflus, la passion des femmes, de la grande richesse, l'orgueil exagéré, la jactance et tout ce qui y ressemble : si cela te monte au coeur, sache que l'ange du mal est en toi. 6. Puisque donc tu connais ses oeuvres, éloigne-toi de lui, ne crois pas en lui, car ses oeuvres sont mauvaises et funestes aux serviteurs de Dieu. Voilà quelle est l'action des deux anges. Comprends-la et mets ta confiance dans l'ange de justice. 7. Éloigne-toi de l'ange du mal puisque son enseignement est mauvais en tout. Car si quelqu'un est très fidèle et que le désir de cet ange monte à son

coeur, il est inévitable que celui-là, homme ou femme, commette le péché. 8. Qu'un homme ou une femme, au contraire, soit tout à fait dépravé et que les oeuvres de l'ange de justice montent à son coeur, il est inévitable qu'il fasse le bien. 9. Tu vois donc qu'il est bon de suivre l'ange de justice et de renoncer à l'ange du mal. 10. Ce commandement indique ce qui concerne la foi, pour que tu aies foi dans les oeuvres de l'ange de justice et en les accomplissant, tu vivras pour Dieu. Crois aussi que les oeuvres de l'ange du mal sont funestes ; en les évitant, tu vivras pour Dieu.

Précepte VII

37.

" 1. Crains, dit-il, le Seigneur, et garde ses commandements (Qo 12, 13). En gardant les commandements de Dieu, tu seras fort en toute action et ta façon d'agir sera incomparable. Car en craignant le Seigneur, tu feras tout bien. C'est cette crainte-là qu'il te faut avoir, et tu seras sauvé. 2. Le diable, ne le crains pas. En craignant le Seigneur, tu triompheras du diable, car il n'a pas de pouvoir. Et qui n'a pas de pouvoir n'inspire pas de crainte. Mais celui dont le pouvoir est renommé, (celui-là) se fait craindre. Car quiconque a du pouvoir inspire de la crainte ; celui qui n'en a pas est méprisé de tous. 3. Crains les oeuvres du diable, parce qu'elles sont mauvaises. Et en craignant le Seigneur, tu craindras les oeuvres du diable et loin de les accomplir, tu les éviteras. 4. Il y a deux sortes de crainte : si tu veux faire le mal, crains le Seigneur, et tu ne le feras pas. Mais si tu veux faire le bien, crains (encore) le Seigneur, et tu le feras". Tant la crainte du Seigneur est puissante, grande, glorieuse. Crains donc le Seigneur et tu vivras pour lui. Et tous ceux qui le craindront et observeront ses commandements, vivront pour Dieu. 5. - Pour. quoi, Seigneur, dis-je, avez-vous dit (seulement) de ceux qui observent ses commandements : " Ils vivront pour Dieu " ? - Parce que, dit-il, toute la création craint le Seigneur, mais elle ne garde pas toute ses commandements Ce sont donc ceux qui le craignent et qui gardent ces commandements qui vivent auprès de Dieu. Mais ceux qui ne les gardent pas n'ont pas la vie en eux.

Précepte VIII

38.

1. Je t'ai dit, reprit-il, que les créatures de Dieu sont de deux sortes ; la tempérance aussi est de deux sortes. Car il est des choses dont il faut s'abstenir et des choses dont il ne le faut pas. 2. - Faites-moi connaître, Seigneur, dis-je, ce dont je dois et ce dont je ne dois pas m'abstenir. - Écoute, dit-il. Abstiens-toi du mal et ne le fais pas ; mais ne t'abstiens pas du bien : fais-le, au contraire. Car si tu t'abstiens de faire le bien, tu commets un grand péché ; en revanche, si tu t'abstiens de faire le mal, tu commets un grand acte de justice. Abstiens-toi donc de tout mal, et fais le bien. 3. - Quels sont, Seigneur, dis-je, les vices dont il faut nous abstenir ? - Écoute, dit-il : l'adultère, la fornication, les excès de boisson, la mollesse coupable, les festins multipliés, le luxe que permet la richesse, l'ostentation, l'orgueil, la jactance, le mensonge, la médisance, l'hypocrisie, la rancune et tout méchant propos. 4. Voilà de loin les plus mauvaises actions dans la vie des hommes De ces actions, le serviteur de Dieu doit s'abstenir ; car celui qui ne s'en abstient pas ne

peut vivre pour Dieu. Écoute donc les vices qui s'ensuivent. 5. - Il y a encore, Seigneur, dis-je, d'autres mauvaises actions ? - Et beaucoup, dit-il, dont le serviteur de Dieu doit s'abstenir : le vol, le mensonge, la spoliation, le faux témoignage, la cupidité, la passion mauvaise, la tromperie, la vaine gloire, la vantardise et tous les vices semblables. 6. Ne te semble-t-il pas que tout cela est mal ? - C'est très mal, dis-je, pour les serviteurs de Dieu. - De tout cela, il faut que le serviteur de Dieu s'abstienne. Abstiens-toi donc de tout cela, afin de vivre pour Dieu et d'être inscrit avec ceux qui s'en abstiennent. Voilà ce dont tu dois t'abstenir. 7. Ce dont il ne faut pas s'abstenir, ce qu'il faut faire, le voici. Ne t'abstiens pas du bien, fais-le au contraire. 8. - Montrez-moi, Seigneur, dis-je, la puissance des bonnes actions, pour que je suive leur voie, que je les serve afin de pouvoir être sauvé en les accomplissant. - Écoute, dit-il, les oeuvres du bien qu'il te faut accomplir et non éviter. 9. En tout premier lieu, la foi, la crainte du Seigneur, la charité, la concorde, la parole de justice, la vérité, la résignation : il n'y a rien de meilleur dans la vie humaine. Si quelqu'un les observe, loin de s'en abstenir, il est bienheureux dans sa vie. 10. Et voici les suites de ces vertus : assister les veuves, visiter les orphelins et les indigents, racheter de l'esclavage les serviteurs de Dieu, être hospitalier (car dans l'hospitalité se rencontre parfois l'occasion de faire le bien), ne s'opposer à personne, être calme, se faire l'inférieur de tout le monde, honorer les vieillards, pratiquer la justice, garder la fraternité, supporter la violence, être patient, n'avoir pas de rancune, consoler les âmes affligées, ne pas rejeter ceux qui sont inquiets dans la foi, mais les convertir, leur rendre du coeur, reprendre les pécheurs, ne pas accabler les débiteurs et les indigents, et autres actions semblables. 11. Ne te semble-t-il pas que ce soient là de bonnes actions ? reprit-il. - Qu'y a-t-il de mieux, Seigneur ? dis-je. - Marche donc dans cette voie, dit-il, ne t'en abstiens pu et tu vivras pour Dieu. 12. Observe ce commandement ; si tu fais le bien au lieu de t'en abstenir, tu vivras pour Dieu et tous vivront pour Dieu, qui agiront ainsi. Et je le répète : si tu ne fais pas le mal, si tu t'en abstiens, tu vivras pour Dieu et vivront pour Dieu tous ceux qui garderont ces préceptes et marcheront dans leur voie. "

Précepte IX

39.

1. Il me dit : " Enlève de toi le doute et n'hésite pas le moins du monde à demander quelque chose à Dieu, ans te dire : " Comment pourrais-je demander quelque chose à Dieu et l'obtenir, après avoir commis de si grands péchés à son égard ? " 2. Ne raisonne pas ainsi, mais plutôt, du fond du coeur, tourne-toi vers le Seigneur (Jr 24, 7 ; Jl 2, 12) et prie-le avec confiance et tu connaîtras sa grande miséricorde : il n'aura garde de t'abandonner ; au contraire, il comblera la prière de ton âme. 3. Car Dieu n'est pas comme les hommes rancuniers : il ne connaît pas la rancune et il a compassion de sa créature. 4. Toi donc, purifie ton coeur de toutes les vanités de ce monde et de ce que je t'ai dit auparavant ; prie le Seigneur et tu obtiendras tout ; aucune de tes prières ne sera repoussée, si toutefois tu pries le Seigneur avec confiance. 5. En revanche, si tu doutes en ton coeur, tu n'obtendras rien de tes prières ; car ceux qui doutent de Dieu sont des irrésolus et ils n'obtiennent rien de ce qu'ils demandent. 6. Au contraire, ceux dont la foi est entière, demandent tout

avec pleine confiance dans le Seigneur (Ps 2, 13 ; etc.) et ils sont exaucés, parce qu'ils prient avec foi, sans incertitude. Tout homme incertain, s'il ne fait pénitence, sera bien difficilement sauvé. 7. Purifie donc ton coeur de tout doute, te. vêts-toi de foi, car elle est forte ; aie confiance que Dieu exaucera toutes tes prières. Et si un jour tu as demandé quelque chose au Seigneur et qu'il tarde à te l'accorder, ne sois pas ébranlé de ce que la prière de ton âme n'a pas été exaucée tout de suite : de toute façon, c'est en vue d'une épreuve ou à cause d'une faute que tu ignores, que tu tardes à être exaucé. 8. Ne cesse donc pas de demander ce que ton âme souhaite et tu l'obtiendras. Mais si en priant, tu tombes dans le découragement et le doute, n'accuse que toi et non celui qui te donne. 9. Vois ce doute : il est mauvais, insensé, et il déracine de la foi bien des gens, même des gens très fidèles et fermes, Car le doute est le fils du diable et il fait beaucoup de mal aux serviteurs de Dieu. 10. Méprise donc le doute, triomphe-en en tout ; revêts-toi dans ce but d'une foi ferme et puissante. C'est la foi qui promet tout, qui accomplit tout ; le doute, (lui n'a même pas confiance en lui-même, échoue dans tout ce qu'il entreprend. 11. Tu vois, dit-il, que la foi vient d'en haut, du Seigneur, et qu'elle a grande puissance ; le doute, lui, n'est qu'un esprit terrestre qui vient du diable ; il n'a aucune puissance. 12. Sers donc la foi qui a la puissance, et éloigne-toi du doute, qui n'en a pas, et tu vivras pour Dieu, et tous ceux qui pensent ainsi, vivront pour Dieu.

Précepte X

40. (1)

" 1. Éloigne de toi, dit-il, la tristesse, car elle est soeur du doute et de la colère. 2. - Comment, Seigneur, dis-je, est-elle leur soeur ? Il me semble que la colère est une chose, le doute, une autre chose, et la tristesse, une autre encore. - Tu n'es pas un homme intelligent, dit-il ; ne comprends-tu pas que la tristesse est le plus méchant de tous les esprits et le plus redoutable pour les serviteurs de Dieu et que plus que tous les esprits, elle ruine l'homme, chasse l'Esprit-Saint et puis le sauve (cf. 2 Co. 7, 10) ? 3. - Il est vrai, Seigneur, dis-je, je ne suis pas intelligent et je ne comprends pas ces paraboles. je ne vois pas comment elle peut chasser, puis sauver. 4. - Écoute, dit-il Ceux qui n'ont jamais fait de recherche au sujet de la vérité, de la divinité, qui se sont bornés à croire, enfoncés dans les affaires, la richesse, les amitiés païennes et dans de nombreuses autres occupations de ce monde, tous ceux qui ne vivent que pour cela ne peuvent comprendre les paraboles concernant la divinité. Ces divertissements les obscurcissent, les perdent, et ils se dessèchent. 5. Les bons vignobles, s'ils viennent à manquer de soins, sont desséchés par les chardons et les herbes de toute espèce : de même, les hommes qui ont embrassé la foi et qui se perdent dans ces multiples activités dont j'ai parlé, s'égarent loin de leur bon sens et ne comprennent plus rien à la justice : même lorsqu'on leur parle de la divinité et de la vérité, leur esprit est tout à leurs affaires et ils ne comprennent rien. 6. Mais ceux qui craignent Dieu, qui s'inquiètent de la divinité et de la vérité, qui tiennent leur coeur (tourné) vers le Seigneur, ceux-là saisissant et comprennent plus vite tout ce qu'on leur dit, car ils ont en eux la crainte du Seigneur (cf. Ps 111, 10 ; Pr 1, 7, etc.) ; là où habite le Seigneur, se trouve aussi la

complète intelligence. Attache-toi donc fermement au Seigneur et tu saisisras et comprendras tout.

41. (2)

1. Écoute donc, dit-il, esprit borné, comment la tristesse chasse l'Esprit-Saint et puis sauve (2 Co 7, 10). 2. Quand un hésitant entreprend une action et qu'il échoue à cause de son hésitation, la tristesse s'insinue en lui et attriste l'Esprit-Saint et le chasse. 3. Ensuite, lorsqu'à son tour la colère s'empare d'un homme à propos de quoi que ce soit et l'aigrit, de nouveau la tristesse s'insinue dans le cœur de l'homme qui s'est laissé aller à la colère ; il s'attriste sur ce qu'il a fait et il se repent d'avoir fait le mal. 4. Donc, cette tristesse semble apporter le salut, puisque celui qui a fait le mal s'est repenti. Ces deux attitudes attristent l'esprit : le doute, parce qu'il échoue dans ce qu'il entreprend, la colère, parce qu'elle fait le mal. Tous les deux, le doute et la colère, sont affligeants pour l'Esprit-Saint. 5. Éloigne donc de toi la tristesse et n'étouffe par l'Esprit-Saint (Ep 4, 30) qui habite en toi, de peur qu'il ne prie Dieu contre toi et ne s'éloigne de toi. 6. Car l'Esprit de Dieu qui a été donné à ta chair ne supporte ni la tristesse ni le manque d'espace.

42. (3)

1. " Revêts-toi donc de la gaieté (Qo. 26, 4) qui plaît toujours à Dieu et qu'il accueille favorablement : fais-en tes délices. Tout homme gai fait le bien, pense le bien et méprise la tristesse. 2. L'homme triste fait toujours le mal. D'abord, il fait le mal parce qu'il attriste l'Esprit-Saint donné joyeux à l'homme ; ensuite, en attristant l'Esprit-Saint, il commet l'iniquité en ne priant pas le Seigneur et en ne lui avouant pas ses péchés. Car jamais la prière de l'homme triste n'a la force de monter à l'autel de Dieu. 3. - Pourquoi, dis-je, la prière d'un homme triste ne monte-t-elle pas à l'autel ? - Parce que, dit-il, la tristesse siège dans son cœur. Mêlée à la prière, la tristesse ne lui permet pas de monter pure à l'autel. Le vinaigre et le vin, mêlés, n'ont plus le même agrément : de même la tristesse, mêlée à l'Esprit-Saint, n'est pas capable de la même prière- 4. Purifie-toi donc de cette tristesse mauvaise et tu vivra pour Dieu, et ils vivront pour Dieu, ceux qui rejettent loin d'eux la tristesse et se revêtiront de la seule joie. "

Précepte XI

43

1. Il me montra des hommes assis sur un banc et un autre homme assis dans une chaire. Et il me dit : " Tu vois les gens assis sur le banc? - je vois, dis-je, Seigneur. - Ceux-là, dit-il, sont fidèles, et celui qui est assis dans la chaire est un faux prophète : il corrompt le jugement des serviteurs de Dieu, mais de ceux qui doutent, non des fidèles. 2. Ceux qui doutent viennent à lui comme à un devin et le questionnent sur leur avenir 81. Et ce faux prophète, sans avoir en lui aucune puissance d'esprit divin, leur répond selon leurs questions et leurs désirs du vice, et il remplit leurs âmes de ce qu'ils souhaitent. 3. Car étant vain lui-même, il donne des réponses vaines à des hommes vains. Quelle que soit la question, il répond selon la vanité de son interlocuteur. Il y ajoute cependant quelque vérité, car le diable le remplit de son esprit, dans l'espoir de briser quelque juste. 4. Or, ceux qui sont forts dans la foi du Seigneur, revêtus de vérité, ne s'attachent pas à de tels

esprits, mais se gardent d'eux ; ceux, en revanche, qui sont hésitants et qui constamment changent d'avis, consultent les devins comme les gentils et se chargent du péché plus grand encore de l'idolâtrie : en effet, celui qui questionne un faux prophète sur quelque affaire, est idolâtre, vide de vérité et insensé. 5. Car tout esprit donné par Dieu n'a pas besoin d'être questionné, mais possédant la puissance de la divinité, il dit tout spontanément, puisqu'il vient d'en haut (Jc 3, 15), de la puissance de l'Esprit divin. 6. Mais un esprit qu'on doit questionner et qui parle selon les désirs des hommes, est terrestre et léger, puisqu'il n'a pas de puissance ; et il ne dit mot, s'il n'est questionné. 7. - Mais comment, Seigneur, dis-je, saura-t-on qui parmi eux est le vrai et qui est le faux prophète ? - Voici, dit-il, au sujet des deux sortes de prophètes, et c'est d'après ce que je vais te dire que tu éprouveras le vrai et le faux prophète. Éprouve l'homme qui détient l'Esprit divin d'après sa vie ! 8. D'abord, celui qui détient l'Esprit divin venant d'en haut, est doux, calme, modeste ; il s'abstient de tout mal, de tout vain désir de ce monde ; il se fait l'inférieur de tous et ne répond à aucune question de qui que ce soit ; il ne se parle pas en particulier et ce n'est pas lorsque l'homme a envie de parler que parle l'Esprit-Saint : il parle lorsque Dieu veut qu'il parle. 9. Quand donc l'homme qui détient l'Esprit divin entre dans une assemblée d'hommes justes qui ont foi en l'Esprit divin, et que cette assemblée fait une prière à Dieu, alors l'ange de l'Esprit prophétique qui est près de lui remplit cet homme et celui-ci, rempli de l'Esprit-Saint, parle à la foule comme le veut le Seigneur. 10. Voilà comment se manifestera l'Esprit de la divinité ; telle est la puissance du Seigneur sur l'Esprit de la divinité. 11. Écoute maintenant, dit-il, ce qui concerne l'esprit terrestre, vain, sans puissance, insensé. 12. D'abord, cet homme qui croit posséder l'Esprit s'exalte lui-même, il veut obtenir le premier rang et le voilà tout de suite effronté, impudent, bavard ; il se vautre dans de multiples raffinements et de multiples autres illusions et il accepte des rémunérations pour ses prophéties ; s'il n'en reçoit pas, il ne prophétise pas. Est-ce qu'un Esprit divin peut accepter un salaire pour prophétiser ? Il n'est pas possible qu'un prophète de Dieu agisse ainsi : l'esprit de tels prophètes est terrestre. 13. Ensuite, il n'approche pas du tout d'une assemblée d'hommes justes : il les fuit. Il s'attache aux hésitants pleins de vanité, c'est dans les coins qu'il leur fait des prophéties et il les trompe en ne leur disant que des choses vaines, conformes à leurs désirs : car c'est à des gens vains qu'il répond. Un pot vide ajouté à d'autres pots vides ne se brise pas ; ils font (seulement) le même bruit. 14. Quand le faux prophète entre dans une assemblée pleine d'hommes justes qui détiennent l'Esprit de divinité, s'ils se mettent à prier, cet homme se vide et l'esprit terrestre, pris par la peur, s'enfuit de lui et l'homme est atteint de mutisme, et tout brisé, il ne peut plus parler. 15. Si tu serres à la réserve du vin ou de l'huile et que tu mettes au milieu un pot vide, quand tu voudras débarrasser la réserve, le pot que tu y as mis vide, tu le retrouveras vide. De même les prophètes vides, quand ils reviennent parmi les esprits des justes, tels ils sont venus, tels on les retrouve. 16. Voilà la vie des deux genres de prophètes. Éprouve donc d'après ses actes et sa vie, l'homme qui se dit porteur de l'Esprit. 17. Toi, aie confiance en l'Esprit qui vient de Dieu et qui a de la puissance, mais n'aie pas du tout confiance en l'esprit terrestre et

vide, car il n'y a pas de puissance en lui : il vient du diable. 18. Écoute la comparaison que je vais te faire. Prends une pierre et jette-la vers le ciel : vois si tu peux l'atteindre ! Ou bien prends une seringue et lance un jet vers le ciel : vois si tu peux percer le ciel ! 19. - Comment, Seigneur, dis-je, cela pourrait-il arriver ? Ce sont deux choses impossibles ! - Autant elles sont impossibles, dit-il, autant les esprits terrestres sont impuissants et débiles. 20. Prends donc la force qui vient d'en haut : la grêle est un très petit grain, mais quand elle tombe sur la tête d'un homme, quel mal elle fait ! Ou bien prends la goutte qui du toit tombe à terre et perce la pierre. 21. Tu vois ainsi que les plus petites choses qui tombent d'en haut sur la terre ont une grande force ; de même, l'esprit divin qui vient d'en haut est puissant". Aie donc confiance en cet esprit et éloigne-toi de l'autre. "

Précepte XII

44. (1)

1. Il me dit . " Écarte de toi tout désir mauvais ; revêts-toi du désir bon et saint. Car revêtu de ce désir, tu haras le désir mauvais, tu lui mettras un frein comme tu voudras, 2. Le désir mauvais est sauvage et bien difficile à apprivoiser. Il est terrible et, par sa sauvagerie, il perd beaucoup d'hommes. Mais surtout le serviteur de Dieu, s'il tombe dans ce désir et qu'il manque de discernement, est perdu par lui d'horrible façon. Il provoque aussi la perte de ceux qui ne sont pas revêtus du bon désir et qui se laissent balloter par ce siècle. Ceux-là, il les livre à la mort. 3. - Quelles sont, Seigneur, dis-je, les oeuvres du mauvais désir qui livrent les hommes à la mort ? Faites-les moi connaître, pour que je m'en éloigne. - Écoute, dit-il, par quelles oeuvres le mauvais désir fait mourir les serviteurs de Dieu.

45. (2)

" 1. Avant tout autre, le désir d'une autre femme, d'un autre homme, le luxe que permet la richesse, les festins multipliés et vains, l'ivresse et les mille autres voluptés insensées ; car toute volupté est insensée et vaine pour les serviteurs de Dieu. 2. Ces désirs sont mauvais, ils tuent les serviteurs de Dieu, car ce désir mauvais est fils du diable ; il faut donc s'abstenir des désirs mauvais, pour que, par cette abstention, vous viviez pour Dieu. 3. Tous ceux qui sont dominés par eux n'y résistent pas, mourront finalement : car ces désirs sont mortels. 4. Quant à toi, revêts-toi du désir de justice et cuirassé de la crainte du Seigneur, résiste-leur (Ep. 6, 13) ; car la crainte de Dieu habite dans le bon désir. Le désir mauvais, s'il te voit cuirassé de la crainte de Dieu et offrant de la résistance, fuira loin de toi (Jc 4, 7) et tu ne le verras plus : il craindra tes armes. 5. Et toi, vainqueur et couronné pour sa défaite, va auprès du juste désir, offre-lui le prix que tu as reçu et sers-le selon ses volontés. Si tu sers le bon désir et te soumetts à ses ordres, tu pourras triompher du mauvais désir et lui commander comme tu voudras. "

46. (3)

1. " je voudrais savoir, Seigneur, dis-je, de quelle façon je dois servir le bon désir. - Écoute, dit-il. Pratique la justice (Ps 15, 2 ; Ac 10, 35) et la vertu, la vérité et la crainte du Seigneur, la foi, la douceur et tout ce qui est semblable. En les pratiquant, tu plairas au service de Dieu et tu vivras pour lui. Et quiconque sera au service du bon désir, vivra pour Dieu. " 2. Il avait achevé les douze

commandements et il me dit : " Tu possèdes maintenant ces préceptes ; marche dans cette voie et exhorte ceux qui les entendront à faire une pénitence purificatrice le reste des jours de leur vie. 3. Ce ministère dont je te charge, remplis-le scrupuleusement : tu feras ainsi une grande oeuvre. Car tu trouveras bon accueil auprès de ceux qui se disposent à faire pénitence et ils croiront en tes paroles. Moi, je serai avec toi et je les forcerai à te croire. " 4. Je lui dis : " Seigneur, ces préceptes sont grands, beaux, glorieux et ils peuvent réjouir le coeur de l'homme (Ps 19, 9 ; 104, 15) qui sera capable de les observer. Mais je ne sais, Seigneur, si ces préceptes peuvent être gardés par un homme, car ils sont très durs. " 5. En réponse, il me dit : " Si tu te mets en tête qu'ils peuvent être gardés, tu les garderas facilement et ils ne seront pas durs ; mais si te monte déjà au coeur l'idée qu'ils ne peuvent être gardés par un homme, tu ne les garderas pas. 6. Mais je te l'affirme : si tu ne les gardes pas, si tu les négliges, tu n'obtiendras pas le salut, ni tes enfants, ni ta maison, car tu te condamnes toi-même par ton sentiment que ces préceptes ne peuvent être gardés par un homme. "

47. (4)

1. Et il me dit cela d'une façon si indignée que j'en fus tout bouleversé et qu'il me fit grand peur. Son extérieur avait changé au point qu'un homme n'aurait pu soutenir sa colère. 2. Me voyant tout troublé et bouleversé, il se mit à me parler d'une façon plus posée et plus sereine ; il me dit : " (Homme) insensé, inintelligent, hésitant, tu ne saisis pas combien la gloire de Dieu est grande (Ps 21, 6 ; 57, 12 ; 108, 6 ; 113, 4), forte, admirable, qu'il a créé le monde pour l'homme (Ps 8, 7), qu'il a soumis toute la création à l'homme, qu'il lui a donné l'empire absolu sur tout ce qui est sous le ciel ? 3. Si donc, dit-il, l'homme est seigneur de toutes les créatures de Dieu et qu'il les domine toutes, ne peut-il pas aussi dominer ces préceptes ? Certes, dit-il, il peut tout dominer, y compris ces préceptes, l'homme qui a le Seigneur dans son coeur. 4. En revanche, pour ceux qui ne l'ont que sur le bout des lèvres, dont le coeur endurci est loin de Dieu, ces préceptes sont durs et impraticables. 5. Vous donc, les hommes vains et légers dans la foi, mettez le Seigneur dans votre coeur et vous connaîtrez qu'il n'y a rien de plus facile que ces préceptes, ni de plus doux, ni de plus humain. 6. Convertissez-vous, vous qui suivez les préceptes du diable, préceptes difficiles, amers, brutaux, impudiques, et ne craignez plus le diable, car il n'a aucun pouvoir contre vous. 7. Moi, l'Ange de la pénitence qui triomphe du diable, je serai avec vous. Il peut faire peur, le diable, mais cette peur manque de force. Ne le craignez donc pas et il vous fuit "

Clément d'Alexandrie

Clément d'Alexandrie, surnommé le père de la théologie spéculative et qui avait formé Origène, enseignait à l'école d'Alexandrie en Égypte entre 193 et 200, il dut fuir ensuite à cause de la persécution et il est allé rejoindre le Seigneur vers 220.

L'école d'Alexandrie rejetait l'interprétation littérale des Écritures, et en particulier celle de la prophétie, et qu'elle considérait la Bible toute entière comme une vaste allégorie dont la signification profonde était masquée par la formulation même du texte. Elle s'efforçait de marier idéalisme platonicien et textes bibliques, entreprise

exigeant l'adoption d'un système d'interprétation non littéral. WH. Rutgers écrit au sujet de Clément d'Alexandrie : «Clément, charmé par les sirènes de la philosophie grecque, soumettait l'Écriture Sainte à cette interprétation allégorique et erronée, à ce parti-pris outré contre tout ce qui était matériel, visible, tangible, tout ce qui se situait dans un contexte géographico-historique. La philosophie éthérée des platoniciens ne pouvait supporter la 'charnelle et sensuelle' vision eschatologique des prémillénaristes.»

Clément rapporte dans Quis dives salvetur 23:1, une citation de Jésus qu'on ne retrouve nulle part dans la Bible mais qui est en accord avec son enseignement:

Je t'ai régénéré, toi que le monde avait enfanté dans le malheur et pour la mort. Je t'ai libéré, je t'ai guéri, je t'ai racheté. Je te donnerai la fin sans vie, éternelle, surnaturelle. Je te montrerai le visage de Dieu, le bon Père. N'appelle personne sur terre ton Père... Pour toi, j'ai combattu la mort. J'ai acquitté le prix de la mort que tu devais subir pour tes péchés passés et ton infidélité envers Dieu.

Voici quelques autres citations des trois principaux ouvrages de Clément d'Alexandrie qui nous ont été conservés.

Le Proteptique

Le but de Clément par ce livre, qui signifie exhortation en grec, est d'enthousiasmer les gens à l'égard du christianisme, la seule vraie philosophie.

11.117, 3-4 J'ai hâte que tu sois sauvé. Et cela, le Christ le veut. D'une seule parole, il t'accorde la vie. Et quelle est cette parole? Apprends-le en peu de mots : la Parole de vérité, la Parole de l'incorruptibilité, celui qui régénère l'homme en l'élevant jusqu'à la vérité, l'aiguillon du salut, celui qui chasse la corruption, celui qui exile la mort, celui qui a construit un temple dans chaque homme, afin qu'en chaque homme il établisse Dieu.

11.188, 114 Salut, ô lumière! Du ciel la lumière a brillé pour nous qui étions ensevelis dans les ténèbres et emprisonnés à l'ombre de la mort ; lumière plus pure que le soleil, plus douce que la vie d'ici-bas. Cette lumière est la vie éternelle, et tout ce qui y participe, vit, tandis que la nuit évite la lumière, disparaît de crainte et cède la place au jour du Seigneur; tout est devenu lumière indéfectible et le couchant s'est changé en orient. C'est ce que signifie «la créature nouvelle»; car le «soleil de justice» qui passe dans sa chevauchée, visite également toute l'humanité, imitant son Père, qui «fait lever sur tous les hommes son soleil», et il distille la rosée de la vérité. C'est lui qui a changé le couchant en orient, qui a crucifié la mort à la vie, qui a arraché l'homme à sa perdition et l'a rattaché au firmament ; il a transplanté la corruption dans l'incorruptibilité, et changé la terre en cieux, lui l'agriculteur de Dieu, «qui répand des signes favorables, excite les peuples à l'oeuvre» du bien; il «rappelle le moyen de vivre» selon la vérité, nous gratifie de l'héritage paternel, réellement grand, divin et inamissible, divinise l'homme par un enseignement céleste, «donne des lois à leur intelligence et les inscrit dans leur coeur».

12.119, 1 Viens donc, insensé, mais non plus en t'appuyant sur le thyrses, ni couronné de lierre ; rejette ton turban, rejette ta peau de faon, deviens sain d'esprit ; je te montrerai le Logos et les mystères du Logos, pour parler selon tes images

Le Pédagogue

Le but de ce livre est d'enseigner aux chrétiens comment se comporter dignement. La Parole de Dieu (le logos en grec) est le Pédagogue:

1.1 1:4 Son but est de rendre l'âme meilleure, non de l'instruire, de l'introduire à une vie vertueuse et non à une vie intellectuelle.

1.5 12:1 La pédagogie est l'éducation des enfants

1.5 21:1 La Mère attire à elle ses enfants, et nous cherchons notre Mère, l'Église.

1.6 26:1 Étant baptisés, nous sommes illuminés ; illuminés, nous devenons des fils ; étant des fils, nous sommes établis dans la perfection ; étant parfaits, nous devenons immortels. «Je vous l'ai dit, ainsi parle-t-il, vous êtes des dieux et tous des fils du Très-Haut» Ps.82:6. On appelle cette oeuvre différemment des noms de grâce, d'illumination, de perfection et de bain. Elle est le bain par lequel nous sommes lavés de nos péchés, la grâce qui remet les peines provenant de nos transgressions, l'illumination qui nous confère cette lumière sainte du salut, grâce à quoi nous pouvons, autrement dit, voir Dieu clairement. Et nous appelons parfait ce à quoi rien ne fait défaut. Que manque-t-il donc à celui qui connaît Dieu ? Il serait vraiment étonnant, en effet, qu'une chose incomplète mérite d'être appelée un don de la grâce divine.

1.6 42 O mystère admirable! Unique est le Père de toutes choses, unique aussi le Logos de toutes choses, et le Saint-Esprit est un et identique en tous lieux. Il n'y a, enfin, qu'une seule Vierge-Mère; j'aime l'appeler l'Église. Cette mère, laissée à elle seule, n'avait pas de lait, car elle seule n'est pas devenue femme. Mais elle est à la fois vierge et mère, sans souillure comme une vierge, et aimante comme une mère. Appelant à elles ses enfants, elle les nourrit avec un lait de sainteté, le Logos destiné aux enfants.

1.9 83- 2 84:3 Les racines amères de la crainte arrêtent les plaies dévorantes de nos péchés. C'est pourquoi, si la crainte est amère, elle est aussi salutaire. Malades que nous sommes, nous avons véritablement besoin du Sauveur ; égarés, de quelqu'un qui nous guide; aveugles, qu'on nous amène à la lumière ; altérés, de la source vivante où celui qui boit ne connaît plus la soif; morts, nous avons besoin de la vie ; brebis, il nous faut un pasteur; enfants que nous sommes, nous avons besoin d'un pédagogue, et l'humanité entière a besoin de Jésus... Vous pouvez apprendre, si vous voulez, la sagesse supérieure du Pasteur et du Pédagogue parfaitement saint, de la Parole toute-puissante du Père, lorsqu'il se compare lui-même au Pasteur des brebis. C'est lui le pédagogue des enfants.

Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur demeure sera sur les montagnes élevées d'Israël; là elles reposeront dans un agréable asile, et elles auront de gras pâturages sur les montagnes d'Israël. 15 C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, dit le Seigneur, l'Eternel. 16 Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée, et je fortifierai celle qui est malade. Mais je détruirai celles qui sont grasses et vigoureuses. Je veux les paître avec justice. Ez.34:14

Telles sont les promesses du bon Pasteur.

Fais nous paître, nous les enfants, comme des brebis. Oui, Maître, rassasie-nous de la justice, ta propre pâture; oui Maître, fais-nous paître sur ta sainte montagne, l'Église, qui s'élève très haut, qui est au-dessus des nuages, qui touche le ciel.

2.10 82,2 L'homme devient une image de Dieu dans la mesure où il coopère avec Dieu à la création de l'homme.

3.12 99,1 Ô Nourrissons de sa pédagogie bienheureuse ! Achéons (par notre présence) la figure superbe de l'Église, et courons comme des enfants, à notre bonne Mère. Nous faisant les auditeurs du Logos, exalons la dispensation bienheureuse selon laquelle l'homme est élevé et sanctifié comme un enfant de Dieu, et, après les épreuves de la terre, qu'il acquiert le droit de cité du ciel, où il reçoit son Père, qu'il apprend à connaître sur la terre.

Les Stromates

Les tapisseries (stromates en grec) permettent à Clément d'étaler son génie en produisant de belles et vastes études de détail, dans un style élégant et agréable sans avoir à s'astreindre à un ordre ou un plan rigoureux.

Dans le premier des 8 livres composant les Stromates, Clément prend la défense de la philosophie grecque dénigrée par d'autres Pères de l'Église comme Tertullien, par exemple:

1 5.28 Avant la venue du Seigneur, la philosophie était nécessaire pour la justification des grecs; maintenant, elle est utile pour conduire les âmes à Dieu, car elle est propédeutique pour ceux qui arrivent à la foi par la démonstration. *«Que ton pied ne trébuche donc pas»* Pr.3:23, en rapportant toutes les belles choses à la Providence, soit celles des Grecs, soit les nôtres. Dieu en effet est la cause de toutes les belles choses, mais des unes d'une manière principale, comme l'Ancien et Nouveau Testament, des autres secondairement, comme de la philosophie. Et peut-être celle-ci a-t-elle été donnée principalement aux Grecs avant que le Seigneur les appelle aussi ; car elle conduisant les Grecs vers Christ comme la Loi les Hébreux. Maintenant la philosophie reste une préparation qui met sur le chemin celui qui est perfectionné par le Christ.

Justin Martyr, quelques dizaines d'années plus tôt, parlait seulement de semences du Logos (Parole de Dieu) éparpillées dans la philosophie des Grecs. Clément exagère en la comparant, à moindre degré tout de même, à l'Ancien Testament. L'apôtre Paul était beaucoup plus sévère face à la philosophie grecque:

Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. Col.2:8

Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. 19 Aussi est-il écrit: Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. 20 Où est le sage? où est le scribe? où est le disputeur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? 21 Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. 22 Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse: 23 nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale

pour les Juifs et folie pour les païens, 24 mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. 25 Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.

1Co.1:18-25

Soulignons que Clément rajoute qu'il est impossible que la philosophie remplace la révélation divine, il fait l'apologie de la foi dans son deuxième livre:

2 2.8,4 La foi que les Grecs calomnient parce qu'ils la jugent vaine et barbare, est une anticipation volontaire, un assentiment religieux et, d'après le divin apôtre, *«la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités que l'on ne voit pas»* ; c'est, en effet, surtout *«à cause d'elle que les anciens ont obtenu un témoignage favorable ; sans la foi il est impossible de plaire à Dieu»* Hé.11:1 et 6

2 4.15 La foi est plus importante que la science et en est le critère

2 9.6 Celui qui a cru aux divines Écritures, avec un jugement ferme, reçoit comme une démonstration irréfutable la voix de Dieu qui les a données ; la foi n'est donc plus quelque chose qui tient sa force d'une démonstration.

Clément s'accorde avec Hermas pour penser qu'il ne devrait y avoir dans la vie d'un chrétien qu'une seule repentance, celle qui précède le baptême. Il estime cependant comme lui que Dieu, dans sa miséricorde envers la faiblesse humaine, a accordé une seconde repentance qui ne pourra être obtenue qu'une seule fois:

2.13 Il faut donc que celui qui a reçu le pardon de ses fautes ne pèche plus. Car, en plus de la première et unique repentance des fautes - il s'agit assurément de celles de la première vie païenne, je veux dire une vie plongée dans l'ignorance - en tous cas, à ceux qui ont été appelés est proposée une repentance qui purifie de ses erreurs le lieu de leur âme, afin qu'y soit bien établi la foi. Le Seigneur ayant la connaissance des cœurs, et d'avance celle de l'avenir, a prévu depuis toujours et de loin les chutes trop faciles de l'homme et la fourberie astucieuse du diable ; il savait comment celui-ci, jaloux de l'homme à cause du pardon accordé à ses fautes, susciterait aux serviteurs de Dieu des occasions de péchés, par des calculs pleins de méchanceté, afin qu'eux aussi vinssent à partager sa chute.

Dieu donc, dans sa grande miséricorde, a accordé à ceux qui, en possession de la foi, tombent en quelque erreur (...). En effet, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice à offrir pour nos fautes, mais il n'y a qu'à attendre dans la crainte du jugement et le feu courroucé qui doit dévorer les rebelles.

Se repentir continuellement et successivement de ses fautes équivaut à n'avoir jamais eu la foi, sauf que cela comporte la conscience du péché ; et je ne sais pas ce qu'il y a de pire, ou bien de pécher consciemment, ou bien, après s'être repenti de ses fautes, d'errer de nouveau.

L'un ayant passé de la gentilité et de cette première vie à la foi, a obtenu d'un seul coup la rémission de ses fautes. L'autre qui, même après cela, a péché mais ensuite se repent, doit avoir honte, bien qu'obtenant le pardon, puisqu'il ne peut plus être lavé par le baptême pour la rémission de ses fautes. Car il faut abandonner non seulement les idoles qu'on tenait auparavant pour divines, mais encore les actions de sa vie précédente, si l'on est régénéré *«non du sang ni de la volonté de la chair»*

mais dans l'esprit ; ce qui est bien le cas de quelqu'un qui se repent sans être retombé dans la même faute ; au contraire, c'est se préparer à pécher que de se repentir souvent et c'est aussi se disposer à la versalité par défaut d'ascèse. C'est donc une apparence de repentance, non pas une repentance que de solliciter souvent le pardon des fautes que nous commettons souvent.

2.24 Reprochant à certains d'être incrédules, Héraclite déclare: ils ne savent ni écouter, ni même parler.

3 1.4 Nous louons la virginité et ceux à qui Dieu l'a donnée

3 10.68 Qui sont les deux ou trois, rassemblés au nom du Christ, au milieu desquels se tient le Seigneur ? N'est-ce pas l'homme, la femme et l'enfant, puisque l'homme et la femme sont unis par Dieu?

3 12.82 Celui qui demeure seul afin de ne pas s'écarter du service du Seigneur, obtiendra la gloire céleste.

3 12.84 L'état de mariage est saint.

3 12.87 Il (Jésus) désire donc que nous nous convertissions et que nous devenions comme des enfants, reconnaissant celui qui est véritablement notre père, après avoir été régénérés par l'eau ; et c'est là une génération différente de celle de la création.

4 50 Les plus belles morts obtiennent du sort les plus beaux lots.

4 146 Les hommes doivent s'attendre, morts, à des choses qu'ils n'espèrent ni n'imaginent.

5 12.81,4 - 82,4 Comme il est difficile de découvrir le principe de chaque chose, il est extrêmement difficile aussi de montrer le principe premier et antérieur à tout, qui est pour tous les êtres la cause de la naissance et de l'existence. (...) On ne peut pas saisir Dieu non plus par une science démonstrative.

5 16 Ils ne comprennent pas quand ils ont entendu à des sourds ils ressemblent. C'est d'eux que témoigne la sentence: présents ils sont absents.

5 105 Ce monde-ci, le même pour tous nul des dieux ni des hommes ne l'a fait mais il était toujours est et sera feu éternel s'allumant en mesure et s'éteignant en mesure.

5 141 Car il faut que les philosophes soient, comme le dit Héraclite, en quête de beaucoup de choses.

6 13.107 Selon mon opinion, les dignités d'évêque, de prêtre et de diacre, que nous trouvons dans l'Église ici-bas, sont des imitations de la gloire angélique et de l'Économie qui attend, au dire de l'Écriture ceux qui, suivant les traces des apôtres, ont vécu dans la perfection de la justice, conformément à l'Évangile.

7 12.70 On ne se montre pas un homme, en vérité, lorsqu'on choisit de vivre seul. Il surpasse les hommes, au contraire, celui qui s'est exercé à vivre sans plaisir et sans peine dans le mariage, la procréation des enfants et le soin de sa maison et demeure inséparable de l'amour de Dieu au milieu de ses sollicitudes domestiques, et triomphe de toutes les tentations, qu'elle viennent de ses enfants, de sa femme, de ses serviteurs ou de ses biens. Mais celui qui n'a pas de famille est, dans une large mesure, affranchi de la tentation. N'ayant à s'occuper que de lui seul, il se

trouve surpassé par celui qui, dans une situation inférieure quand au salut personnel, lui est supérieur cependant pour la conduite de vie.

7 15.89 Ils nous font d'abord cette objection: Nous ne sommes pas obligés de croire, à cause de la discorde des sectes. La vérité, en effet, est déformée lorsque les uns enseignent une série de dogmes et les autres, une autre.

Nous leur répondons: chez vous, Juifs, et chez vous, Grecs, parmi les plus célèbres philosophes, il s'est formé un grand nombre de sectes. Vous n'en concluez pas, cependant, qu'il faille renoncer à la philosophie ou ne pas se faire le disciple des Juifs, parce que, chez vous, les sectes ne s'entendent pas entre elles. Et puis, le Seigneur n'avait-il pas prédit que les hérésies seraient semées dans le champ de la vérité, comme la zizanie parmi le froment? Or, il est impossible que la prophétie ne se réalise pas. La raison est que tout ce qui est beau se trouve toujours défiguré par sa caricature. Si quelqu'un viole ses engagements et s'écarte de la confession qu'il avait faite devant nous, devons-nous ne plus adhérer à la vérité parce qu'il a renié ce qu'il avait professé ? Un homme de bien ne doit pas faire preuve de fausseté, ni manquer de confirmer ce qu'il a promis quand même les autres violent leurs engagements. Nous avons donc l'obligation de ne transgresser d'aucune manière la règle de l'Église. Nous restons particulièrement fidèles à la confession des articles essentiels de la foi, tandis que les hérétiques la méprisent.

7 3.14-15 Il est juste que nous n'offrions pas de sacrifices à Dieu : Il n'en a pas besoin, étant celui qui dispense tout à tous. Mais nous glorifions celui qui s'est livré lui-même en sacrifice pour nous. Nous nous sacrifions aussi nous-mêmes... Car Dieu ne se complaît que dans notre salut. Nous n'offrons pas, et à juste titre, de sacrifices à celui qui est insensible aux plaisirs. (...) La divinité n'a besoin de quoi que ce soit, elle n'aime ni le plaisir, ni le gain, ni l'argent. Elle possède en plénitude et dispense toutes choses à chaque être qui a reçu l'existence et connaît le besoin. Elle ne se laisse pas gagner par des sacrifices ou des offrandes, ni par la gloire ou l'honneur. De telles influences ne la touchent pas ; elle se manifeste d'une façon égale aux hommes de bien, et à eux seulement, car ils n'ont jamais trahi la justice sous la menace de la crainte ou la promesse de cadeaux importants.

7 17.107 Les choses étant ainsi, la très ancienne et la très véritable Église prouve avec évidence que les hérésies apparues après elle et plus encore celles qui sont venues à leur suite, ont innové et sont marquées du sceau de l'erreur.

Ce qui précède montre, à mon avis, avec clarté, qu'une est la véritable Église, l'Église réellement ancienne, dans laquelle sont inscrits les justes selon le dessein de Dieu. Il n'y a qu'un seul Dieu et un seul Seigneur : par suite ce qui est éminemment précieux doit être loué pour son unicité, étant l'image de l'unique principe. L'Église unique participe donc à la nature de l'unique, elle à qui l'on fait violence pour la morceler en sectes nombreuses.

Selon la substance, selon la pensée, selon le principe, selon l'excellence, nous déclarons donc qu'une est l'ancienne et universelle Église, dans l'unité d'une foi unique (...) Au reste, la dignité de l'Église, comme le principe de son établissement, repose sur l'unité. Elle surpasse tout le reste et n'a rien de semblable ou d'égal.

Prier c'est converser avec Dieu.

- Quand la vérité est mélangée avec des inventions, est elle falsifiée, comme on dit même le sel perd sa saveur, - Clément d'Alexandrie à Théodore, concernant les Carpocrates qui expérimentaient les profondeurs de Satan.

Pêcheur des hommes que tu vins sauver, de la mer du vice, tu prends les poissons purs de la vague hostile et tu les mènes à la vie bienheureuse.

Les écrits des Pères Apostoliques

HOMÉLIE DU II^e SIÈCLE

I, 1. Frères, nous devons regarder Jésus-Christ comme nous regardons Dieu, comme " le juge des vivants et des morts" (Ac. 10, 42) ; et nous ne devons pas estimer peu notre salut. 2. Car si notre estime est médiocre, médiocre aussi est notre espérance. Ceux qui n'entendent là que de médiocres promesses sont en état de péché ; et nous péchons nous-mêmes si nous ne savons pas d'où nous avons été appelés, par qui, et pour quelle destinée, ni toutes les souffrances que le Christ a endurées pour nous. 3. Avec quoi le paierons-nous de retour, quel fruit lui offrirons-nous qui soit digne de lui ? Combien grande est envers lui notre dette ? 4. La lumière est un don de sa grâce ; comme un père il nous a appelés ses fils ; alors que nous périssions, il nous a sauvés. 5. Comment le louer dignement, comment lui payer de retour tous ses bienfaits ? 6. Notre esprit était si infirme que nous adorions des pierres, du bois, de l'or, de l'argent, du bronze, toutes oeuvres faites de main d'homme ; et notre vie tout entière n'était rien autre que mort. Nous étions enveloppés de ténèbres, un voile épais obscurcissait notre vue, et voilà que nos yeux se sont ouverts ; nous avons dissipé, par son libre vouloir, le nuage qui nous environnait. 7. Car il a eu miséricorde de nous, ses entrailles se sont émues et il nous a sauvés, ayant vu notre égarement et notre ruine ; et que nous n'avions d'espérance qu'en lui pour notre salut. 8. Il nous a appelés quand nous n'étions pas ; c'est son libre vouloir qui nous a faits passer du néant à l'être.

II, 1. " Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantas pas, éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui ne connais pas les douleurs, car plus nombreux sont les fils de l'abandonnée que les fils de l'épouse, dit le Seigneur " (Is 54, 1). Ces paroles : " Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantas pas" s'adressent à nous ; car notre Église était stérile avant que des enfants lui fussent donnés. 2. Ces mots : " Pousse des cris, toi qui ne connais pas les douleurs " signifient les prières que nous devons faire monter vers Dieu, en toute simplicité, et non pas avec un accent déchirant comme les femmes qui sont dans les douleurs. 3. Et ces mots : " Car les fils de l'abandonnée seront plus nombreux que ceux de l'épouse ", voici ce qu'ils signifient : Votre peuple semblait d'abord abandonné du Seigneur, mais maintenant que nous avons cru, nous sommes plus nombreux que celui qui semblait posséder Dieu. 4. Un autre passage de l'Écriture dit : " Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs " (Mt 9, 13 ; Mc 2, 17 ; cf. Lc 5, 32). 5. Ce qui veut dire : c'est ceux qui se perdent qu'il faut sauver. 6. C'est là, en effet, une oeuvre grande et admirable, d'affermir non les édifices solides, mais ceux qui croulent. C'est ainsi que le Christ a voulu

sauver ce qui périssait, et il a été le salut de beaucoup, lui qui est venu et qui nous a appelés alors que déjà nous périssons.

III, 1. Voici quelle grande miséricorde il a eue envers nous. D'abord, en nous donnant, à nous vivants, de ne pas sacrifier à des dieux morts ; de ne pas les adorer, mais de connaître grâce à lui le Père de vérité. Qu'est-ce, en effet, que le connaître, sinon refuser de renier celui par qui nous l'avons connu ? 2. Lui-même dit : " Celui qui m'aura confessé parmi les hommes, je le confesserai devant mon Père " (Mt 10, 32; Lc 12, 8). 3. Voilà notre récompense, si nous confessons celui qui nous a sauvés. 4. Et comment le confessons-nous ? En faisant ce qu'il dit, en ne désobéissant pas à ses commandements, en l'honorant non pas des lèvres seulement, mais de toute notre pensée. 5. Il dit en effet dans Isaïe : " Ce peuple ne m'honore que des lèvres, tandis que leurs coeurs restent loin de moi " (Is 29,13).

IV, 1. Qu'il ne nous suffise pas de l'appeler : Seigneur ; car ce n'est pas cela qui nous sauvera. 2. Il dit en effet : " Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on sera sauvé, mais c'est en pratiquant la justice " (Mt 7, 21). 3. Aussi, frères, confessons-le par nos oeuvres, en nous aimant les uns les autres. Ne soyons pas adultères, fuyons la médisance et la jalousie ; soyons chastes, miséricordieux, faisons le bien. Nous devons aussi prendre part à la peine des autres et ne pas trop aimer l'argent. C'est en pratiquant ces oeuvres que nous confesserons le Seigneur, et non en pratiquant le contraire. 4. Ce n'est pas aux hommes, mais à Dieu que doit aller d'abord notre crainte. 5. Si nous prenons le premier parti, le Seigneur nous dit : " Même si vous êtes avec moi rassemblés sur mon sein, et que vous n'observiez point mes commandements, je vous repousserai et vous dirai : Éloignez-vous de moi, je ne vous connais pas et ne sais d'où vous êtes, ouvriers d'iniquité " (Aut. inconnu).

V, 1. C'est pourquoi, frères, laissant le séjour de ce monde, accomplissons la volonté de ce Dieu qui nous a appelés et ne craignons point de sortir de ce monde, 2. Le Seigneur dit en effet : " Vous serez comme des agneaux au milieu des loups " (Lc 10, 3). 3. Pierre, alors : " Et si les loups déchirent les agneaux ? " (Aut. inc.). 4. Jésus répondit à Pierre : " Les agneaux après leur mort n'ont plus à redouter les loups ; vous non plus, ne redoutez pas ceux qui veulent vous mettre à mort et ensuite ne peuvent rien vous faire ; mais craignez celui qui a la puissance, après votre mort, de jeter votre âme et votre corps dans la géhenne de feu " (Aut. Inc.). 5. Et vous savez, frères, que le séjour de cette chair en ce monde est bref et de peu de durée ; tandis que la promesse du Christ est grande et merveilleuse, comme aussi le repos du royaume à venir et de la vie éternelle. 6. Quel est donc le moyen de l'obtenir, sinon de mener une vie sainte et juste, de considérer les biens de ce monde comme nous étant étrangers et de ne point les désirer ? 7. Car, dès que nous désirons les acquérir, nous quittons la voie de justice.

VI, 1. Le Seigneur dit : " Nul serviteur ne peut servir deux maîtres " (Lc 16, 13 ; Mt 6, 24). Si nous voulons à la fois servir Dieu et Mammon, nous ne faisons qu'y perdre. 2. " Que sert-il de gagner le monde entier si l'on ruine son âme ? " (Mt 16, 26; cf. Mc 8, 9 ; Lc 9, 25). 3. Oui, ce siècle présent et le siècle à venir sont ennemis. 4. Le premier ne parle que d'adultère, de corruption, d'avarice, de

tromperie ; le second rompt avec toutes ces choses. 5. Nous ne pouvons donc être ami de tous les deux, mais il nous faut rompre avec le premier et tenir avec le second. 6. Nous estimons qu'il vaut mieux haïr les biens d'ici-bas, parce qu'ils sont médiocres, éphémères et corruptibles, et aimer les autres, les biens qui ne peuvent périr. 7. Si nous faisons la volonté du Christ, nous trouverons le repos ; autrement, rien ne nous préservera du châtement éternel, si nous désobéissons à ces commandements. 8. Car l'Écriture dit dans Ézéchiël que " même si Noé, Job et Daniel ressuscitaient, ils ne délivreraient point leurs fils de la captivité" (Ez 14, 14, 18, 20). 9. Si des hommes aussi justes ne peuvent, par leur propre justice, secourir leurs enfants, que dire alors de nous, si nous ne gardons pas pur et immaculé notre baptême ; comment pourrions-nous entrer avec confiance dans le Royaume des Cieux ? Qui plaidera pour nous, si nous ne sommes pas trouvés avec des oeuvres saintes et justes ?

VII, 1. C'est pourquoi, frères, luttons, sachant que déjà le combat s'engage. Or, pour les combats périssables bien des participants traversent les mers, toutes voiles déployées ; cependant tous ne sont pas couronnés ; au contraire, on réserve les couronnes à ceux qui ont pris de la peine et glorieusement combattu. 2. Eh bien ! nous, combattons de façon à être tous couronnés. 3. Courons dans la voie droite au combat impérissable, embarquons-nous en grand nombre, et, alors, combattons de façon à remporter la couronne ; ou du moins, si nous ne pouvons tous y parvenir tout à fait, tâchons d'en approcher. 4. Il nous faut savoir en effet qu'aux combats périssables celui qui s'avère tricheur est battu de verges, exclu du jeu et chassé du stade. 5. Qu'en pensez-vous ? Quel sera alors le châtement que devra subir celui qui n'aura pas été loyal dans le combat impérissable ? 6. En effet, il est dit à propos de qui n'a pas gardé le sceau : " Leur ver ne mourra point, leur feu ne s'éteindra point, ils seront en spectacle à toute chair " (Is 66, 24).

VIII, 1. Tant que nous sommes encore sur terre, faisons pénitence. 2. Nous sommes de l'argile dans la main de l'artisan. Le potier, quand le vase qu'il fabrique se déforme ou se brise entre ses mains, le façonne de nouveau ; mais si le vase a déjà passé dans le four embrasé, il ne pourra plus le mettre en état. Nous aussi, pendant que nous sommes en ce monde, faisons de tout coeur pénitence du mal que nous avons commis en cette chair, tant que nous avons le temps pour nous repentir. 3. Car une fois que nous serons sortis de ce monde, nous ne pourrions plus, là-bas, confesser nos fautes et faire pénitence. 4. Ainsi, frères, c'est en faisant la volonté du Père, en conservant pure notre chair, en gardant les commandements du Seigneur que nous obtiendrons la vie éternelle. 5. Le Seigneur dit en effet dans l'Évangile : " Si vous n'avez pas été fidèles pour des choses de peu, qui vous en confiera de grandes ? Je vous le dis, qui est fidèle pour très peu de choses est fidèle aussi pour beaucoup" (Lc 16, 10-12). 6. Or, ceci veut dire : Gardez votre chair pure, sans tache votre sceau, afin que nous recevions la vie éternelle.

IX, 1. Que nul d'entre vous ne dise que cette chair ne sera pas jugée et qu'elle ne ressuscitera pas. 2. Reconnaissez-le. Comment avez-vous été sauvés, comment avez-vous recouvré la vue sinon alors que vous étiez revêtus de cette chair ? 3. Il nous faut donc garder notre chair comme un temple de Dieu. 4. En cette chair,

vous avez été appelés, en cette chair vous irez à qui vous appelle. 5. Si le Christ, le Seigneur, notre Sauveur, d'esprit qu'il était s'est fait chair pour nous appeler, c'est que c'est dans cette chair que nous recevrons notre récompense. 6. Aimons-nous donc les uns les autres afin d'entrer tous ensemble dans le Royaume des Cieux. 7. Pendant que nous avons le temps de guérir, remettons-nous à Dieu pour qu'il nous soigne, et donnons-lui ses honoraires. 8. Quels honoraires ? La pénitence faite d'un coeur sincère. 9. Car il sait toutes choses d'avance et il pénètre les secrets des coeurs. 10. Donnons-lui donc les louanges, non seulement avec notre bouche, mais aussi de notre coeur, afin qu'il nous accueille comme des fils. 11. Car le Seigneur a dit : " Mes frères sont ceux qui font la volonté de mon Père" (Mt 12, 50 ; Mc 3, 36 ; Lc 8, 21).

X, 1. Aussi, frères, faisons la volonté du Père qui nous a appelés, afin de vivre et de pratiquer, avec plus de zèle, la vertu. Rejetons la malice qui marche en tête de tous les péchés et fuyons l'impiété de peur que tous les vices ne s'emparent de nous. 2. Mais si nous nous appliquons à faire le bien, c'est la paix qui s'attachera à nous. 3. Voilà pourquoi il n'y a point de bonheur pour qui nourrit des craintes humaines et préfère la jouissance ici-bas à la promesse à venir. 4. Ils ne savent pas quels tourments il y a dans la jouissance d'ici-bas ni quelle félicité dans la promesse à venir. 5. Si encore ils étaient seuls à agir de la sorte, on pourrait le supporter, mais ils persistent à enseigner le mal à des âmes innocentes, sans savoir qu'ils encourent ainsi un double châtiment, eux et ceux qui les écoutent !

XI, 1. Pour nous, servons Dieu avec un coeur pur, et nous serons justes. Mais si nous ne le servons pas parce que nous ne croyons pas à sa promesse, alors malheur à nous ! 2. Il est dit en effet dans les prophètes : " Malheur à ceux dont l'âme est partagée et le coeur hésitant, à ceux qui disent : il y a longtemps que nous entendons dire ces choses, depuis le temps de nos pères, nous avons attendu jour après jour et nous n'en avons vu se réaliser aucune. 3. Insensés, comparez-vous à un arbre: prenez la vigne, d'abord ses feuilles tombent, puis naît le bourgeon, puis le raisin vert et enfin la grappe mûre. 4. C'est ainsi que mon peuple supporte des troubles et des tribulations, mais ensuite lui viendra le bonheur" (Aut. inc.). 5. Aussi, mes frères, ne soyons pas partagés, mais persévérons dans l'espérance afin de remporter la récompense. 6. Car il est fidèle celui qui a promis de rendre à chacun selon ses oeuvres. 7. Si nous pratiquons la justice sous le regard de Dieu, nous entrerons dans le Royaume des Cieux et nous recevrons ce qui a été promis et " ce que l'oreille n'a pas entendu, ni l'oeil cru, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme" (1 Co 2, 9).

XII, 1. Soyons donc à toute heure dans l'attente du Royaume de Dieu, dans la charité et la justice, puisque nous ne savons pas le jour de la manifestation de Dieu. 2. En effet, en réponse à quelqu'un qui lui demandait quand viendrait son Royaume, le Seigneur lui-même a déclaré : " Lorsque les deux seront un, l'extérieur comme l'intérieur, et que l'homme sera avec la femme comme s'il n'y avait ni homme ni femme" (Aut. inc.). 3. " Les deux sont un" quand nous nous disons la vérité et qu'en deux corps habite une seule âme, sans aucune hypocrisie. 4. " L'extérieur est l'intérieur" signifie ceci : l'intérieur, c'est l'âme, l'extérieur, le

corps, et de même que l'on peut voir ton corps, il faut que ton âme se montre dans tes bonnes oeuvres. 5. " L'homme avec la femme, mais ni homme ni femme", c'est-à-dire qu'un frère voyant une soeur ne pense point qu'elle est une femme, ni la soeur que son frère est un homme. 6. C'est quand vous agirez ainsi, veut-il dire, que le Royaume de mon Père viendra.

XIII, 1. Dès aujourd'hui, frères, faisons pénitence : jeûnons pour faire le bien, car nous sommes repus de déraison et de malice. Effaçons nos péchés passés, et sauvons-nous en nous repentant du fond de l'âme. Ne soyons pas des flatteurs, cherchons à plaire non seulement aux nôtres, mais encore à ceux du dehors, en vue de la justice, pour éviter que le nom de Dieu ne soit blasphémé, à cause de nous. 2. Le Seigneur dit en effet : " Sans cesse mon nom est blasphémé parmi toutes les nations" (Is 52, 5). Et ailleurs : " Malheur à celui par qui mon nom est blasphémé" (Aut. inc.). En quoi est-il blasphémé ? En ce que vous ne faites pas ce que je veux. 3. Les païens, en effet, lorsqu'ils entendent de notre bouche la parole de Dieu, en admirent la beauté et l'élévation ; mais lorsque, par la suite, ils apprennent que nos oeuvres ne répondent pas à nos paroles, ils se mettent à blasphémer et à dire qu'il n'y avait là que fable et aberration. 4. Lorsqu'ils nous entendent dire : " A aimer vos amis, vous n'avez pas de mérite, mais si vous aimez vos ennemis et ceux qui vous haïssent, alors on vous en saura gré..." (Lc 6, 32-35). Oui, lorsqu'ils écoutent ces paroles, ils sont pleins d'admiration pour cette extrême bonté. Mais lorsqu'ils voient que nous n'aimons pas ceux qui nous haïssent, et pis encore, que nous n'aimons pas même nos amis, ils se moquent de nous et le nom de Dieu est blasphémé.

XIV, 1. Ainsi donc, frères, si nous faisons la volonté de Dieu, nous appartiendrons à la première Église, à celle qui est spirituelle, et qui fut créée avant le soleil et la lune. Mais si nous ne faisons pas la volonté du Seigneur, notre part sera ce passage de l'Écriture qui dit : " Ma maison est devenue une caverne de voleurs" (Jr 7, 11). Préférons donc appartenir à l'Église de Vie, afin d'être sauvés. 2. Je ne pense pas, en effet, que vous ignoriez que " l'Église" vivante " est le corps du Christ" (Ep 1, 22-23). L'Écriture dit en effet : " Dieu créa l'homme, homme et femme il le créa" (Gn 1, 27). L'homme, c'est le Christ la femme, c'est l'Église. Or, les écrits des prophètes et des Apôtres portent aussi que l'Église n'est pas de ce siècle, mais qu'elle est née au commencement ; elle était spirituelle comme notre Jésus et elle s'est manifestée dans les derniers jours pour nous sauver. 3. Or, cette Église qui était spirituelle est devenue visible dans la chair du Christ, nous montrant que si nous la gardons intacte dans notre chair, nous la recevrons dans le Saint-Esprit, car la chair est l'image de l'esprit. Nul ne peut, après avoir corrompu l'image, participer à l'original. Et tout ceci veut dire, frères : Gardez intacte la chair, pour avoir part à l'Esprit. 4. Or, si nous disons que la chair est l'Église et que l'Esprit est le Christ, c'est donc qu'à outrager la chair, on outrage l'Église. Commettre une telle action, c'est s'exclure de l'Esprit, c'est-à-dire du Christ. 5. Oui, c'est à une telle vie, à une telle incorruptibilité que cette chair peut avoir part lorsqu'elle est unie à l'Esprit-Saint, et nul ne peut expliquer, nul ne peut dire les biens " que le Seigneur a préparés " pour ses élus (1 Co 2, 9).

XV, 1. Je ne pense pas avoir donné là un conseil négligeable sur la continence, Celui qui le suivra n'aura pas à s'en repentir, mais il sera sauvé, et moi avec lui pour le lui avoir donné. Car il n'y a pas peu de mérite à ramener au salut une âme égarée. 2. Et c'est ainsi que nous pouvons payer de retour celui qui nous a fait, en mettant toute notre foi et notre charité à prêcher si notre rôle est de prêcher, à écouter s'il est d'écouter. 3. Ne cessons donc de nous appuyer sur les promesses que nous avons crues, et de pratiquer la justice et la sainteté afin de pouvoir prier sans contrainte le Dieu qui dit : " Tu parlais encore que je t'ai répondu : Me voici" (Is 58, 9). 4. Cette parole est une grande promesse puisque le Seigneur se déclare plus prêt à donner qu'on ne l'est à le supplier. 5. Recevons donc notre part de cette libéralité si grande, et ne nous envions pas les uns aux autres les biens que nous en recevons. Car si ces paroles sont joie pour qui les met en pratique, elles sont tout aussi bien condamnation pour les insoumis.

XVI, 1. Ainsi, frères, saisissons une bonne occasion de faire pénitence ; il en est temps encore, convertissons-nous au Dieu qui nous a appelés, tandis qu'il est disposé à nous accueillir. 2. Car si nous renonçons aux plaisirs, et si nous savons vaincre notre âme en refusant d'accomplir ses mauvais désirs, nous aurons part à la miséricorde de Jésus. 3. Sache que déjà " vient le jour" (Mt 4, 1) du Jugement, pareil " à une fournaise ardente" (Is 34, 4). Alors les cieux, pour une part, seront dissous, et toute la terre, comme le plomb, se liquéfiera sous le feu ; alors paraîtront au grand jour, qu'elles soient secrètes ou publiques, les actions des hommes. 4. L'aumône est une excellente pénitence pour le péché ; le jeûne vaut mieux que la prière, mais l'aumône l'emporte sur l'un et sur l'autre. " La charité couvre une multitude de péchés" (1 P 4, 8), et la prière qui vient d'une bonne conscience délivre de la mort. Heureux l'homme qui est trouvé riche en toutes ces choses ; car grâce à l'aumône, le péché pèse moins lourd.

XVII, 1. Faisons donc pénitence de tout notre coeur, afin qu'aucun d'entre nous ne périsse. Car si nous avons reçu l'ordre de travailler à détourner des idoles et à enseigner la vérité, à plus forte raison ne faut-il pas laisser périr une âme qui connaît déjà Dieu. 2. Aidons-nous les uns les autres à entraîner même les faibles vers le bien de façon à ce que nous soyons tous sauvés ; convertissons-nous et reprenons-nous les uns les autres. 3. Ne nous contentons pas de sembler attentifs et croyants lorsque les presbytres nous exhortent, mais une fois retournés à la maison, souvenons-nous des commandements du Seigneur et ne nous laissons pas à nouveau entraîner par les désirs du monde ; mais, par une prière plus assidue, tâchons de progresser dans les commandements du Seigneur, afin qu' " ayant les mêmes sentiments " (Rm 12, 16), nous soyons unis pour la vie. 4. Le Seigneur a dit en effet : " Je viens rassembler toutes les nations, toutes les tribus, toutes les langues" (Is 66, 18). Ceci est une allusion au jour de son épiphanie, où il viendra nous racheter, chacun selon ses oeuvres. 5. Et " ils verront sa gloire" (Is 66, 18) et sa face, ceux qui n'ont pas cru, et ils seront tout étonnés en découvrant en Jésus le Roi du monde et ils diront : Malheur à nous, c'est Toi, et nous ne l'avons pas su, nous n'avons pas cru, nous ne nous sommes pas soumis aux presbytres qui nous annonçaient notre salut. " Leur ver ne mourra pas, leur feu ne s'éteindra pas, et ils

seront en spectacle à toute chair " (Is 66, 24). 6. C'est une allusion au jour du jugement où l'on verra qui, parmi nous, s'est conduit en impie, qui a mal estimé les préceptes de Jésus-Christ. 7. Quant aux justes qui auront fait le bien, supporté tes tourments, haï les plaisirs de leur âme, quand ils verront les égarés, les renégats de Jésus en paroles ou en oeuvres, subir leur châtiment par de terribles supplices, ils rendront gloire à leur Dieu, proclamant qu'il y a une espérance pour qui a servi Dieu de tout son coeur !

XVIII, 1. Nous aussi, soyons de ceux qui rendent à Dieu un culte d'action de grâces, de ceux qui se sont faits ses serviteurs, et non pas de ces impies qui sont condamnés. 2. Moi-même qui suis pécheur en toute ma personne, et qui, loin d'être déjà à l'abri de la tentation, suis en plein dans les filets du diable, je m'efforce de poursuivre la justice, tâchant de pouvoir au moins m'en approcher, car je crains le jugement à venir.

XIX, 1. Ainsi, frères et soeurs, après vous avoir lu la parole du Dieu de vérité, je vous lis cette exhortation afin que vous prêtiez attention aux Écritures, et que vous vous sauviez vous-mêmes et le prédicateur qui vous les a lues. Le salaire que je vous demande, c'est que, vous convertissant de tout votre coeur, vous vous empariez du salut et de la vie. Et cette manière d'agir, nous la proposons comme un but à tous les jeunes gens qui veulent employer leur zèle pour prêcher la piété et la bonté de Dieu. 2. Ne prenons pas mal, nous qui ne sommes pas des sages, qu'on nous avertisse, et qu'on nous ramène de l'iniquité à la justice, ne nous en indignons pas. Parfois, en effet, nous agissons mal à notre insu, parce que nous avons des " coeurs partagés et incrédules " (Ep 4, 18), et que notre esprit est obscurci par les vains désirs. 3. Pratiquons donc la justice pour que nous soyons sauvés quand viendra la fin. Heureux ceux qui obéissent à ces préceptes ! Oui, même s'ils ont à souffrir un peu de temps en ce monde, car ils vendangeront le fruit impérissable de la résurrection. 4. Que l'homme pieux ne s'attriste donc pas, si pour ce temps présent il est dans le malheur : une double félicité l'attend ; oui, là-haut, après sa résurrection, il partagera la joie de ses pères, pour l'éternité où il n'y a plus de peine.

XX, 1. Il ne faut pas non plus que votre esprit se trouble à voir les méchants dans la richesse, et les serviteurs de Dieu dans l'angoisse. 2. Ayons donc la foi, frères et soeurs ; ce combat que nous menons est l'épreuve que nous impose le Dieu vivant, et nous luttons dans la vie présente pour être couronnés dans celle qui vient. 3. Aucun juste n'a cueilli son fruit avant maturité; ils savent attendre. 4. Si Dieu donnait sans retard aux justes leur récompense, ce serait bientôt un commerce, et non le service de Dieu que nous pratiquerions. Nous aurions l'apparence de la justice, alors que nous rechercherions non l'honneur de Dieu, mais notre avantage. C'est pour cette raison que le jugement de Dieu frappe l'esprit qui n'est pas droit, et l'accable de liens. 5. Au Dieu unique et invisible, au Père de vérité, qui nous a envoyé le Sauveur, la source de l'incorruptibilité, et nous a manifesté par lui la vérité et la vie céleste, à Lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

DOCTRINE DU SEIGNEUR TRANSMISE AUX NATIONS PAR LES DOUZE APÔTRES : LA DIDACHÉ

I 1. - Il y a deux chemins : celui de la vie et celui de la mort; mais il y a une grande différence entre les deux chemins. 2. - Voici donc le chemin de la vie. En premier lieu tu aimeras le Dieu qui t'a créé; en second lieu tu aimeras ton prochain comme toi-même. Et tout ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît, ne le fais pas non plus à autrui. 3. - Voici donc l'enseignement renfermé dans ces paroles : bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis, jeûnez pour ceux qui vous persécutent. 4. - Car quel gré vous saura-t-on si vous aimez seulement ceux qui vous aiment ? Les païens ne le font-ils pas aussi ? 5. - Mais vous, aimez ceux qui vous haïssent et vous n'aurez pas d'ennemi. 6. - Abstiens-toi des passions charnelles et mondaines. 7. - Si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre et tu seras parfait. 8. - Si quelqu'un te requiert pour une corvée d'un mille, fais-en deux avec lui. Si quelqu'un t'enlève ton manteau, donne-lui aussi la tunique. Si quelqu'un te prend ce qui est à toi, ne le redemande pas, car tu ne le peux. 9. - A quiconque te demande donne et ne redemande pas, car à tous le Père veut faire part de Ses propres bienfaits. 10. - Heureux celui qui donne selon le commandement, car il est sans reproche. Malheur à celui qui reçoit : si quelqu'un reçoit parce qu'il a besoin, il sera sans reproche. 11. - Mais, s'il n'a pas besoin, il rendra compte pourquoi il a reçu et dans quel but. Jeté en prison, il sera examiné sur ce qu'il a fait et il ne sera pas relâché jusqu'à ce qu'il ait restitué le dernier quadrant. 12. - Mais à ce sujet aussi il a été dit : "Que ton aumône transpire dans tes mains jusqu'à ce que tu saches à qui tu donnes."

II 1. - Voici maintenant le second commandement de l'enseignement : Tu ne tueras point; tu ne commettras point d'adultère; tu ne souilleras point les enfants; tu ne seras point impudique; tu ne déroberas point; tu ne t'adonneras point à la magie; tu ne prépareras point de breuvages empoisonnés; tu ne tueras point l'enfant par avortement et tu ne le feras pas mourir après sa naissance. 2. - Tu ne convoiteras point ce qui appartient au prochain; tu ne seras point parjure; tu ne porteras point de faux témoignage; tu ne médieras point; tu ne seras point rancunier. 3. Tu n'auras pas de duplicité dans tes pensées ni dans tes paroles, car la duplicité est un piège de mort. 4. - Ta parole ne sera pas mensongère ni vide, mais pleine d'action. 5. - Tu ne seras pas cupide, ni rapace, ni hypocrite, ni dépravé, ni orgueilleux. 6. - Tu n'écouteras aucun mauvais conseil contre ton prochain. 7. - Tu ne haïras aucun homme, mais tu reprendras les uns, tu prieras pour les autres, tu aimeras les autres plus que ton âme (1).

(1) : Le mot employé est Psyche : la vie, l'âme, le coeur, le centre sentimental.

III 1. - Mon enfant, fuis loin de tout mal et de tout ce qui lui ressemble. 2. - Ne sois pas colère, car la colère conduit au meurtre, ni jaloux, ni querelleur, ni emporté, car de tout cela naissent les meurtres. 3. - Mon enfant, ne sois pas convoiteux, car la

convoitise conduit à l'impudicité; ne tiens pas de propos obscènes et n'aie pas le regard hardi, car de tout cela naissent les adultères. 4. - Mon enfant, ne sois pas augure, parce que cela conduit à l'idolâtrie, ni enchanteur, ni astrologue et ne purifie pas par l'externe; ne désire pas même regarder ces choses, car de tout cela naît l'idolâtrie. 5. - Mon enfant, ne sois pas menteur, parce que le mensonge conduit au vol, ni avare, ni vaniteux, car de tout cela naissent les vols. 6. - Mon enfant, ne sois pas murmureur, parce que cela conduit au blâphème, ne sois pas arrogant, ni malveillant, car de tout cela naissent les blasphèmes. Mais sois doux, puisque les doux recevront la terre en héritage. 7. - Sois longanime, miséricordieux, sans méchanceté, paisible, bon; garde toujours en tremblant les paroles que tu as entendues. 8. - Tu ne t'élèveras pas toi-même et tu ne livreras pas ton coeur à la présomption. 9. - Ton âme ne s'attachera pas aux orgueilleux, mais se plaira avec les justes et les humbles. 10. - Accueille comme des bienfaits les choses extraordinaires qui t'arrivent, sachant que rien ne se produit en dehors de Dieu.

IV 1. - Mon enfant, souviens-toi nuit et jour de celui qui t'annonce la parole de Dieu; tu l'honoreras comme le Seigneur, car là d'où est annoncée la parole du Seigneur, là est le Seigneur. Tu rechercheras chaque jour la compagnie des saints, afin de te trouver un appui dans leurs paroles. 2. - Tu ne désireras pas la division, mais tu apaiseras ceux qui se disputent; tu jugeras avec droiture, tu ne feras pas acception de personne quand il s'agira de convaincre quelqu'un de transgression; tu n'auras pas le coeur partagé entre les suites de tes décisions. 3. - N'aie pas les mains tendues pour recevoir et fermées pour donner. Si tu as des moyens, tu donneras de tes mains le rachat de tes péchés. 4. - Tu n'hésiteras pas à donner et tu ne murmureras pas en donnant, car tu connaîtras quel est le bon rémunérateur qui te récompensera. 5. - Tu ne te détourneras pas de celui qui est dans le besoin, mais tu auras tout en commun avec ton frère et tu ne diras pas que cela t'appartient en propre; en effet, si vous participez en commun à ce qui est immortel, combien plus aux choses périssables ! 6. - Ne retire pas ta main de dessus ton fils ou de dessus ta fille, mais dès la jeunesse enseigne-leur la crainte de Dieu. 7. - Ne donne pas tes ordres avec aigreur à ton esclave ou à ta servante qui espèrent dans le même Dieu, de peur qu'ils ne cessent de craindre le Dieu qui règne sur toi comme sur eux, car Il ne vient pas appeler les hommes selon l'apparence, mais ceux que l'Esprit a rendus prêts. 8. - Quant à vous, serviteurs, vous serez soumis à vos maîtres avec respect et crainte comme à l'image de Dieu. 9. Tu haïras toute hypocrisie et tout ce qui n'est pas agréable au Seigneur. Tu n'abandonneras pas les commandements du Seigneur, mais tu garderas ce que tu as reçu sans y rien ajouter ni en rien retrancher. 10. - Dans (devant) l'assemblée, tu confesseras tes transgressions et tu ne viendras pas à la prière avec une mauvaise conscience. Tel est le chemin de la vie.

V 1. - Mais voici le chemin de la mort. Avant tout il est mauvais et plein de malédictions : meurtres, adultères, convoitises, impudicités, vols, idolâtries, pratiques magiques, bénéfiques, rapines, faux témoignages, hypocrisies, mauvaise foi, ruse, orgueil, méchanceté, arrogance, cupidité, langage obscène, jalousie, présomption, dédain, forfanterie. 2. - Persécuteurs des bons, gens haïssant la vérité,

aimant le mensonge, ne connaissant pas la récompense de la justice, qui ne s'attachent pas au bien ni au jugement juste, qui veillent non pour le bien mais pour le mal. 3. - Qui sont loin de la bonté et de la patience, qui aiment les vanités, qui courent après la rétribution, qui n'ont pas pitié du pauvre, qui n'ont pas compassion de l'être accablé, ceux qui ne connaissent pas Celui qui les a créés, les meurtriers d'enfants, les corrupteurs de l'oeuvre de Dieu, ceux qui se détournent de celui qui est dans le besoin, qui accablent celui qui est dans les tribulations, les avocats des riches, les juges iniques des pauvres, coupables de tous les péchés. Enfants, fuyez tous ces gens- là.

VI 1. - Veille à ce que personne ne te détourne du chemin de cet enseignement, car il t'enseignerait ce qui est en dehors de Dieu. Si donc tu peux porter le joug du Seigneur tout entier, tu seras parfait; mais, si tu ne le peux pas, fais ce que tu peux. 2. - Quant aux aliments, porte ce que tu pourras, mais abstiens-toi strictement de ce qui a été sacrifié aux idoles, car c'est un culte rendu à des dieux morts.

VII 1. Quant au baptême, baptisez ainsi : après avoir proclamé tout ce qui précède, baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit dans de l'eau vive (courante). 2. - Mais, si tu n'as pas d'eau vive, baptise dans une autre eau; si tu ne peux pas (baptiser) dans l'eau froide, que ce soit dans l'eau chaude. Si tu n'as ni l'une ni l'autre (en quantité suffisante), verse trois fois de l'eau sur la tête au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. 3. - Avant le baptême, que celui qui administre le baptême et celui qui le reçoit se préparent par le jeûne et, si d'autres personnes le peuvent (qu'elles fassent de même); en tous cas tu commanderas à celui qui va être baptisé de jeûner un ou deux jours auparavant.

VIII 1. - Que vos jeûnes ne soient pas en même temps que ceux des hypocrites : car ils jeûnent le deuxième et le cinquième jour de la semaine; mais vous, jeûnez le quatrième et le jour de la préparation (au sabbat). 2. - Ne priez pas non plus comme les hypocrites, mais comme le Seigneur l'a ordonné dans Son Evangile. Priez ainsi : 3. - Notre Père qui es au Ciel, que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel; donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et remets-nous notre dette comme nous remettons (la leur) à nos débiteurs et ne nous induis pas dans la tentation, mais délivre-nous du mal, car à Toi appartiennent la puissance et la gloire pour les siècles. 4. - Priez ainsi trois fois par jour.

IX 1. - Quant à l'eucharistie, faites ainsi vos actions de grâce. D'abord pour la coupe : 2. - " Nous Te rendons grâce, notre Père, pour la sainte vigne de David Ton serviteur que Tu nous a fait connaître par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles. " 3. - Pour la fraction du pain : " Nous Te rendons grâces, notre Père, pour la vie et la connaissance que Tu nous a révélés par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles. 4. - De même que ce pain rompu était dispersé sur les collines et que, rassemblé, il est devenu un (seul tout), qu'ainsi soit rassemblée ton Eglise des extrémités de la terre dans Ton Royaume. Car à Toi sont la gloire et la puissance par Jésus-Christ pour les siècles. " 5. - Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie sinon ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur; car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit : Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens.

X 1. - Après vous être rassasiés (1), rendez grâces ainsi : " Nous te rendons grâces, Père saint, pour ton saint Nom que tu as fait habiter dans nos coeurs et pour la connaissance et la foi et l'immortalité que tu nous as révélées par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles. 2. - C'est Toi, Maître tout puissant, qui a créé toutes choses à cause de Ton Nom, qui as donné la nourriture et le breuvage aux hommes pour qu'ils en jouissent, afin qu'ils te rendent grâces. Mais à nous tu as daigné accorder une nourriture et un breuvage spirituels et la vie éternelle par Ton Enfant. Avant toutes choses nous Te rendons grâces parce que Tu es puissant; à Toi la gloire pour les siècles. 3. - Souviens-Toi, Seigneur, de Ton Eglise, pour la délivrer de tout mal et la rendre parfaite dans Ton amour et rassemble-la des quatre vents, elle que tu as sanctifiée, dans Ton royaume que Tu lui as préparé, car à Toi sont la puissance et la gloire pour les siècles. 4. - Que la grâce arrive et que ce monde passe ! Hosanna au Fils de David ! Si quelqu'un est saint, qu'il vienne; s'il ne l'est pas, qu'il se repente. Maran atha. (2) Amen. "

(1) : Il s'agit donc d'un véritable repas.

(2) : Ces deux mots signifient : Seigneur, viens ! (Marana Tha), ou Le Seigneur vient (Maran Atha).

XI 1. - Si donc quelqu'un vient et vous enseigne tout ce qui vient d'être dit, recevez-le. Seulement, si ce docteur se dévoie et vous donne un autre enseignement de manière à renverser (celui que vous avez reçu), ne l'écoutez pas; d'autre part, s'il enseigne de manière à confirmer la justice et la connaissance du Seigneur, recevez-le comme le Seigneur. 2. - Quant aux apôtres (1) et aux prophètes, agissez ainsi, selon le précepte de l'Evangile. Que tout apôtre venant à vous soit reçu comme le Seigneur. Mais il ne restera qu'un jour, deux s'il est besoin; s'il reste trois jours, c'est un faux prophète. En partant, que l'apôtre ne prenne rien, sinon le pain suffisant pour atteindre l'endroit où il passera la nuit; s'il demande de l'argent, c'est un faux prophète. 3. - Tout prophète qui parle en esprit, ne le mettez pas à l'épreuve et ne le jugez pas, car tout péché sera remis, mais ce péché-là ne sera pas remis. 4. - Cependant tout homme qui parle en esprit n'est pas prophète, à moins qu'il n'ait les manières d'être du Seigneur. C'est donc à leur conduite qu'on reconnaîtra le faux prophète et le vrai. 5. - Et aucun prophète qui dit en esprit de dresser la table n'en doit manger; s'il en mange, c'est un faux prophète. Tout prophète qui enseigne la vérité, s'il ne fait pas ce qu'il enseigne, est un faux prophète. 6. - Tout prophète éprouvé, véridique, agissant en vue du mystère terrestre de l'Eglise, mais n'enseignant pas aux autres à faire tout ce qu'il fait lui-même ne sera pas jugé parmi vous, car c'est à Dieu qu'il appartient de le juger; les anciens prophètes ont également fait des choses semblables. 7. Mais si quelqu'un vous dit, parlant en esprit : Donne-moi de l'argent ou autre chose, ne l'écoutez pas. Cependant, si c'est pour d'autres personnes qui sont dans l'indigence qu'il a dit de donner, que personne ne le juge.

(1) : Le mot apôtres désigne ici les prophètes itinérants, et non pas les douze apôtres mentionnés dans le titre de la Didachè.

XII 1. - Que quiconque vient au nom du Seigneur soit reçu. Puis, après l'avoir mis à l'épreuve, vous le connaîtrez, car vous aurez l'intelligence de la droite et de la

gauche (1). 2. - Si l'arrivant est de passage, aidez-le autant que vous pouvez; mais il ne restera chez vous que deux ou trois jours, s'il y a nécessité. 3. - S'il veut, ayant un métier, se fixer parmi vous, qu'il travaille et qu'il mange; s'il n'a pas de métier, veillez selon votre intelligence à ce qu'un chrétien ne vive pas parmi vous sans rien faire. 4. - Mais, s'il ne veut pas agir ainsi, c'est un trafiquant du Christ; tenez-vous en garde contre de tels gens.

(1) : Du bien et du mal.

XIII 1. - Tout prophète véridique qui veut se fixer parmi vous est digne de sa nourriture. De même un docteur véridique est digne, lui aussi, comme l'ouvrier, de sa nourriture. 2. - Tu prendras donc toutes les prémices de ton pressoir et de ton aire, de tes boeufs et de tes brebis pour les donner aux prophètes, car ce sont eux qui sont vos grands prêtres. Mais, si vous n'avez pas de prophète, donnez-les aux pauvres. Si tu fais un pain, prends-en les prémices et donne-les selon le commandement. 3. - De même, si tu ouvres une amphore de vin ou d'huile, prends-en les prémices et donne-les aux prophètes; de l'argent aussi et du vêtement et de tous les biens (que tu possèdes) prends les prémices comme bon te semblera et donne-les selon le commandement.

XIV 1. - Chaque dimanche, vous étant assemblés, rompez le pain et rendez grâces, après vous être mutuellement confessé vos transgressions, afin que votre sacrifice soit pur. 2. - Mais que quiconque a un dissentiment avec son prochain ne se joigne pas à vous jusqu'à ce qu'ils se soient réconciliés, afin que votre sacrifice ne soit pas profané. Car voici l'(offrande) dont a parlé le Seigneur : 3. - " En tout temps et en tout lieu on me présentera une offrande pure, car je suis un grand roi, dit le Seigneur, et mon Nom est admirable parmi les nations. " (Malachie)

XV 1. - Elisez-vous donc des évêques et des diacres dignes du Seigneur, hommes doux et désintéressés, véridiques et éprouvés, car pour vous ils remplissent, eux aussi, l'office de prophètes et de docteurs. 2. - Ne les méprisez donc pas, car ils doivent être honorés parmi vous en communauté avec (au même titre que) les prophètes et les docteurs. 3. - Reprenez-vous les uns les autres, non pas en colère mais en paix, comme vous en avez l'ordre dans l'Evangile et celui qui manque à son prochain, que nul d'entre vous ne lui parle ni ne l'écoute jusqu'à ce qu'il se soit repenti. 4. - Mais vos prières et vos aumônes et toutes vos actions, faites-les comme vous en avez l'ordre dans l'Evangile de notre Seigneur.

XVI 1. - Veillez sur votre vie. Que vos lampes ne s'éteignent pas et que vos reins ne se déceignent pas, mais soyez prêts, car vous ne savez pas l'heure où notre Seigneur viendra. 2. - Réunissez-vous fréquemment, cherchant ce qui convient à vos âmes, car tout le temps de votre foi ne vous servira de rien si au dernier moment vous n'êtes pas devenus parfaits. 3. - Car dans les derniers jours les faux prophètes et les corrupteurs se multiplieront, les brebis se changeront en loups et l'amour se changera en haine; car, l'iniquité ayant augmenté (les hommes) se haïront les uns les autres et se persécuteront et se trahiront. 4. - Alors paraîtra le Séducteur du monde (se donnant) comme fils de Dieu et il fera des signes et des prodiges et la terre sera livrée entre ses mains et il commettra des forfaits tels qu'il n'y en a point eu depuis l'origine des temps. 5. - Alors toute la création humaine

entrera dans le feu de l'épreuve et beaucoup succomberont et périront; mais ceux qui auront persévéré dans leur foi seront sauvés de cet anathème. 6. - Et alors paraîtront les signes de la vérité; d'abord le signe de l'ouverture du ciel, puis le signe du son de la trompette et troisièmement la résurrection des morts, non de tous, il est vrai, mais comme il est dit : " Le Seigneur viendra et tous les saints avec Lui ! " 7. - Alors le monde verra le Seigneur venant sur les nuées du Ciel.

Autre version des 4 premiers chapitres

Les deux Voies

I, 1. Il y a deux voies, l'une de la vie, l'autre de la mort ; mais la différence est grande entre ces deux voies. 2. Or la voie de la vie est la suivante : " D'abord, tu aimeras Dieu qui t'a fait ; en second lieu, ton prochain comme toi-même (Mt. 22, 37-39 ; cf. Dt. 6, 5), et tout ce que tu ne voudrais pas qu'il t'advienne, toi non plus, ne le fais pas à autrui " (cf. Mt. 7, 12 ; Tb. 4, 15). 3. La doctrine exprimée par ces mots est la suivante : " Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis et jeûnez " pour ceux qui vous persécutent ; car si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Même les païens n'en font-ils pas autant ? Mais vous, aimez ceux qui vous haïssent ", et vous n'aurez pas d'ennemi (cf. Mt. 5, 44-47 ; Lc 6, 27s, 32). 4. " Abstiens-toi des désirs charnels " (1 P. 2, 11) et corporels. " Si qu'un te donne un soufflet sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre (Mt. 5, 39 ; Lc 6, 29) et tu seras parfait (cf. Mt. 5, 48). " Si quelqu'un te requiert pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui (Mt. 5, 41) et si quelqu'un t'enlève ton manteau, donne-lui même ta tunique (cf. Mt 5, 40) ; si quelqu'un t'a pris ton bien, ne le réclame pas " car tu ne le peux pas. 5. " A quiconque te demande, donne et ne redemande rien " (Mt 5, 42 ; Lc 6, 30), le Père veut qu'il soit fait part à tous de ses propres largesses. Bienheureux celui qui donne selon le commandement, car il est irréprochable. Mais malheur à celui qui reçoit ; certes si quelqu'un se trouve dans le besoin et reçoit, il est irréprochable ; mais celui qui n'est pas dans le besoin devra rendre compte du motif et du but pour lesquels il a pris ; il sera mis en prison, interrogé sur sa conduite, et " il ne sortira pas de là, qu'il n'ait payé le dernier sou " (Mt 5, 26). 6. Mais il a encore été dit à ce sujet : " Que ton aumône se mouille de la sueur de tes mains, jusqu'à ce que tu saches à qui tu donnes. "

II, 1. Deuxième précepte de la doctrine : 2. " Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère " (Ex. 20. 13-14 ; Dt. 5, 17-18 ; cf. Mt 19, 18), tu ne séduiras pas de jeunes garçons, tu ne commettras pas de fornication, " tu ne voleras pas " (Ex 20, 15 ; Dt. 5, 19 ; cf. Mt. 19, 8), tu ne t'adonneras pas à la magie, tu ne feras pas mourir par le poison, tu ne tueras point d'enfants, par avortement ou après la naissance, " Tu ne convoiteras pas les biens de ton prochain " (cf. Ex 20, 7). 3. " Tu ne te parjureras pas (Mt. 5, 33), tu ne porteras pas de faux témoignages " (Mt. 19, 18 ; Ex 20, 16), tu ne tiendras pas de propos médisants, tu ne garderas pas de rancune, 4. tu n'auras pas deux manières de penser ni de parler, car la duplicité du langage est " un piège de la mort " (cf. Ps 21, 6). 5. Ta parole ne sera pas menteuse, ni vaine, mais remplie d'effet. 6. Tu ne seras pas avide, ni rapace, ni hypocrite, ni

méchant, ni orgueilleux ; tu ne formeras pas te mauvais tessein contre ton prochain.
7. Tu ne haïras personne, mais tu corrigeras les uns, tu prieras pour certains, et les autres, tu les aimeras plus que ta propre vie.

III, 1. Mon enfant, fuis tout ce qui est mal et tout ce qui lui est semblable. 2. Ne sois pas irascible, car la colère mène au meurtre ; ne sois ni jaloux ni querelleur ni violent, car de tout cela viennent les meurtres. 3. Mon enfant, ne sois pas convoiteux, car la convoitise mène à la fornication ; garde-toi des propos obscènes et des regards effrontés, car tout cela engendre les adultères. 4. Mon enfant, n'observe pas le vol des oiseaux, car cela mène à l'idolâtrie ; garde-toi des incantations, des calculs astrologiques, des purifications magiques ; refuse même de les voir et de les entendre, car tout cela engendre l'idolâtrie. 5. Mon enfant, ne sois pas menteur, car le mensonge mène au vol ; ni avide d'argent ou de vaine gloire, car tout cela engendre les vols. 6. Mon enfant, ne sois pas enclin aux murmures, car ils mènent au blasphème ; ne sois ni arrogant, ni malveillant ; car tout cela engendre les blasphèmes. 7. Mais sois doux, car " les doux recevront la terre en héritage " (Mt 5, 5). 8. Sois patient, miséricordieux, sans malice, paisible, bon et " tremblant aux paroles que tu as entendues " (Is 66, 2). 9. Tu ne t'élèveras pas toi-même, tu ne livreras pas ton âme à l'impudence ; ton âme ne s'attachera pas aux orgueilleux, mais tu fréquenteras les justes et les humbles. 10. Tu accueilleras les contrariétés qui t'adviennent comme autant de biens, sachant que rien n'arrive sans Dieu.

IV, 1. Mon enfant, souviens-toi, jour et nuit, te celui qui te fait entendre la parole de Dieu, et tu le vénéreras comme le Seigneur ; car là où sa souveraineté est annoncée, là le Seigneur est présent. 2. Tu rechercheras chaque jour les entretiens des saints, afin de te réconforter de leurs paroles. 3. Tu ne feras pas de dissensions, mais tu mettras la paix entre ceux qui se disputent. " Tu jugeras avec justice " (Dt. 1, 16 s ; Pr. 31, 9), tu ne feras pas acception de la personne en reprenant les fautes. 4. Tu ne te demanderas pas en doutant si une chose arrivera ou non. [Version géorgienne: tu ne douteras pas que Dieu jugera tous les hommes selon leurs oeuvres.] 5. N'aie pas les mains tendues quant il s'agit de recevoir, mais fermées quand il faut donner. 6. Si tu possèdes quelque chose grâce au travail de tes mains, donne pour racheter tes péchés. 7. Tu n'hésiteras pas pour donner, mais donne sans murmure. Tu reconnaîtras en effet (un jour) qui sait récompenser dignement. 8. Ne te détourne pas de l'indigent, mets au contraire tout en commun avec ton frère et ne dis pas que tu possèdes des biens en propre, car si vous entrez en partage pour les biens immortels combien plus devez-vous y entrer pour les biens périssables ? (cf. Rm. 15, 27).

Barnabé
Lettre

EPITRE DE BARNABAS

I, 1. Salut à vous, fils et filles sans la paix, par le nom du Seigneur qui nous a aimés. 2. Devant la grandeur et la splendeur des desseins de Dieu à votre égard, ce qui plus que toute autre chose me cause une excessive joie ce sont vos âmes bénies et glorieuses, tant la grâce du don spirituel que vous avez reçu s'est implantée en elles. 3. C'est ce qui augmente encore la joie que j'éprouve en moi-même, par l'espérance que j'ai d'être sauvé, quand je vois qu'en toute vérité l'Esprit s'est répandu sur vous, jaillissant de l'interminable source qu'est le Seigneur (cf. Tt 3, 5-6). C'est à ce point que m'a frappé votre vue si ardemment souhaitée. 4. Je suis intimement persuadé qu'après avoir causé avec vous, j'ai encore beaucoup à dire, car le Seigneur s'est fait mon compagnon dans le chemin de la justice ; et je suis moi aussi tout à fait contraint de vous aimer plus que mon âme, car une grande foi et un grand amour habitent en vous, " avec l'espérance de sa vie " (Tt 1, 2 ; 3, 7). 5. J'ai donc réfléchi que, si je prenais soin de vous faire part de ce que j'ai reçu, l'aide que j'aurais accordée à des âmes telles que les vôtres ne serait pas sans récompense, et je m'empresse de vous écrire brièvement afin qu'avec la foi vous ayez une connaissance parfaite. 6. Les maximes du Seigneur sont au nombre de trois : * " L'espérance de la vie " (Tt 1, 2 ; 3, 7), commencement et fin de notre foi ; * La justice, commencement et fin du jugement ; * L'amour oeuvrant dans la joie et l'allégresse, qui témoigne de cette justice. 7. Le Maître, en effet, nous a révélé par les prophètes les choses passées et présentes, et nous a donné de goûter par avance aux choses futures (cf. Justin, 1 Apol., XIII, 9-10 ; LII). Voyant donc celles-ci s'accomplir, chacune à leur tour, comme il nous l'avait dit, nous devons progresser dans la crainte de Dieu, nous donner davantage et monter plus haut. 8. Pour moi, ce n'est pas comme maître, mais comme l'un d'entre vous que je veux vous donner quelques enseignements, qui vous apporteront de la joie dans ce temps où nous vivons.

II, 1. Puis donc que les jours sont mauvais, que l'ennemi est à l'oeuvre et qu'il en a reçu le pouvoir, il nous faut veiller sur nous-mêmes et rechercher les commandements du Seigneur. 2. Or, la foi est secourue par la crainte et la patience, nos alliées sont la longanimité et la tempérance. 3. Lorsque ces vertus demeurent sans atteinte devant Dieu, la sagesse, l'intelligence, la science, la connaissance viennent leur tenir compagnie dans la joie (cf. Clément d'Alexandrie, Strom., II, 6, 31). 4. Il nous a dit clairement par tous les Prophètes qu'il n'a que faire des sacrifices, des holocaustes ou des offrandes. Il dit, par exemple : 5. " Que m'importent vos innombrables sacrifices ? dit le Seigneur. Je suis rassasié des holocaustes ; La graisse des agneaux, le sang des taureaux et des boucs, je n'en veux point ; Pas davantage quand vous venez vous présenter devant moi. Qui donc vous a invités à m'offrir ces dons de vos mains ? N'allez pas fouler de nouveau mes parvis. Si vous m'offrez de la fleur de farine, c'est en vain ; l'encens m'est en

horreur. Vos nouvelles lunes et vos sabbats, je ne les supporte plus " (Is 1, 11-13). 6. Il a donc abrogé tout cela afin que la nouvelle loi de notre Seigneur Jésus-Christ soit libre du joug de la nécessité ; qu'elle ne connaisse pas l'offrande faite de main d'homme. 7. Il leur dit encore : " Est-ce que j'ai prescrit à vos pères, quand ils sortirent d'Égypte, de m'offrir des holocaustes et des sacrifices ? 8. Non, mais voici la prescription que je leur ai faite (Jr 7, 22-23) : Ne méditez pas en vos coeurs du mal l'un contre l'autre, chacun contre son prochain. N'aimez pas le faux serment " (Za 8, 17). 9. Nous devons donc comprendre, si nous ne sommes pas sans intelligence, l'intention toute de bonté de notre Père, et que, s'il nous parle, c'est qu'il veut nous voir rechercher, sans nous égarer comme ceux-là, le vrai moyen de nous approcher de lui. 10. Il nous dit donc : " Le sacrifice pour le Seigneur, c'est un coeur brisé (Ps 50, 19) ; le parfum de bonne odeur pour le Seigneur, c'est un coeur qui rend gloire à son Créateur " (Aut. inc.). Nous devons donc, frères, nous appliquer avec beaucoup de soin à notre salut, pour empêcher l'ennemi d'insinuer en nous l'égarement et de nous précipiter hors de notre vie.

III, 1. Le Seigneur dit également aux Juifs, à ce sujet : " A quoi bon, votre jeûne, dit le Seigneur. Pourquoi ne faire entendre aujourd'hui que des cris ? Ce n'est pas le jeûne que j'avais choisi, dit le Seigneur. Ce n'est pas ainsi que je désire que l'homme humilie son âme. 2. Courber la tête comme un anneau, revêtir le sac et coucher sur la cendre, n'appellez plus cela un jeûne agréable au Seigneur " (Is 58, 4-5). 3. Quant à nous, il nous dit : " Voici le jeûne qui me plaît, oracle du Seigneur. Romps les chaînes injustes, délie les liens du joug de la violence, renvoie libre les opprimés, et déchire tout contrat inique. Partage ton pain aux affamés, vêts celui que tu vois nu, héberge les sans-abri sous ton toit. Si tu vois un misérable ne le méprise pas et ne te dérobe pas aux parents qui sont de ton sang. 4. Alors, ta lumière poindra comme l'aurore, et tes vêtements ne tarderont pas à resplendir La justice marchera devant toi, et la gloire du Seigneur t'environnera. 5. Alors, si tu cries, le Seigneur répondra ; tu parleras encore, qu'il te dira : me voici ; si tu exclus de chez toi le joug, le geste menaçant et les propos impies, si tu donnes de tout coeur ton pain à l'affamé, si tu traites avec la miséricorde l'âme humiliée " (Is 58, 6-10). 6. Frères, le Seigneur longanime a voulu que la foi de son peuple soit sans mélange, de ce peuple qu'il s'est acquis en son bien-aimé, et c'est pour cela qu'il nous avertit à l'avance de toutes choses, de peur que, nouveaux venus en Israël, nous ne nous brisions contre sa loi.

IV, 1. Il nous faut donc examiner à fond les circonstances présentes et chercher ce qui peut nous sauver. Fuyons absolument toutes les oeuvres de l'iniquité ; sinon, ce sont elles qui se saisiront de nous. Haïssons l'égarement du temps présent, afin d'être aimé dans le temps à venir. 2. Ne relâchons pas à ce point nos âmes qu'elles se croient permis de courir en compagnie des pécheurs et des méchants ; sinon, nous finirons par leur ressembler 3. Le scandale de la fin s'est approché, comme dit l'Écriture par la bouche d'Énoch (cf. Hénoch 89, 61-64). Le Seigneur a réduit les temps et les jours afin que se hâtât son bien-aimé, et qu'il entrât en possession de son héritage. 4. Le prophète aussi s'exprime ainsi : " Dix royaumes se lèveront sur la terre ; après eux se lèvera un petit roi la qui soumettra à la fois trois des rois "

(cf. Dn 7, 24). 5. Et Daniel dit encore à ce propos : " Je vis la quatrième bête féroce, puissante, et terrible plus que tous les monstres marins ; il lui poussa dix cornes, d'où sortit une petite corne qui abaissa d'un coup trois des grandes cornes " (cf. Dn 7, 7-8). 6. Vous devez comprendre. Je vous en prie, une fois encore, moi qui suis l'un d'entre vous, et qui vous chéris tous et chacun plus que ma vie, veillez sur vous-mêmes et ne ressembliez pas à certaines personnes, n'accumulez pas les fautes en disant que l'Alliance est aux Juifs comme à nous. 7. Elle est à nous assurément. Mais eux l'ont perdue définitivement, lors même que Moïse venait de la recevoir. L'Écriture dit en effet : " Moïse demeura sur la montagne quarante jours et quarante nuits sans manger et sans boire et il reçut du Seigneur l'Alliance: les Tables de pierre écrites du doigt de la main du Seigneur " (cf. Ex 31, 18 ; 34, 28). 8. Mais pour s'être tournés vers les idoles, ils ont réduit à néant cette alliance. Voici, en effet, ce que dit le Seigneur : " Moïse, Moïse, descends vite, car ton peuple a péché, ce peuple que tu as fait sortir d'Égypte " (Ex 32, 7 ; Dt 9, 12). Moïse comprit et jeta les deux Tables de ses mains et leur alliance se brisa afin que celle du bien aimé Jésus fût scellée dans notre coeur par l'espérance de notre foi en lui. 9. Tout ce que je désire vous écrire, ce n'est pas en maître, mais en ami qui ne réserve rien de ce qu'il possède, moi qui ne suis qu'un rebut à votre service. Faisons bien attention puisque voici les derniers jours, car tout le temps de notre vie et de notre foi nous serait inutile, si maintenant, dans le temps du péché et au milieu des scandales à venir, nous ne tenions pas bon comme il convient à des fils de Dieu. 10. Pour que le Ténébreux ne puisse s'infiltrer parmi nous, fuyons toute vanité, haïssons sans biaiser les oeuvres de la mauvaise voie. Ne vivez pas dans l'isolement comme si vous étiez déjà justifiés, mais rassemblez-vous et étudiez ensemble ce qui concerne l'intérêt commun. 11. Car l'Écriture dit : " Malheur à ceux qui se croient sages et s'estiment très avisés " (Is 5, 21). Soyons des hommes spirituels, des temples parfaits pour Dieu. Autant qu'il est en nous, a " exerçons-nous à la crainte " (Is 33, 18) de Dieu et luttons pour garder ses commandements, afin que ses saintes volontés nous réjouissent. 12. Le Seigneur jugera le monde " sans acception de personnes " (1 P 1, 17). Chacun obtiendra le prix de ses oeuvres. Qui aura fait le bien sera précédé de sa justice ; qui aura mal agi verra venir à lui le salaire de son iniquité. 13. Ne nous reposons jamais sur notre qualité d'élus, nous nous endormirions dans nos péchés, et le mauvais prince prendrait pouvoir sur nous et nous repousserait du Royaume du Seigneur. 14. Une chose encore, frères, à quoi il vous faut penser, lorsque vous voyez, après de tels signes et de tels miracles accomplis en Israël, ce peuple se trouver néanmoins abandonné : tâchons qu'il ne se trouve pas chez nous aussi, comme dit l'Écriture, " beaucoup d'appelés et peu d'élus " (Mt 20, 16 ; 22, 14). V, 1. Si le Seigneur a souffert de livrer sa chair à la destruction, c'était pour nous purifier par la rémission des péchés qui s'opère par l'aspersion de son sang. 2. L'Écriture parle de lui à ce sujet, tantôt pour Israël, tantôt pour nous : " Il a été frappé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes, et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris. On l'avait conduit comme un agneau à la boucherie, comme devant les tondeurs, une brebis muette " (Is 53, 5-7) 3. C'est pourquoi nous devons rendre au Seigneur les plus grandes

actions de grâces, de nous avoir révélé le passé et le présent ; et même l'avenir ne nous est pas tout à fait obscur. 4. Or, l'Écriture dit : " Ce n'est pas en vain qu'on tend les filets pour les oiseaux " (Pr 1, 17). C'est-à-dire : on mérite de périr si, connaissant la voie de la justice, on s'en tient éloigné pour aller dans celle des ténèbres. 5. Autre chose, frères : Le Seigneur a enduré de souffrir pour nos âmes, lui le Seigneur du monde entier à qui Dieu avait dit dès l'origine du monde: " Faisons l'homme à notre image et ressemblance " (Gn 1, 26). Eh bien, comment a-t-il enduré de souffrir de la main des hommes ? Apprenez-le : 6. " Les prophètes ont reçu de lui la grâce de prophétiser à son sujet. Eh bien ! comme pour anéantir la mort et prouver sa résurrection il devait se manifester dans la chair, il a enduré de souffrir, 7. afin d'accomplir la promesse faite à nos pères, de s'acquérir pour lui-même le peuple nouveau en montrant durant son séjour sur cette terre que c'est lui qui ressuscite les morts, lui qui juge. 8. Enfin, en enseignant Israël et en lui montrant tous les miracles et les signes que vous savez, il proclama son message et lui montra son excessif amour. 9. Puis il choisit pour ses propres Apôtres, pour ceux qui devaient être plus tard les hérauts de l'Évangile, des hommes plus que pécheurs afin de montrer " qu'il n'était pas venu appeler les justes, mais les pécheurs " (Mt 9, 13), et c'est à cette occasion qu'il fit bien connaître qu'il était le fils de Dieu. 10. S'il n'était pas venu dans la chair, comment les hommes auraient-ils pu, sans mourir, soutenir sa vue, alors que le soleil, oeuvre périssable qu'il a façonnée de ses mains, ils ne peuvent le regarder en face et soutenir ses rayons ? 11. Si le Fils de Dieu est venu dans la chair, c'est donc pour mettre le comble aux iniquités de ceux qui ont persécuté à mort les prophètes. 12. C'est pour cela qu'il a enduré de venir. Dieu dit en effet que la meurtrissure de sa chair, c'est à eux qu'il la doit : e " Ils frapperont le berger et les brebis du troupeau périront " (cf. Za 13, 6,7 ; Mt 26, 31). 13. Mais c'est lui qui a voulu souffrir de la manière qu'il a souffert. Il fallait, en effet, qu'il souffrît sur le bois. Car le prophète dit de lui : " Délivre de l'épée mon âme " (cf. Ps 21, 21) ; et : " Transperce mes chairs car une bande de vauriens m'assaille " (cf. Ps 118, 120 ; 21, 17). 14. Et ailleurs : " Voici : j'ai tendu mon dos aux fouets et mes joues aux soufflets. J'ai rendu mon visage dur comme la pierre " (Is 50, 6-7).

VI, 1. Sur le temps où il aura accompli sa mission, que dit-il ? " Qui oserait m'intenter un procès ? Qu'alors nous comparaissons ensemble ! Qui estime avoir un droit contre moi ? Qu'il s'approche de moi. 2. Malheur à vous ! Tous, vous vous en irez en loques comme un vêtement Et la teigne vous rongera " (Is 50, 8-9). Le prophète parle encore du temps où il sera placé comme une solide pierre à moudre : " Voici que je pose pour assises de Sion une pierre précieuse, de choix, une pierre d'angle de grande valeur " (Is 28, 16 ; cf. Rm 11, 33 ; 1 P 2, 6). 3. Et aussitôt il ajoute : " Celui qui croira en lui vivra éternellement " (cf. Is 28, 16). C'est donc sur une pierre que repose notre espérance ? A Dieu ne plaise ; mais il veut dire que le Seigneur a durci sa chair : " J'ai rendu mon visage dur comme pierre " (Is 50, 7). 4. Ailleurs le prophète dit : " La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle " (Ps 117, 21) ; et encore : " Voici le jour que le Seigneur a fait ; jour de grandes merveilles " (Ps 117, 23-24). 5. Je vous écris tout simplement pour que

vous compreniez, moi, pauvre rebut aux pieds de votre charité. 6. Que dit encore le prophète ? : " Une bande de vauriens m'assaillent " (Ps 21, 16) ; " Ils m'ont environné comme les abeilles un rayon de miel " (Ps 117, 12) ; et : " Ils ont tiré mes vêtements au sort " (Ps 21, 19). 7. Ainsi comme il devait se révéler dans la chair et y souffrir, sa passion a été prédite d'avance. Le prophète, en effet, dit au sujet d'Israël : " Malheur à leur âme : car le complot qu'ils complotent c'est à eux qu'il nuira lorsqu'ils disent : Lions le juste, car il nous gêne " (Is 3, 9-10 ; cf. Sg 11, 12). 8. Et que leur dit Moïse, un autre prophète : " Entrez dans le pays que j'ai promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob. Prenez-en possession, c'est votre héritage, une terre où coulent le lait et le miel " (Ex 33, 1-3 ; cf. Lv 20, 24). 9. Mais apprenez ce que dit la gnose : " Espérez en Jésus qui se manifestera à vous dans la chair. " Or l'homme est une terre de souffrance puisque Adam fut modelé avec de la terre. 10. Pourquoi donc est-il dit " Allez dans une terre excellente où coulent le lait et le miel " (Ex 33, 3). Loué soit notre Seigneur, frères, qui nous a donné la sagesse et l'intelligence de ses secrets. Le prophète nous trace bien une allégorie du Christ. Qui saura le comprendre, si ce n'est celui qui est sage et instruit et aimé du Christ ? 11. Lorsqu'il nous a renouvelés par la rémission des péchés, il nous a donné une forme nouvelle, nous donnant une âme d'enfant comme s'il nous créait à nouveau. 12. Car c'est de nous que parle l'Écriture lorsque Dieu parle ainsi au Fils : " Faisons l'homme à notre image et ressemblance, et qu'il domine sur les oiseaux du ciel et le poissons de la mer " (Gn 1, 26). Et le Seigneur, voyant l'œuvre merveilleuse que nous étions, dit encore : " Croissez, multipliez, remplissez la terre ! " (Gn 1, 28). Ces paroles sont donc à l'adresse du Fils. 13. Mais je vais vous montrer encore comment il affirme avoir fait, dans les derniers temps, une deuxième création. Le Seigneur dit en effet : " Voici, je vais faire les dernières choses comme les premières " (cf. Mt 19, 30 ; 20, 16). C'est à cela que se réfère la parole du prophète : " Entrez dans le pays où coulent le lait et le miel et rendez-vous en les maîtres " (Ex 33,3 ; Gn 1, 28). 14. Or, remarquez-le, nous avons été créés à nouveau comme on peut le lire dans un autre prophète : " Quant à ceux-là, dit le Seigneur, --c'est-à-dire ceux que l'Esprit du Seigneur voyait d'avance-- je leur ôterai leur coeur de pierre et je leur donnerai un coeur de chair " (Ez 11, 19 ; 36, 26). C'est que lui-même devait se manifester dans la chair et habiter chez nous. 15. Oui, c'est un temple saint pour le Seigneur, frères, que l'habitation de nos coeurs. 16. Car il dit encore : " Où me présenter devant le Seigneur mon Dieu pour être glorifié ? " (cf. Ps 61, 3) ; et il répond : " Je te confesserai dans l'assemblée de mes frères, je te chanterai au milieu de l'assemblée des saints " (cf. Ps 21, 23). C'est donc bien nous qu'il a conduits dans cette terre excellente. 17. Pourquoi donc le lait et le miel ? Parce que l'enfant est nourri d'abord de miel, puis de lait. C'est pourquoi nous aussi, nourris par la foi en la promesse et par la parole, nous vivrons et serons les maîtres de la terre. 18. Le Seigneur avait prophétisé comme nous disions plus haut : " Qu'ils croissent et se multiplient et dominent sur les poissons " (Gn. 1, 28). Or, qui donc peut maintenant commander aux bêtes, aux poissons, aux oiseaux du ciel ? Car il nous faut remarquer que commander, c'est avoir le pouvoir d'imposer l'ordre donné. 19. Or ceci n'est pas encore réalisé ; le Seigneur nous a dit

quand il en serait ainsi : lorsque nous serons entrés pleinement dans l'héritage du testament du Seigneur.

VII, 1. Mettez-vous donc dans l'esprit, enfants de l'allégresse, que notre excellent Seigneur nous a tout révélé d'avance afin que nous sachions à qui doivent aller toujours nos actions de grâces et nos louanges. 2. Or, si le Fils de Dieu, lui, le Seigneur, " qui doit juger les vivants et les morts " (2 Tm 4, 1) a souffert pour que ses meurtrissures nous donnent la vie, croyons aussi que le Fils de Dieu n'a pu souffrir qu'à cause de nous . 3. Mais, sur la croix, " il fut abreuvé de vinaigre et de fiel " (cf. Mt 27, 34-48). Écoutez comment les prêtres du Temple l'avaient indiqué. Il y avait, dans l'Écriture, ce précepte : " Celui qui ne jeûnera pas le jour du jeûne sera mis à mort " (cf. Lc 23, 29) parce que le Seigneur devait, pour nos péchés, offrir en sacrifice le vase renfermant son esprit, pour accomplir ce que figurait le sacrifice d'Isaac sur l'autel. 4. Or, qu'est-il dit dans le prophète ? " Qu'ils mangent du bouc offert au jour du jeûne pour tous les péchés. "Et, faites-y bien attention, " les prêtres seuls mangèrent les viscères non lavés avec du vinaigre " (Aut. inconnu). 5. Pourquoi ? Parce que, moi qui vais offrir ma chair en sacrifice pour les péchés de mon nouveau peuple, " vous m'abreuverez de vinaigre et de fiel " (Mt 27, 34, 48). Vous me mangerez, vous seuls, pendant que le peuple jeûnera et se frappera la poitrine sur le sac et la cendre. Et pour montrer que c'est par eux qu'il lui faut souffrir : 6. " Prenez deux boucs, de bon poids et de même taille ; que le prêtre en prenne un et l'offre comme holocauste " (Lv 16, 7-9). 7. Et l'autre bouc, qu'en feront-ils : " Que celui-ci soit maudit " (cf. Lv 16, 8-10). Or, remarquez comment c'est Jésus qui est manifesté ici en figure : 8. " Crachez tous sur lui, percez-le avec un aiguillon, coiffez-le d'une laine rouge écarlate et chassez-le ainsi dans le désert " (Aut. Inc.). Et lorsque tout cela est accompli, celui qui tient le bouc le conduit vers le désert, lui enlève la laine, et la met sur un buisson, que nous appelons ronce : nous aimons en manger les fruits lorsque nous en trouvons dans la campagne, il n'y a que ceux de la ronce pour être si doux. 9. Mais faites attention à la signification de ce fait. " Un bouc sur l'autel, l'autre est maudit " (Lv 16, 8) ; et celui qui est maudit est couronné. C'est qu'ils verront un jour Jésus, le corps enveloppé dans le vêtement écarlate et ils diront : " N'est-ce pas celui que nous avons autrefois crucifié, outragé, couvert de coups et de crachats ? " En vérité, c'est bien cet homme qui affirmait alors qu'il était le Fils de Dieu. 10. Mais pourquoi un bouc semblable à un autre ? " Les deux boucs doivent être semblables, de belle apparence, de même taille " (cf. Lv 16, 7), pour exprimer que voyant le Christ revenir, les Juifs seront frappés de stupeur par sa ressemblance avec le Crucifié. C'est là la ressemblance des boucs. Voici donc la figure de Jésus qui devait souffrir. 11. Mais pourquoi a-t-on déposé la laine au milieu des épines ? C'est une figure de Jésus proposée pour l'Église ; elle veut dire que si on veut enlever la laine pourpre, il faut beaucoup souffrir car les épines sont cruelles et ce n'est qu'en peinant qu'on peut s'en emparer. C'est ainsi, dit le Seigneur, que ceux qui veulent me voir et atteindre mon Royaume doivent m'obtenir par les tribulations et les souffrances (cf. Nb 19).

VIII, 1. Et ce précepte fait à Israël, de quoi est-il la figure, à votre avis ? Les hommes coupables de péchés graves doivent offrir une génisse, l'égorger et la brûler ; ensuite de jeunes enfants recueillent la cendre, la mettent dans des vases ; puis ils enroulent autour d'un bois de la laine écarlate (encore une figure de la croix, encore une fois la laine écarlate) et de l'hysope. Enfin ces jeunes gens aspergent tout le peuple, individu par individu, afin de les purifier de leurs péchés. 2. Voyez comme ce fait est simple à interpréter. La génisse, c'est Jésus, les hommes pécheurs qui l'offrent sont ceux qui l'ont mené à la tuerie. Mais après, ils ne sont plus, ces hommes ; elle n'est plus, la gloire des pécheurs. 3. Les jeunes gens qui aspergent sont ceux qui proclament la bonne nouvelle de la rémission des péchés et de la purification des cœurs. A eux furent confiés tous les pouvoirs pour proclamer l'Évangile ; ils étaient douze, justifiant par leur nombre les tribus (il y avait, en effet, douze tribus en Israël). 4. Et pourquoi trois jeunes gens étaient-ils chargés de l'aspersion ? A cause d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tous trois grands devant Dieu. 5. Pourquoi la laine sur le bois ? Parce que la royauté de Jésus repose sur le bois, et ceux qui espèrent en lui vivront éternellement. 6. Pourquoi avec la laine, l'hysope ? Parce que dans son royaume, il y aura des jours mauvais, des jours de souillure, et nous, nous serons sauvés, comme le malade guérit avec le jus de l'hysope. 7. Ainsi, quand les événements sont si limpides pour nous, et si obscurs pour les autres, c'est que ceux-ci n'ont pas écouté la parole du Seigneur.

IX, 1. Car c'est des oreilles qu'il parle lorsqu'il nous dit comment il a circoncis nos cœurs. Le Seigneur dit dans le prophète : " Ils sont tout oreilles et m'obéissent " (Ps 17, 45). Et ailleurs : " Ils écouteront, les plus lointains, ils sauront ce que j'ai fait " (Is 33, 13). Et ailleurs : " Circoncisez vos cœurs " (Jr 4, 4). 2. Puis encore : " Écoute, Israël, voici ce que dit le Seigneur ton Dieu " (Jr 7, 2-3). Ailleurs l'Esprit du Seigneur prophétise : " Où est l'homme qui désire la vie à jamais ? Qu'il prête l'oreille à la voix de mon serviteur " (Ps 33,13 ; Ex 15, 26). 3. Et encore : " Cieux, écoutez, terre, prête l'oreille, car le Seigneur dit ces choses afin qu'elles vous soient un témoignage " (Is 1, 2). Et aussi : " Écoutez la parole du Seigneur, princes de ce peuple " (Is 1, 10). Ou bien : " Écoutez, enfants, la voix qui crie dans le désert " (Is 40, 3). Ainsi donc il a circoncis notre ouïe afin qu'écoulant sa parole, nous ayons la foi. 4. Mais l'autre circoncision en laquelle ils avaient mis leur espérance, elle est anéantie. Il leur avait dit que la circoncision ne concernait pas la chair. Mais ils passèrent outre, car un mauvais ange les avait séduits. 5. Dieu leur dit : " Voici ce que dit le Seigneur votre Dieu (et c'est ainsi que je trouve le précepte) : " Ne semez pas sur les épines, soyez circoncis pour le Seigneur " (Jr 4, 3-4). Et que dit-il encore ? : " Circoncisez votre c_ur et ne raidissez plus votre nuque " (Dt. 10, 16). Ajoutez ceci : " Voici, dit le Seigneur : Tous ces peuples-là sont incirconcis du prépuce, mais ce peuple-ci est incirconcis du c_ur " (Jr 9, 25-26). 6. Mais, dira-t-on, la circoncision pour le peuple était comme un sceau d'alliance. Or tous les Syriens et les Arabes, les prêtres des idoles faisaient de même. Est-ce qu'ils appartiennent donc également à l'Alliance ? Les Égyptiens aussi pratiquent la circoncision. 7. Soyez abondamment instruits sur toutes choses, enfants de la dilection : Abraham, qui le premier a pratiqué la circoncision, le fit en contemplant

en esprit Jésus ; il avait, en effet, été initié au sens des trois lettres. 8. L'Écriture dit en effet : " Abraham circoncit les hommes de sa maison au nombre de 18 et 300 " (cf. Gn 17, 23-27 ; 14, 14). De quel mystère reçut-il donc la connaissance ? Remarquez qu'on nomme d'abord les dix-huit, et après un intervalle les trois cents. Dix-huit, c'est : dix, iota, huit, éta --ce qui fait I H = Jésus. Et comme la croix en forme de tau est source de la grâce, on ajoute encore trois cents = T. Jésus est désigné par les deux lettres, la croix par la seule troisième. 9. Il le sait bien, celui qui a mis en nous le don de sa doctrine ; personne n'a entendu de moi explication plus profonde. Mais je sais que vous en êtes dignes. X, 1. Si Moïse dit : " Vous ne mangerez ni porc, ni aigle, ni épervier, ni corbeau, ni poisson dépourvu d'écailles " (cf. Lv 11 ; Dt 14) c'est qu'il avait reçu l'intelligence d'un triple enseignement. 2. Cependant le Seigneur dit, dans le Deutéronome : " J'exposerai à ce peuple mes volontés " (cf. Dt 4, 1-5). Ce n'est donc pas un commandement de Dieu que de ne pas manger, mais Moïse a parlé au sens spirituel. 3. Voilà ce qu'il voulait dire à propos du porc : " Ne va pas t'attacher à ces hommes qui sont semblables à des porcs : quand ils sont dans les délices, ils oublient le Seigneur ; dans ils sont dans le dénuement, ils se souviennent de lui, exactement comme le porc qui, lorsqu'il se repaît, ne connaît plus son maître, mais se met à grogner lorsqu'il a faim. Puis lorsqu'il a reçu sa pâture se tait derechef. 4. " Tu ne mangeras pas non plus ni aigle, ni épervier, ni milan, ni corbeau " (Lv 11, 13-16) : ne va pas t'attacher, pour leur devenir semblable, à ces hommes qui ne savent pas gagner leur pain au prix de leur peine et de leur sueur, mais qui s'emparent injustement du bien d'autrui. Ils sont aux aguets, tout en se promenant avec un air candide, et ils épient la proie que leur convoitise va dépouiller ; comme ces oiseaux, les seuls de l'espèce, qui au lieu de se procurer leur nourriture, restent perchés paresseusement, et cherchent à dévorer les autres, vraie peste par leur malversation. 5. " Tu ne mangeras pas non plus de murène, ni de polype, ni de sèche (cf. Lv 11, 10). Ne vas pas devenir semblable, pour t'y être attaché, à ces hommes totalement impies, et déjà condamnés à la mort, qui ressemblent à ces poissons, seuls à être maudits, qui nagent dans les profondeurs, non pas quand ils plongent seulement, mais qui ont élu dans les bas-fonds de l'abîme leur demeure. 6. " Tu ne mangeras pas non plus de lièvre. " Pourquoi ? Cela veut dire: tu ne seras pas corrupteur d'enfants et m n'imiteras pas les gens de cette sorte ; car le lièvre acquiert chaque année un anus de plus ; autant il a d'années, autant il a d'ouvertures. 7. " Tu ne mangeras pas non plus de la hyène " (Aut. inc.). C'est-à-dire tu ne seras ni adultère, ni séducteur, tu n'imiteras pas les gens de cette sorte. Pourquoi ? Parce que cet animal change de sexe tous les ans, il est tour à tour mâle et femelle. 8. Moïse a également haï " la belette " (Lv 11, 29) d'une sainte haine. Ne va pas ressembler, veut-il dire, à ces personnes qui, dit-on, commettent de leur bouche le péché d'impureté ; ne te lie pas avec ces personnes impudiques qui pèchent avec leur bouche. Tel cet animal qui conçoit par la gueule. 9. Ainsi Moïse qui avait reçu un triple enseignement sur les aliments, a-t-il usé d'un langage spirituel. Mais les Juifs, charnels comme ils l'étaient, comprirent qu'il s'agissait de la nourriture. 10. David reçut la connaissance de ce même triple enseignement, et il s'exprime de la même manière " Heureux l'homme qui ne va

pas au conseil des impies " comme les poissons qui gagnent dans les ténèbres les bas-fonds de la mer ; " ni dans la voie des égarés ne s'arrête " comme ceux qui se donnent l'apparence de craindre Dieu et pêchent comme le porc ; " ni au banc de pestilence ne s'assied " (Ps 1, 1), comme les oiseaux perchés en vue de la rapine. Vous voici comblés au sujet de la nourriture. 11. Moïse dit encore : " Vous mangerez du ruminant qui a le pied fourchu " (Lv 11, 3 ; Dt 14, 6). Pourquoi dit-il cela ? Parce que le ruminant, quand il reçoit sa nourriture, montre qu'il connaît celui qui la lui présente, et semble se plaire près de lui, au repos. Moïse avait vu bien juste en faisant ce précepte. Or, que veut-il dire ? Attachez-vous à ceux qui craignent le Seigneur, qui ont le souci de la portée de la parole qu'ils ont reçue en leur coeur, à ceux qui s'entretiennent des commandements du Seigneur et les gardent, à ceux qui savent que cette occupation est source de joie, et qui ne cessent de remâcher la parole du Seigneur. Mais le pied fourchu ? C'est parce que le juste sait à la fois marcher en ce monde et attendre la sainte éternité. Voyez comme Moïse a sagement édicté ses lois 12. Comment les Juifs pouvaient-ils concevoir et comprendre ces choses ? Mais nous, nous avons compris les commandements du Seigneur, et nous les exprimons tels qu'il les a voulus. C'est justement pour que nous en ayons l'intelligence que nos coeurs et nos oreilles ont été circoncis.

XI, 1. Recherchons maintenant si le Seigneur a pris soin de manifester à l'avance l'eau et la croix. Au sujet de l'eau, il est écrit, à l'adresse d'Israël, qu'ils ne recevraient pas le baptême qui procure la rémission des péchés, mais qu'ils essaieraient de se fabriquer à eux-mêmes leur salut. 2. Le prophète dit en effet : " Terre frémis de stupeur, plus encore, Car c'est un double méfait que ce peuple a commis : Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, Pour se creuser à eux-mêmes une citerne de mort " (Jr 2, 12-13). 3. " Est-elle une roche déserte, Ma montagne sainte, Sion ? Vous serez comme une nichée d'oiseaux, Voletant çà et là, arrachés du nid " (Is 16, 1-2). 4. Le prophète dit encore : " Moi je marcherai devant toi En nivelant les hauteurs. Je fracasserai les battants de bronze, Je briserai les barres de fer. Je te livrerai les trésors secrets, Et les richesses cachées, Pour qu'ils sachent que je suis, moi, le Seigneur Dieu " (Is 45, 2-3). 5. Et encore : " Tu habiteras dans une citadelle élevée, Bâtie sur le roc, L'eau ne te fera pas défaut. Tes yeux contempleront le roi dans sa gloire, Et votre âme aura souci de la crainte du Seigneur " (Is 33, 16-18). 6. Et dans un autre prophète, il dit encore : " Celui qui agit ainsi sera comme l'arbre, Planté près du cours des eaux, Qui donne son fruit en la saison, Et jamais son feuillage ne tombera. Tout ce qu'il fait réussit. 7. Rien de tel pour les impies, rien de tel. Non, ils sont comme la bale emportée par le vent De sur la terre. Non, au jugement les impies ne tiendront, Les égarés à l'assemblée des justes. Car le Seigneur connaît la voie des justes, Mais la voie des impies va se perdre " (Ps 1, 3-6).

8. Remarquez comme il décrit à la fois la croix et l'eau. Voici en effet ce qu'il veut dire : Bienheureux ceux qui ayant mis leur espérance dans la croix, sont descendus dans l'eau, car il indique la récompense par ces mots " en la saison " ; à ce moment-là, veut-il dire, je m'acquitterai envers toi. Et ces mots : " jamais son feuillage ne tombera " (Ps 1, 3), en voici le sens : toute parole qui sortira de votre bouche, sous

l'inspiration de la foi et de la charité, sera la conversion et l'espérance d'un grand nombre. 9. Un autre prophète dit encore : " Le pays de Jacob recevait des louanges, plus que tout autre " (cf. So 3, 19). Ce qui veut dire que Dieu glorifie le vase qui renferme son esprit. 10. Et qu'est-il dit encore : " Il y avait un fleuve coulant sur la droite, de ses berges s'élevaient des arbres féconds, celui qui mange de leur fruit vivra éternellement " (Ez. 47, 2, 7, 12). 11. Comprenons : nous descendons dans l'eau, remplis de péchés et de souillures, mais nous en sortons, chargés de fruits, avec dans notre coeur la crainte et, dans l'esprit, l'espérance en Jésus. " Quiconque en mange vivra éternellement " signifie : quiconque écoute ces paroles et croit, vivra éternellement. XII, 1. Il décrit également la croix, par ces paroles d'un autre prophète : " Quand ces choses seront-elles accomplies ? Lorsque le bois, dit le Seigneur, aura été abaissé et redressé, et lorsque du bois le sang aura coulé " (cf. IV Esdras 4, 33 ; 5, 5). Voici donc ce qui se rapporte à la croix et à celui qui doit y être crucifié. 2. Dieu parla encore à Moïse lorsque Israël était à se défendre contre les tribus étrangères ; il lui remémora que cette guerre même était le signe de la mort qu'ils méritaient à cause de leurs péchés. L'Esprit-Saint inspira à Moïse une attitude figurant la croix et Celui qui devait y souffrir, car voilà le sens du geste : à moins d'espérer en cette croix, ils seraient livrés à une guerre éternelle. Moïse entassa donc boucliers sur boucliers au milieu du champ de bataille, et se plaçant sur le tas de façon à dominer les autres, il étendit les bras ; c'est ainsi qu'Israël reprit l'avantage. Après un moment, Moïse ayant laissé retomber ses bras, Israël succombait à nouveau (Ex 17, 8-13). 3. Qu'est-ce à dire ? C'était pour leur faire reconnaître qu'ils ne pouvaient être sauvés que s'ils mettaient en lui leur espérance. 4. Le Seigneur dit encore dans un autre prophète : " Tout le jour j'ai tendu mes mains vers un peuple rebelle, et rétif à mes justes voies " (Is 65, 2). 5. Moïse figura d'une autre façon encore Jésus, montrant qu'il devait souffrir et que c'est lui qui donne la vie, lui qu'ils s'imagineront avoir fait périr. Israël succombait. Pour leur donner un signe, le Seigneur les fit mordre par toutes sortes de serpents et ils mouraient (cf. Nb. 21, 6-9) (car c'est par le serpent que la désobéissance est apparue dans la personne d'Eve). Or, le Seigneur agissait ainsi pour les convaincre que c'était à cause de leur désobéissance qu'ils étaient livrés aux angoisses de la mort. 6. Finalement, Moïse, qui avait publié ce précepte : " Vous n'aurez point d'image sculptée ou fondue pour votre Dieu " (Dt 27, 15), fabriqua néanmoins une telle image pour manifester une figure de Jésus. Il fabriqua donc un serpent d'airain, le dressa solennellement et fit convoquer le peuple par un héraut. 7. Le peuple réuni priait Moïse d'intercéder pour leur guérison. Alors Moïse leur dit : " Lorsque quelqu'un d'entre vous sera mordu, qu'il vienne vers le serpent étendu sur le bois ; qu'il espère ; qu'il croie que celui-ci, même sans vie, peut le vivifier, et aussitôt il sera sauvé " (cf. Nb. 21, 8-9). Ainsi firent-ils. Voici bien la gloire de Jésus : tout a eu lieu en lui et pour lui. 8. Et que dit Moïse à Jésus, fils de Navé, après lui avoir imposé ce nom comme à un prophète, dans la seule intention de faire comprendre au peuple que le Père révèle toutes choses au sujet de son Fils Jésus ? 9. Après lui avoir donné ce nom, en l'envoyant explorer le pays, Moïse dit à " Jésus, fils de Navé " (Nb 13,16) : " Prends un livre dans tes mains et écris ce que

dit le Seigneur : dans les derniers jours, le Fils de Dieu renversera de fond en comble la maison d'Amaleq " (cf. Ex 17, 14). 10. Voilà de nouveau Jésus, figuré dans un être de chair, non pas comme fils d'homme, mais comme fils de Dieu. Mais comme les Juifs devaient dire un jour que le Christ est " fils de David " (Mt, 22, 42-44), David lui-même, qui redoutait l'erreur de ces pécheurs et qui en avait la connaissance, s'écrie prophétiquement : " Le Seigneur a dit à mon Seigneur, siège à ma droite ; tes ennemis, j'en ferai ton marchepied " (Ps 109, 1). 11. Et de même Isaïe : " Le Seigneur a dit à son Oint, mon Seigneur, Qu'il a pris par la main droite, Pour abattre devant lui les nations Et briser la puissance des rois " (Is 45, 1). Voilà comment " David l'appelle mon Seigneur ", et non pas mon fils (Mc 12, 37 ; Mt 22, 45 ; Lc 20, 44).

XIII, 1. Voyons maintenant à qui est l'héritage : au peuple que nous sommes, ou bien au précédent ; et à qui s'adresse l'alliance, à nous ou à eux ? 2. Écoutez donc ce que dit l'Écriture au sujet du peuple : " Isaac implora le Seigneur pour sa femme, car elle était stérile " (Gn, 25, 21). Ensuite : " Rébecca alla consulter le Seigneur, et le Seigneur lui dit : Deux nations sont dans ton sein, deux peuples dans tes entrailles, un peuple dominera l'autre, l'aîné servira le cadet " (Gn 25, 22-23 ; cf. Rm 9, 10-12). 3. Vous devez saisir qui est Isaac, qui est Rébecca, et de quel peuple il est déclaré qu'il est plus grand que l'autre. 4. Dans une autre prophétie, Jacob éclaire encore ce point, lorsqu'il dit à Joseph : " Voici que le Seigneur ne m'a pas privé de ta présence, conduis-moi tes fils, que je les bénisse (Gn 48, 11,9) 5. Et Joseph lui conduisit Éphraïm et Manassé, pour qu'il bénisse Manassé qui était l'aîné. Joseph le conduisit donc à la droite de son père.. Mais Jacob vit là, en esprit, la figure du peuple à venir. Qu'est-il écrit ? " Jacob croisa ses mains et posa sa droite sur la tête d'Éphraïm, le puîné et le plus jeune, et il le bénit. Joseph dit alors à Jacob : Remets donc ta main droite sur la tête de Manassé, car c'est lui mon fils premier-né. Et Jacob dit à Joseph : Je sais, mon fils, je sais. Mais le plus grand servira le plus petit, et c'est le plus petit qui sera béni " (Gn. 48, 14, 18, 19). 6. Voyez à qui Jacob a décidé que serait la prédominance, et l'héritage de l'alliance. 7. Si Abraham lui-même a fait mention de ce fait, notre connaissance en sera parfaite. Or, qu'est-ce que Dieu dit à Abraham, lorsqu'il fut le seul à croire, et que sa foi lui fut imputée à justice ? " Voici, je t'ai appelé Abraham, et t'ai établi père des peuples incirconcis qui croient à Dieu " (Gn 17, 5 ; cf. Rm 4, 11s). XIV, 1. Bien, voyons maintenant si l'alliance qu'il avait juré à leurs pères de donner à ce peuple, lui fut vraiment donnée. Elle leur fut donnée. Mais ils n'en ont pas été dignes à cause de leurs péchés. 2. Le prophète dit, en effet : " Moïse sur le mont Sinaï jeûna quarante jours et quarante nuits afin de recevoir l'alliance du Seigneur avec son peuple, et Moïse reçut du Seigneur deux tables écrites en esprit, du doigt de la main du Seigneur (cf. Ex 24, 18 ; 31, 18). Les ayant donc en main il les portait au peuple pour les leur remettre, 3. Lorsque le Seigneur lui dit : " Moïse, Moïse, descends au plus vite, car ton peuple, que tu as ramené d'Égypte, a péché. " Moïse comprit qu'ils s'étaient encore fabriqué des idoles et il jeta les Tables de ses mains ; c'est ainsi que furent brisées les Tables de l'alliance du Seigneur (cf. Ex 32, 7-19 ; Dt 9, 12-17). 4. Moïse avait donc reçu l'alliance, mais eux, les Juifs, n'en étaient pas

dignes. Apprenez comment c'est nous qui avons reçu l'alliance. Moïse l'avait reçue comme un serviteur, mais le Seigneur lui-même nous l'a donnée comme à un peuple d'héritiers, après avoir souffert pour nous. 5. Il est apparu à la fois pour permettre aux Juifs de pousser jusqu'au bout leurs péchés, et à nous-mêmes de recevoir l'alliance par l'intermédiaire de l'héritier, le Seigneur Jésus. Son avènement avait été préparé, afin que par lui nos âmes, déjà atteintes par la mort et livrées aux égarements du péché fussent délivrées de leurs ténèbres et que l'alliance fût établie avec nous par sa parole. 6. L'Écriture explique, en effet, comment le Père lui commande de nous délivrer des ténèbres, et de se préparer un peuple saint. 7. Or, le prophète dit : " Moi, le Seigneur ton Dieu, je t'ai appelé dans la justice. Je te prendrai par la main et je te fortifierai. Je t'ai désigné comme alliance du peuple, lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, faire sortir de prison les captifs, et de leur cachot ceux qui demeurent dans les ténèbres " (Is 42, 6-7). Connaissions donc de quel état nous avons été délivrés. 8. Le prophète dit encore : " Voici, j'ai fait de toi la lumière des nations, pour que, par toi, mon salut atteigne aux extrémités de la terre. Ainsi parle le Seigneur, le Dieu qui t'a racheté " (Is 49, 6-7). 9. Et aussi : " L'Esprit du Seigneur est sur moi Car il m'a oint Pour porter la bonne nouvelle de la grâce aux pauvres ; Il m'a envoyé panser les coeurs meurtris, Annoncer aux prisonniers la liberté, Le retour de la vue aux aveugles. Pour annoncer une année agréable au Seigneur, Et le jour de la rétribution, Pour consoler tous les affligés " (Is 61, 1-2 ; cf. Lc 4, 18-19).

XV, 1. L'Écriture mentionne également le sabbat dans les dix paroles que Dieu dit à Moïse, sur le Mont Sinaï, lui parlant face à face. " Sanctifiez le sabbat du Seigneur avec des mains pures et un coeur pur " (Ex 20, 8 ; Dt 5, 12 ; Ps 23, 4). 2. Dans un autre endroit : " Si mes fils observent le sabbat, c'est alors que je répandrai sur eux ma miséricorde " (cf. Jr 17, 24-25 ; Ex 31, 13-17). 3. Du sabbat, il est fait mention dès le commencement, à la création : " Dieu fit en six jours les oeuvres de ses mains ; le septième jour elles étaient achevées ; et il chôma le septième jour et le bénit " (Gn. 2, 2-3). 4. Faites attention, mes enfants, à ce que signifient ces mots : " Il acheva son oeuvre en six jours. " Cela veut dire qu'en six mille ans, le Seigneur achèvera toutes choses, car pour lui un jour signifie mille années. C'est lui-même qui l'atteste par ces mots : " Voici, un jour du Seigneur sera comme mille années " (Ps 89, 4 ; 2 P. 3, 8). Donc, mes enfants, en six jours, c'est-à-dire en six mille ans, toutes choses auront achevé leur cours. 5. " Il chôma le septième " (Gn. 2, 2) veut dire : lorsque son Fils sera venu mettre une fin au temps de l'injustice, juger les impies, métamorphoser le soleil, la lune et les étoiles, alors il chômera pleinement le septième jour. 6. Mais il est encore dit : " Vous le sanctifierez avec des mains pures et un coeur pur " (Ex 20, 8 ; Ps 23, 4). S'il y avait aujourd'hui un homme capable de sanctifier, par la pureté de son coeur, le jour que Dieu a rendu saint, notre erreur serait totale. 7. Mais remarquez-le bien, nous n'entrerons pleinement dans le repos pour le sanctifier, que lorsque nous serons nous-mêmes justifiés ; nous serons en possession de la promesse, lorsqu'il n'y aura plus d'injustice et que le Seigneur aura renouvelé toutes choses. Alors nous pourrons sanctifier le septième jour, ayant été nous-mêmes d'abord sanctifiés 8. Le Seigneur

dit enfin aux Juifs : " Je ne supporte pas vos néoménies ni vos sabbats " (Is 1, 13). Voyez bien ce qu'il veut dire : ce ne sont pas vos sabbats actuels qui me sont agréables, mais celui que j'ai fait moi-même et dans lequel, mettant toutes choses au repos, j'inaugurerai le huitième jour, c'est-à-dire un univers nouveau. 9. Voilà pourquoi nous célébrons dans l'allégresse le huitième jour celui où Jésus est ressuscité des morts et où, après s'être manifesté, il est monté aux cieux.

XVI, 1. Je veux vous entretenir encore du Temple, de l'erreur de ces malheureux qui mettaient leur espérance dans un édifice, au lieu de la mettre en Dieu leur créateur, sous prétexte que cet édifice était la maison de Dieu. 2. Le culte qu'ils rendaient dans le Temple ne différait pas beaucoup des cultes païens. Mais apprenez en quel terme Dieu récusé ce Temple : " Qui a mesuré le ciel à l'empan, Et la terre dans le creux de sa main ? N'est-ce pas moi, dit le Seigneur ? Le ciel est mon trône Et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison pourriez-vous me bâtir, Et quel lieu assigner à mon repos ? " (Is 40, 12 ; 66, 1). Vous avez reconnu que leur espérance est vaine.

3. Enfin il dit encore : " Voici que ceux-là mêmes qui ont détruit ce Temple, le rebâtiront " (cf. Is 49, 17). 4. En effet, par suite de la guerre, le Temple fut détruit par leurs ennemis, et maintenant les serviteurs de ces ennemis le rebâtiront. 5. Il avait été dévoilé aussi que la cité, le Temple et le peuple seraient livrés. " Il arrivera dans les derniers jours, dit l'Écriture, que le Seigneur livrera les brebis de son pâturage, avec leur bercail et leur tour, à la destruction. " Et tout s'est passé comme le Seigneur l'avait prédit. 6. Mais recherchons s'il existe encore un temple de Dieu. Il en existe un, oui, mais là où lui-même déclare le bâtir et le restaurer. Il est écrit en effet : " Il arrivera qu'après une semaine un temple de Dieu sera bâti, magnifiquement, au nom du Seigneur " (cf. Dn. 9, 24-27). 7. Je vois donc que ce temple existe. Mais comment sera-t-il bâti au nom du Seigneur ? Vous allez l'apprendre. Avant que nous eussions la foi en Dieu, l'intérieur de nos coeurs était corruptible et fragile, vraiment comme une demeure faite de main d'homme ; il était rempli d'idolâtrie, habité par les démons, puisque nous faisons tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu. 8. " Mais il sera bâti au nom du Seigneur " (cf. Dn 9, 24-27). Faites bien attention, que le temple du Seigneur soit magnifiquement rebâti ! Comment ? Vous allez l'apprendre. C'est en recevant la rémission des péchés et en mettant notre espérance en son nom, que nous sommes renouvelés, que nous devenons de nouvelles créatures ; et c'est pourquoi Dieu habite réellement en notre intérieur, en nous. 9. Comment cela ? C'est par la parole de foi, qu'il habite en nous, par la vocation de la promesse, par la sagesse de ses volontés, les préceptes de sa doctrine. C'est lui qui prophétise en nous, lui, l'hôte de nos coeurs. C'est lui qui nous ouvre la porte du Temple, à nous qui étions les esclaves de la mort ; et cette porte, c'est notre bouche, qu'il ouvre en nous donnant le repentir. C'est ainsi qu'il nous introduit dans le Temple impérissable. 10. Oui, celui qui désire son salut ne regarde pas à l'homme, mais à celui qui habite dans le c_ur du prédicateur, qui parle par sa bouche, et il est tout frappé de n'avoir encore jamais entendu les paroles de celui qui parle par la bouche de son apôtre, et de

n'avoir jamais même désiré les entendre. Voilà ce que signifie le Temple spirituel bâti pour le Seigneur.

XVII, 1. Je vous ai donné toutes ces explications de mon mieux, aussi simplement que possible, et mon âme espère n'avoir rien omis, dans son zèle, des enseignements qui concernent le salut. 2. Car si je vous écrivais sur des choses présentes ou à venir, vous ne les comprendriez pas, elles qui sont encore à l'état de paraboles. Restons-en donc là pour ce que nous venons de dire.

XVIII, 1. Passons encore à une autre sorte de connaissance et de doctrine. Il y a deux voies, répondant à deux sortes de doctrine et d'autorité : la voie de la lumière et celle des ténèbres. Elles sont bien éloignées l'une de l'autre ! A l'une sont préposés les anges de Dieu, qui conduisent vers la lumière ; à l'autre, les anges de Satan. 2. Or, Dieu est le Seigneur depuis l'origine et pour les siècles, et Satan est le prince du temps présent, le temps de l'iniquité.

XIX, 1. Or, voici quel est le chemin de la lumière : si quelqu'un veut, en la suivant, parvenir au but qu'il se propose, il lui faut s'appliquer avec zèle à ses oeuvres. Et nous avons reçu la connaissance de la bonne manière d'emprunter cette route. 2. Aime celui qui t'a fait, crains celui qui t'a formé, honore celui qui t'a racheté de la mort. Sois simple de coeur, riche du Saint-Esprit. Ne t'attache pas à ceux qui suivent la voie de la mort. Sache haïr tout ce qui déplaît à Dieu, sache haïr toute hypocrisie. N'abandonne pas les commandements du Seigneur. 3. Ne t'élève pas, mais sois humble en toutes choses. Ne t'attribue pas la gloire ; ne forme pas de mauvais desseins contre ton prochain, ne laisse pas ton âme s'enfler d'audace. 4. Ne commets ni fornication, ni adultère ; ne corromps pas les enfants. Ne te sers pas de la parole, ce don de Dieu, pour dépraver quelqu'un. Ne fais point acception de personnes lorsqu'il s'agit de reprendre les fautes d'autrui. Sois doux, sois paisible, tremble aux paroles que tu entends. Ne garde pas rancune à ton frère. 5. Ne te demande pas avec inquiétude si la parole va s'accomplir ou non. " Tu ne prendras pas en vain le nom du Seigneur " (Dt 5, 11). Tu aimeras ton prochain plus que ton âme. Tu ne feras pas mourir l'enfant dans le sein de sa mère, tu ne le feras pas mourir à sa naissance. Tu ne lèveras pas ta main de dessus la tête de ton fils ou de ta fille, mais dès leur enfance, tu leur enseigneras la crainte de Dieu. 6. Ne sois pas envieux des biens de ton prochain ; ne sois pas cupide. N'attache pas ton coeur aux orgueilleux, mais fréquente les humbles et les justes. Accueille comme un bien tout ce qui t'arrive, sachant que rien ne se fait sans Dieu. 7. N'aie pas deux pensées, ni deux langages. Car c'est un piège de mort que la duplicité dans le langage. Obéis à tes maîtres comme à l'image de Dieu, dans le respect et la crainte. Ne commande pas ton serviteur ou ta servante avec amertume, car ils espèrent dans le même Dieu que toi, de peur qu'ils n'en viennent à perdre la crainte de Dieu, votre commun maître : car Dieu ne fait pas acception de personnes, lorsqu'il nous appelle ; mais il choisit ceux que l'Esprit a disposés. 8. Tu partageras tous tes biens avec ton prochain, et tu ne diras pas que quelque chose t'appartient en propre, car si vous possédez en commun les biens impérissables, combien plus les biens qui doivent périr ! Ne sois pas bavard, la langue étant un piège de mort. Autant qu'il te sera possible, pour le bien de ton âme, sois chaste. 9. N'aie pas la main tendue pour

recevoir, fermée pour donner. Tu aimeras " comme la prune de ton oeil " (Dt 32, 10 ; Ps 16, 8 ; cf. Ps 7, 2), ceux qui te prêcheront la parole du Seigneur. 10. Souviens-toi du jour du jugement, pense-y jour et nuit, recherche constamment la compagnie des saints. Tiens-toi toujours sur la brèche, sois en annonçant la parole et en allant porter au loin tes exhortations dans ton souci de sauver les âmes, soit en travaillant de tes mains pour racheter tes péchés. 11. N'hésite pas à donner et donne sans murmure, et tu connaîtras un jour celui qui sait payer largement de retour. Garde ce que tu as reçu, " sans rien ajouter, ni rien retrancher " (Dt 12, 32). Persévère dans la haine du mal. " Sois équitable quand tu as à juger " (Dt 1, 16 ; Pr 31, 9). 12. Ne fais pas de schismes, mais fais la paix en réconciliant les adversaires. Fais la confession publique de tes péchés. Ne va pas à la prière avec une conscience mauvaise. Telle est la voie de la lumière.

XX, 1. La voie du " ténébreux " est au contraire tortueuse, et pleine de malédictions. C'est le chemin de la mort éternelle et du châtiment. On y rencontre tout ce qui perd les âmes : l'idolâtrie, l'impudence, l'orgueil de la puissance, l'adultère, le meurtre, la rapine, la vanterie, la désobéissance, la ruse, la malice, l'arrogance, les drogues, la magie, la cupidité, le mépris de Dieu, 2. Les persécuteurs des justes, les ennemis de la vérité, les amis du mensonge ; car tous ces gens ne connaissent pas la récompense de la justice, ils " ne s'attachent pas au bien " (Rm. 12, 9), ils ne secourent pas la veuve ni l'orphelin ; ils sont toujours en éveil non pour craindre Dieu, mais pour faire le mal. Bien loin de la douceur et de la patience, " ils aiment les vanités " (cf. Ps 4, 3), " poursuivent le gain " (Is 1, 23) ; sans pitié pour le pauvre, sans compassion pour l'affligé, ils sont prompts à la médisance, et, ne reconnaissant pas leur Créateur, " ils tuent les enfants " (Sg 12, 5), font périr par avortement des créatures de Dieu. Ils repoussent le nécessaire, accablent l'opprimé, se font les avocats des riches, les juges iniques des pauvres. Bref, ils pèchent de toutes les manières.

XXI, 1. Il est donc juste de s'instruire de toutes les volontés de Dieu consignées dans les Écritures, et de se diriger d'après elles. Car celui qui les accomplit sera glorifié dans le royaume de Dieu, mais celui qui choisit l'autre voie périra avec ses oeuvres. C'est pour cela qu'il existe une résurrection et une rétribution. 2. J'ai quelque chose à vous demander, à vous qui êtes des privilégiés, si vous me permettez un conseil que m'inspire ma bienveillance. Vous avez parmi vous des gens à qui faire du bien ; n'y manquez pas. 3. Il est tout proche le jour où tout périra aux yeux du méchant : " Le Seigneur est proche ainsi que sa rétribution " (Is 60, 10). 4. Je vous en prie encore et encore : soyez à vous-mêmes vos bons législateurs, vos conseillers fidèles ; éloignez-vous de toute hypocrisie. 5. Veuille le Seigneur, le Maître de l'univers, vous donner la sagesse, l'intelligence, la science, la connaissance de ses volontés avec la patience. 6. Faites-vous dociles à Dieu, recherchant ce que le Seigneur attend de vous, afin d'être trouvés fidèles au jour du jugement. 7. S'il demeure quelque mémoire du bien, souvenez-vous de moi en méditant ces enseignements, afin que mon zèle et mes veilles aient porté quelque fruit ; je vous en prie, c'est une grâce que je vous demande. 8. Tant que vous serez dans le précieux vase de votre corps, ne négligez aucun de ces

enseignements, mais appliquez-y continuellement votre esprit et accomplissez tout ce qui est commandé ; la chose en vaut la peine. 9. C'est pour cela surtout que je me suis empressé de vous écrire, sur les sujets à ma portée, voulant vous donner de la joie. Salut à vous, enfants de dilection et de paix. Que le Seigneur de gloire et de toute grâce soit avec votre esprit.

Justin

APOLOGIE DE JUSTIN EN FAVEUR DES CHRETIENS

1. A l'empereur Titus Elius Adrien Antonin, Pieux, Auguste César; à Verissime son fils, philosophe, et à Lucius, philosophe, fils de César par la nature et de l'empereur par adoption; au sacré sénat; et à tout le peuple romain; pour ces hommes de toute race, injustement haïs et persécutés, moi, l'un d'eux, Justin, fils de Priscus, fils de Bacchius, de la nouvelle Flavie en Syrie, Palestine, j'ai écrit et présenté la requête suivante.

2. C'est pour tous ceux qui sont réellement pieux et sages un devoir commandé par la raison, de chérir et d'honorer exclusivement la vérité, en renonçant à suivre les opinions anciennes si elles s'en écartent. Car non seulement cette loi de la raison ordonne de fuir ceux qui font et enseignent le mal, mais il faut encore que l'ami de la vérité s'attache, fût-ce même au péril de sa vie et y trouvât-il danger de mort, à strictement observer la justice dans ses paroles et dans ses actions. Or, vous tous qui vous entendez partout appeler pieux et sages, gardiens de la justice et amis de la science, il va être prouvé si vous l'êtes en effet. Car nous n'avons pas composé cet écrit pour vous flatter ni pour gagner vos bonnes grâces: nous venons pour vous demander d'être jugés d'après les préceptes de la saine raison, et pour empêcher aussi qu'entraînés par la prévention, par trop de condescendance aux superstitions des hommes, par un mouvement irréfléchi, par de perfides rumeurs que le temps a fortifiées, vous n'alliez porter une sentence contre vous-mêmes. Car tant que l'on ne nous convaincra pas d'être des malfaiteurs et des méchants, on ne pourra pas nous faire de mal. Vous, vous pouvez nous tuer, mais nous nuire, jamais.

3. Et pour que ces paroles ne vous semblent ni téméraires ni déraisonnables, nous vous supplions de rechercher les crimes dont on nous accuse. S'ils sont prouvés, que l'on nous punisse comme cela est juste: que l'on nous punisse même avec plus de sévérité. Mais aussi, si vous ne trouvez rien à nous reprocher, la saine raison ne s'oppose-t-elle pas à ce que, sur des bruits calomnieux, vous persécutiez des innocents, ou plutôt à ce que vous ne vous fassiez tort à vous-mêmes, en suivant moins les inspirations de l'équité que celles de la passion? Tout homme sensé conviendra que la plus belle garantie et la condition essentielle de la justice est, d'une part, pour les sujets, la faculté de prouver l'innocence de leurs paroles et de leurs actions, et, d'autre part, pour les gouvernants, cette droiture qui leur fait rendre leurs sentences dans un esprit de piété et de sagesse, et non pas de violence et de tyrannie. Alors souverains et sujets jouissent d'un vrai bonheur. Car un ancien

l'a dit: «Si les princes et les peuples ne sont pas philosophes, il est impossible que les états soient heureux.» Ainsi donc c'est à nous d'exposer aux yeux de tous notre vie et notre doctrine, pour qu'à tous ceux qui peuvent ignorer nos préceptes, nous leur fassions connaître les châtements que, sans s'en douter, ils encourent par leur aveuglement: et c'est à vous de nous écouter avec attention, comme la raison vous l'ordonne, et de nous juger ensuite avec impartialité. Car, si en pleine connaissance de cause, vous ne nous rendiez pas justice, quelle excuse vous resterait-il devant Dieu?

4. Ce n'est pas sur le simple énoncé du nom et abstraction faite des actions qui s'y rattachent que l'on peut discerner le bien ou le mal. Car, à ne considérer que ce nom qui nous accuse, nous sommes irréprochables. Mais, comme, au cas où nous serions coupables, nous tiendrions pour injuste de devoir à un nom seul notre absolution, de même, s'il est prouvé que notre conduite n'est pas plus coupable que notre nom, votre devoir est de faire tous vos efforts pour empêcher qu'en persécutant injustement des innocents, vous ne fassiez affront à la justice. Le nom seul en effet ne peut raisonnablement pas être un titre à la louange ou au blâme, s'il n'y a d'ailleurs dans les actes rien de louable ou de criminel. Les accusés ordinaires qui paraissent devant vous, vous ne les frappez qu'après les avoir convaincus: et nous, notre nom suffit pour nous condamner. Et pourtant, à ne considérer que le nom, vous devriez bien plutôt sévir contre nos accusateurs. Nous sommes chrétiens: voilà pourquoi l'on nous accuse: il est pourtant injuste de persécuter la vertu. Que si quelqu'un de nous vient à renier sa qualité et à dire: Non, je ne suis pas chrétien, vous le renvoyez comme n'ayant rien trouvé de coupable en lui: qu'il confesse, au contraire, courageusement sa foi, cet aveu seul le fait traîner au supplice, tandis qu'il faudrait examiner et la vie du confesseur et la vie du renégat, et les juger chacun selon leurs oeuvres. Car, si ceux qui ont appris du Christ leur maître à ne pas se parjurer donnent par leur fermeté dans les interrogatoires le plus persuasif exemple et la plus puissante exhortation, ceux-là aussi qui vivent dans l'iniquité fournissent peut-être un prétexte à toutes les accusations d'impiété et d'injustice que l'on intente aux chrétiens; mais ce n'est certes pas là de l'équité. En effet, parmi tous ceux qui se parent du nom et du manteau de philosophes, il en est beaucoup aussi qui ne font rien de digne de ce titre, et vous n'ignorez pas que, malgré la plus complète contradiction dans leurs idées et leurs doctrines, les maîtres anciens ont tous été compris sous la dénomination unique de philosophes. Quelques-uns d'entre eux ont enseigné l'athéisme. Dans leurs chants, vos poètes célèbrent les incestes de Jupiter avec ses enfants. Et à tous ceux qui donnent de pareilles leçons, vous ne leur fermez pas la bouche: que dis-je? Pour prix de leurs pompeuses insultes, vous les comblez d'honneurs et de récompenses!

5. Pourquoi donc tant de haine contre nous? nous nous déclarons les ennemis du mal et de toutes ces impiétés, et vous n'examinez pas notre cause: loin de là, victimes de votre aveugle emportement, tournant sous le fouet des génies du mal, vous vous inquiétez peu de nous punir au mépris de toute justice. Or écoutez: car il faut que la vérité se fasse jour. Quand autrefois les génies du mal eurent manifesté leur présence en enseignant l'adultère aux femmes, la corruption aux enfants, et en

frappant les hommes d'épouvante; alors, sous le coup de cette immense terreur, le monde entier, abdiquant les conseils de la raison, cédant à l'effroi, et aussi ignorant la pernicieuse méchanceté de ces démons, le monde en fit des dieux et les révéra sous le nom qu'ils s'étaient eux-mêmes choisi. Et si, dans la suite, Socrate, avec la puissance et la droiture de sa raison, tenta de dévoiler ces choses et d'arracher les hommes au joug des démons, ceux-ci mirent aussitôt en oeuvre la malignité de leurs adorateurs, et Socrate, accusé d'enseigner le culte de génies nouveaux, fut condamné à mort comme impie et comme athée. Même conduite envers nous. Car ce n'est pas seulement au milieu des Grecs que le Verbe a fait, par l'organe de Socrate, de semblables révélations; il a parlé au milieu des barbares; mais alors il était incarné: il s'était fait homme et s'appelait Jésus-Christ. Et nous, qui avons mis notre foi dans ce Verbe, nous disons que tous ces démons-là, loin d'être bienfaisants, ne sont que de perfides et de détestables génies, puisqu'ils agissent comme ne ferait pas un homme quelque peu jaloux de pratiquer la vertu.

6. De là vient qu'on nous appelle athées. Athées; oui certes, nous le sommes devant de pareils dieux, mais non pas devant le Dieu de vérité, le père de toute justice, de toute pureté, de toute vertu, l'être de perfection infinie. Voici le Dieu que nous adorons, et avec lui son fils qu'il a envoyé et qui nous a instruits, et enfin l'esprit prophétique; après eux, l'armée des bons anges, ses satellites et ses compagnons reçoivent nos hommages. Devant eux nous nous prosternons avec une vraie et juste vénération. Voilà ce culte tel que nous l'avons appris et tel que nous sommes heureux de le transmettre à tous ceux qui sont désireux de s'instruire.

7. On nous dira peut-être: Des chrétiens arrêtés ont été convaincus de crime. Ne vous arrive-t-il pas sans cesse, quand vous avez examiné la conduite d'un accusé, de le condamner? Mais, si vous le condamnez, est-ce parce que d'autres ont été convaincus avant lui? Nous le reconnaissons sans peine, en Grèce la dénomination unique de philosophes s'est étendue à tous ceux qui ont été les bienvenus à y exposer leurs doctrines, toutes contradictoires qu'elles pussent être; de même, parmi les barbares une qualification accusatrice s'est attachée à tous ceux qui se sont mis à pratiquer et à enseigner la sagesse: on les a tous appelés chrétiens. C'est pour cela que nous vous supplions d'examiner les accusations dont on nous accable, afin que, si vous rencontrez un coupable, il soit puni comme coupable et non pas comme chrétien; mais que, si vous trouvez un innocent, il soit absous comme chrétien et comme innocent. Alors, croyez-le bien, nous ne vous demanderons pas de sévir contre nos accusateurs; ils sont assez punis par la conscience de leur perfidie et par leur ignorance de la vérité.

8. Remarquez-le d'ailleurs; c'est uniquement à cause de vous que nous donnons ces explications. Car à vos interrogatoires nous pourrions nous contenter de répondre non; mais nous ne voudrions pas de la vie achetée par un mensonge. Tous nos désirs tendent à cette existence, éternelle, incorruptible, au sein de Dieu le père et le créateur de l'univers; et nous nous hâtons de le confesser hautement, persuadés fermement que ce bonheur est réservé à ceux qui par leurs oeuvres auront témoigné à Dieu leur fidélité à le servir et leur zèle ardent à conquérir cette céleste demeure, inaccessible au mal et au péché. Voilà en peu de mots quelles sont nos espérances,

les leçons que nous avons reçues du Christ et les préceptes que nous enseignons. Platon a dit de Rhadamanthe et de Minos que les méchants étaient traduits à leur tribunal et y recevaient leur châtement: nous, nous disons cela du Christ; mais, selon nous, le jugement frappera les coupables en corps et en âme, et le supplice durera, non pas seulement une période de mille années, comme le disait Platon, mais l'éternité tout entière. Que si cela paraît incroyable, impossible, nous répondrons que c'est la tout au plus une erreur sans conséquence dangereuse, et qu'il n'y a pas là matière au plus léger reproche.

"Nous vous montrerons aussi que nous adorons justement celui qui nous a enseigné toutes choses, et qui a été engendré pour cela, Jésus-Christ ... en qui nous voyons le Fils du vrai Dieu, et que nous mettons au second rang et en troisième lieu, l'Esprit prophétique. Quelle folie, nous dit-on, de mettre à la seconde place après le Dieu immuable, éternel, créateur de toutes choses, un homme crucifié. C'est un mystère que l'on ignore. Nous allons vous l'expliquer; veuillez nous suivre..." 1:13

"Nous croyons au Dieu très vrai, Père de la justice, de la sagesse et des autres vertus, en qui ne se mélange rien de mal. Avec lui nous vénérons, nous adorons, nous honorons en esprit et en vérité le Fils venu d'auprès de lui, qui nous a donné ces enseignements..." 1:6

"C'est la Parole qui vous le déclare, le prince le plus puissant et le plus juste après Dieu qui l'a engendré..." 1:10

"La Parole, le premier-né de Dieu, Jésus-Christ notre maître, a été engendré sans opération charnelle. Lui, la Parole de Dieu est né de Dieu, par un mode particulier de génération contrairement à la loi ordinaire. Jésus-Christ seul est proprement le Fils de Dieu, sa Parole, son premier-né, sa puissance, et il s'est fait homme par sa volonté pour nous apporter une doctrine destinée à renouveler et à régénérer le genre humain." 1:21-23

Témoignage sur Justin Martyr

Parmi les chrétiens qui souffrirent le martyre à Rome sous l'empereur Marc-Aurèle, on peut mentionner Justin, surnommé Martyr. Son histoire est d'autant plus édifiante qu'il avait été, comme l'empereur lui-même, un philosophe et s'était opposé à l'évangile comme tant d'autres tenants de la sagesse humaine, ennemis de Christ et de la croix.

Justin était né de parents païens, à Néapolis, ville de Samarie, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Sichem. Il raconte lui-même comment, dans sa jeunesse, désirant ardemment connaître la vérité, il avait fréquenté toutes les écoles de philosophie du monde gréco-romain, étudiant avec soin les systèmes des sages de ce monde, sans rien trouver qui satisfît son âme et répondît à ses besoins spirituels.

Un jour, au cours d'une promenade au bord de la mer, il rencontra un vieillard d'aspect vénérable qui entra en conversation avec lui. Justin s'ouvrit à cet inconnu, qui avait gagné sa confiance. Il lui dit son ardent désir de trouver Dieu, et tout ce qu'il avait fait pour y arriver mais en vain.

Le vieillard lui répondit qu'en effet tous les enseignements des philosophes ne pouvaient l'amener à la connaissance de Dieu et à la possession de la paix à laquelle il aspirait, car, dit l'apôtre Paul, "le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu". Puis le vieillard parla à Justin de la révélation que Dieu avait donnée aux hommes par les écrits des prophètes et les évangiles, et le pressa de les lire attentivement. "Priez", ajouta-t-il, "pour que les portes de la lumière vous soient ouvertes, parce que les Ecritures ne peuvent être comprises qu'avec l'aide de Dieu et de son Fils Jésus Christ".

Le vieillard s'éloigna et Justin ne le revit plus. Mais il suivit ses conseils. Il lut et médita les Ecritures ; il pria, et Dieu répondit à ses requêtes. Il trouva la lumière et la paix en Jésus Christ. Une fois converti, il devint un ardent défenseur du christianisme. Plein de zèle pour la vérité qu'il avait saisie, et qui remplissait et réjouissait son cœur, il se mit à voyager, toujours vêtu de sa robe de philosophe, en Egypte et en Asie, annonçant l'évangile à tous ceux qui voulaient l'entendre.

Justin se fixa enfin à Rome et continua d'y enseigner. Il cherchait à se mettre en rapport avec les philosophes, dans le désir de leur faire connaître la vérité. Mais l'un d'eux, nommé Crescent, irrité de ce que Justin l'avait réduit au silence au cours d'une discussion, le dénonça comme chrétien. Justin, avec six autres, parmi lesquels une femme, comparut devant le préfet de Rome, Ructicus. Celui-ci, voyant Justin revêtu de sa robe de philosophe, lui demanda quelles doctrines il professait.

J'ai cherché à acquérir toutes sortes de connaissances, répondit Justin ; j'ai étudié dans toutes les écoles de philosophie, et je me suis enfin arrêté à la seule vraie doctrine, celle des chrétiens, de ces hommes méprisés par tous ceux qui sont dans l'aveuglement et l'erreur.

- Comment, misérable, tu suis cette doctrine ? s'écria le préfet.

- Oui, et c'est avec joie ; car je sais qu'elle est vraie.

Interrogé ensuite sur les lieux où les chrétiens se réunissaient, il répondit qu'ils s'assemblaient où ils pouvaient, non pas tous en un même lieu, "car le Dieu invisible remplit les cieux et la terre, et est adoré et glorifié partout par les fidèles".

Le préfet l'ayant menacé de mort s'il persistait dans sa conviction, le témoin de Christ répondit : "Tu peux me faire souffrir ; je n'en resterai pas moins en possession de la grâce qui assure le salut, partage de tous ceux qui sont à Christ".

- Tu crois donc aller au ciel ?

- Non seulement je le crois, mais je le sais.

Telle fut la réponse pleine d'assurance du philosophe qui, après avoir été si longtemps ballotté par tout vent de doctrine humaine, avait enfin trouvé pour son âme une ancre sûre et ferme, une espérance qui ne confond point.

Le préfet s'efforça alors de persuader Justin et ses compagnons de "sacrifier aux idoles".

Nul homme sain d'esprit, répondit Justin, n'abandonnera une certitude divine pour se vouer à l'erreur et à l'impiété.

- Sacrifiez, ou vous serez condamnées sans miséricorde.

- Je ne désire que souffrir pour le nom de Jésus, mon Sauveur, devant le tribunal

duquel je paraîtrai avec confiance. Sachez que le monde entier doit comparaître devant Lui un jour.

Et les six compagnons du martyr confirmèrent ses paroles : "Faites ce que vous voudrez", dirent-ils ; "nous sommes chrétiens et ne pouvons sacrifier".

Le préfet alors prononça la sentence : "Ceux qui refusent de sacrifier aux dieux et d'obéir aux édits de l'empereur qui l'ordonnent, seront battus de verges, puis décapités".

Les martyrs se réjouirent et louèrent Dieu d'avoir été trouvés dignes de souffrir et de mourir pour Christ. Après avoir été fouettés, ils eurent la tête tranchée. Ils attendent maintenant auprès du Seigneur la "récompense" : la couronne de justice et la couronne de gloire.